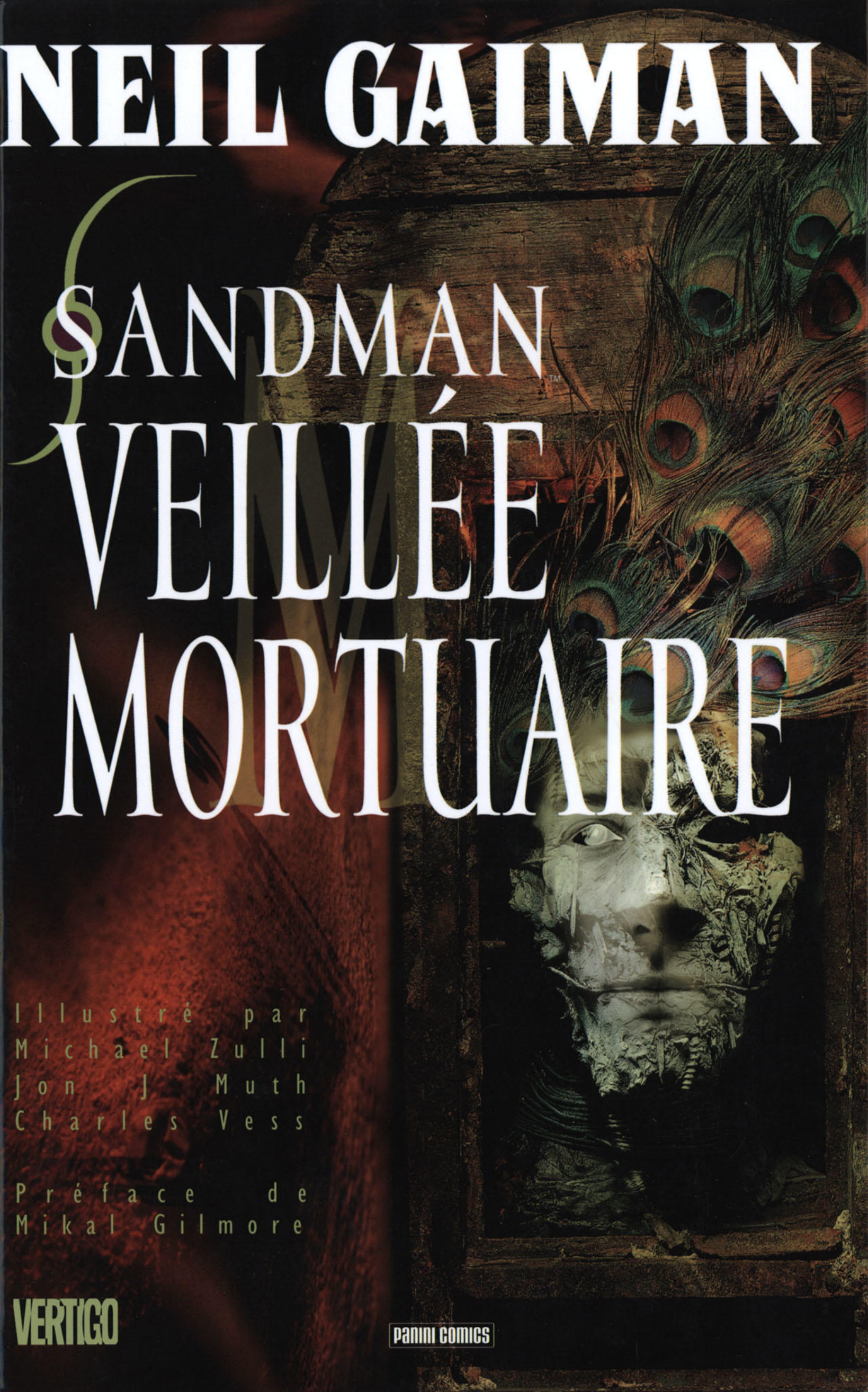




NEIL GAIMAN

SANDMAN VEILLÉE MORTUAIRE

Illustré par
Michael Zulli
Jon J Muth
Charles Vess

Préface de
Mikal Gilmore

VERTIGO

panini comics

1 Cthulhu

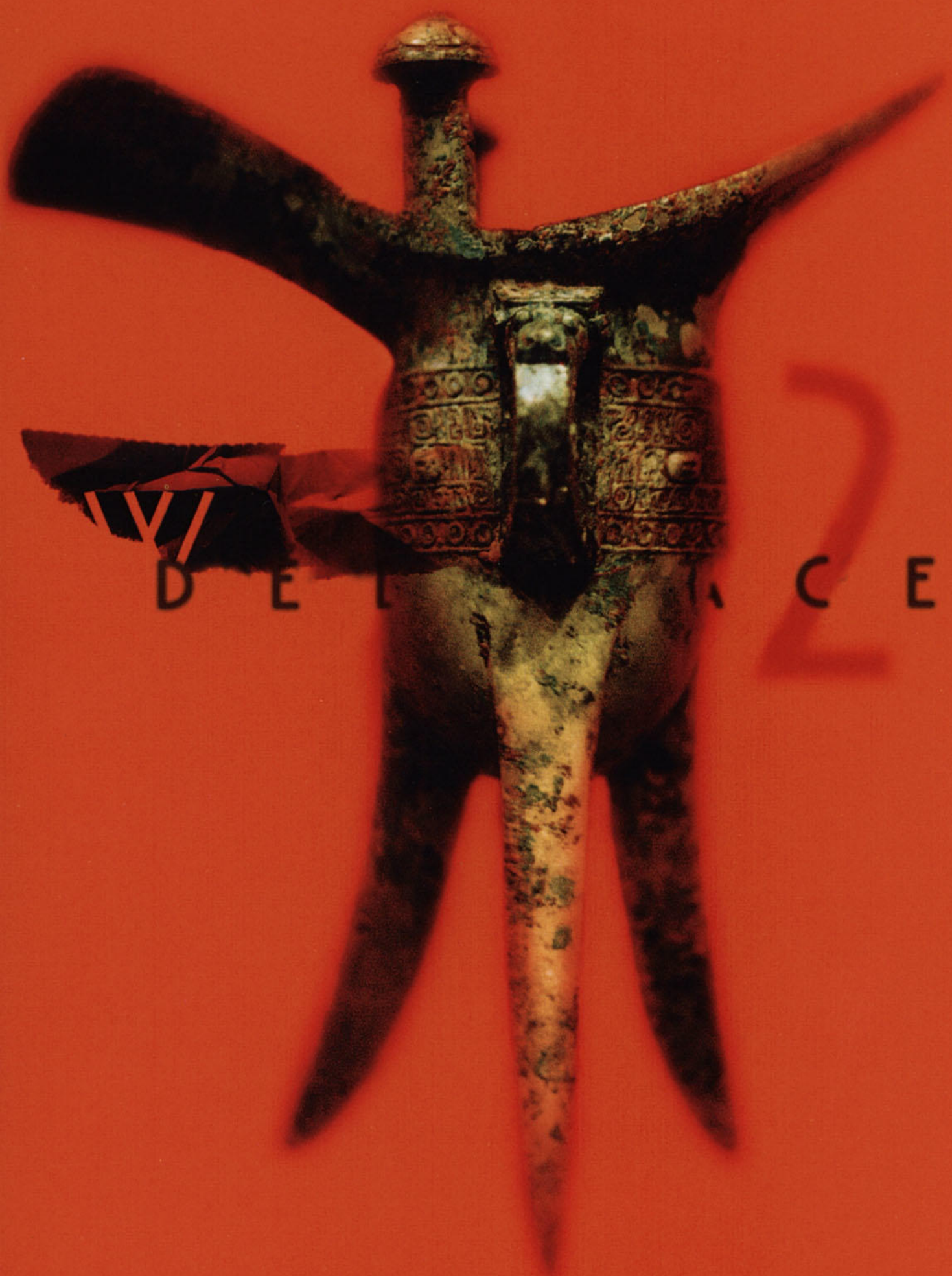
JAMES ELROY FLECKER

JAMES ELROY FLECKER, 1884-1915

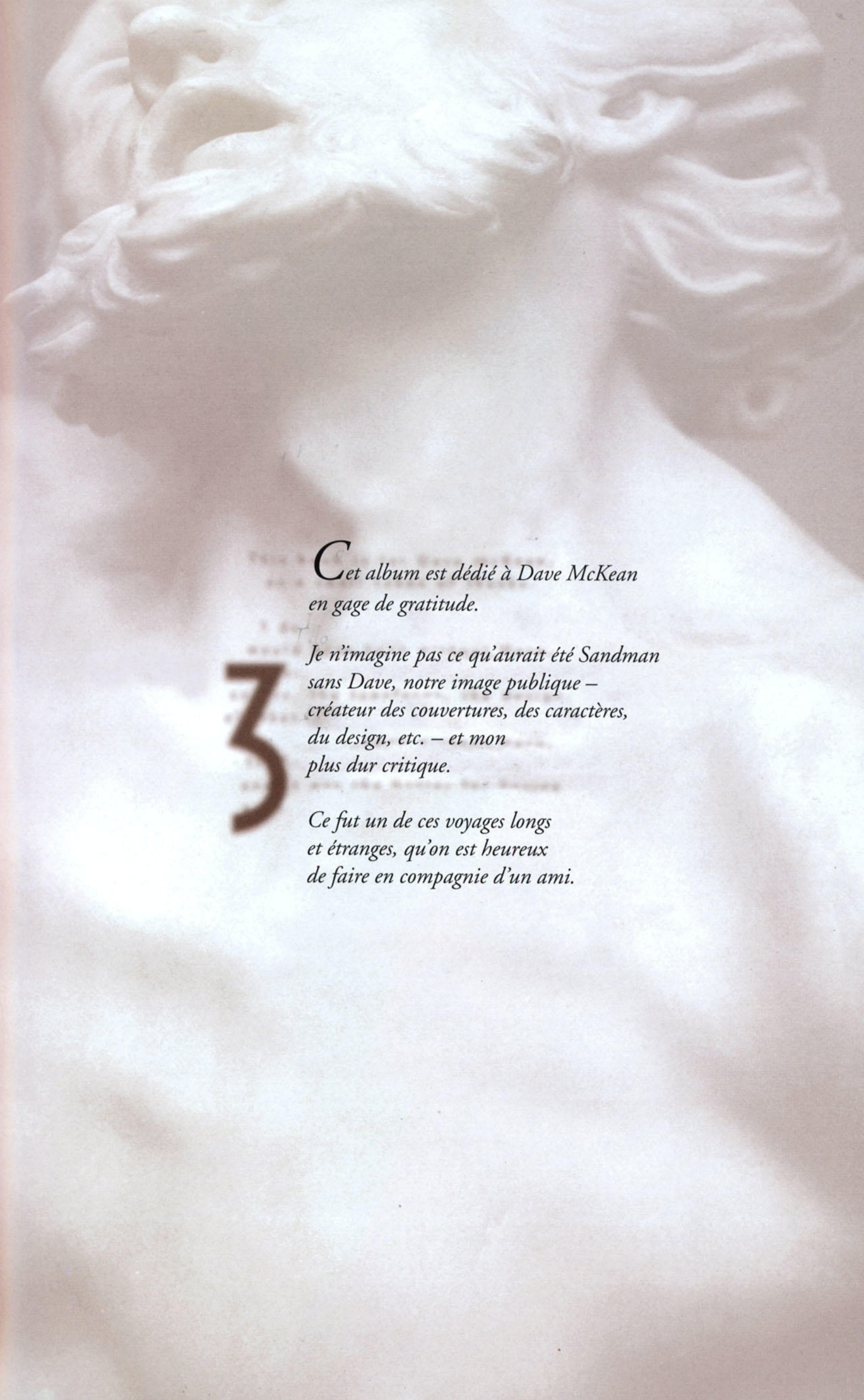
re les
 re les
 Le Fa
 À me
 Jette
 Les r
 Leur

et du matin
 esir radieux
 e triomphe
 nt de feu.
 es,
 lyre.
 rnent,
 ne se lassent.

Entre les piédestaux des nuits et du matin
Entre la mort sanglante et le désir radieux
Sans sommations ni clameurs de triomphe
Le factionnaire se dresse sur le pont de feu.
Âme éphémère, pensée parée de rêves,
Jette là tes lauriers, défais-toi de ta lyre.
Les rouages du temps tournent, tournent,
Leurs courants insondables jamais ne se lassent.
Les dieux là-haut sur le pont
Chuchotant leurs faux serments d'amour
Railleront ta plongée dans la rivière obscure
Dont le flot roulant sans fin
T'emportera, roi du rêve
— Déchu, à jamais insaisissable —
Avec tant de rois qui rêvèrent jadis,
Ombres pâles en leur demeure glacée.



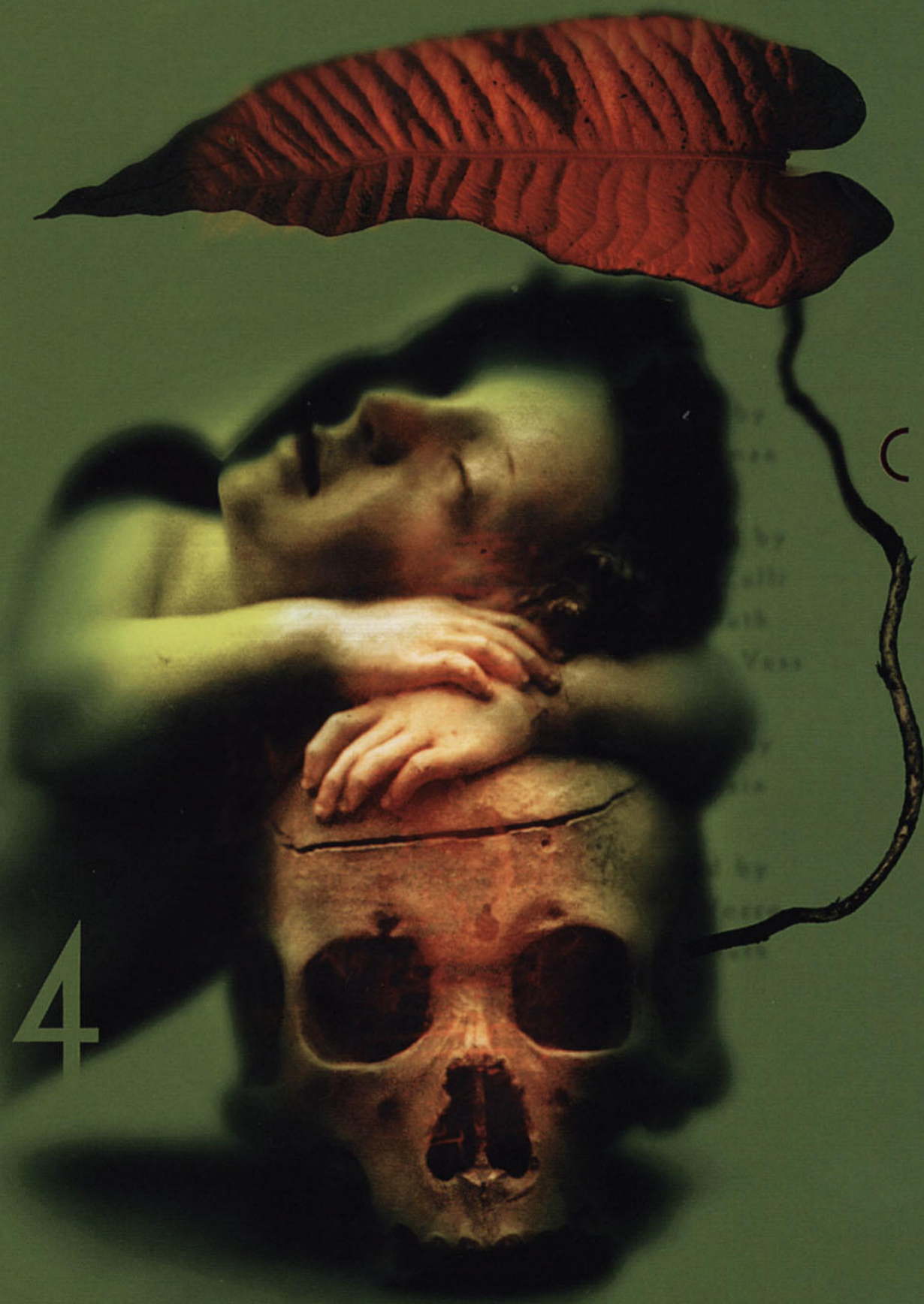
D E L A C E



*Cet album est dédié à Dave McKean
en gage de gratitude.*

3 *Je n' imagine pas ce qu'aurait été Sandman
sans Dave, notre image publique –
créateur des couvertures, des caractères,
du design, etc. – et mon
plus dur critique.*

*Ce fut un de ces voyages longs
et étranges, qu'on est heureux
de faire en compagnie d'un ami.*



4

C R É D I T É S



SANDMAN : VEILLÉE MORTUAIRE

Scénario NEIL GAIMAN

Dessin MICHAEL ZULLI,
JON J MUTH & CHARLES VESS

Traduction GENEVIÈVE COULOMB

Lettrage ALESSANDRO BENEDETTI

Couleurs DANIEL VOZZO & JON J MUTH

Séparations DIGITAL CHAMELEON

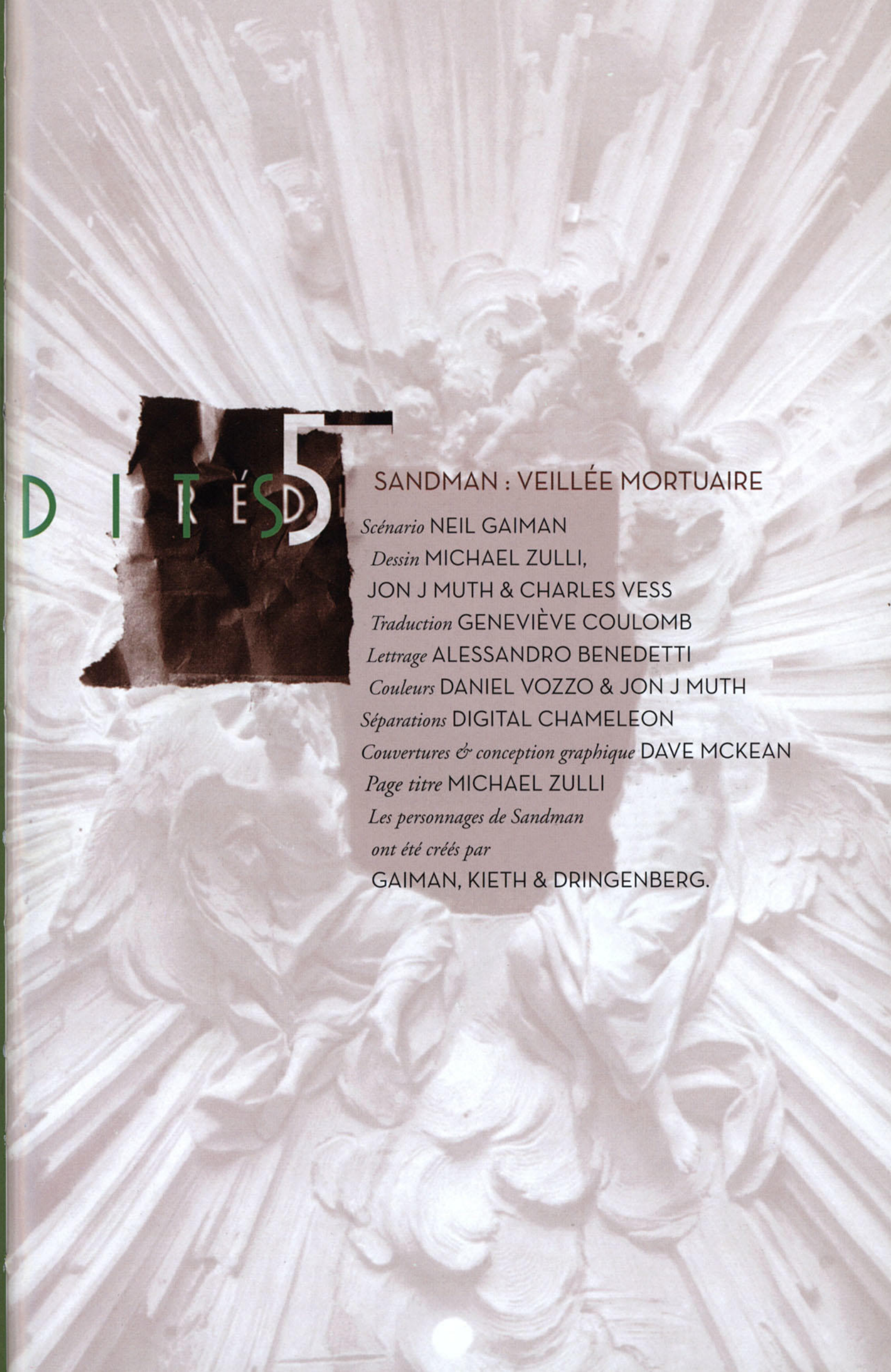
Couvertures & conception graphique DAVE MCKEAN

Page titre MICHAEL ZULLI

Les personnages de Sandman

ont été créés par

GAIMAN, KIETH & DRINGENBERG.



Directeur de l'édition française **ALAIN GUERRINI**. Comité de direction **A. GUERRINI, A. DENECHERE, S. DALLAIN**.
 Directeur délégué **SÉBASTIEN DALLAIN**. Directeur éditorial européen **MARCO M. LUPOI**. Rédacteur en chef **WALTER DE MARCHI**.
 Responsable marketing opérationnel **MARJORIE TODRANI**. Chef des ventes **BENOÎT FRAPPAT**. Coordinatrice commerciale **LYDIE PHAM**.
 Contrôleur de gestion **GRÉGORIE PELUSO**. Relations presse **FHCOM**. Coordinateurs éditoriaux **MATTEO LOSSO, ANNA RODELLA**.
 Supervision **LAETITIA SAMMARTINO**. Rédacteur **MARCO RICOMPENSA**. Directeur artistique **MARIO CORTICELLI**.
 Conceptrice graphique **SABRINA PIU**. Maquettiste **CHIARA BENASSI**. Avec la collaboration de **J. BAGLIO, S. CONY, A. JODKOWSKI, MPG, V. PARRA, S. VAUBOIS** et de toute l'équipe de Panini.
 Un ouvrage DC COMICS / PANINI FRANCE S.A. Commercialisation et relations média : PANINI FRANCE S.A.
 Z.I. SECTEUR D - B.P. 62 - 06702 ST-LAURENT-DU-VAR CEDEX - www.paninicomics.fr
 presse-bd@panini.fr - tél. 04 92 12 57 57 / fax 04 92 12 57 58.



SANDMAN : VEILLÉE MORTUAIRE

SANDMAN - VEILLÉE MORTUAIRE

Couverture, introduction et édition reliée copyright © 1997 DC Comics. All Rights Reserved.
 Paru initialement dans THE SANDMAN 70-75. Copyright © 1995, 1996 DC Comics. Tous droits réservés.

VERTIGO CULT : SANDMAN 10 – ISBN : 978-2-8094-0685-6. VERTIGO and all characters, their distinctive likenesses and related elements featured in this publication are trademarks of DC Comics. The stories, characters and incidents featured in this publication are entirely fictional. Pour l'édition française : © 2009 Panini France S.A. Tous droits réservés. Droits de reproduction et de traduction réservés pour tout pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit : photographie, microfilm, bande magnétique, disque, Internet ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur. Dépôt légal : avril 2009. VERTIGO CULT est une marque déposée par PANINI FRANCE S.A. Impression : Lito Terrazzi, Loc. Cascine del Riccio - 50015 FIRENZE. Imprimé en Italie / Printed in Italy.

TABLE DES MATIÈRES

8

Préface de
MIKAL GILMORE

VEILLÉE
MORTUAIRE

Script de NEIL GAÏMAN
Dessin de MICHAEL ZULLI

Page titre de
MICHAEL ZULLI

13

14

Chapitre 1
Suite aux récents
événements...

Chapitre 2
Veillée mortuaire

40

66

Chapitre 3
À notre réveil

Épilogue

Dimanche en deuil

94

120

EXILS

Script de NEIL GAÏMAN
Illustrations et couleurs de JON J MUTH

LA TEMPÊTE

Script de NEIL GAÏMAN
Matériel emprunté à WILLIAM SHAKESPEARE
Dessin de CHARLES VESS
Merci à BRYAN TALBOT, JOHN RIDGWAY
& THE MYSTERIOUS MISTER ZED

146

185

186

Remerciements
Biographies

PRÉFACE
DE MIKAL GILMORE





Assis sur un banc de Washington Square, un homme nourrit des pigeons. Il est déprimé, las de la vie. Sa sœur arrive, l'emmène en promenade et, au passage, tue un certain nombre de gens – certains prêts à mourir, d'autres non. Elle inflige en même temps une dure leçon à son frère : ils règnent tous deux, lui rappelle-t-elle. Elle sur la mort, lui sur le rêve. Ce n'est pas toujours facile, mais s'ils manquent à leur mission, le monde ou du moins la vie et ses implications, sombreront dans la futilité. Du coup, le Roi du Rêve rasséréné s'en va traquer quelques songes renégats.

Vous connaissez probablement cet épisode. Il figure parmi les plus populaires de l'extraordinaire série *Sandman*, écrit par Neil Gaiman à ses débuts, lors de la première édition de 1989. C'est même au cours de ce récit – *Le Battement de ses ailes*, chapitre 8 – que Gaiman dit avoir enfin trouvé le ton juste de la série. Personnellement, je pense qu'il y était parvenu plus tôt, dans deux récits particulièrement troublants intitulés *Passagers* et *24 Heures*. C'est dans leurs pages, si je ne me trompe, que Gaiman a cerné les possibilités de la bouleversante et mystérieuse chronique dont l'élaboration avançait à pas de géant. Dès *Passagers* et *24 Heures*, Gaiman se montre clair. *Sandman* nous conduit dans un périple au cœur de l'épouvante et de l'espoir. L'environnement sera parfois terrifiant et détaché du monde, bien qu'aussi familier, profond et déconcertant que les tréfonds du cœur humain. Sans ces deux contes effroyables, bourrés de révélations envoûtantes, l'apparition de Death, la pimpante sœur aînée du Roi du Rêve, aurait peut-être eu un impact moindre.

Quoi qu'il en soit, cela se passait, disais-je, en 1989 : bonne année pour rêver et commencer des projets ambitieux si vous étiez auteur de comics. La BD atteignait même une popularité inégalée depuis les années 60. Les réalisations prodiges comme *Watchmen* d'Alan Moore ou *The Dark Knight Returns* de Frank Miller – fantasias super-héroïques empreintes d'un réalisme social à couper le souffle – avaient assuré un afflux massif de lecteurs à ce média. En outre, Art Spiegelman (*Maus*), Dave Sim (*Cerebus*), Chester Brown (*Yummy Fur*), Jaime et Gilberto Hernandez (*Love & Rockets*) et Jamie Delano (*Hellblazer*) écrivaient alors des scénarios captivants où se mêlaient joie, terreur, sensualité, désespoir, fatalité, histoire, courage et même salut, parfois – ce qui en faisaient des jalons dans l'histoire du comic depuis plus d'un demi-siècle.

C'est dans ce contexte que *Sandman* a émergé. L'auteur et journaliste anglais Neil Gaiman avait déjà à son actif trois projets de comics originaux, *Signal to Noise*, *Violent Cases* et *Black Orchid*. Tout cela illustré par son ami de longue date Dave McKean, qui allait aussi produire les couvertures étranges et fascinantes de toute la série *Sandman*. Dès ces premiers titres, Gaiman avait fait la preuve de sa puissance évocatrice pour créer des ambiances, de la vitalité de son style et de ses personnages. Avec *Sandman*, cette verve s'est encore développée, sa créativité atteignant les sommets. Il existait déjà un Sandman dans le panthéon de DC – justicier pendant la guerre –, mais il n'a rien à voir avec le mage des ténèbres que Gaiman s'appropriait à enfanter. Entre ses mains, Sandman devient l'histoire du Roi du Rêve, Morphée, "personnification anthropomorphique des songes". Il croisera d'autres dieux, démons et fragiles êtres humains. En pénétrant dans les royaumes où rêvent ou règnent ces créatures, Morphée entre en conflit avec leurs craintes et espoirs les plus intimes. Parfois – dans *Le Battement de ses ailes*, par exemple –, cela donne juste un conte lyrique un peu fou. D'autres fois, dans *Passagers*, *24 Heures* ou *Collectionneurs*, où Morphée tombe dans un congrès de tueurs en série et retourne contre eux leurs pratiques, *Sandman* devient si épouvantable et si déboussolant qu'on s'étonne que la censure ait laissé passer l'épisode. « *Sandman* ne sera pas toujours une histoire d'horreur », m'a dit Gaiman en 1989. « L'horreur, pourtant, est souvent la fiction qui nous dit la vérité sur nous-mêmes. Prise en ce sens, c'est un genre finalement optimiste. Mais je préfère que les scénarios soient aussi variés et imprévisibles que nos rêves même. Bref, *Sandman* devrait suivre les méandres de l'inconscient humain où qu'ils le mènent, jusqu'aux enfers les plus sombres de nos mythologies intérieures. Évidemment, je m'attends toujours à ce que DC m'appelle un beau matin pour m'annoncer, "Navrés, on renonce à poursuivre la publication." Mais non, ils continuent de m'épauler au maximum. Pour ma part, j'aimerais bien produire un bon mensuel. Je veux dire, pourquoi n'existerait-il pas de bons comics mensuels ? »

Peu à peu, il s'est avéré que Gaiman était plus qu'un bon scénariste de BD périodiques. L'œuvre qu'il élaborait là aspirait à devenir une mythologie à part entière. Par elle-même, l'exploitation des mythes dans les comics n'avait rien de neuf. Voyez Winsor McCay dans son ouvrage de référence *Little Nemo* des années 20, Carl Barks dans *Uncle Scrooge* et *Donald Duck* des années 50, Will Eisner avec le Spirit, Jerry Siegel et Joe Shuster (premiers *Superman*

des années 30), Hergé dans *Tintin*, ou Jack Kirby et Stan Lee avec leurs chefs-d'œuvre Marvel des années 60. Tous avaient mis des scénarios à base de mythologie, une technologie créative et des protagonistes originaux au service de leur étincelante production. Mais avec *Sandman*, Gaiman vise à user des comics d'inspiration mythologique pour nourrir et approfondir les légendes classiques et l'histoire populaire, pour interagir avec elles. D'une part, cette approche peut paraître une ruse postmoderne, empruntant aux folklores grecs, scandinaves, asiatiques, arabes, plus à des scènes de Dante, Blake, Milton et Dore pour les incorporer aux comics du XX^e siècle et à quelques poncifs d'épouvante. Traité par Gaiman, pourtant, cela fonctionne, et à la manière dont il l'entend. Ses contes des Éternels – déités de la Mort, du Désespoir, de la Joie, de la Folie, de la Destruction et du Destin, tous frères de Dream – ont la résonance d'une invention prodigieuse, splendidement apocryphe. Sans doute, on voit très bien la sensibilité actuelle sous-jacente et le subterfuge amusant des divinités et des héros de comics partageant même espace et mêmes dilemmes. Mais en même temps, on a l'impression de découvrir une foule de légendes fascinantes et atemporelles : d'antiques volumes perdus nous révélant comment la littérature et les croyances de tant de peuples différents ont pu partager tant de schémas identiques. Dans ses meilleurs moments – ils sont nombreux ! –, *Sandman* ressemble à une histoire secrète de l'inconscient : un panorama des relations occultes entre dieux et démons, monstres et humains, vivants et défunts, entre ces rêves impalpables et ces terreurs qui ont donné vie à tous les panthéons. Vu sous cet angle, *Sandman* élargit notre connaissance des mythes humains autant que les écrits de Thomas Bulfinch, Sir James Frazer, Edith Hamilton ou Joseph Campbell. Ne me croyez pas sur parole. Lisez-les, vous verrez.

À mesure que la saga de Sandman se déployait, de 1988 à 1996, elle aura été source d'immenses plaisirs. Grâce entre autres à la manière créative dont Neil nous raconte l'histoire des univers, réels ou imaginaires. Intrigues et topographies paraissent graviter les unes autour des autres, chacune influant sur leur destin mutuel et déclenchant des événements qui se répercuteront des années durant, aux tournants les plus inattendus du récit. Certains pourraient voir là l'équivalent version comics d'un réalisme magique, mais Neil n'a jamais caché la source de son style narratif surréaliste : il naît d'une affection profonde pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et de son désir de transposer sous une forme moderne ce mélange d'horreur et de badinage. Autre point fort de *Sandman* : l'art avec lequel Neil manipule un large éventail de héros aussi disparates qu'inoubliables, dont la profondeur, l'importance et parfois la dangerosité d'abord insoupçonnées prennent corps au fil des pages. Ici, je pense à Lyta, super-héroïne ratée, à demi folle et si maltraitée par Dream au début de la série : elle lui rendra finalement la monnaie de sa pièce. Et à Thessaly la rouée, la sorcière homicide de *Jouons à être toi*, dont l'absence d'amour pour Morphée conduira presque ce dernier à sa perte dans *Vies brèves*. (À quoi diable Dream pensait-il le jour où il en a fait sa maîtresse ?) Mais à mon avis, *Sandman* nous offre deux délices suprêmes. L'un consiste à suivre l'évolution de Morphée lui-même. Ce cheminement, aussi subtil que complexe,

appelle autant de largeur d'esprit que de compassion de la part du lecteur. Évidemment, le Roi du Rêve est peu facile à comprendre. Il n'est pas non plus le personnage le plus sympa que vous croiserez dans la série. La palme de ce genre revient aux deux sœurs les plus humaines de Morphée, Delirium et Death. Et aussi aux plus cabochards, malgré leurs perplexités constantes, des animaux parlants : Matthew, le corbeau bien-disant, et Barnabas, un chien à qui on ne la fait pas. Dieu soit loué d'avoir créé les bêtes parlantes – surtout aussi réussies. Comparé à d'autres personnages qui hantent les mythologies de *Sandman*, Morphée peut être carrément imbuvable. Il est hautain, glacial et sans cœur. Il courtise les femmes, puis les laisse choir, sinon pire : Nada – dont *La Maison de poupée* nous retrace l'histoire – a été rejetée à l'abysse infernal et condamnée à souffrir éternellement, simplement pour avoir froissé l'orgueil du Roi du Rêve. Dream a eu aussi un fils, Orphée, dont il ne s'est guère occupé. Plus tard, au moment où ce fils vit une terrible épreuve, il le livre à une éternité de tourments indicibles. Plus tôt dans le récit, il rencontre Calliope, mère d'Orphée, en un lieu inattendu et sauvage. Forcé lui est alors d'affronter la vérité : la ruine de sa vie de femme est en partie causée par son infidélité envers elle. Pourtant, Dream est parfois accessible au remords. Peu à peu, malgré lui, il en vient à examiner ses actes. Peut-être même à se connaître lui-même. Dans *La Maison de poupée*, second tome de la série, Morphée s'avise que ses créations – ces rêves qu'il modèle pour peupler nos nuits, réfléchir et parfois inspirer nos désirs et pulsions les plus profonds – peuvent causer des dégâts au-delà du domaine du songe. Ravages qui se propageront à l'infini dans le monde de veille, déjà harcelé de terreurs et de souffrances. Dans *Saison des brumes*, Dream se décide à libérer enfin Nada, l'amante qu'il a vouée à l'Enfer. Quand il la rejoint, il comprend que ses regrets pour les malheurs qu'il lui a causés ne rachètent pas sa faute. Dans *Vies brèves* – à mon goût, le plus génial des albums *Sandman* –, Dream est contraint de rendre justice à Orphée, qu'il a abandonné à un sort horrible. Il n'a pour cela qu'un moyen. L'épiphanie de désespoir à laquelle il se trouve confronté après avoir tué son fils est l'instant le plus terrible de toute la saga. Enfin, dans *Les Bienveillantes* – ouvrage publié juste avant celui que vous avez en main –, Dream s'aperçoit que son obsession du pouvoir, des responsabilités et de l'autorité n'était que l'écho de son propre vide intérieur. Pire encore, que tout cela lui servait d'excuse pour n'avoir pas osé aimer ni protéger réellement ceux de ses proches qui l'auraient mérité. Et finalement, il voit ce qu'il doit faire pour expier. À la fin des *Bienveillantes*, Morphée tend la main à sa sœur Death. Elle la saisit... Il cesse d'exister. Pourquoi Dream a-t-il choisi cette issue ? À vous de deviner. Peut-être, comme le dit un des personnages, pour se laver de sa négligence à l'égard d'Orphée et de la mort de celui-ci. Je dirais plutôt que Morphée est mort par amour. Pas le cœur brisé, attention. Ce n'est pas une maîtresse bafouée qui a eu raison de lui, quoique... ? Je le répète : Thessaly, devenue Larissa dans cet épisode, n'aurait rien de bon en ce sens... Tout cela, en fait, est la faute à pas de chance. Morphée a fait les mauvais choix. Mauvais pour lui comme pour autrui. Jamais il n'a compris ce que réclamait son propre cœur. Jamais il n'a connu ses limites, ni ses besoins réels. Jamais il n'a compris ce qu'il y avait de légitime ou de vraiment respectable dans les désirs de ses proches. Il a été grand, certes... mais terrible, aussi. Et bien que tous

ces aspects de son affectif et de son être aient été intimement liés, aucun d'entre eux n'a su maîtriser ni transformer l'autre. Pas avant l'épilogue.

Mes propos, j'en ai conscience, ne rendent pas un portrait flatteur du premier rôle qui, des années et des milliers de pages durant, a porté *Sandman*. Je sais aussi que mes idées risquent d'aller contre la conception que Gaiman a de Dream, mais cela ne fait que confirmer le brio avec lequel l'auteur a accompli sa tâche : dès l'instant où vous créez un personnage et un cadre qui occupent l'imagination des lecteurs, il vous devient impossible de décider de leurs répercussions dans lesdites imaginations. En fait, ne sont-ce pas les défauts de Morphée qui le rendent vraiment digne de la dimension mythique où Gaiman l'a placé ? En reconnaissant ses tares, Dream devient capable d'accéder à la rédemption. C'est ce qui fera de lui, en dernier ressort, un héros authentique. Les héros, ne l'oublions pas, ne sont pas forcément des gens sympathiques. Avouons même que la plupart des héros classiques – et historiques, donc ! – sont une armada de bandits prétentieux, bourrés de complexes passionnants. Le concept du héros sans complications et notre obsession pour ses vertus morales sont une vision moderne, hélas !

Je l'ai dit plus haut, l'épisode dans lequel Morphée tue son fils Orphée est le plus bouleversant, le plus fertile en événements de la saga. Il est aussi le seul moment de bonté de *Sandman*. Car il s'agit bien d'un acte de miséricorde. Mais Morphée l'ayant accompli, il doit réaliser qu'il s'est aussi tué lui-même. Et c'est peut-être en partie ce qui l'a motivé. Le sang versé n'attire-t-il pas des sanctions ? Surtout lorsqu'il s'agit du sang d'un proche. Plus tard, quand Morphée expiera son exaction, ce sera par la même occasion l'acte de miséricorde ultime. Personne, bien sûr, n'a cru que Les Bienveillantes étaient les Furies, ces trois vieilles teigneuses ? En fait, elles sont Dream et Death. D'une certaine façon, tragique et involontaire, elles sont aussi Lyta, Larissa et Nuala. Le cœur de Morphée était désormais inguérissable. Ni sa volonté propre, ni la médecine ne pouvaient plus rien pour lui. Les dieux ni leurs égaux ne peuvent recourir au traitement médical – quoique parfois on se dise que la divinité judéo-chrétienne aurait intérêt à s'y soumettre. Mais au fil de ces récits, Morphée a compris l'inanité de vivre avec un cœur irréparable. Surtout un cœur comme le sien.

Donc, Morphée meurt. Il n'a plus guère le choix. C'est pour lui, comme on dit, le seul parti à prendre.

Comme le dit l'écrivain activiste John Perry Barlow en évoquant le décès de son ami Jerry Garcia, c'est "une mort colossale". Elle se répercute à travers la structure de tout ce qui s'est passé auparavant dans l'histoire. C'est bien plus que la mort d'un dieu ou d'un être immortel et c'est bien mieux : c'est celle d'un homme, qui libère son cœur tourmenté, et ce faisant sauve des vies. Un autre Roi du Rêve lui succédera, vous le verrez dans le présent album. En toute probabilité, il sera un Dream bien meilleur. Mais plus jamais il n'y aura de Morphée.

J'ai parlé de deux régals de choix offerts par la lecture de *Sandman*. Le premier était, disais-je, de suivre l'évolution de Morphée, le personnage central. Le second est d'assister à l'éclosion des talents de Gaiman. Ce bonheur n'est pas essentiellement différent de celui qu'on éprouvait à regarder mûrir au fil de leur carrière ces géants du rock'n'roll qu'étaient

les Beatles ou The Clash. C'est la joie de voir des artistes extraordinaires devenir plus époustoufflants encore, à mesure que leur esprit fait face au défi de ses propres promesses.

J'ignore si Gaiman avait planifié d'avance ce qu'il allait accomplir avec *Sandman*, et je n'ai pas l'intention de le lui demander. L'œuvre s'étend sur plus de 76 épisodes mensuels, ce qui représente 2 000 pages de dessin et de texte. Il pourrait aussi bien avoir concocté certains passages au fur et à mesure qu'il la rédigeait. Je soupçonne – j'espère – que cette dernière hypothèse est la bonne. Voici des années, lors des premières sorties de *Sandman*, Neil m'a dit qu'il avait prévu environ 40 chapitres. « J'ai toujours su quand l'histoire s'arrêterait, me dit-il, et ce que serait le dernier panneau. » Peu après, j'ai rapporté ces paroles à un autre auteur britannique de comics, qui a d'abord ouvert de grands yeux, puis s'est mis à rigoler. « Il s' imagine vraiment savoir où il va ? Comment son truc doit finir ? Il croit au père Noël. M'est avis qu'il va avoir de sacrées surprises. » Mais bon, quelle que soit sa méthode, Gaiman a produit un roman graphique de longue haleine cohérent, foisonnant et envoûtant. Tous ses lecteurs doivent se féliciter qu'elle ait duré presque deux fois plus qu'il ne l'avait anticipé.

Outre les 76 épisodes de *Sandman*, rédigés sur plusieurs années, Gaiman a produit quelques récits en un volume ; un certain nombre d'œuvres à suites dont *The Books of Magic* ; deux mini-séries mettant en scène Death, la sœur aînée plus cool que nature de Morphée ; *Mr Punch*, conte traitant des leçons et désillusions indispensables qu'apporte la jeunesse – album magnifiquement illustré par Dave McKean, son ami et collaborateur de toujours, auteur à titre personnel depuis quelques années de la série *Cages*, publié par Tundra ; et *Neverwhere*, une mini-série télé de la BBC, qui est sortie il y a peu en album. Enfin, il est co-auteur avec Terry Pratchett de *De Bons Présages*, roman fantastique religieux dans une note pessimiste. Tout cela représente un travail écrasant, et le plus incroyable est que Neil a trouvé le temps d'effectuer de nombreuses tournées et apparitions pour assurer la promotion de ces ouvrages. De surcroît, sa vie privée a subi en même temps de grands bouleversements : vers la moitié de *Sandman*, il a dû s'arracher à l'Angleterre pour se parachuter au beau milieu de l'Amérique, échangeant ainsi un pays étrange contre un autre peut-être plus bizarre encore. Il est aussi devenu papa d'un troisième enfant. Ces travaux et changements divers ont sans doute été captivants et riches d'enseignements, mais je suppose qu'il a dû parfois se trouver un peu débordé par tant d'agitation. Que ces expériences lui aient servi à documenter les passages les plus éloquents et passionnés de son *Sandman*, je n'en serais nullement surpris.

Quoi qu'il en soit, une œuvre primordiale de Gaiman est désormais achevée. Le présent album est l'épilogue de *Sandman*. Plus exactement, tout s'est terminé dans le tome précédent, *Les Bienveillantes*. *Veillée mortuaire* pourrait n'être que l'histoire de cette zone de non-être qui s'étend entre mort et renaissance, entre l'horreur, la peine et l'horreur plus grande encore de l'espoir possible. Gaiman a, dit-il, l'intention d'écrire des œuvres plus courtes ayant pour protagonistes les autres Éternels, et comblant certains vides dans l'histoire de Morphée. Mais on ne peut s'attendre à ce qu'il nous raconte le règne du nouveau Roi du Rêve.

Ce régali mensuel va me manquer, je l'avoue. Même s'il me reste *Preacher* de Garth Ennis, *Bone* de Jeff Smith et *Stray Bullets* de David Lapham à attendre chaque mois. Pour

moi, *Sandman* aura été l'aventure littéraire la plus excitante, la plus captivante de la décennie, infiniment meilleure que presque tout ce que la télévision et le cinéma nous ont proposé. Cependant, *Sandman* et Morphée lui-même devaient nécessairement avoir une fin un jour. Comme le dit un de mes poètes préférés : « L'histoire ne s'achève qu'une fois écrit le dernier mot. » Ce dernier volume lu, on peut regarder en arrière et mesurer l'ampleur de ce que Gaiman a créé : un authentique chef-d'œuvre de culture populaire, plus audacieux, ingénieux et lourd de sens que tout ce que l'intelligentsia littéraire a produit à la même période. Peu importe que la plupart des critiques et autres arbitres du bon goût soient d'accord là-dessus : ces gens-là ont nécessairement un métrage de décalage avec la sphère habitée par Gaiman. Tout ce qui compte, c'est que l'événement *Sandman* ait eu lieu, qu'il soit là, et que Gaiman et les artistes hors du commun qui ont collaboré avec lui ces dernières années aient su façonner une telle merveille, aussi vitale et révolutionnaire.

Mon personnage favori dans *Sandman*, Delirium la tendre, l'incohérente, demande à Morphée : « Quel est le mot qui veut dire que les choses ne sont pas toujours pareilles ? Il doit y en avoir un. » Dream le lui donne : « Changement. » Elle lui demande aussi : « Quel est le mot qui désigne le moment précis où l'on s'aperçoit qu'on a oublié ce qu'on ressentait quand on faisait l'amour avec quelqu'un qui vous plaisait ? » Dream répond : « Il n'y en a pas. » Et Delirium d'enchaîner : « Ah ? Je croyais qu'il y en avait peut-être un. » Delirium a raison, bien sûr. Il en existe bel et bien un et, tout au fond, Dream doit le connaître, mais il n'est pas encore prêt à le prononcer. C'est le mot "miséricorde", et ce qu'il symbolise cadre parfois mal avec le monde de veille. Sa seule réalité, en fait, se situe dans cet étrange royaume du rêve, et même là ses bienfaits sont éphémères.

C'est ainsi que fonctionne *Sandman* : il dévoile au lecteur des vérités et possibilités qui vous permettent d'en découvrir d'autres – les vôtres, les meilleures. Un tel travail engage le cœur et l'esprit sans les manipuler. Bel exploit en ce siècle – et de tout temps –, n'est-ce pas ?

Voilà, j'ai tout dit. Il ne me reste plus qu'à ajouter : merci, Neil, de nous avoir donné une œuvre aussi inoubliable. À quand la prochaine ?

Mikal Gilmore collabore régulièrement au magazine *Rolling Stone* depuis 1977. Il est l'auteur de *Shot in the Heart*, publié en 1994 chez Doubleday et lauréat d'un prix littéraire.



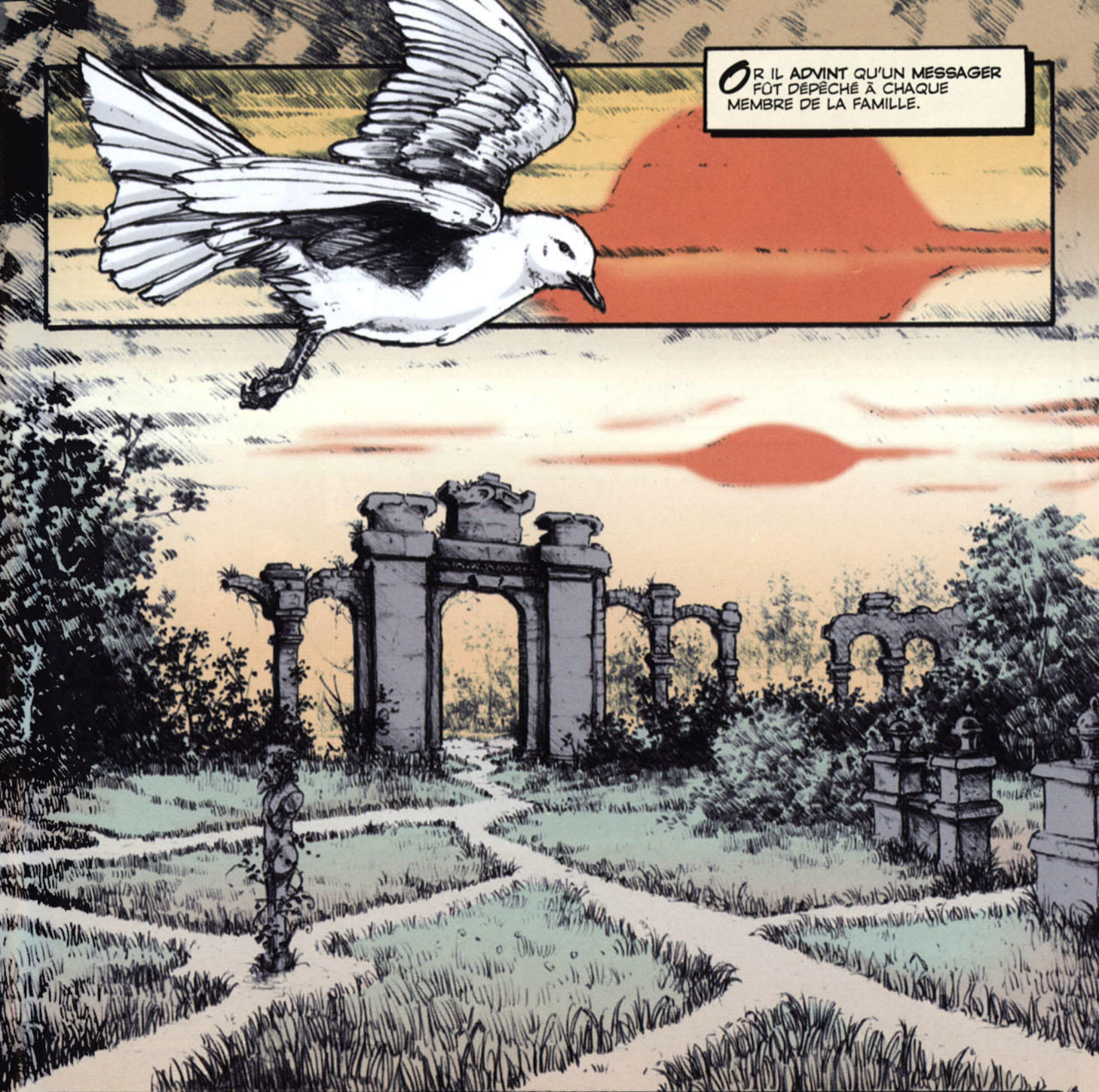
VEILLÉE
MORTUAIRE

Wake



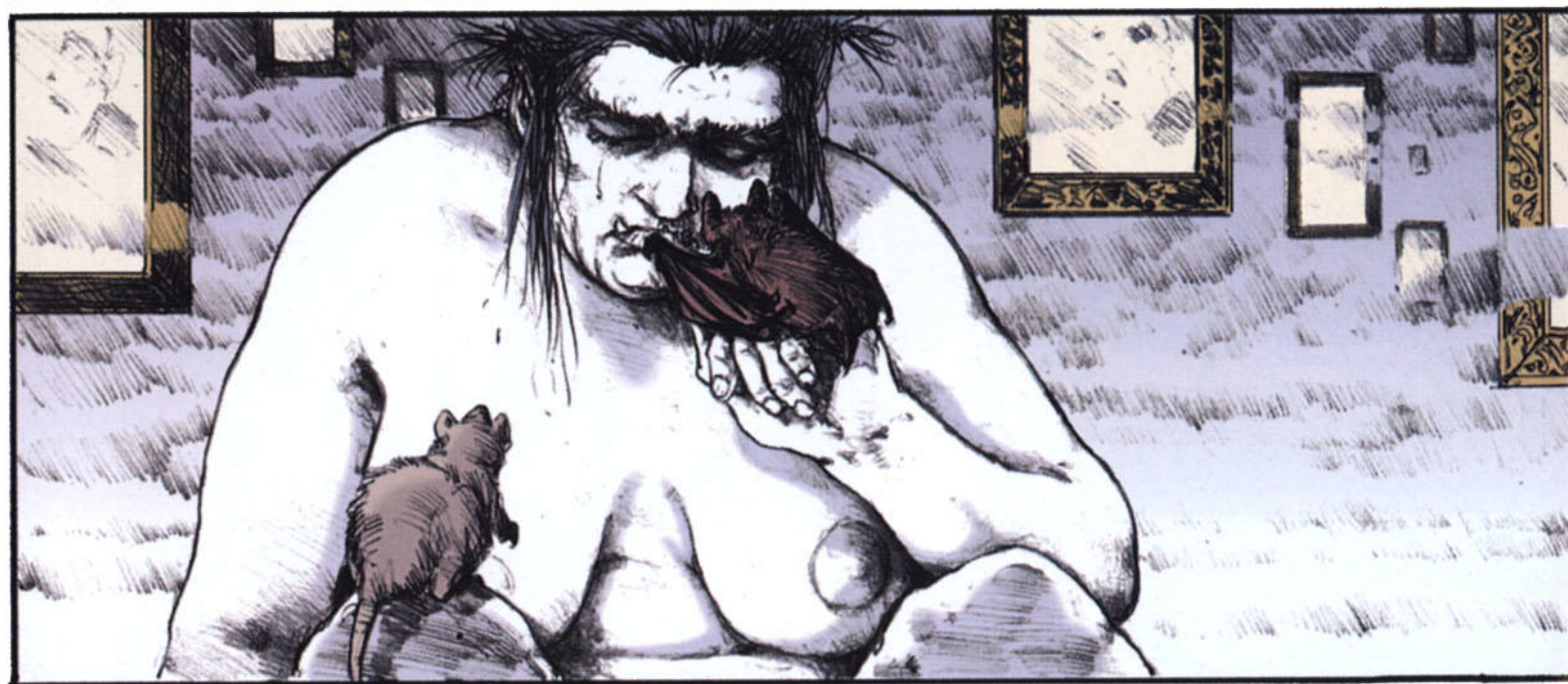
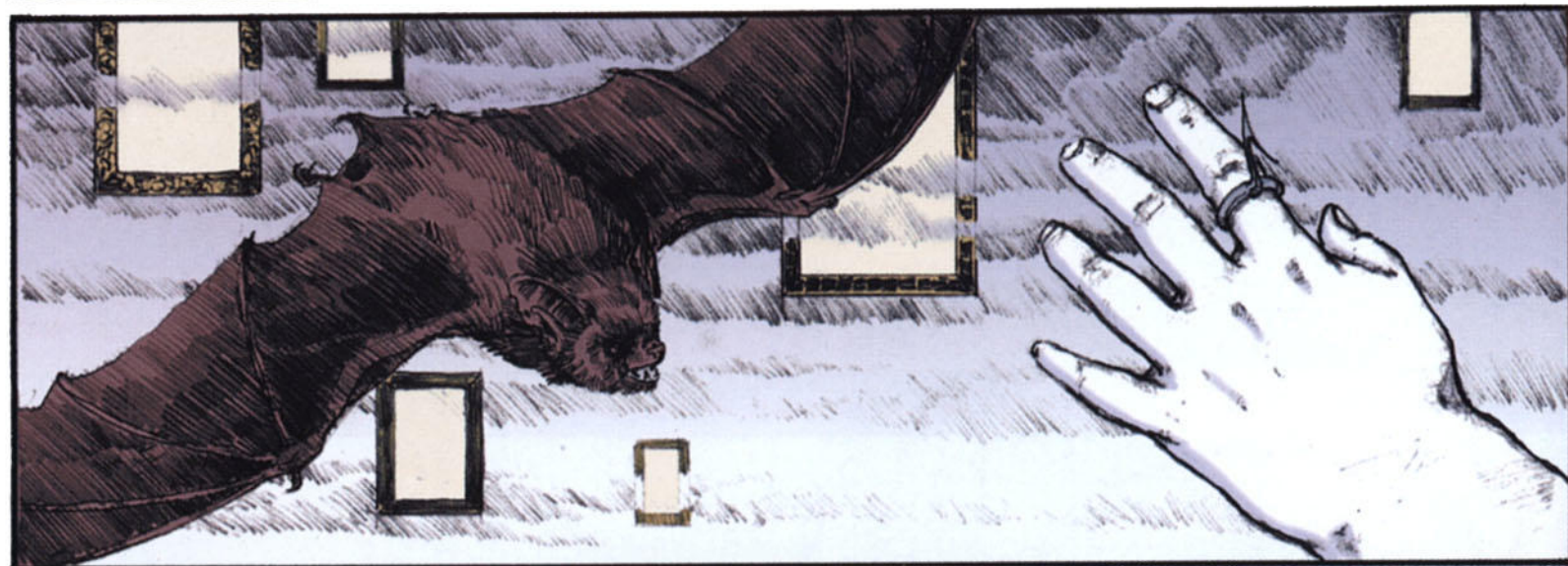
NEIL GAIMAN
MICHAEL ZULLI

OR IL ADVINT QU'UN MESSAGER
FUT DÉPÊCHÉ À CHAQUE
MEMBRE DE LA FAMILLE.





LE MESSAGE LES DÉCOUVRIT,
UN À UN, ET DONNA À CHACUN
LE PLI QUI LUI ÉTAIT DESTINÉ.





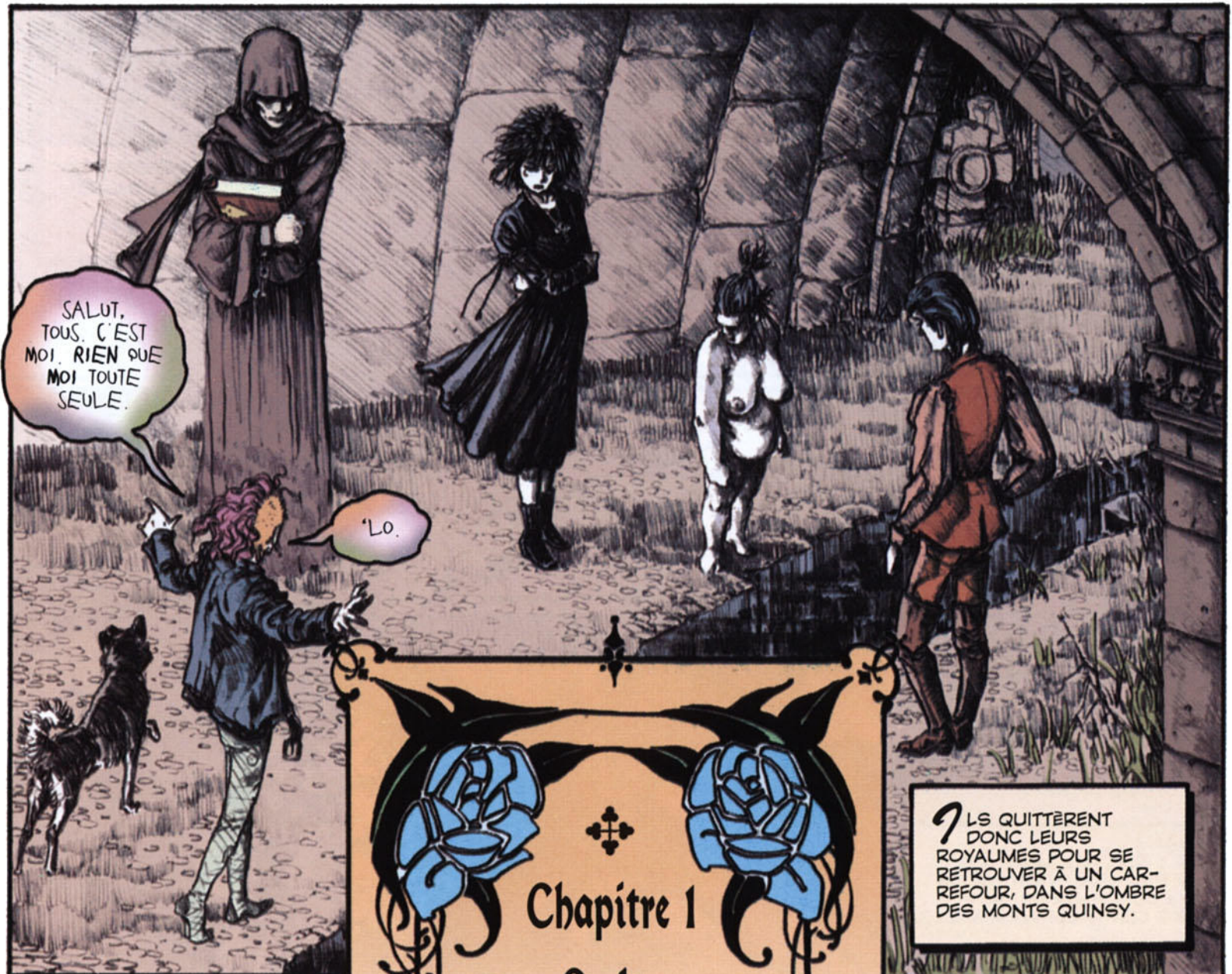
Ses proches ne s'enquirent pas d'où venait le courrier. Ce n'était pas la première fois qu'ils recevaient la visite d'un coursier.



Et nul, pas même les éternels, n'est enclin à questionner de trop près certaines puissances.



UN POUR
PEINE, DEUX
POUR PEINE, TROIS
POUR PEINE, QUATRE
POUR POUR
JE NE SAIS PAS.
LA PEINE J'EN
AI ASSEZ, TROIS
POUR UN, SIX POUR
OR, SEPT POUR LA
PIE QUI M'INDI-
QUERA LA
ROUTE...



SALUT,
TOUS, C'EST
MOI. RIEN QUE
MOI TOUTE
SEULE.

'LO.

9 LS QUITTÈRENT
DONC LEURS
ROYAUMES POUR SE
RETROUVER À UN CAR-
REFOUR, DANS L'OMBRE
DES MONTS QUINSY.

Chapitre 1

Suite aux récents événements...

CE FUT LÀ QU'ILS SE RENCONTRÈRENT. LA PLUS JEUNE DIT...

JE PENSAIS QUE DESTRUCTION SERAIT LÀ. QU'IL SERAIT VENU.

NON, SEMBLE-T-IL.

TOUS CEUX QUI DEVAIENT VENIR SONT ARRIVÉS.

TU SAIS, MA SŒUR... ON EST VENUS ICI IL Y A TRÈS, TRÈS LONGTEMPS, À TA MORT. ENFIN, CE N'ÉTAIT PAS ICI. ET CE N'ÉTAIT PAS TOI.

MAIS ON EST VENUS.

NOTRE FRÈRE EST MORT.



JE SUIS...
ORDONNANCIER
DE LA NÉCROPOLE
DE LITHARGE. BIEN-
VENUE À VOUS,
NOBLES SIRE.



SAIS-TU
QUI NOUS
SOMMES,
CROQUE-
MORT ?

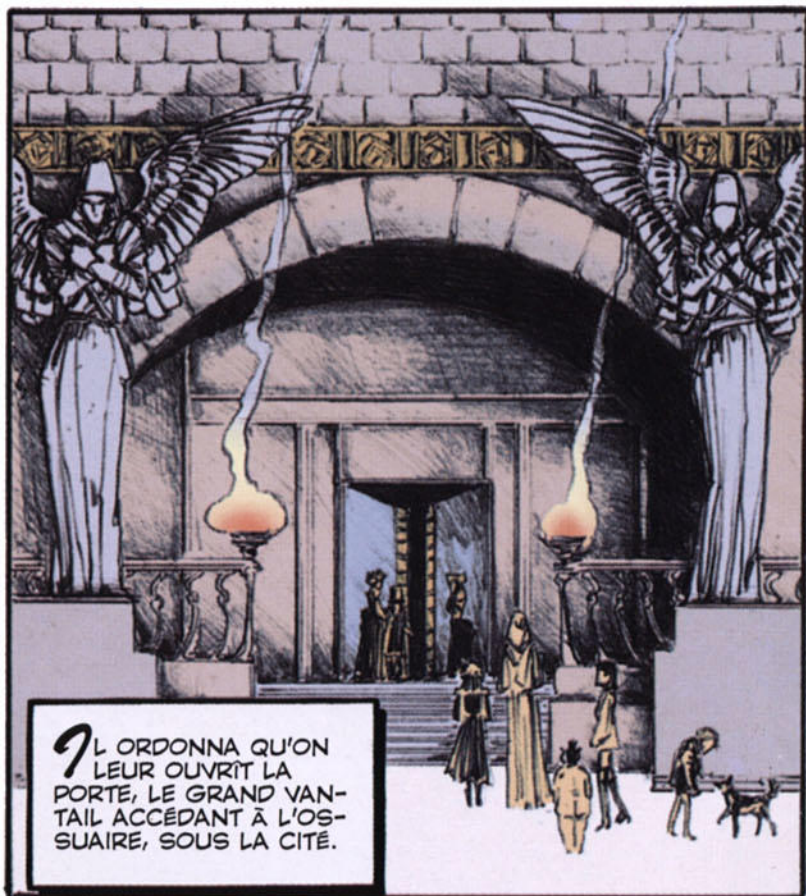
IL ME SEMBLE,
DAME...

IL Y A DES
LÉGENDES...
TRÈS FRAGMEN-
TAIRES... À LA
BIBLIOTHÈQUE DE
LITHARGE.



NOTRE FRÈRE EST MORT.
NOUS VENONS CHERCHER LES ORNE-
MENTS, ET LE LIVRE DE RITUELS
CONFIÉS À TA GARDE.

OUI, OUI,
NATURELLE-
MENT.



9 L'ORDONNA QU'ON
LEUR OUVRIT LA
PORTE, LE GRAND VAN-
TAIL ACCÉDANT À L'OS-
SUAIRE, SOUS LA CITÉ.



HONORABLES
VISITEURS, SOYEZ
AVERTIS.

DES
PLANS... MAIS
COMME TOUTE
CHOSE VIVANTE,
LES TUNNELS
CHANGENT SANS
CESSER...

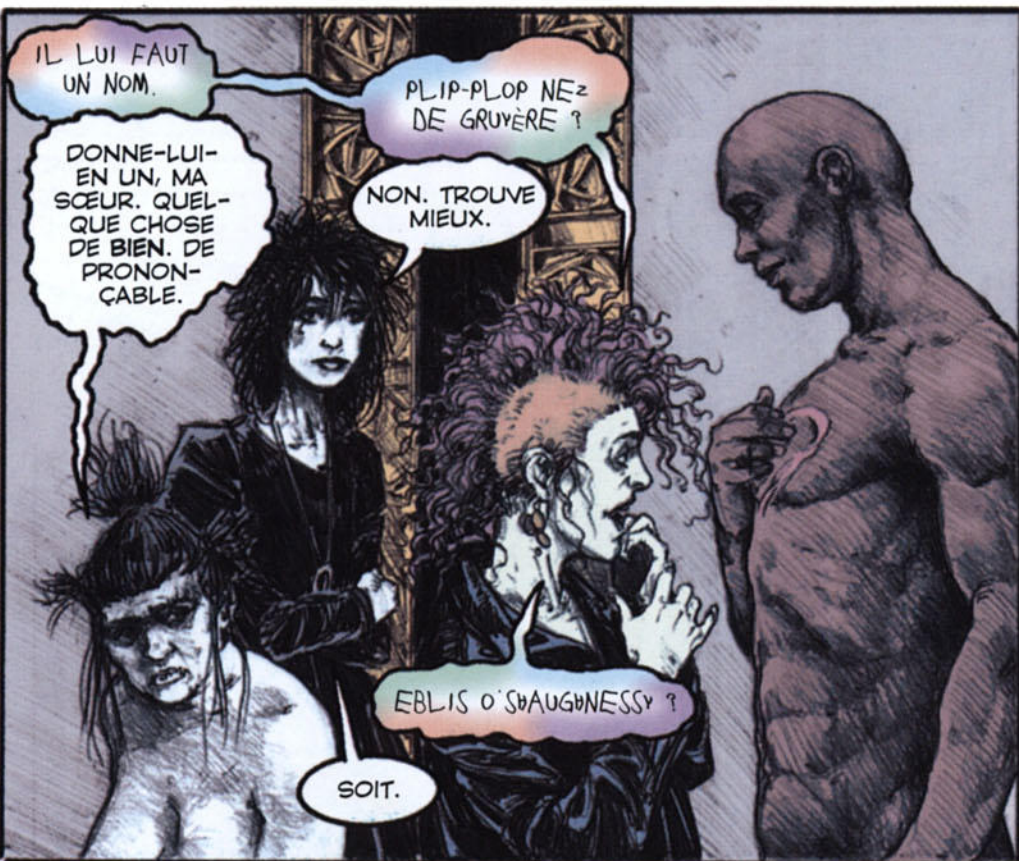




J'AI PERDU
LA PRATI-
QUE...



SALUT.
BIENVENUE
AU MONDE.



IL LUI FAUT
UN NOM.

DONNE-LUI-
EN UN, MA
SŒUR. QUEL-
QUE CHOSE
DE BIEN. DE
PRONON-
CABLE.

PLIP-PLOP NEZ
DE GRUYÈRE ?

NON. TROUVE
MIEUX.

EBLIS O'SHAUGHNESSY ?

SOIT.

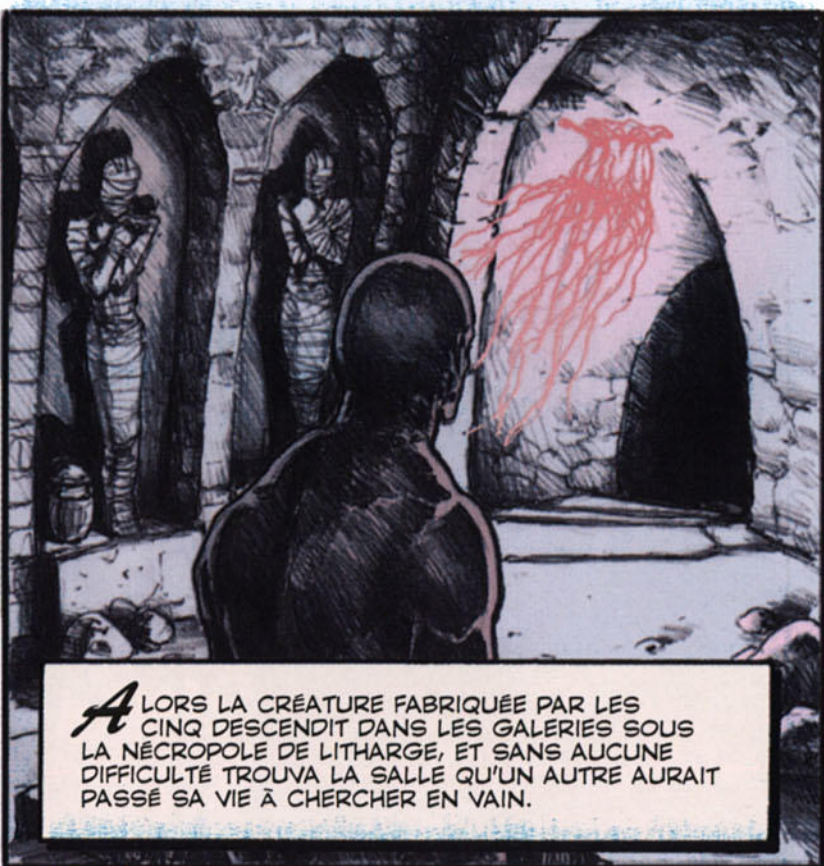


EBLIS O'SHAUGHNESSY,
TU AS ÉTÉ CRÉÉ ET DOUÉ PAR
CINQ DES ÉTERNELS, MAIS TU NE
SAIS NI RÉVER, NI DÉTRUIRE...
CE SERA LÀ TON PLUS GRAND
TRIOMPHE, ET CE SERA LÀ
TA TRAGÉDIE.

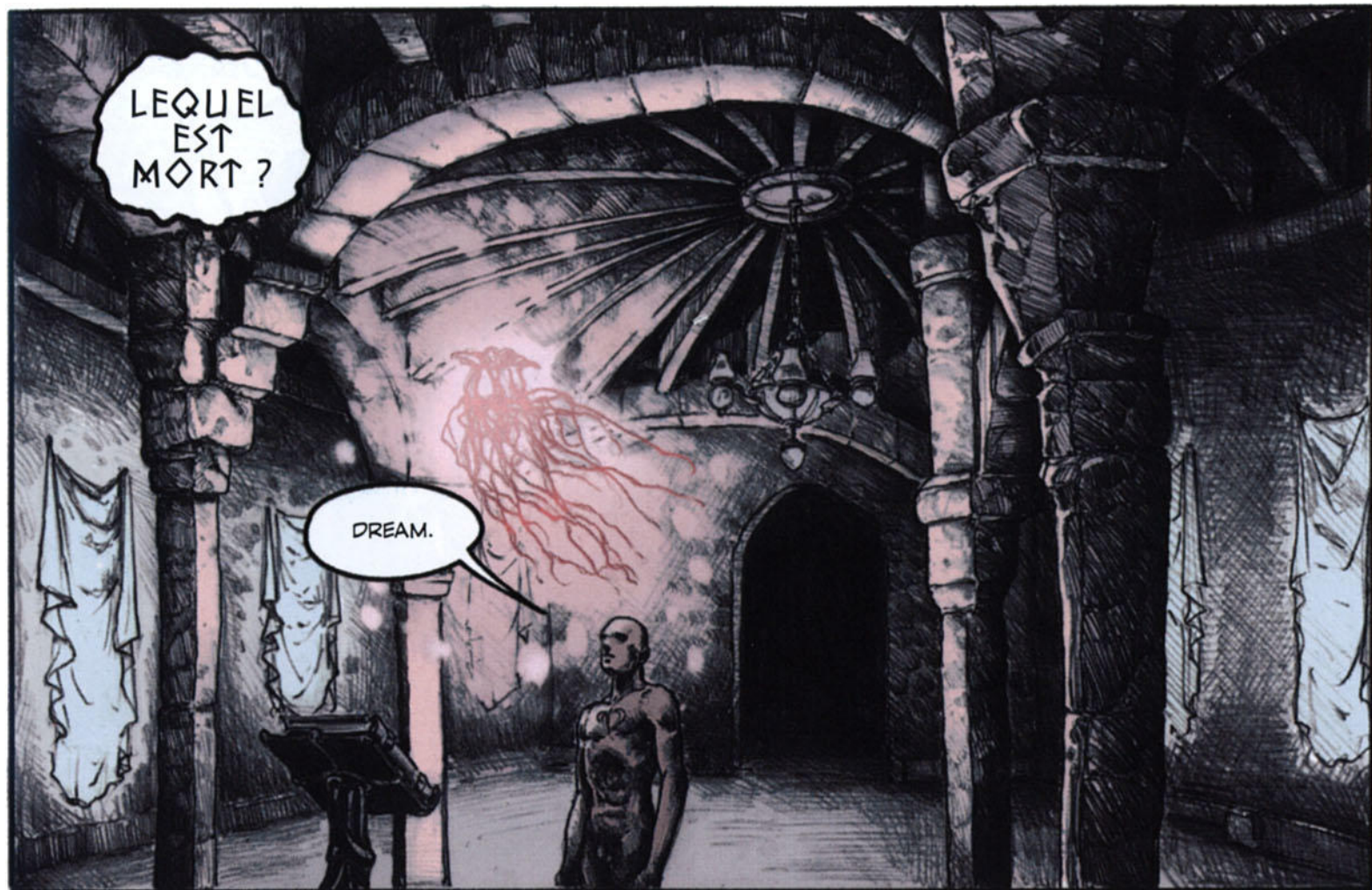


IL TE FAUT UNE LAMPE,
POUR TROUVER TON CHE-
MIN EN BAS. DELIRIUM,
DONNE-LUI DE LA
LUMIÈRE.

EBLIS O'SHAUGHNESSY,
VOICI UNE MÉDUSE.
EBLIS O'SHAUGHNESSY.



ALORS LA CRÉATURE FABRIQUÉE PAR LES
CINQ DESCENDIT DANS LES GALERIES SOUS
LA NÉCROPOLE DE LITHARGE, ET SANS AUCUNE
DIFFICULTÉ TROUVA LA SALLE QU'UN AUTRE AURAIT
PASSÉ SA VIE À CHERCHER EN VAIN.



LEQUEL
EST
MORT ?

DREAM.



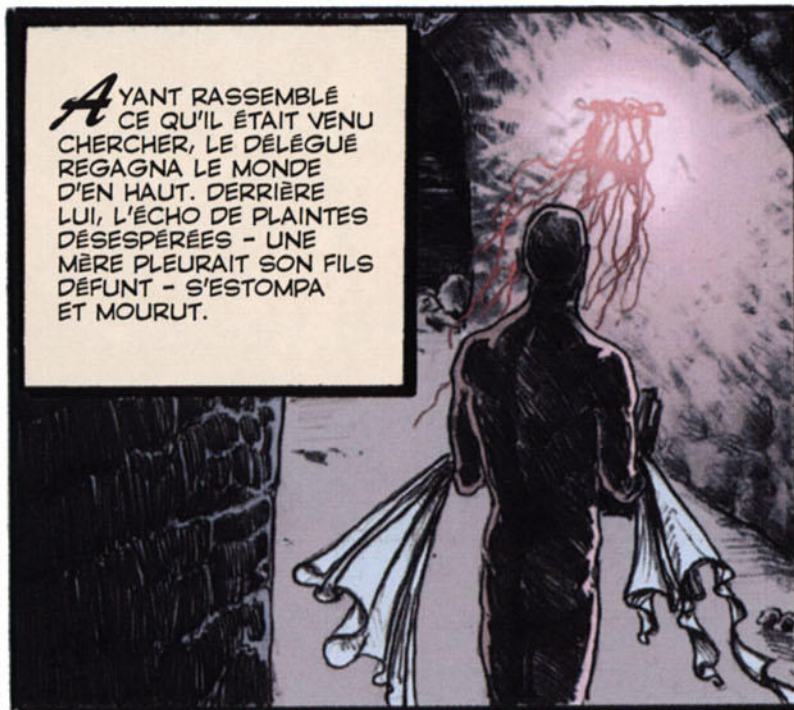
TU VIENS
ICI CHERCHER
CE QUI EST
NÉCESSAIRE
À LA CÉRÉ-
MONIE.

OUI.

TOUT
EST
À TOI.
PRENDS
...



... ET
VA.



AYANT RASSEMBLÉ
CE QU'IL ÉTAIT VENU
CHERCHER, LE DÉLÉGUÉ
REGAGNA LE MONDE
D'EN HAUT. DERRIÈRE
LUI, L'ÉCHO DE PLAINTES
DÉSESPÉRÉES - UNE
MÈRE PLEURAIT SON FILS
DÉFUNT - S'ESTOMPA
ET MOURUT.



EST-IL
LÀ ?

NOTRE SIRE
EST CHEZ LUI,
CAÏN, MAIS IL NE
SOUHAITE PAS
ÊTRE DÉRANGÉ.



A-T-IL DONNÉ
UN ORDRE EXPLICITE
EN CE SENS ?

NON,
MAIS...



EN CE CAS,
J'ENTRE.



SEIGNEUR,
J'EXIGE UNE AUDIENCE !
EXCUSEZ-MOI, MAIS
TOUT CECI N'A QUE
TROP DURÉ.



Tu es Caïn.

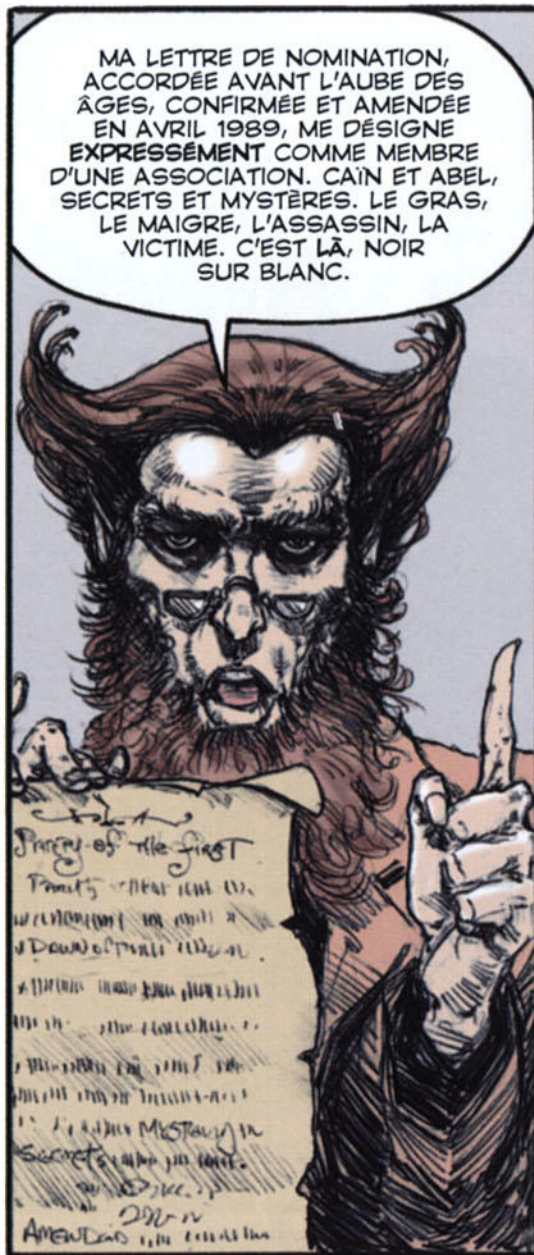


EN EFFET.

JE SUIS
CAÏN. J'AVAIS
UN CONTRAT
AVEC VOTRE
PRÉDÉCES-
SEUR...

Avec
moi.

Je suis Dream
des Éternels.
Ton contrat
te lie à moi.



MA LETTRE DE NOMINATION,
ACCORDÉE AVANT L'AUBE DES
ÂGES, CONFIRMÉE ET AMENDÉE
EN AVRIL 1989, ME DÉSIGNE
EXPRESSÉMENT COMME MEMBRE
D'UNE ASSOCIATION. CAÏN ET ABEL,
SECRETS ET MYSTÈRES. LE GRAS,
LE MAIGRE, L'ASSASSIN, LA
VICTIME. C'EST LÀ, NOIR
SUR BLANC.



Oui...?

EN VERTU DE
MON CONTRAT...
J'ATTENDS DE
VOUS QUE VOUS
RECRÉIEZ MON
FRÈRE.

À DÉFAUT DE QUOI,
JE SERAI FORCÉ DE RE-
COURIR À DES ACTES DE
NATURE IRRÉMÉDIABLE.



Prends
garde,
Caïn.

J'apprécie peu les
menaces, fussent-
elles même sous-
jacentes.

Pas plus que
les excès de
familiarité...



AH.

Ta conduite ne
m'impressionne pas.

JE... EXCU-
SEZ-MOI.

MAIS
SIRE, MON
FRÈRE... PAR
PITIÉ...



D'autres... victimes,
Caïn ?

OUI... EN GRAND
NOMBRE. MAIS
MON FRÈRE...

Abel.

C'EST CELA.
ABEL.

Décri-
le-moi.

IL N'EST PAS AUSSI
BEAU QUE MOI. C'EST...
COMMENT DIRE CELA
CHARITABLEMENT... UN
DEMEURÉ BREDOUILLANT,
AUX DENTS MAL RAN-
GÉES, FAGOTÉ JE NE
SAIS COMMENT, ET RÉ-
PANDANT ALENTOUR UNE
ODEUR DE CHOU AUSSI
VAGUE QUE TENACE.

AFFLIÉ DE
VÉGÉTATIONS.

ET SI VOUS VOYIEZ
SA SALLE D'EAU. SANS
VOULOIR MÉDIRE, IL Y
A DES CHOSSES INCRUS-
TÉES DANS LE LAVABO...
ARRIVÉES AU STADE DE
LA VIE INTELLIGENTE,
DU MOINS JUSQU'À
METTRE AU POINT
UN SYSTÈME
POLITIQUE.

Chut,
Cain...

Assez...



J-JE... JE-JE-JE...
CROYAIS QUE
J'ÉTAIS, HEU...
OUT POUR LE
C-C-COMPTÉ...
K-KAPUT.

PAS DU TOUT.
SIRE MORPHÉE
T'A RESSUSCITÉ
SANS FAIRE
UN PLI...



Je n'ai pas
droit à ce nom
de Morphée.
Je suis Dream
des Éternels.
Cela suffit.



TU NE VAS PAS
RESTER LÀ, DANS
LE NOIR...

MATTHEW ?
JE T'EN SUPPLIE,
PARLE-MOI...

PETIT ?

AURAS-TU ENVIE
D'EN PARLER ?

VA-TEN.

C'EST UN
DÉBUT.



VIRE
DE LÀ.

JE PEUX TE
LAISSER SEUL, SI
TU LE VEUX VRAIMENT.
MAIS POUR LA JOURNÉE ?
POUR UNE SEMAINE ?
UN SIÈCLE ?



JAURAI DU RESTER AVEC LUI.
JE N'AURAI PAS DU L'ABANDONNER
LÀ-BAS.



C'ÉTAIT MON AMI,
JE L'AI LAISSÉ
MOURIR.



MATTHEW... IL N'Y AVAIT RIEN QUE TU POUVAIS FAIRE.

SI MOURIR MOURIR EN MÊME TEMPS QUE LES AUTRES J'AURAIS PU MOURIR AVEC LUI.

ET QU'AURAIS-TU OBTENU DE PLUS ?

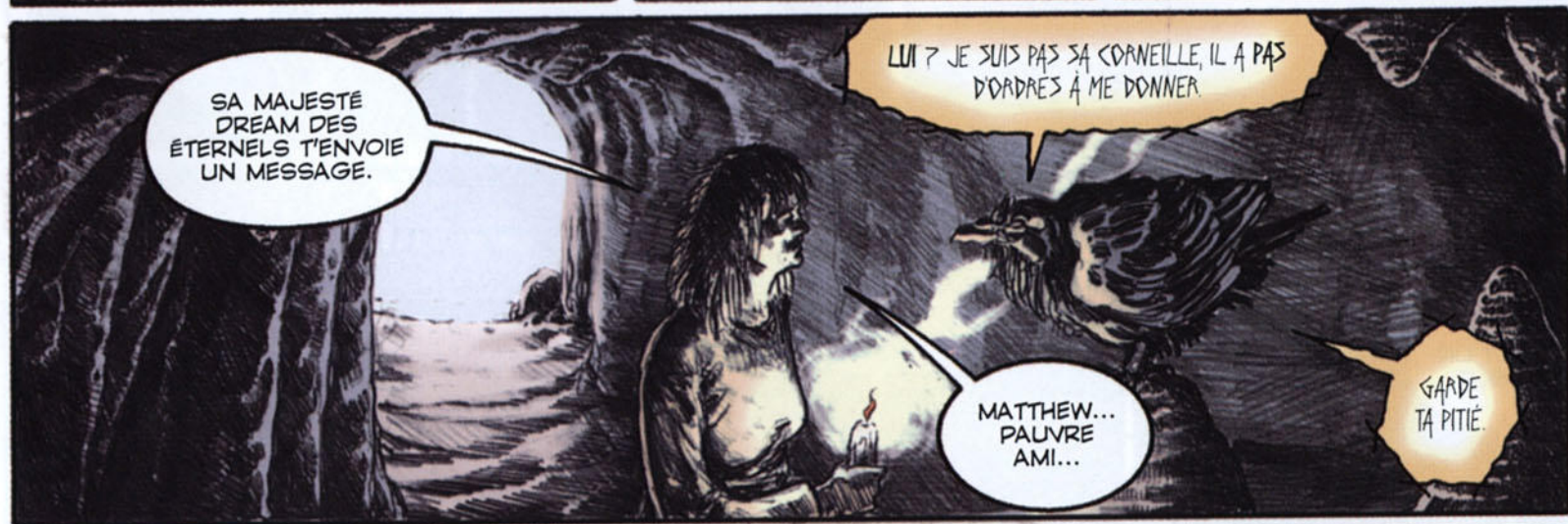


SI J'ÉTAIS MORT LÀ-BAS, ALORS JE SOUFFRAIS PLUS.

CETTE IDÉE N'EST-ELLE PAS PUREMENT ÉGOÏSTE, MATTHEW ?



VA-T'EN.



SA MAJESTÉ DREAM DES ÉTERNELS T'ENVOIE UN MESSAGE.

LUI ? JE SUIS PAS SA CORNEILLE, IL A PAS D'ORDRES À ME DONNER.

MATTHEW... PAUVRE AMI...

GARDE TA PITIÉ.



CE N'EST PAS UN ORDRE QU'IL T'ENVOIE, MAIS UN MESSAGE.

QUEL MESSAGE ?

IL T'INFORME. LES FUNÉRAILLES AURONT LIEU DEMAIN, LA VEILLÉE EST POUR CE SOIR.



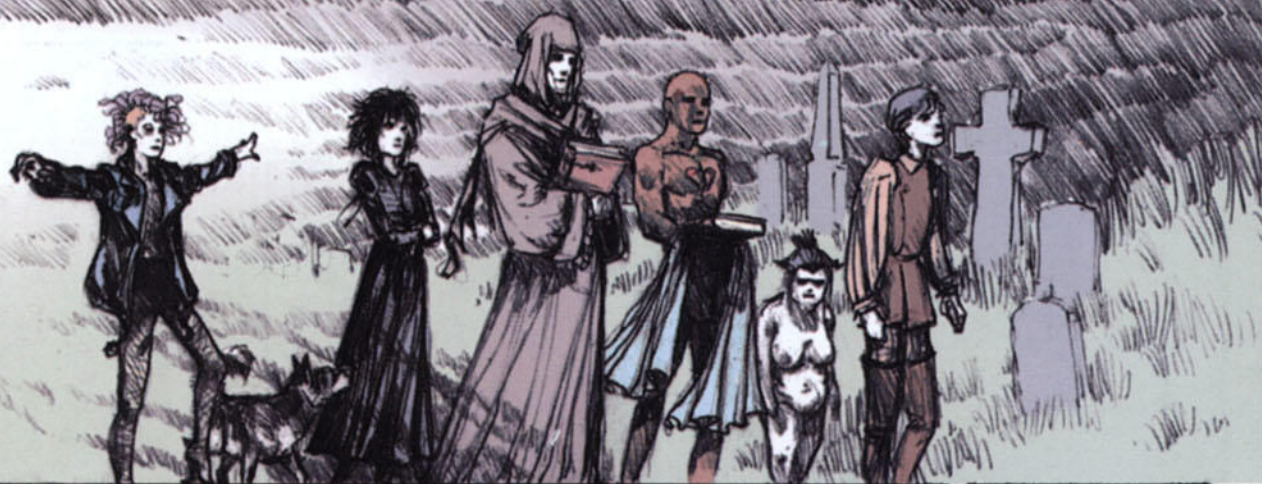
MATTHEW ? IL DIT...

J'AI ENTENDU.

DÉGAGE.

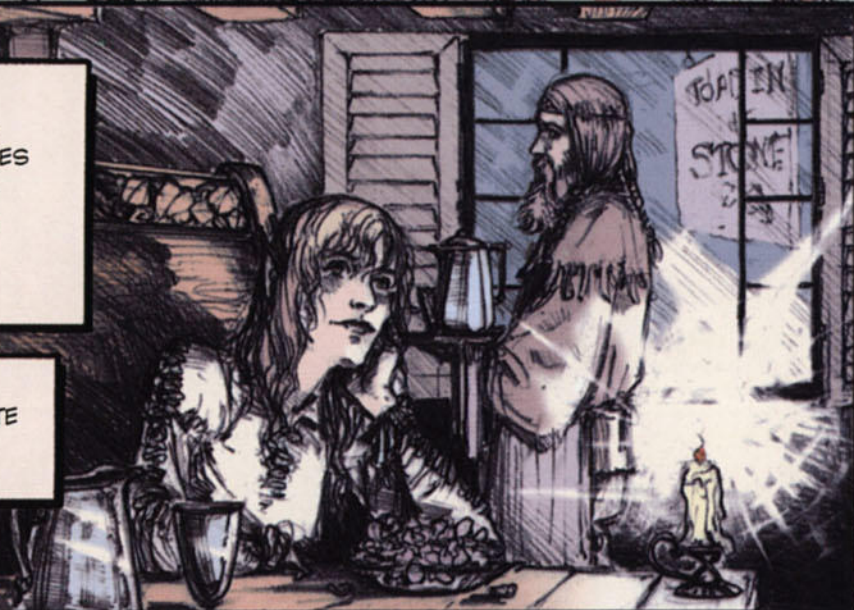
DESTINY
CONDUISIT
SES FRÈRES
ET LEUR NOU-
VEAU SERVITEUR
HORS DE LA
NÉCROPOLE.

SON INFLUENCE
S'ÉTEND BIEN AU-
DELÀ DE LA FAMILLE.



LA FÉE PREND PLACE À
UNE TABLE MAL ÉQUARRIE
DE L'ALBARELLE, L'UN DES RARES
PUBS NE DÉPENDANT D'AUCUN
CONTINUUM NI EMPIRE. ELLE
A LONGTEMPS CHEVAUCHÉ, DE
ROYAUME EN ROYAUME. ELLE
EST AFFAMÉE ET ASSOIFFÉE.

SES YEUX SE FERMENT. ELLE
SOMBRE DANS LA NUIT, LA TÊTE
SUR SES BRAS REPLIÉS, SUR
LES TRÉTEAUX DE BOIS BRUT.



NUALA
RÊVE.

DANS LA MAISON DE SA MÈRE, À SEATTLE, ROSE
WALKER S'ASSIED SANS DÉFAIRE SES BAGAGES PRÈS
DE SA VIEILLE MAISON DE POUPÉE. ELLE REGARDE LES
PHOTOS, LA COLLECTION D'ARAIGNÉES SOUS VERRE, LES
LIVRES QUE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HOSPICE A REFUSÉS.

DONT DEUX DE LA COLLECTION JOEL PETER
WITKIN, UN OUVRAGE MÉDICAL AUX RICHES
ILLUSTRATIONS VICTORIENNES TRAITANT DES
MALADIES VÉNÉRIENNES, ET "MORTEL VOYAGE
DANS LE WISCONSIN" DE LESY.

ELLE S'ÉCROULE SANS S'EN APERCEVOIR
SUR LE PLANCHER.



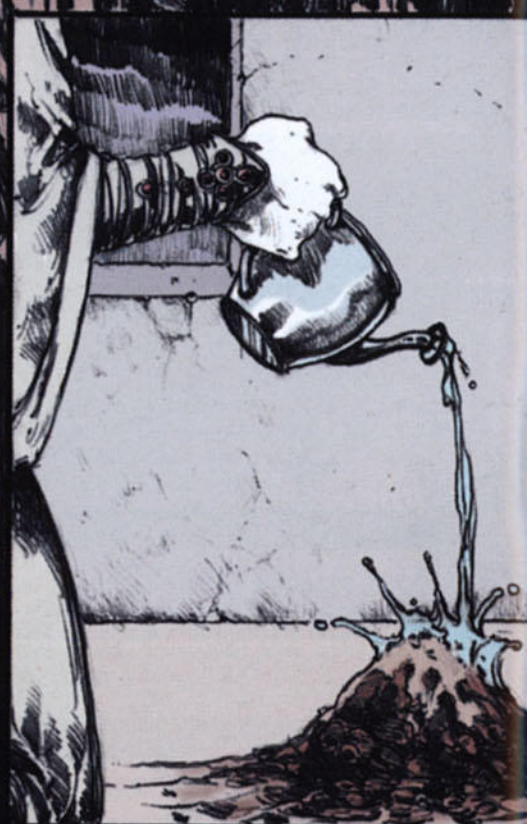
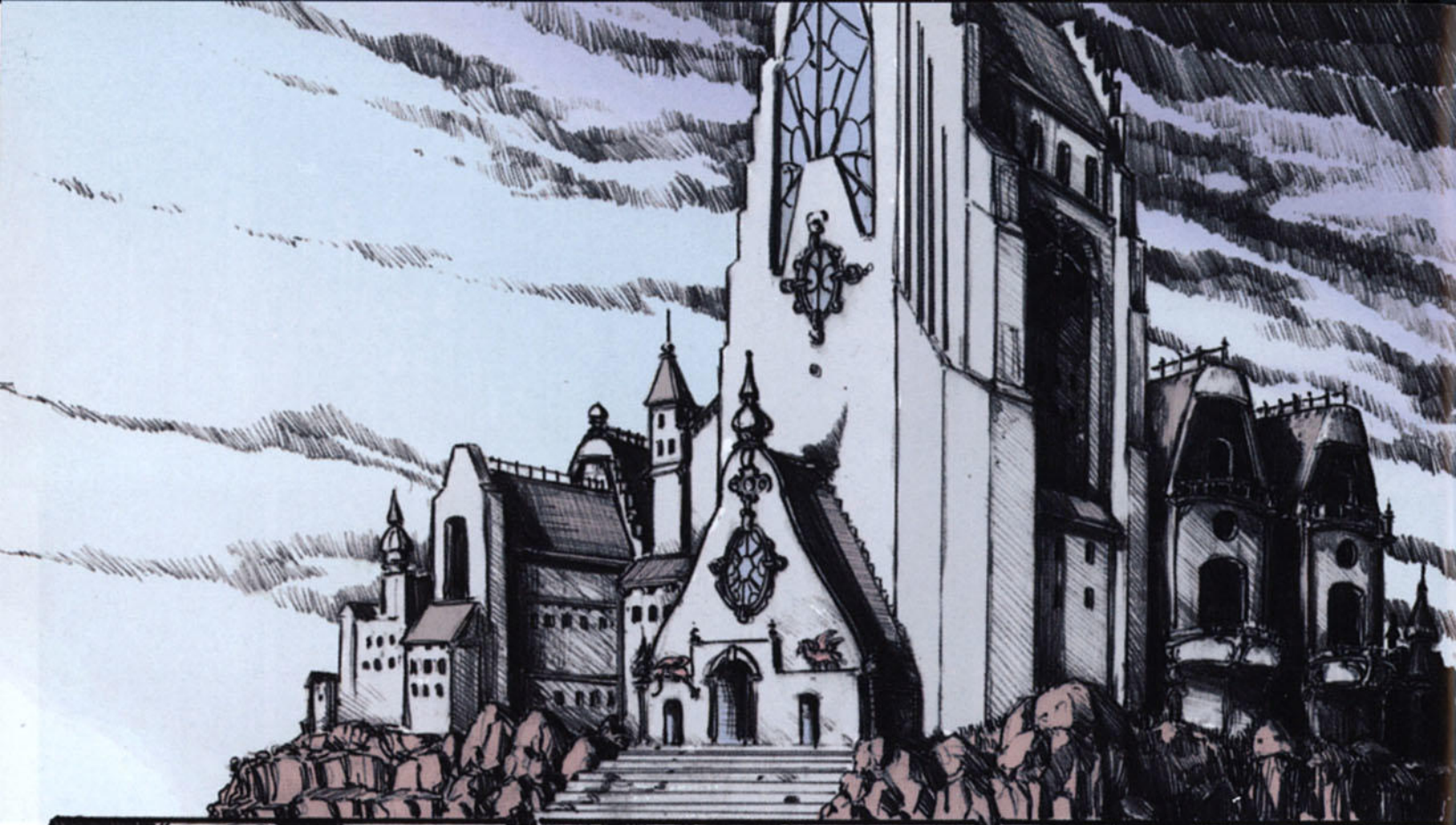
ROSE
RÊVE.

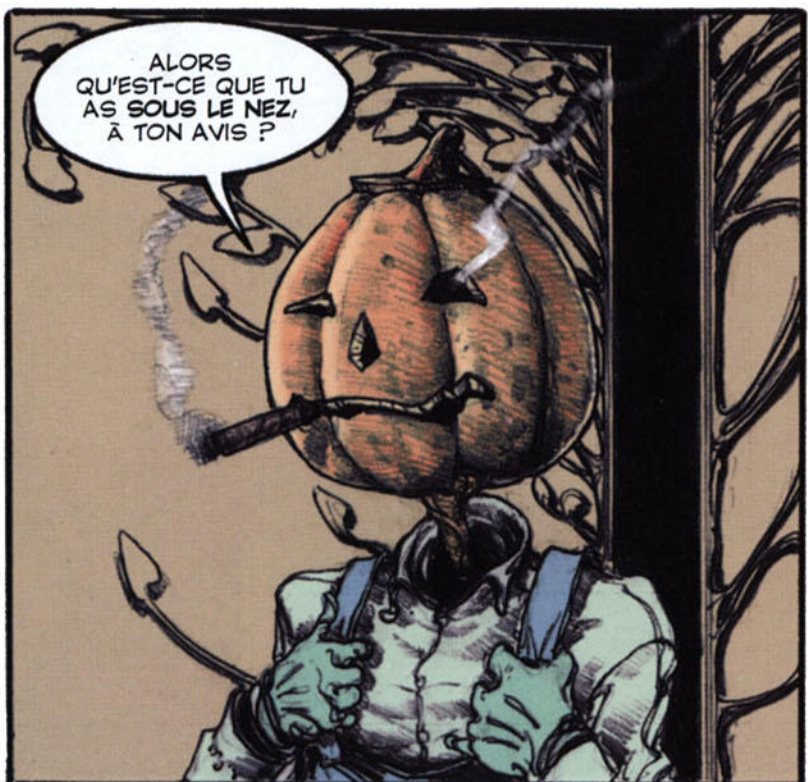
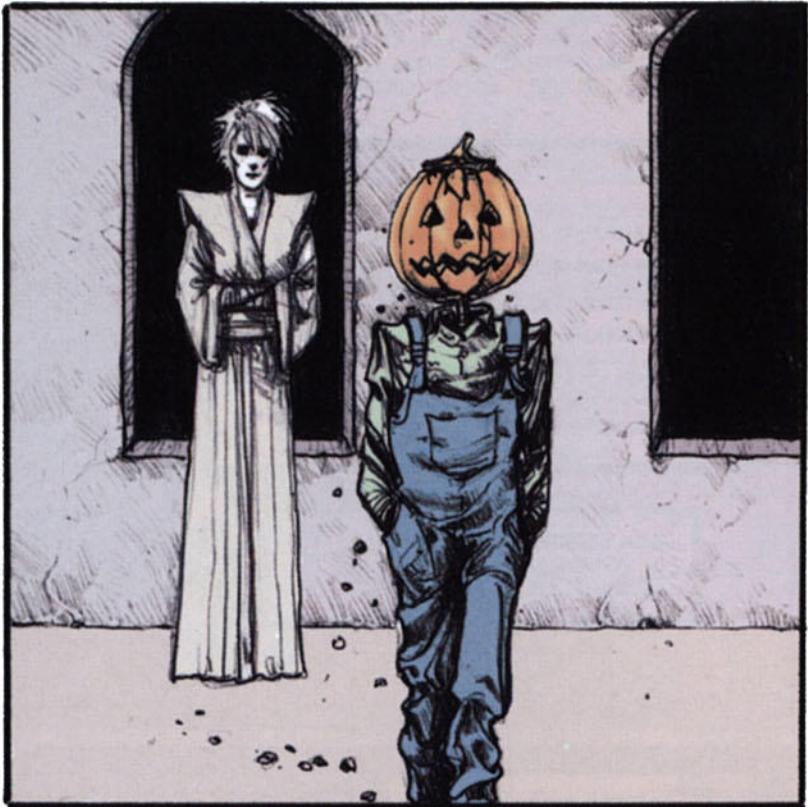
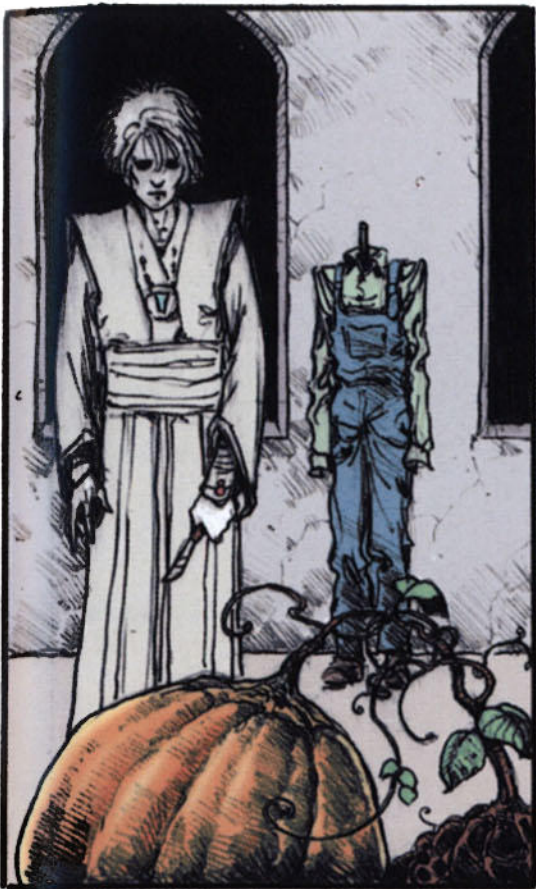
DANS LE JARDIN DE LA MAISON DE REPOS, RICHARD
MADOC PLONGE SON VISAGE ENTRE SES MAINS
GANTÉES ET FRISSONNE. LE FROID DE CETTE MATINÉE N'Y
EST POUR RIEN. IL VIENT DE S'AVISER QU'HIER, POUR LA PRE-
MIÈRE FOIS EN CINQ ANS, IL EST PARVENU À CLASSER UNE
POIGNÉE DE MOTS DANS UN ORDRE TOTALEMENT INÉDIT...

LA PEUR DE PENSER FAIT
PLACE À UN PROFOND
BIEN-ÊTRE.



RICHARD
RÊVE.





LYTA HALL SE DOUTE QUE SA MÉSAVENTURE VA PLUS LOIN QUE CE QUE SA MÈRE ADOPTIVE APPELAIT DÉPRESSION. SON AMIE CLARA — DONT ELLE RESTE SANS NOUVELLES, MAIS ELLE A UN MAUVAIS PRESENTIMENT — DIRAIT, ELLE, QU'ELLE EST RAVAGÉE DE MITES À FROMAGE. MAIS ÇA N'A RIEN À VOIR NON PLUS.

ELLE A PRESQUE RETROUVÉ SA TÊTE. ELLE EST REVENUÉ DE CET ANTRE DE FOLIE SANS SON FILS.

ELLE A VIDÉ SON COMPTE EN BANQUE, ELLE FUIT. QUOI ? POUR OÙ ? ELLE N'EN A AUCUNE IDÉE.



DANS UN MOTEL, SOUS UN NOM D'EMPRUNT, LYTA RÊVE.

A FORCE D'INSISTANCE, ALEXANDER BURGESS A OBTENU QU'ON LE RAMÈNE À SON VIEUX MANOIR. ASSIS DANS SON BUREAU, IL FIXE, À TRAVERS LA CROISÉE, LE PAYSAGE VIDE.

SES DOIGTS ARTHRIQUES SERRENT UNE BAGUE TÊNUE.

IL REVIENT DE MILLE VIES DE DÉMENCE ET DE TERREUR. TOUT CELA EST DÉSORMAIS ABOLI. IL A GARDÉ SON ÉQUILIBRE MENTAL, MAIS REDOUTE DE DORMIR SEUL.

IL A DORMI CINQ ANS. IL VOUDRAIT VEILLER À JAMAIS. CELA NE SE PEUT.

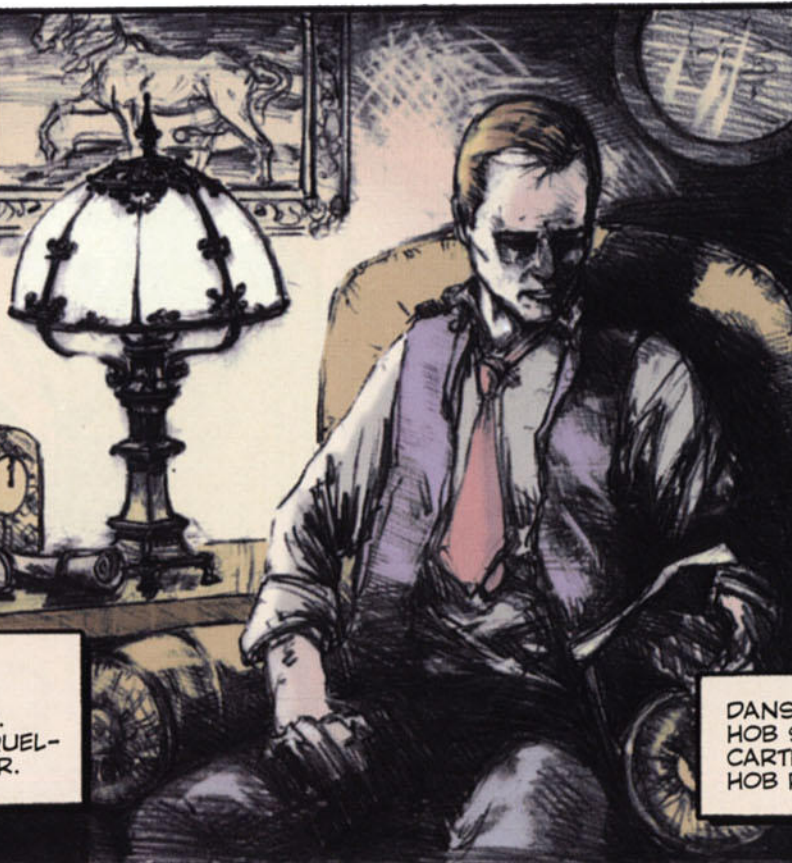


DANS LA MAISON DÉSERTÉE DE SES PÈRES, ALEX RÊVE.

ROBERT GADLING ENVISAGE DE SE CONSTRUIRE UNE NOUVELLE IDENTITÉ.

DEPUIS LA MORT ACCIDENTELLE D'AUDREY, L'ENVIE DE PARTIR LE HANTE. IL VOUDRAIT S'EN ALLER, REPARTIR À ZÉRO.

LE PROBLÈME, SONGE-T-IL, EST QU'APRÈS SIX CENTES ANS D'ÉRRANCE, IL A À PEU PRÈS TOUT VU. CE QU'IL DÉSIRE, C'EST D'ALLER QUELQUE PART, NON PAS Y RETOURNER.



DANS LA DEMEURE QUE HOB S'EST LÉGUÉE, PARMI CARTES ET PAPERASSE, HOB RÊVE.





HÉ, PUIS-JE
SAVOIR CE QUE
VOUS FAITES
LÀ ?



Je te guéris.
Je te crée. Je te
donne la vie.

Je te ramène
d'entre les
trépassés.



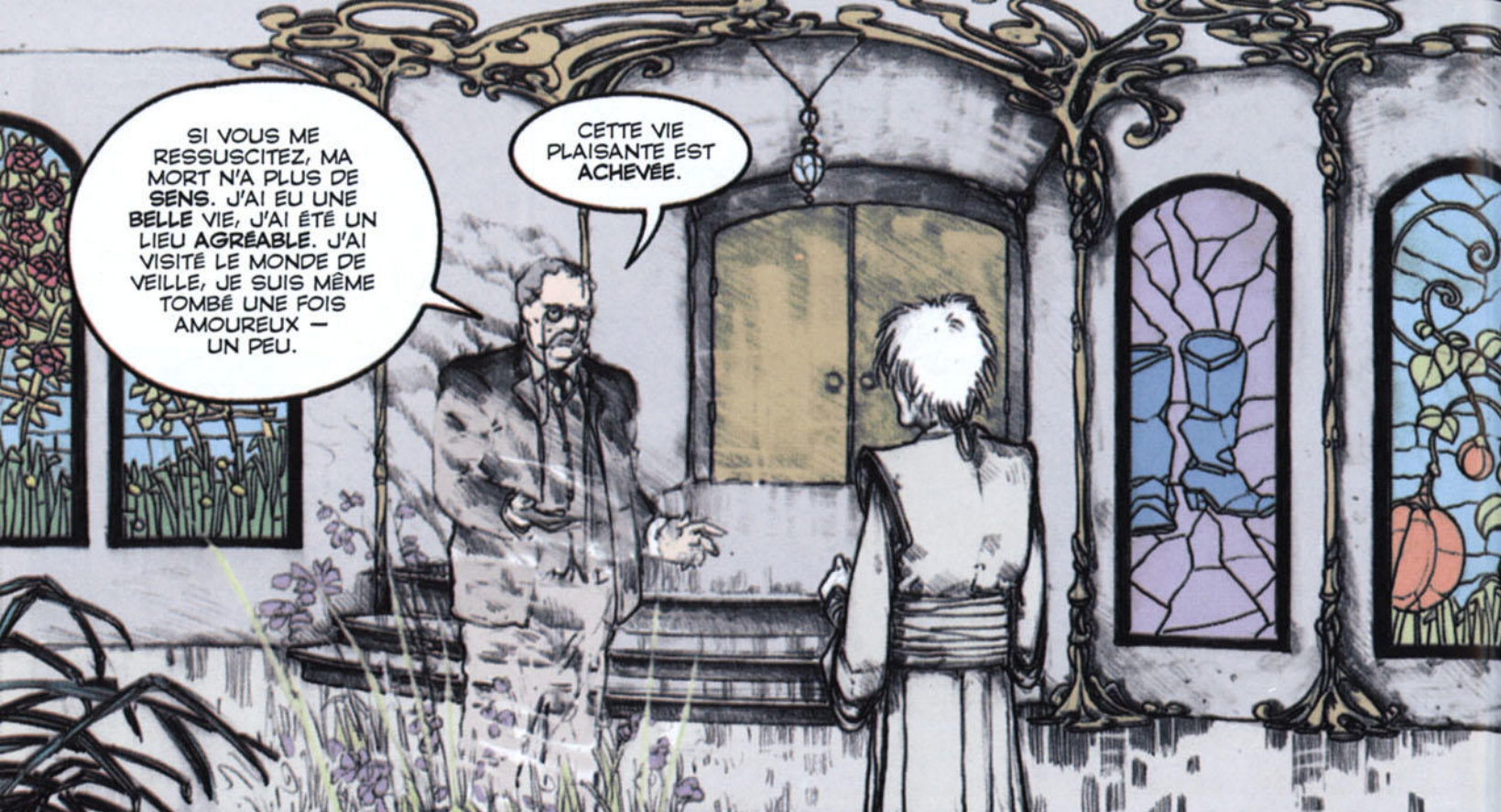
HUM...

J'AI CESSÉ
D'ÊTRE, JEUNE
HOMME. J'AI ÉTÉ
TUÉ DANS DES
CIRCONSTANCES
PLUTÔT DÉPLAI-
SANTES. POUR
MOI.



MA MORT FUT
DOULOUREUSE...
PERTURBANTE...

MAIS
JE SUIS MORT.
C'EST AINSI.



SI VOUS ME
RESSUSCITEZ, MA
MORT N'A PLUS DE
SENS. J'AI EU UNE
BELLE VIE, J'AI ÉTÉ UN
LIEU AGRÉABLE. J'AI
VISITÉ LE MONDE DE
VEILLE, JE SUIS MÊME
TOMBÉ UNE FOIS
AMOUREUX —
UN PEU.

CETTE VIE
PLAISANTE EST
ACHEVÉE.



ALLEZ-VOUS
ME RETIRER
CELA ?



Mais je... mais
je te rendrai ta vie,
Gilbert.



JE COMPRENDS
CE QUE VOUS
M'OFFREZ. MAIS JE
REFUSE. AVEC MILLE
REMERCIEMENTS.

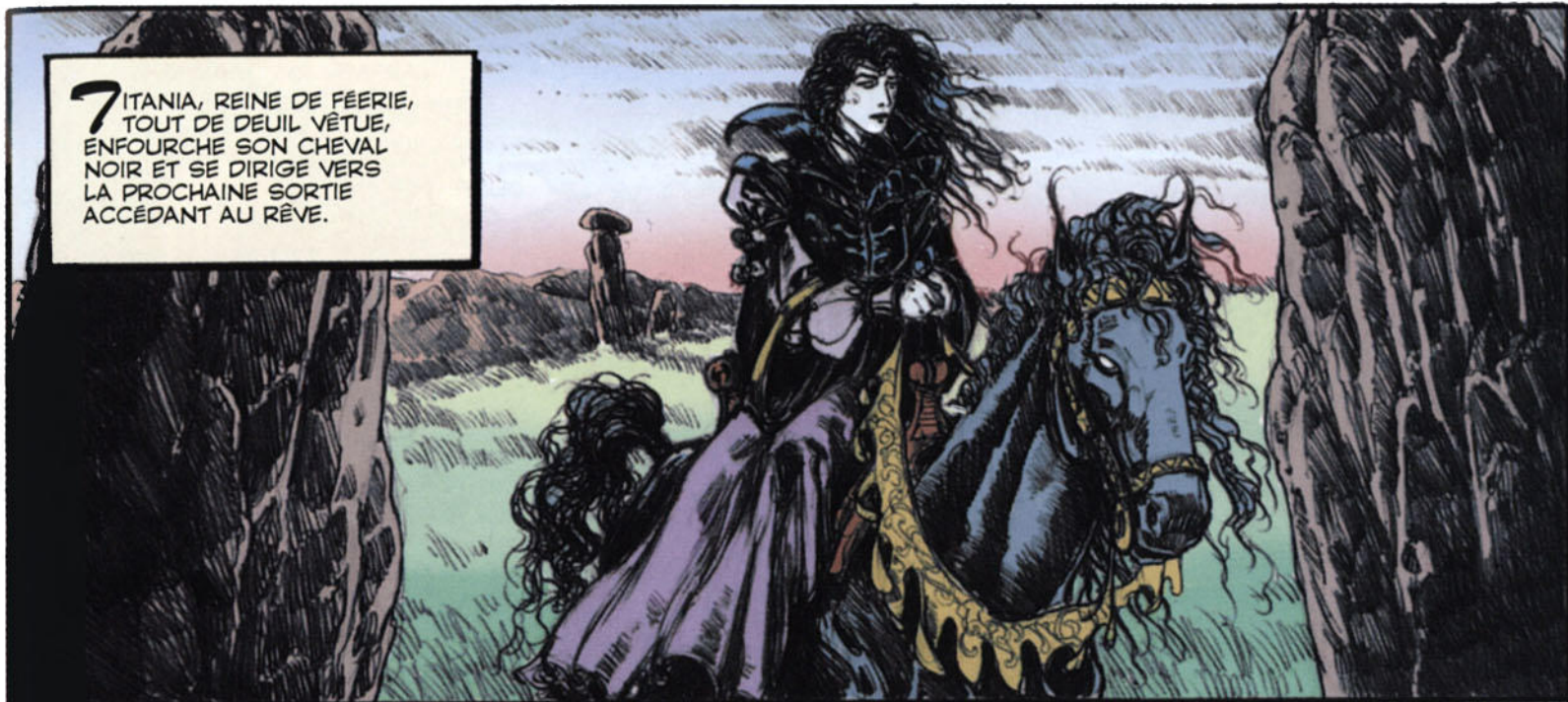


Je vois...

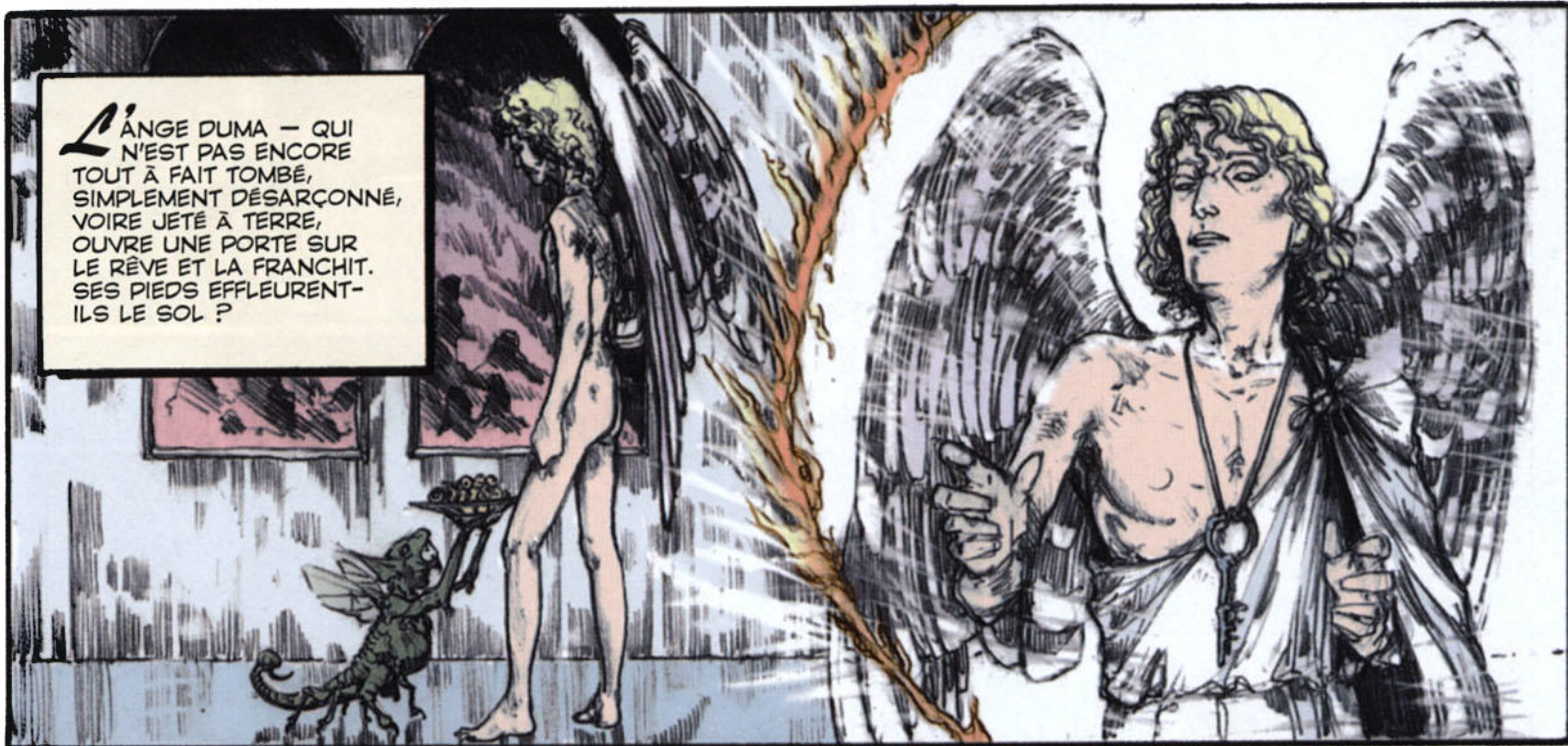
... Je
crois.

Bien.
Tu peux
disposer.

7ITANIA, REINE DE FÉERIE,
TOUT DE DEUIL VÊTUE,
ENFOURCHE SON CHEVAL
NOIR ET SE DIRIGE VERS
LA PROCHAINE SORTIE
ACCÉDANT AU RÊVE.



L'ANGE DUMA — QUI
N'EST PAS ENCORE
TOUT À FAIT TOMBÉ,
SIMPLEMENT DÉSARÇONNÉ,
VOIRE JETÉ À TERRE,
OUVRE UNE PORTE SUR
LE RÊVE ET LA FRANCHIT.
SES PIEDS EFFLEURENT-
ILS LE SOL ?



DAME BASTET, DONT
LE PELAGE S'ÉCLAIRCIT
ET DONT LE REGARD
BAIGNE DANS UNE VACUITÉ
LAITEUSE, EN APPELLE
À TOUT LE POUVOIR QUE
LUI CONFÈRENT ENCORE
QUELQUES VAGUES
ADORATEURS.



À GLASGOW, DANS UNE
EXPOSITION FÉLINE, UNE JEUNE
ABYSSINE SE MUE EN DÉESE
SOUS LES YEUX D'UN ENFANT
MÉDUSÉ.



POIL LUSTRE, TÊTE HAUTE,
CEIL LIMPIDE, ELLE SE DIRIGE
VERS LE RÊVE.







DU ROI
DU RÊVE...
VRAIMENT ?

UNE SECONDE.
LE ROI DU RÊVE
EST MORT ?

ABSO-
LUMENT.



IMPOS-
SIBLE !
TU MENS !



NON.
IL DIT VRAI.

LÂCHE-LE,
CHIRON.



C'EST FAUX.

HÉLAS
NON.

OÙ ON EST ?
C'EST UN RÊVE ?
RIEN N'EST RÉEL,
ICI. UN RÊVE,
OUI.



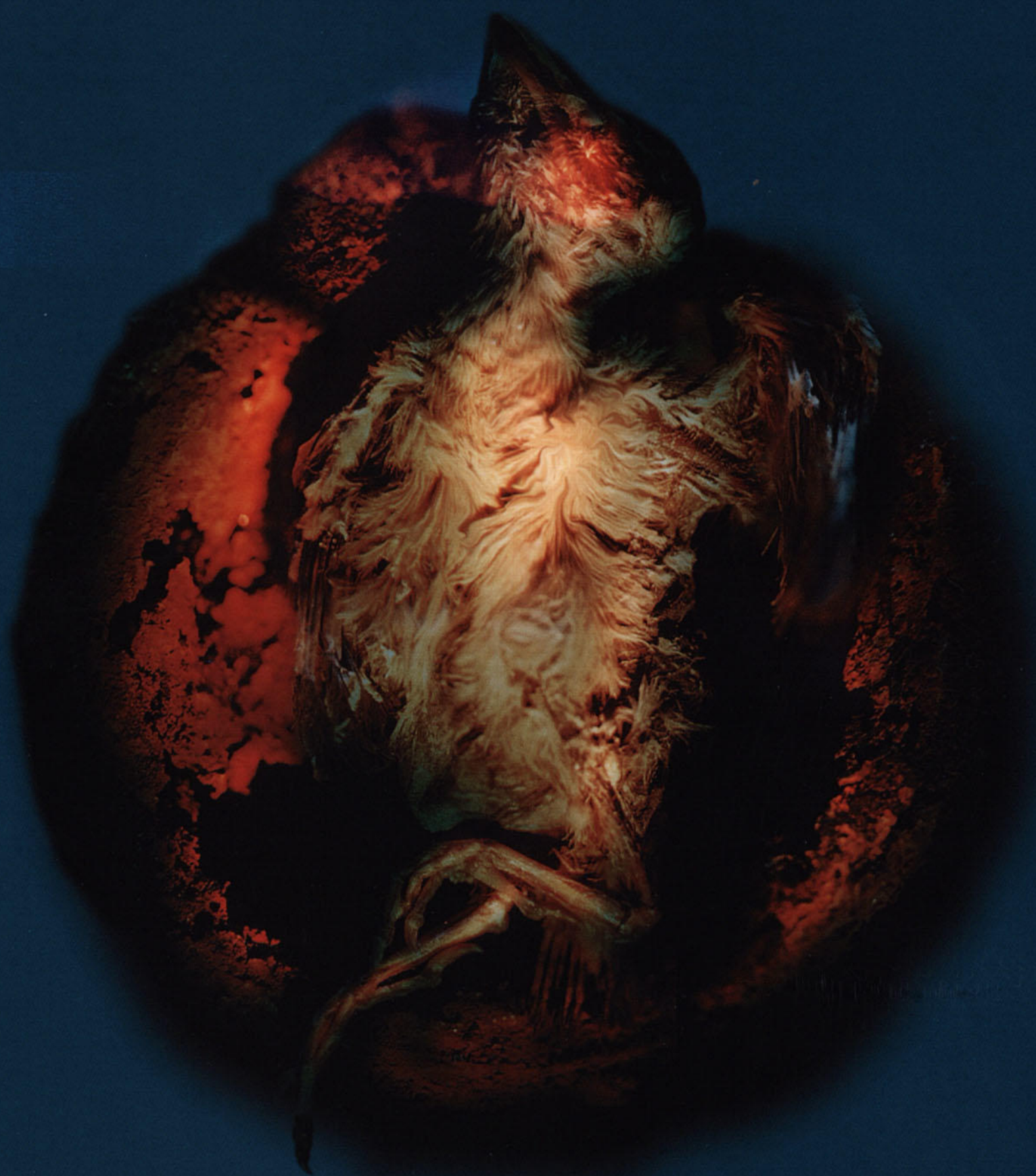
MRR. ÉVIDEMMENT, C'EST
UN RÊVE. LA VEILLÉE MORTUAIRE
DE DREAM NE PEUT AVOIR
LIEU QU'EN SONGE.

ET TOUTE
CETTE
FOULE...?

DES RÊVEURS,
DES PRÊTRES, DES
PROCHES AFFLIÉS.







AU CŒUR DE LA NUIT,
DES ENTITÉS PLUS
VASTES QUE DES NUÉES
D'ORAGE ÉRIGENT UNE
CHAPELLE ARDENTE.



À TERRE, L'ASSIS-
TANCE ATTEND
QUE L'ÉDIFICE SOIT
ACHEVÉ POUR POUVOIR
Y PÉNÉTRER.



ILS SONT LÀ, EMBAR-
RASSÉS, PASSANT D'UN
PIED SUR L'AUTRE ET PAPO-
TANT, DANS CE DÉSERT QUI
FUT LE ROYAUME DU RÊVE.

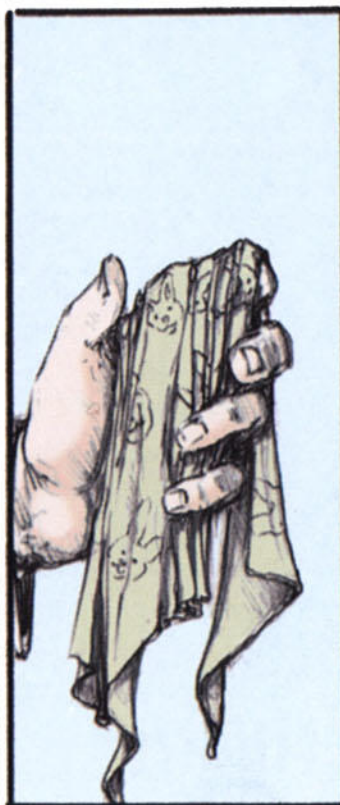
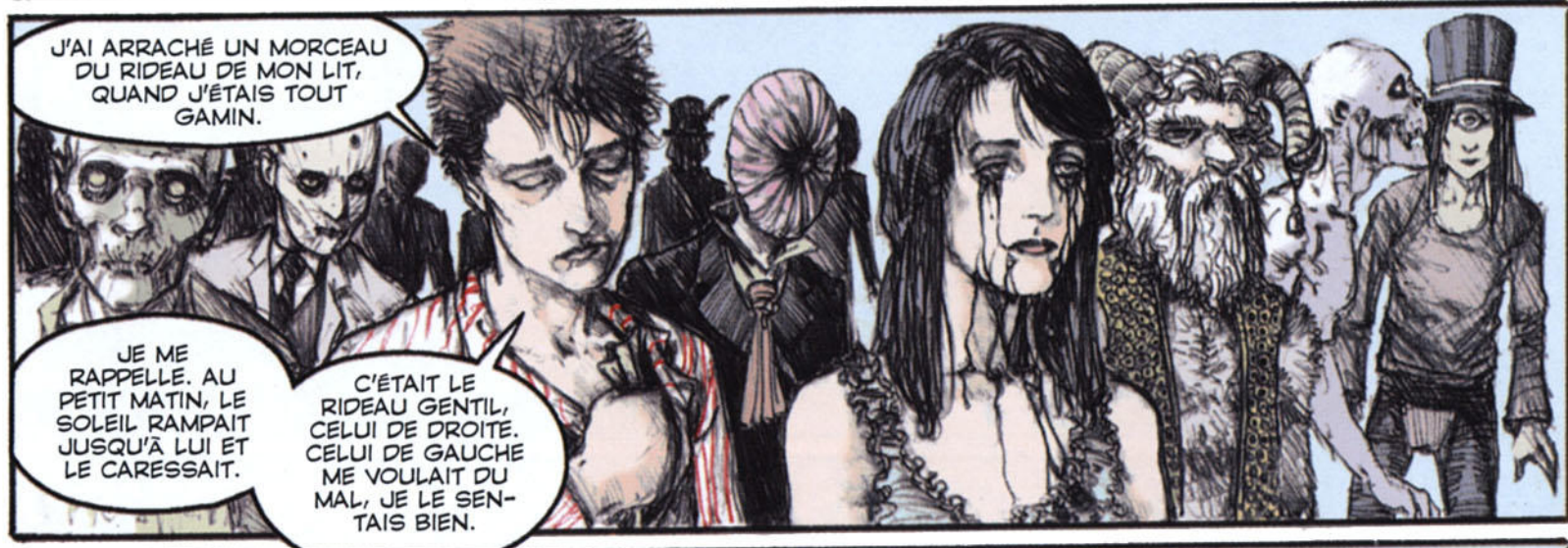
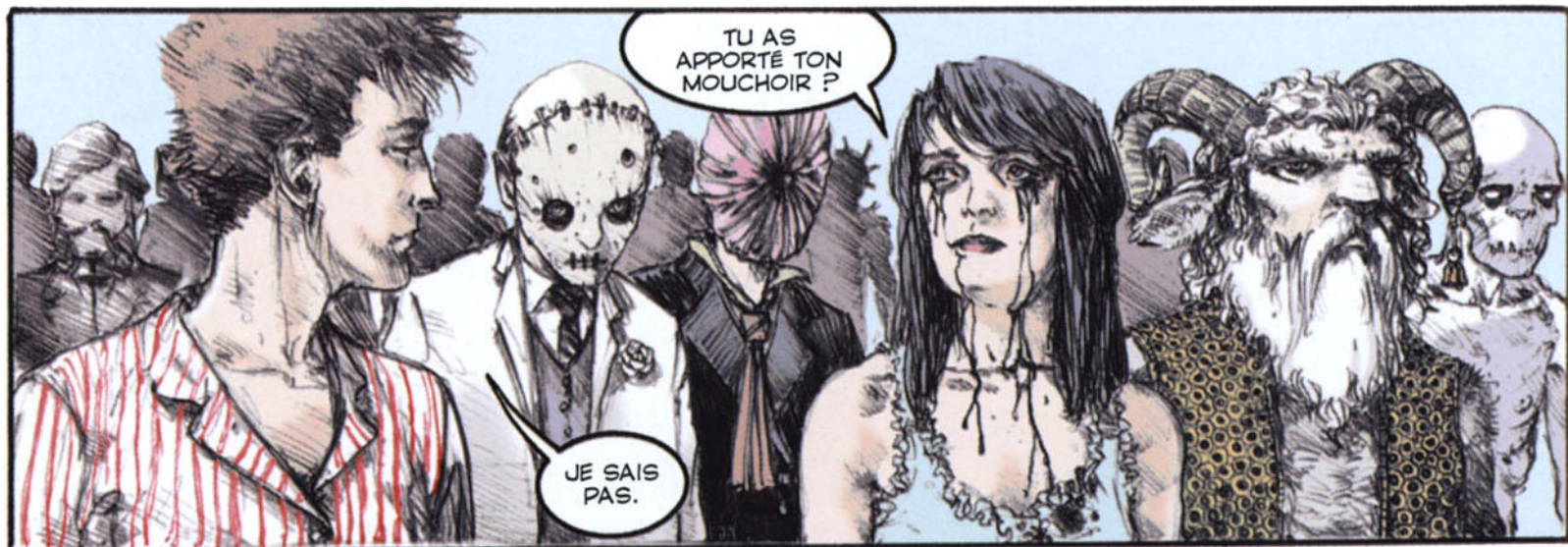


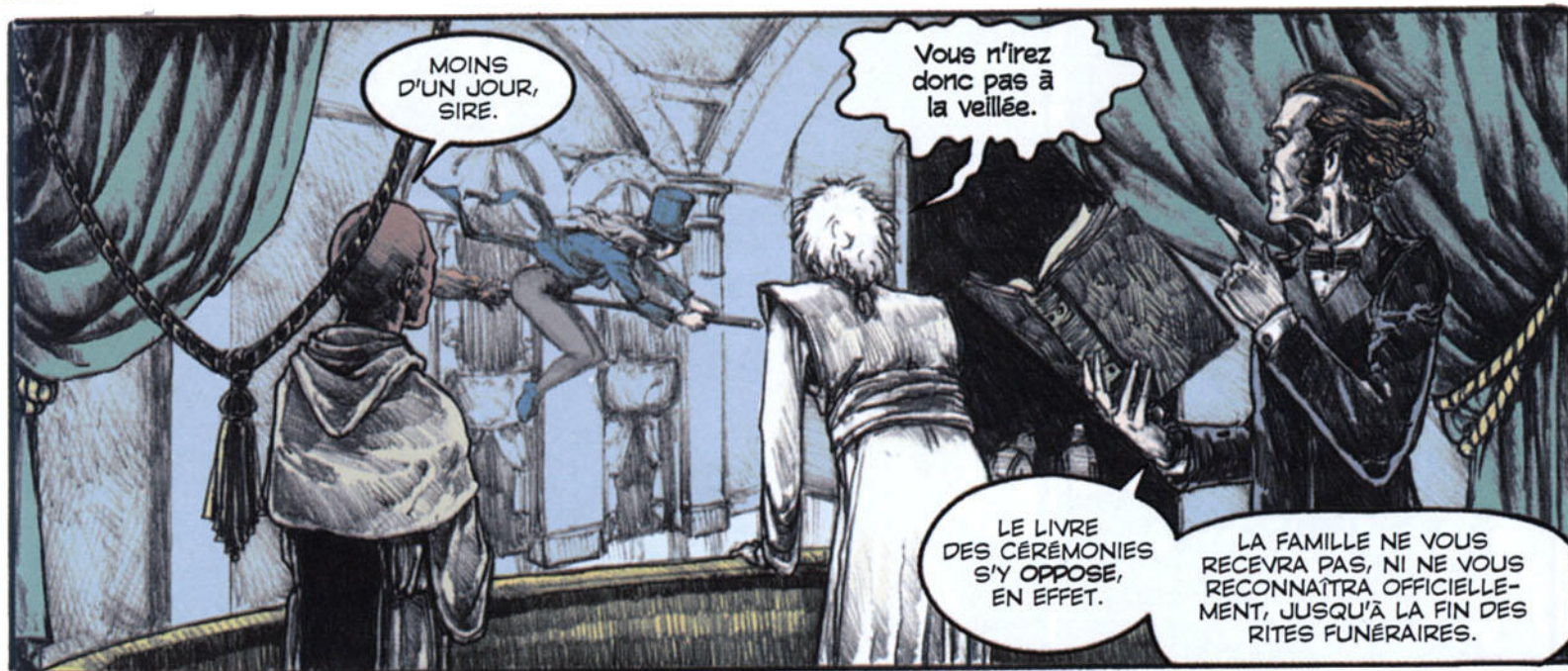
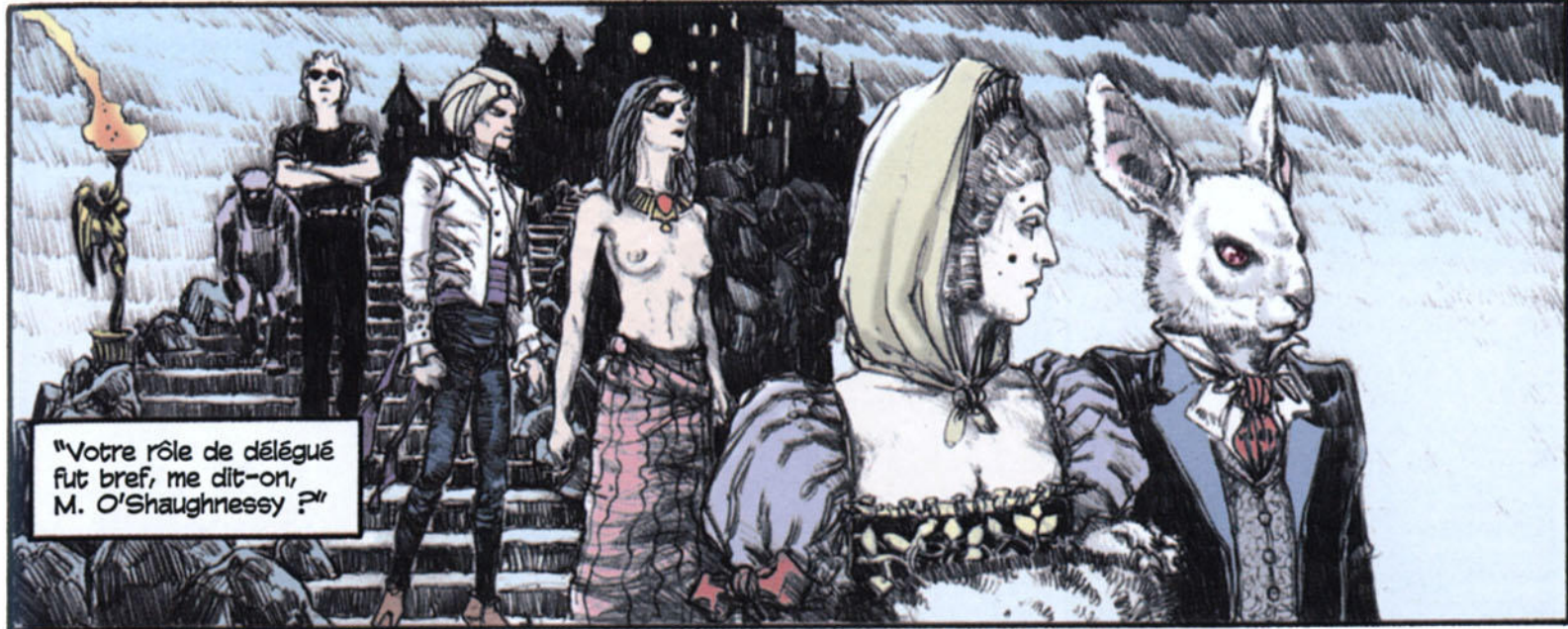
ILS SONT
TOUS LÀ.

VOUS
AUSSI.



Chapitre 2 Veillée mortuaire







M. LE BIBLIOTHÉCAIRE,
QUI EST LE JEUNE
SEIGNEUR EN
BLANC ?

DREAM, DES
ÉTERNELS.



L-LUI...?

LA VEILLÉE.
LA CÉRÉMONIE.
ON M'A AFFIRMÉ
QUE DREAM DES
ÉTERNELS ÉTAIT
MORT.

OUI.

ALORS...
QUI...?



PERSONNE N'EST
MORT. ON NE SAURAIT
TUER UN CONCEPT, LA
PERSONNIFICATION
D'UNE ACTION.

ALORS...
QU'EST-CE QUE
NOUS ENTER-
RONS LÀ ?

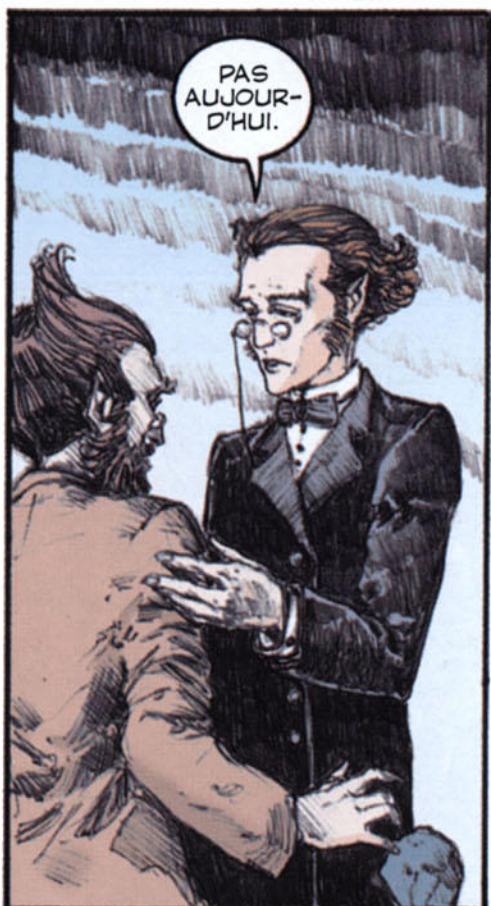


UN C-
CALAM-
BOUR.



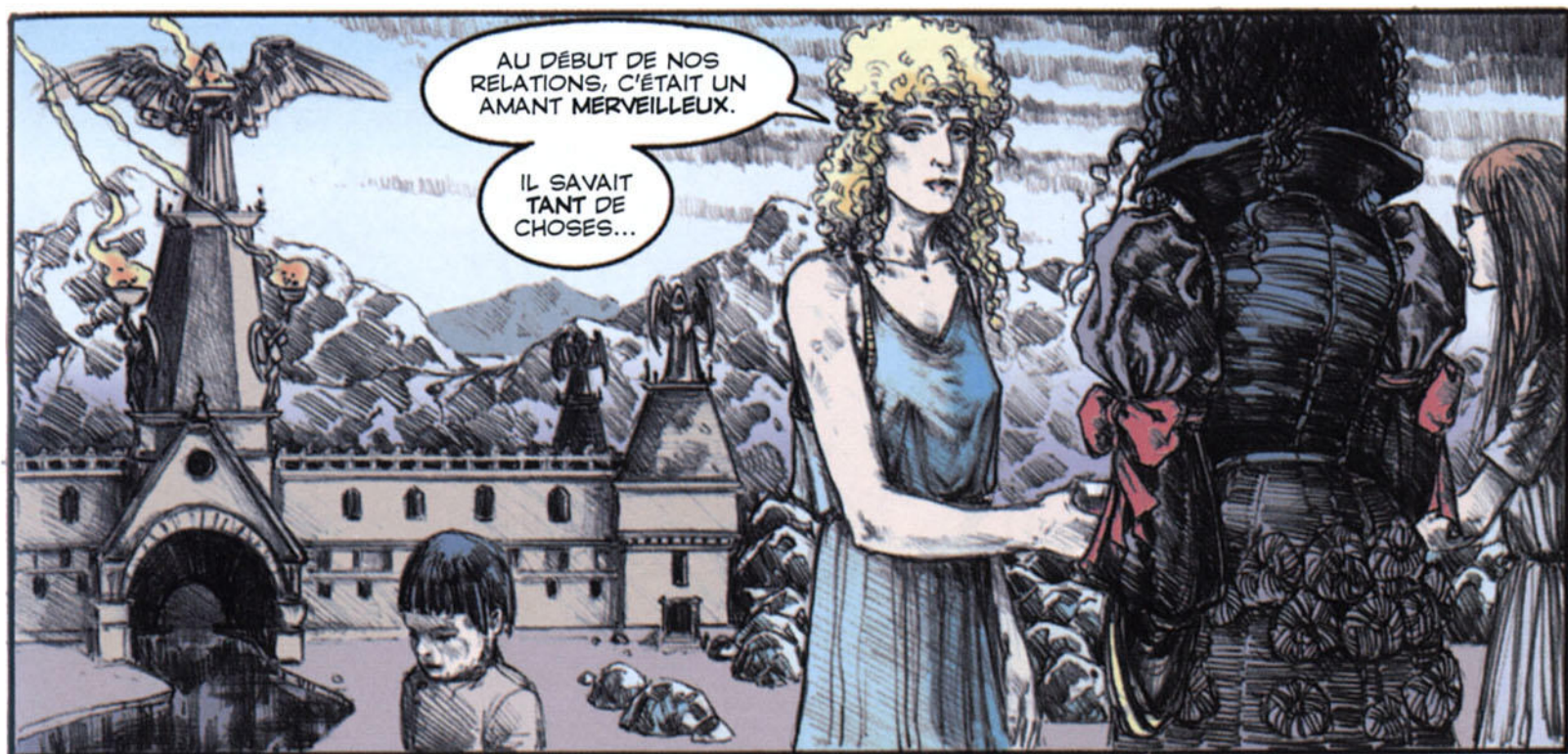
TU AS ENCORE
TRAHI UN
SECRÉT !

BOUGRE
D'IMBÉCILE !... CRÉTIN
PUANT ! JE NE SAIS CE
QUI ME RETIENT...



PAS
AUJOUR-
D'HUI.





AU DÉBUT DE NOS
RELATIONS, C'ÉTAIT UN
AMANT MERVEILLEUX.

IL SAVAIT
TANT DE
CHOSSES...

... QU'IL ADORAIT FAIRE PARTAGER.
SON PALAIS ÉTAIT REMPLI DE
TRÉSORS... SON PLAISIR ÉTAIT
DE ME LES MONTRER, DE ME
FAIRE DES PRÉSENTS.

SA PEAU CONTRE
LA MIENNE SEMBLAIT
DE LA SOIE. JE LUI
AI DONNÉ...

... TOUT CE
QU'ON PEUT DONNER
À UN TEL ÊTRE.

L'AMOUR AVEC LUI
ÉTAIT UN BRASIER OÙ JE ME
SENTAIS ENGLOUTIE, AIMÉE
JUSQU'À L'IDOLÂTRIE.

J'AVAIS CONNU D'AUTRES
POÈTES ET RÊVEURS,
MAIS...

... LUI ÉTAIT DE FEU DE
GLACE. SES YEUX ÉTAIENT
DES ÉTOILES.

J'AI REFUSÉ LA VIE COMMUNE.
JE VOULAIS ÊTRE LIBRE, POUR
QUE SES VISITES SOIENT
UNE FÊTE.

LA FAILLE ENTRE NOUS S'EST
DESSINÉE LORSQUE JE ME
SUIS TROUVÉE ENCEINTE.

JE PÉNSAIS
QUE L'ENFANT
NOUS RAPPRO-
CHERAIT.

CE FUT
LE CAS.
AU TOUT
DÉBUT.



ONIROUS JOUAIT AVEC LE BÉBÉ, LUI RACONTAIT DES HISTOIRES. IL ÉCOUTAIT SES CHANSONS, IL INVENTAIT POUR LUI DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.



JE ME SENTAIS NÉGLIGÉE.

MAIS JE L'AIMAIS. ET IL M'AIMAIT.

LE MARIAGE DE NOTRE FILS. JE M'Y REVOIS. LES SOUCIS AVEC SA FAMILLE ONT COMMENCÉ.

ORPHÉE ÉTAIT UN SONGE-CREUX. SA FAMILLE PATERNELLE ENCOURAGEAIT SA FOLIE.



ONIROUS AURAIT PU AIDER NOTRE ENFANT...

ENSUITE... LE GOUFFRE S'EST ÉLARGI. JE CRIAIS, JE LUI DISAIS CE QUE JE PENSAIS DE SA CONDUITE. CE QUE JE PENSAIS DE SA FAMILLE.



JE HURLAIS QUE JE LE HAÏSSAIS. ET C'ÉTAIT VRAI. AUTANT QUE JE L'AIMAIS.

IL A FINI PAR SE LASSER DE MOI.



PEU APRÈS, JE SUIS RETOURNÉE UNE DERNIÈRE FOIS AU PALAIS, MAIS LES GARDES ONT FAIT MINE DE NE PAS ME RECONNAÎTRE, ILS M'ONT REFUSÉ L'ENTRÉE. J'AI CRIÉ, HURLÉ... EN PURE PERTE.

JE L'AVAIS OFFENSÉ.



JE DÉRANGEAIS SA VIE. IL A ROMPU TOUS LES LIENS AVEC MOI, AVEC NOTRE FILS.

JE L'AI REVU, IL Y A DÉJÀ PLUSIEURS ANNÉES. IL M'A TIRÉE DE MA CAPTIVITÉ ET DE MA DÉCHÉANCE.

J'EN AI CONÇU UNE RECRUDESCENCE D'AMOUR POUR LUI.

TRÈS VITE, CELA M'A PASSÉ. IL N'AVAIT PLUS RIEN DE CELUI QUE J'AVAIS AIMÉ.



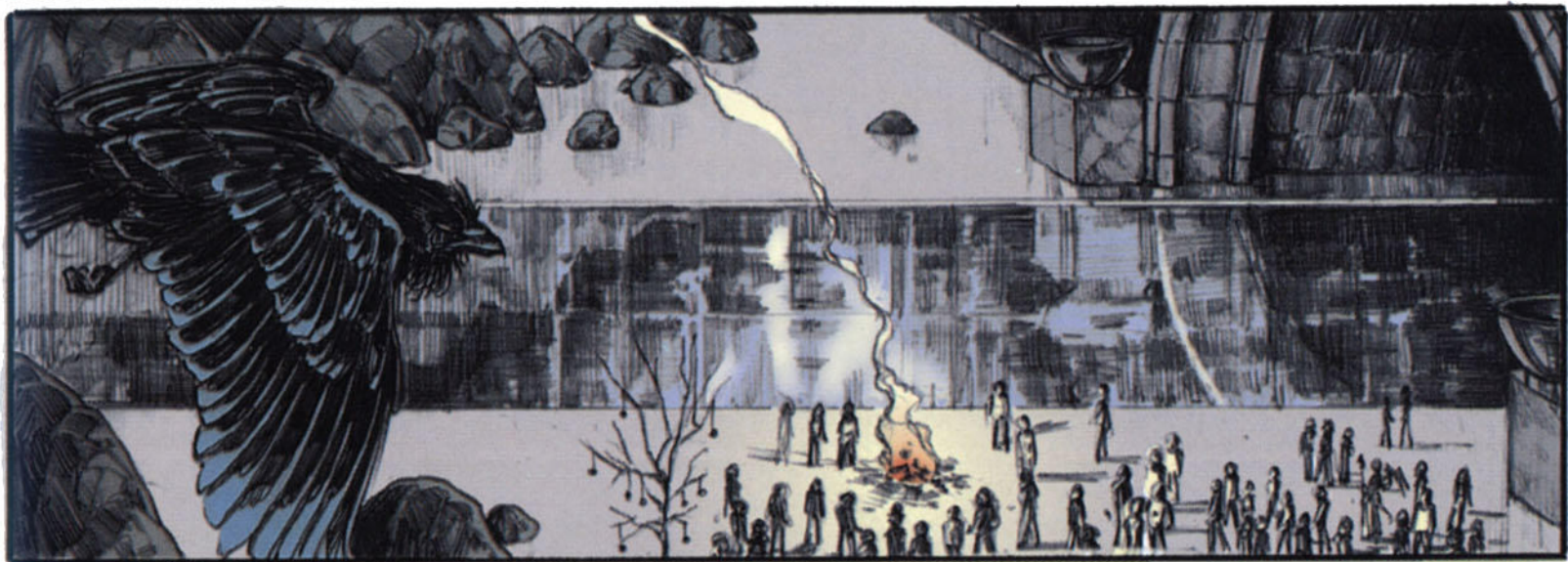
JE NE PLEURERAI PAS SA MORT.

JE NE PUIS PLEURER QU'UN AMOUR TRÈS ANCIEN.

JE NE PUIS QUE DIRE ADIEU À UN ÉTRANGER QUI M'A RENDU GRAND SERVICE.



QUI A DONNÉ À MON FILS LA MORT QU'IL DÉSIRAIT TANT.







Oui, moi, Matthew.

Tu devrais être à la cérémonie...

CÉRÉMONIE, LAQUELLE ? Y A UNE CHÉE DE MECS INCONNUS AU BATAILLON, PLUS UNE COURGE

Ce soir la veillée, Matthew. Demain l'inhumation.

ET ALORS ? TU Y AURAS TA PLACE, NON ? ET TU ES LÀ, À FAIRE LE MARIOLLE, À JOUER LES ROIS DU MONDE.

Tu étais mon ami, Matthew.

SON AMI À LUI. LE TIEN, VA TE FAIRE VOIR.



Tout cela me décon-
certe.

Ce lieu.
Ce monde.

J'existe depuis l'aube des âges. Crois-moi. Ma venue a précédé les mondes, les soleils, les déités.



Demain aura lieu ma première rencontre avec mes frères et sœurs... et j'ai peur.

TOUT BIEN
CONSIDÉRÉ...
C'ÉTAIT UN VIEUX
MARRANT.

Y ROULAIT
COMME ÇA
DES MÉCANI-
QUES... MAIS
AU FOND, QUI
SAIT ?

ON SE VOYAIT
DE-CI DE-LÀ — DANS
OLD COMPTON STREET,
SOUVENT. UN ENDRIT
QUE J'AIME BIEN... JE LUI
DISAIS BONJOUR, ET MÊME
S'IL ÉTAIT À LA BOURRE,
IL S'ARRÊTAIT POUR
TAILLER LE BOUT
DE GRAS.

ALORS,
CETTE BOU-
TANCHE, ÇA
VIENT OU
ZUT ?

ON VA PAS Y
PASSER NOT'
JEUNESSE.

SALUT, ET COMMENT QUE ÇA
VA LES RHUMATISMES, HENRIETTA,
IL ME FAISAIT. JAMAIS MAD HETTY,
ET UNE FOIS J'AI FAILLI
LUI DEMANDER.

J'ME PLAINS PAS, JE
RÉPONDAIS, JE SUIS AU TOP DU TOP,
MAIS L'HIVER ARRIVE, ET QUAND VOUS
V'NEZ SUR VOS CENT CINQUANTE ANS
— OU L'ÂGE QUE J'AVAIS À CE MOMENT-LÀ,
ÇA DÉPENDAIT — VOUS VOUS D'MANDEZ
COMMENT JOINDRE LES DEUX BOUTS !

ALORS IL
SECOUAIT LA TÊTE,
ET UNE PIÈCE DÉ-
BOULAIT D'NUL'
PART DANS MA
MAIN.

D'ES FOIS C'ÉTAIT
UN DOUBLON ROMAIN
OU UN TRUC DÉLIRANT
DANS LE GENRE ET
JE SALUAIS BIEN
BAS...

... ET...

C'EST COMPLIQUÉ
À DIRE, MAIS... JAMAIS
J'AURAIS OSÉ DÉPENSER CES
TUNES QU'IL ME DONNAIT, JE
LES AI TENUES BIEN CACHÉES,
JUSQU'AU JOUR Q'NOUS
SOMMES.

LÀ-DESSUS, IL CONTINUAIT SON CHEMIN EN ME SOUHAITANT DE BEAUX RÊVES, ET J'LUI DISAIS, BEN POUR ÇA, C'EST À VOUS DE VOIR, PAS VRAI ?

ÇA LE FAISAIT MARRER, J'LE VOYAIS BIEN.

IL CONTINUAIT SON CHEMIN... C'ÉTAIT DE MOI QU'IL SE FOUTAIT OU D'AUTRE CHOSE ?

ON S'EN FICHE. SAVOIR S'IL AVAIT TELLEMENT TORT ?

PAUVRE BOUGRE.



TU BROIES DU NOIR, MA SŒUR. ÇA N'AVANCE À RIEN.

JE LUI FAIS MES ADIEUX, FRÈRE.

SI JE NE L'AVAIS PAS AIMÉ, IL NE SÉRAIT PAS MORT.

IL EST MORT, TU N'Y ES POUR RIEN.

NON.

MAIS JE L'AIMAIS, PLUS ET MIEUX QUE TOUTES LES AUTRES.

IL EST MORT... PARCE QUE JE L'AIMAIS.

J'AI QUITTÉ LA FÉERIE, NE SACHANT QU'UNE CHOSE... C'EST QUE CE VERS DE TON POÈME SE RÉALISERAIT POUR TOI, "MES PÉCHÉS ME RATTRAPERONT". N'EST-CE PAS, FRÈRE ?

MOI, ÉCRIRE DE PAREILLES PAUVRETÉS ? CERTES NON !

CESSE DE MENTIR, CLURACAN.

TROIS FOIS TU ES VENU À MOI, DÉGUISÉ EN GOBELIN, ET TU M'AS RÉCITÉ TES VERS. C'ÉTAIT TOI, J'EN SUIS SÛRE. TU M'AS ÔTÉ MON CHARME, D'AILLEURS, CE DONT TU AURAIS ÉTÉ INCAPABLE S'IL M'AVAIT ÉTÉ OCTROYÉ PAR UN AUTRE QUE TOI.

OUI, CELA M'A SURPRIS, JE DOIS DIRE. MAIS JAMAIS JE N'AI ÉCRIT DE POÈME À TON INTENTION.

SI CE N'EST PAS L'ÉCHO DE MON PASSAGE À L'AUBERGE... ALORS LÀ... JE SAIS PLUS QUE PENSER.

JE VAIS SANS TARDER DISSIPER TA CONFUSION, CLURACAN. CE POÈME ÉTAIT DE MOI. POÈME AUDACIEUX, ET AVERTISSEMENT AUQUEL ELLE N'A PAS PRIS GARDE.

ET C'EST MOI QUI L'AI DÉPOUILLÉE DE SON CHARME... À SA DEMANDE, DONT L'HUMILITÉ M'A ÉMUE...

QU'EST-CE QU'...?

ME RE-CONNAIS-TU MIEUX DE CETTE FAÇON, FRÈRE ?

MMM. NON. EN FAIT NON. TU ME RESSEMBLES... EN MOINS BIEN, IL Y A UN PROBLÈME AU NIVEAU DU NEZ, MAIS SUFFISAMMENT POUR TROMPER QUI N'AURAIT PAS ÉTUDIÉ ATTENTIVEMENT MON VISAGE. BOIS DE CERF À PART.

JE N'AVAIS PAS PORTÉ DE CORNES DEPUIS LE XI^e SIÈCLE, NI NE SUIS COCU...

CERTES, L'EXCÈS DE VIN REND POSSIBLES TOUTES CES CHOSSES. MAIS LA SEULE PENSÉE ME RETOURNE L'ESTOMAC. TU N'ES PAS MON FILS, JE PRÉSUME ?

PRÉSENTE, CLURACAN. D'UNE CERTAINE MANIÈRE... C'EST ICI QUE TU M'AS ENGENDRÉ. JE SUIS TA NÉMÉSIS.

OH.

ESSAIERAI-TU PAR HASARD DE ME DÉTRUIRE, OU CE GENRE DE CHOSSES ?

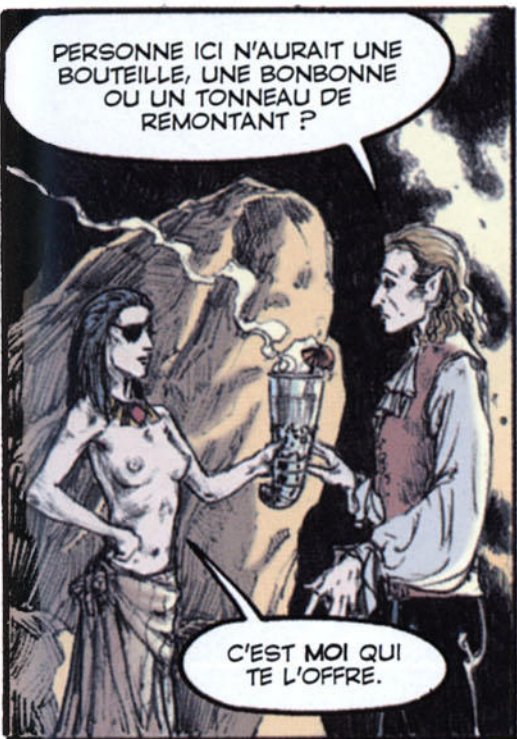
À UNE VEILLÉE MORTUAIRE ? J'AI DIEU MERCI TROP DE SAVOIR-VIVRE. NON, J'ENTENDS PRENDRE MON TEMPS. J'AIME À DISCUTER, C'EST TOUT.

ET JE NE TE FRAPPERAI NI DANS LE RÊVE OÙ JE SUIS NÉ, NI EN TERRE DE FÉERIE, TA PATRIE, MAIS DANS LE MONDE INTERMÉDIAIRE... JE T'AURAI, OÙ QUE TU AILLES TE CACHER.



BON, JE VAIS PRÉSENTER MES RESPECTS. ON SE REVERRA UN DE CÉS QUATRE, PETIT.

CELUI QUI RATRAPERA LE CLURACAN À LA COURSE RESTE À NAÎTRE. SI TU CROIS ME FAIRE PEUR, TU REPASSERAS.



PERSONNE ICI N'AURAIT UNE BOUTEILLE, UNE BONBONNE OU UN TONNEAU DE REMONTANT ?

C'EST MOI QUI TE L'OFFRE.



QUELLE VEILLÉE EST-CE LÀ, SANS MUSIQUE, SANS DANSES, SANS CHANSONS ?

TOI, LÀ, TU ES JOUEUR DE VIOLON.

AYUH ?

MAIS OUI ! LE MEILLEUR QUI AIT JAMAIS MANIÉ L'ARCHET !



EN AVANT DEUX, LA COMPAGNIE ! OFFRONS AU DÉFUNT UNE VEILLÉE QUE NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS !

ALLONS, VIOLONISTE ! VA, JOUE !

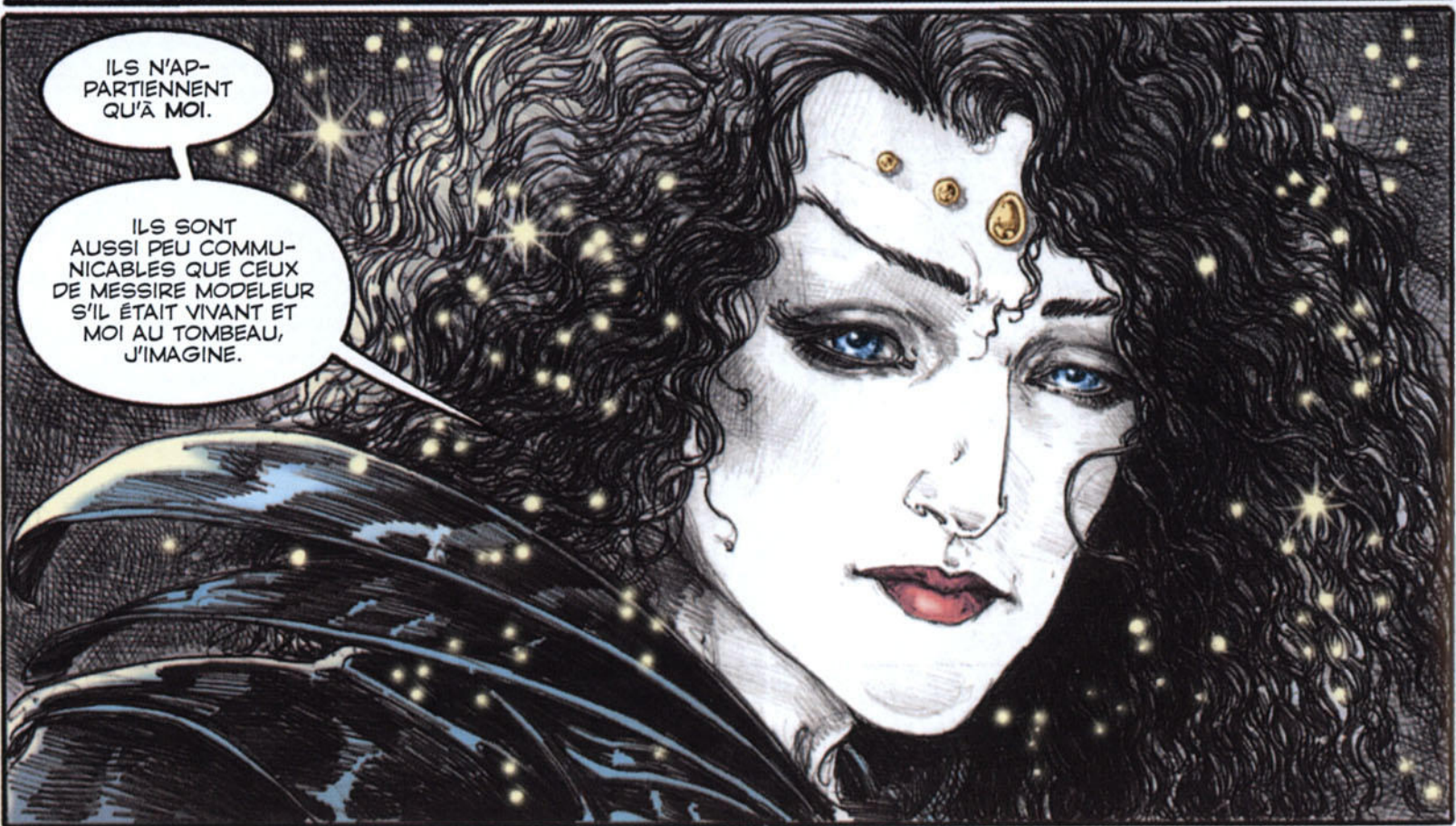


MA RELATION
AVEC SIRE
MODELEUR ?

CELA NE VOUS
CONCERNE PAS.
JE SUIS REINE DE
FÉERIE ET PRENDS
SEULE MES
DÉCISIONS.

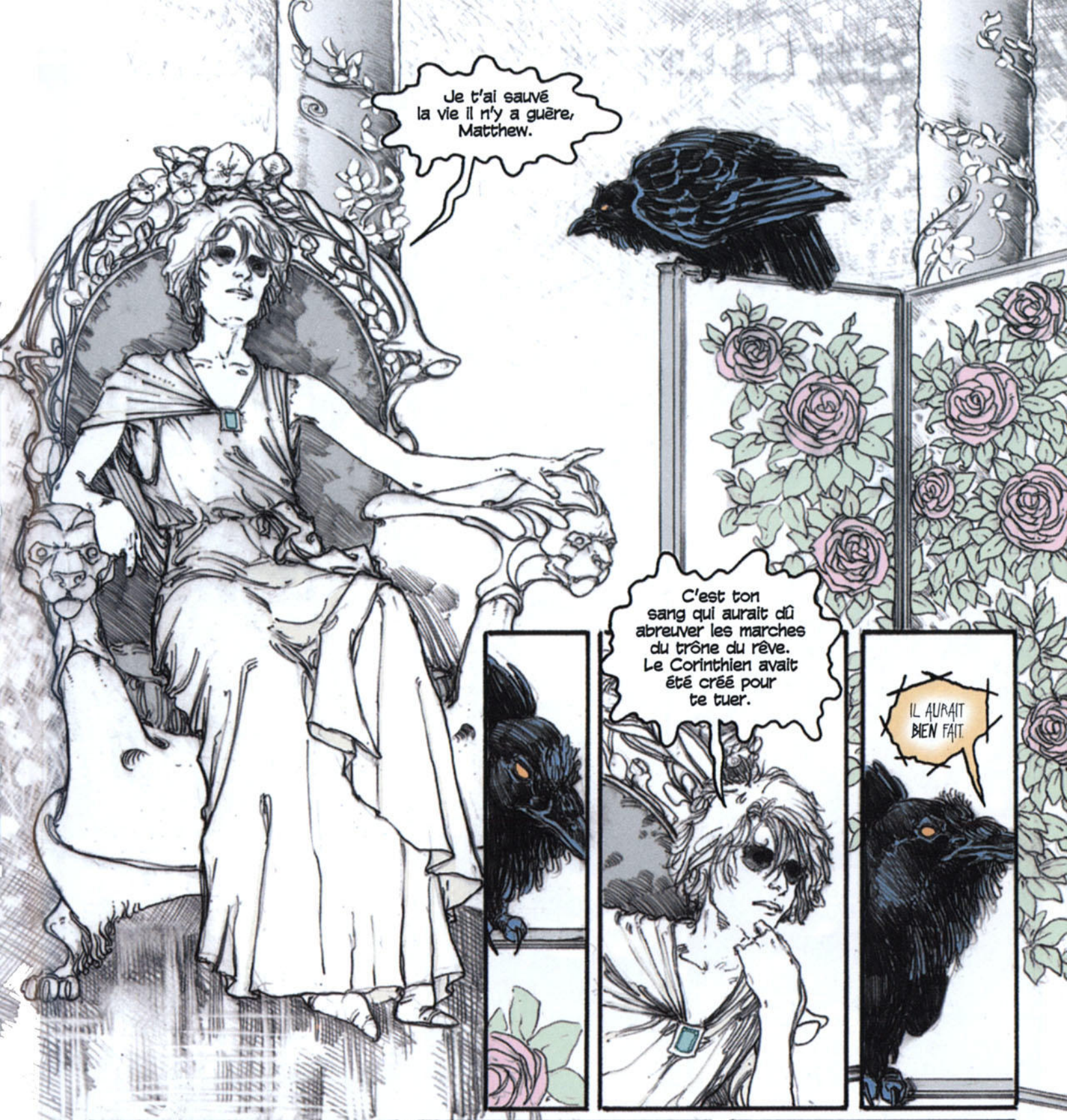


QUANT À MES
SOUVENIRS DE
SIRE MODELEUR...
JE N'AI AUCUN
DÉSIR DE LES
PARTAGER AVEC
QUICONQUE.



ILS N'AP-
PARTIENNENT
QU'À MOI.

ILS SONT
AUSSI PEU COMMU-
NICABLES QUE CEUX
DE MESSIRE MODELEUR
S'IL ÉTAIT VIVANT ET
MOI AU TOMBEAU,
J'IMAGINE.



Je t'ai sauvé
la vie il n'y a guère,
Matthew.

C'est ton
sang qui aurait dû
abreuver les marches
du trône du rêve.
Le Corinthien avait
été créé pour
te tuer.

IL AURAIT
BIEN FAIT.

Je ne le
souhaitais pas.
J'ai fait appel
aux Nybbas
et changé
le cœur du
Corinthien.

CONNERIES.
TU ÉTAIS AU BER-
CEAU QUAND ÇA
S'EST PASSÉ.

Non ?

Avant de
mourir, je me
suis parlé...

C'EST PAS
PAREIL

Matthew,
tu étais
humain, ja-
dis. Même
alors, ne
disposais-
tu d'aucun
pouvoir ?

C'est la vérité,
je t'ai sauvé.
Aurais-tu préféré
que ce fût ton
sang qui souillât
le trône ?

P'TÊT.

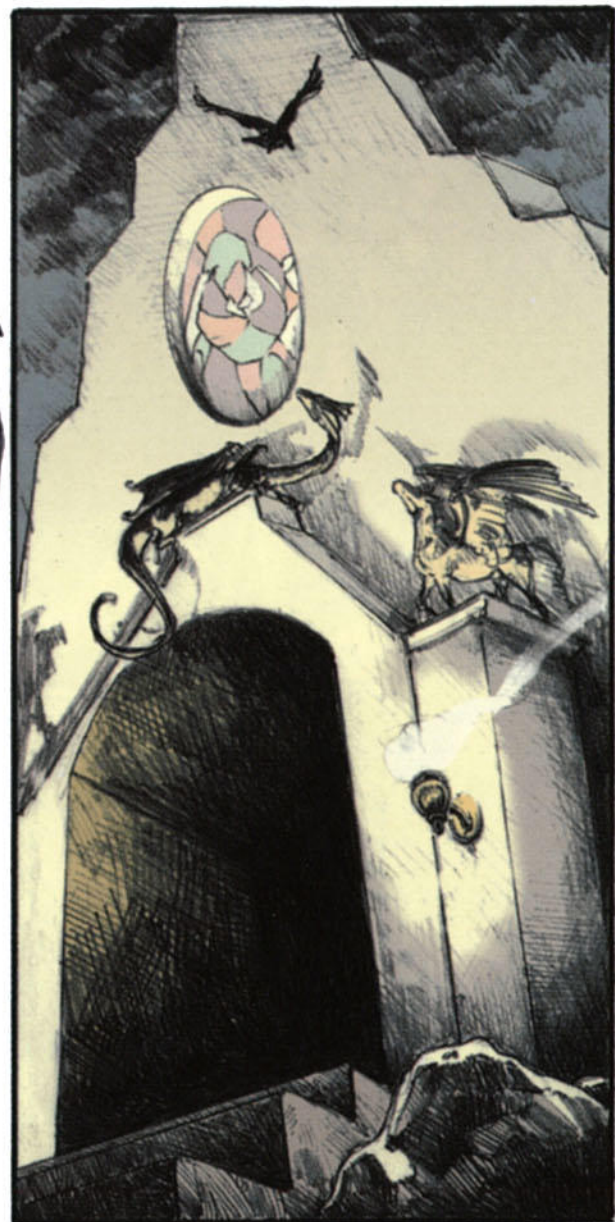
TU PEUX
M'EXPLIQUER OÙ VONT
LES CORNELLLES QUAND
ELLES EN ONT MARRE
DE TOUT ?

Certes.

MAINTENANT ?

Non, il faut attendre la fin de la veillée et des rites de demain. Reviens me voir alors. Si tu persistes dans ton désir, je ne m'y opposerai pas.

OK
ÇA FAIT MAL ?



VOUS ÊTES PAS À LA VEILLÉE ?

NOUS SOMMES GARDIENS, MATTHEW. SI NOUS QUITTIONS NOTRE POSTE, MÊME CETTE NUIT, À QUOI CELA RESSEMBLERAIT-IL ?

ON NOUS AVAIT AUTORISÉS À PARTIR. NOUS AVONS CHOISI DE RESTER.



IL VOUS A RESSUSCITÉS AUSSI ? FALLAIT SY ATTENDRE.

NON, MESSIRE.



J'AI ÉTÉ INCUBÉ ET JE SUIS NÉ DANS LES MONTAGNES D'ARIMASPIA, TRÈS, TRÈS LOIN DES FRONTIÈRES DU RÊVE.

LE ROI DU RÊVE A DEMANDÉ À LA REINE DES GRIFFONS SON PLUS NOBLE ET VAILLANT SUJET. APRÈS QUELQUES TESTS DE FORCE ET D'ESPRIT, CET HONNEUR M'A ÉTÉ DÉVOLU.





J'ESPÈRE ÊTRE AUSSI BRAVE QUE LE GRIFFON QUI M'A PRÉCÉDÉ ICI.

CELUI D'AVANT M'A DIT QUE DANS LE MONDE DE VEILLE, LA RACE GRIFFONNE ÉTAIT ÉTEINTE.

ARIMASPIA EST PLUS LOIN DU MONDE DE VEILLE QUE DU MONDE DU RÊVE, MESSIRE.



MAIS IL AVAIT PAS BESOIN D'UN NOUVEAU GRIFFON, SI ? IL AURAIT PU FAIRE REVIVRE LE VIEUX, PAS VRAI ?

OUI, MESSIRE.

MESSIRE, MON CUL.

OUI, MESSIRE.



HÉ ! LÀ, C'EST LYTA HALL !

MM.



ROSE. ROSE WALKER. VOUS VOUS RAPPELEZ ? WOSIE... VOTRE BABY-SITTER, QUAND DANIEL A DISPARU.

MM.



JE PENSAIS QUE VOUS ME CONTACTERIEZ, OU CARLA... MAIS ON SE LAISSE DÉBORDER PAR LES SOUCIS.

JE N'ARRÊTAIS PAS DE PENSER À VOUS. JE SUIS MONTÉE QUELQUE-FOIS DEPUIS QUE JE SUIS RENTRÉE À L.A., IL N'Y AVAIT PERSONNE.

MM.



CARLA, ÇA VA ?

JE L'IGNORE.

ET DANNY ?

SI... J'AI BIEN COMPRIS... IL VA TRÈS...

... BIEN.



OH. ÇA ME FAIT PLAISIR.

TOUS CES GENS ASSEMBLÉS... VOUS SAVEZ POURQUOI AU JUSTE ?

POUR FÊTER LA MORT D'UN MONSTRE. UN MONSTRE, OUI.



HEU, LYTA, VOICI MON FRÈRE, JED. IL EST AUSSI DANS LE RÊVE.

'LO.

MM.





IL DIT QU'IL M'A SAUVÉ LA VIE.
QUE LE CORINTHIEN ALLAIT ME
TUER, QU'IL A ÉTÉ FORCÉ DE METTRE
LES NYBBAS À MA PLACE.

S'IL LE DIT,
C'EST VRAI. POUR-
QUOI AURAIT-IL
MENTI ?



MATTHEW ? MON
CHER AMI, VIENS
PARTICIPER À NOS
LIBATIONS.

JE BOIS PAS,
LUCIEN, TU
LE SAIS.

MOI NON
PLUS, NOR-
MALEMENT. MAIS
CETTE SOIRÉE EST
EXCEPTION-
NELLE.



CONNAIS-TU
BHARTARI RAJA ?
BHARTARI RAJA,
UN TRÈS VIEIL
AMI À MOI.
BHARTARI, VOICI
MATTHEW.

NON, PAS
BHARTARI,
LUCIEN. JE VIS
SOUS LE NOM
DE SILAS TOMKEN
CUMBERBATCH,
COMME WINNIE
L'OURSON SOUS
CELUI DE M.
SAUNDERS.

M. DU CORBEAU,
TREMPEZ-VOUS
LE BEC.



JE BOIS
PAS.

J'AI ARRÊTÉ...
PAR LA MANIÈRE
FORTE.

"LA NUIT REND
L'HOMME PLUS
BRAVE..."

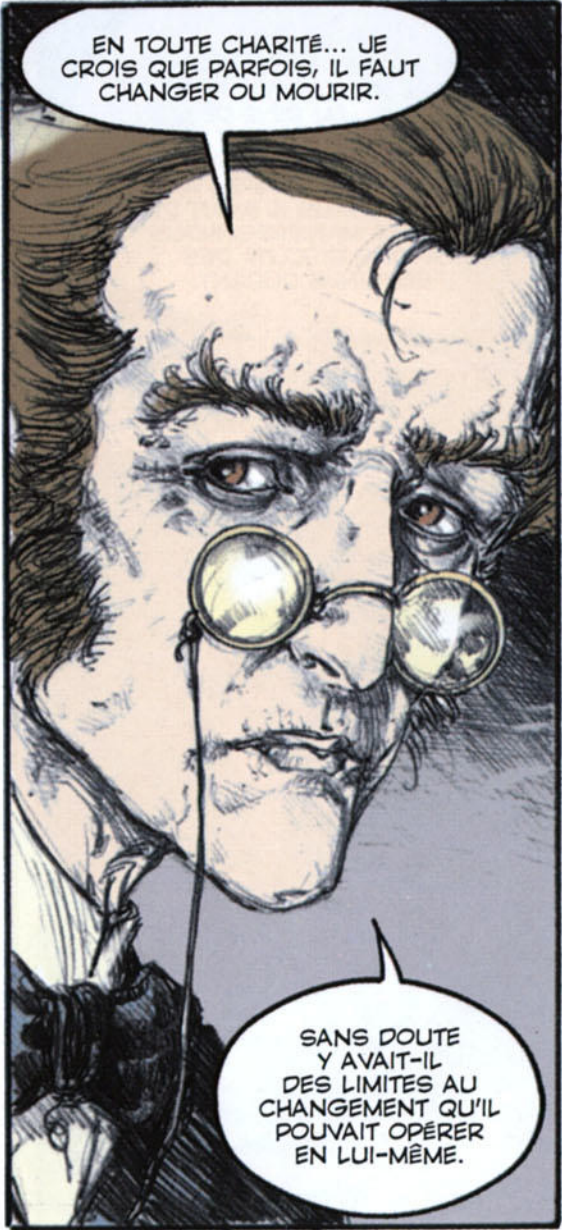
"MAIS
PAS PLUS
SOBRE." JE VOIS.



LUCIEN ?

POURQUOI ?
POURQUOI A-T-IL
LAISSÉ FAIRE ÇA ?

LAISSÉ FAIRE,
MATTHEW ? M'EST
AVIS QU'IL NE S'EST
PAS BORNE À ÇA.



EN TOUTE CHARITÉ... JE
CROIS QUE PARFOIS, IL FAUT
CHANGER OU MOURIR.

SANS DOUTE
Y AVAIT-IL
DES LIMITES AU
CHANGEMENT QU'IL
POUVAIT OPÉRER
EN LUI-MÊME.

LES HOMMES
AURONT EU TRÈS PEU
DE PLACE DANS
MA VIE.

J'AI TRAVERSÉ
NAGUÈRE CETTE PHASE
DE MA CARRIÈRE, ET J'AI
ÉTÉ HEUREUSE D'EN FINIR
AVEC TOUT CELA.

D'ABORD J'AI VU EN LUI...
UN ADVERSAIRE DE VALEUR.
QUELQU'UN À HAÏR.

POUR SA PART,
IL SEMBLAIT HEUREUX
DE RENCONTRER UN ÊTRE
QUI NE SE LAISSÂT NI
IMPRESSIONNER...

... NI
DOMINER.

JE SAVAIS QUE,
QUELLE QUE SOIT SA VÉRIFI-
TABLE NATURE, JE NE VERRAIS
JAMAIS QU'UN HOMME, ÉGO-
CENTRIQUE ET D'HUMEUR
MOROSE...

TROP
MAIGRE.

POURTANT,
QUELQUES MOIS APRÈS
NOTRE RENCONTRE SUR LE
BRISANT, J'AI RÊVÉ DE LUI.
CONTRE MON GRÉ, ET JE NE
CROIS PAS QUE MON ARRIVÉE
DANS SON MONDE L'AIT
COMBLÉ. MAIS IL AVAIT DE
BONNES MANIÈRES, NOUS
AVONS DISCUTÉ DES
SEMAINES DURANT.

POUR FINIR, IL M'A
INVITÉE À SÉJOURNER
UN TEMPS AU ROYAUME
DU RÊVE.

JE ME SUIS
SURPRISE À
ACCEPTER.

IL M'A FAIT LA
COUR, JE LE SENTAIS
NERVEUX. ET, MAL À
L'AISE, JE ME SUIS
LAISSÉE ADULER.

D'ABORD,
CE FUT
ENTRE NOUS
LE BONHEUR
PARFAIT.

IL M'AIMAIT, JE
N'EN DOUTE PAS.

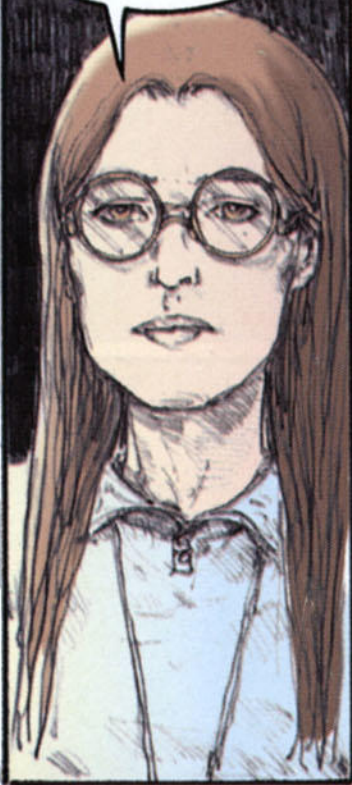
AVEC LE RECU, JE ME
DIS QUE JE NE L'AIMAIS
PAS. J'AIMAIS CET AMOUR
BRÛLANT QU'IL ME PORTAIT,
ET JE LE PROJETAIS SUR LUI,
COMME LA FACE GLACÉE
DE LA LUNE RÉFRACTE
LA LUMIÈRE SOLAIRE.

À L'ÉPOQUE,
JE N'EN SAVAIS
RIEN. J'ÉTAIS SÛRE
DE L'AIMER.



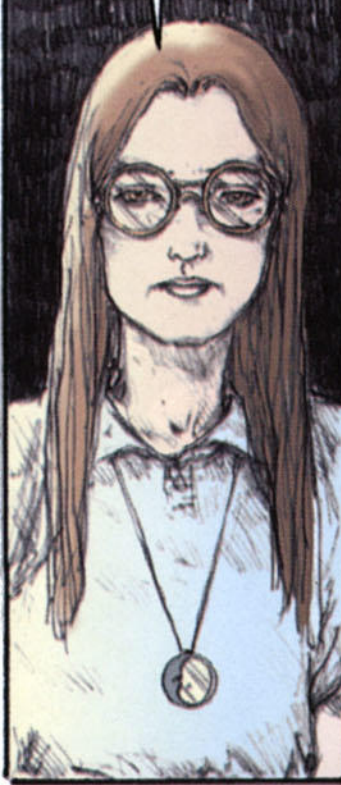
J'AI PEU À PEU
CESSÉ DE L'INTÉRES-
SER. À SON INSU,
PROBABLEMENT.

J'ÉTAIS LÀ À
SA DISPOSITION.
IL M'AVAIT INSTAL-
LÉE EN SON PALAIS,
EN SON MONDE.
IL N'AVAIT PLUS À
ME SÉDUIRE. IL EST
RETOURNÉ À SES
TRAVAUX.



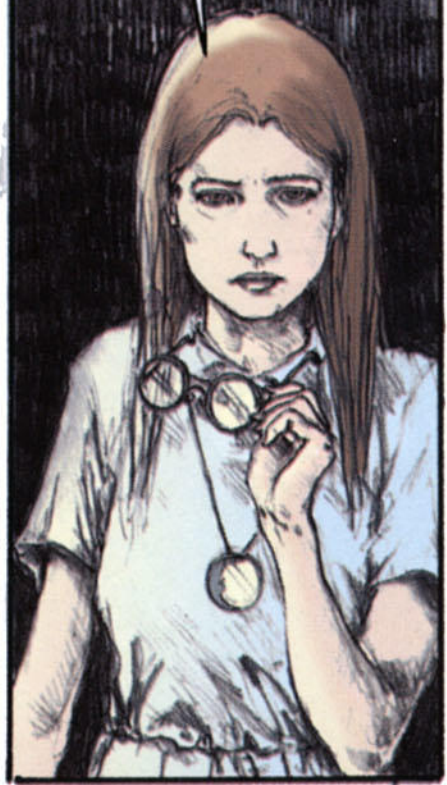
J'ÉTAIS OÙ IL M'AVAIT
VOULUE... ET POUR LUI,
CELA SUFFISAIT.

ET QUAND LE FEU
DE SON AMOUR A
CESSÉ DE M'ÉCLAIRER,
J'AI RÉALISÉ QUE JE
N'AVAIS JAMAIS
ÉTÉ ÉPRISÉ.



JE LUI AI PARLÉ... IL M'A
ÉCOUTÉE SANS MOT DIRE.

J'AI HURLÉ. POUR-
QUOI NE ME PRIAIT-IL
MÊME PAS DE RESTER ?
POURQUOI SON TRAVAIL
COMPTAIT-IL PLUS QUE MOI ?
POURQUOI REFUSAIT-IL
D'EN DISCUTER ?



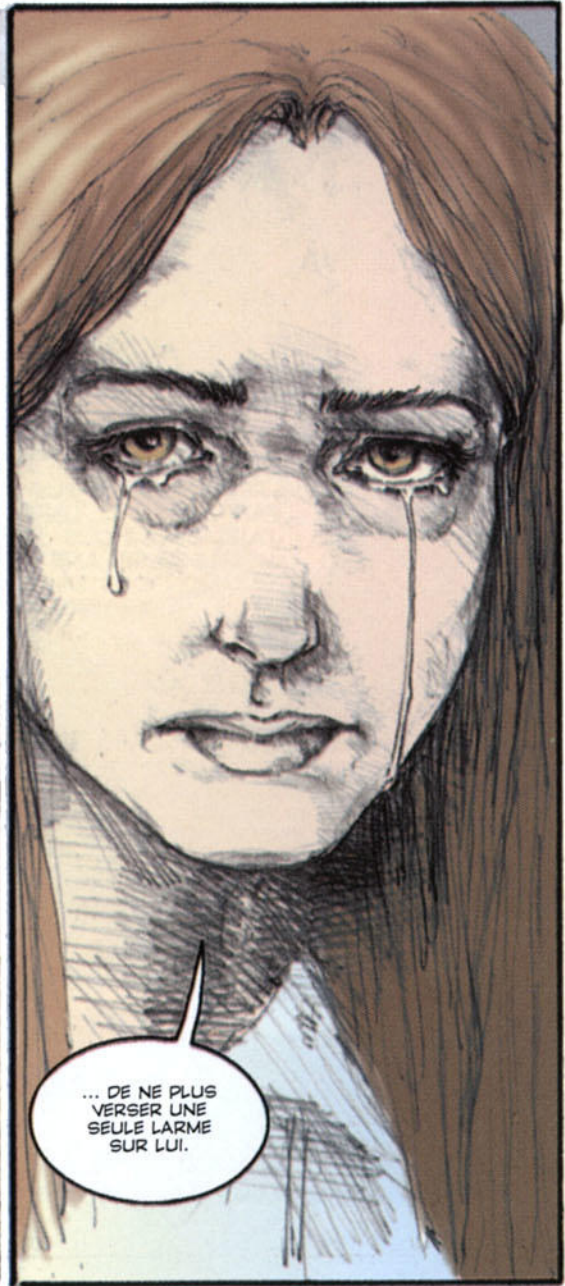
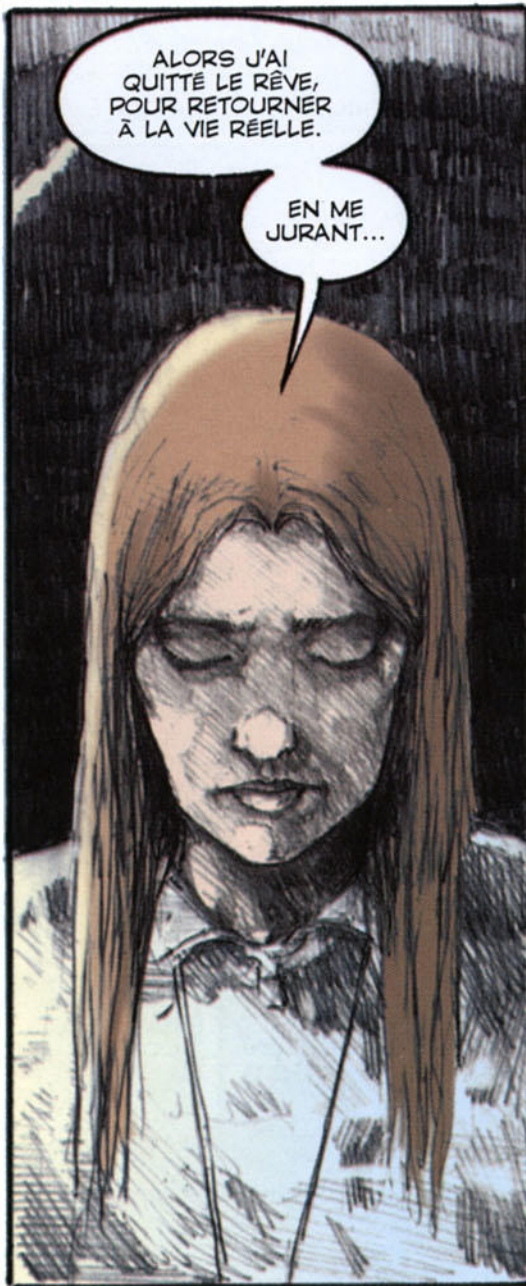
IL ÉTAIT MUET.

JE LUI AI DIT
QUÉ JE PARTAIS,
IL A HOCHÉ LA TÊTE
ET M'A DIT "COMME
TU VOUDRAS". ET
SA VOIX ÉTAIT
GLACIALE.



ALORS J'AI
QUITTÉ LE RÊVE,
POUR RETOURNER
À LA VIE RÉELLE.

EN ME
JURANT...



... DE NE PLUS
VERSER UNE
SEULE LARME
SUR LUI.

BIZARRE ? NON, PAS PLUS QUE CE RÊVE OÙ JE SUIS SPEAKER À LA TÉLÉ. OU QUE J'AI UNE TÊTE DE FOURMI. OU DE GORILLE.

J'AI RÊVÉ UNE FOIS QUE J'AVAIS ATTRAPE UN VIRUS, QUI ME PROPULSAIT DANS LE TEMPS JUSQU'À LA FIN DE L'UNIVERS.

LE PIRE, C'EST CELUI OÙ JE JOUE DANS UN FILM TV UNE VERSION TORDUE DE MA VIE.

VOUS L'AVEZ DÉJÀ FAIT CELUI-LÀ ?

FRÉQUEMMENT.

PAS MOI.

JOLI TRENCH-COAT.

MERCI.

DES FOIS, IL ME VIENT DE SACRÉES DRÔLES D'IDÉES... JE REPENSE À CE QUE J'AI FAIT JUSQU'ICI. UN JOUR J'AI CALCULÉ QUE J'AVAIS PASSÉ SIX ANS DE MON EXISTENCE À PISSER.

TOUTE CETTE PISSÉ...

VOUS VOUS RENDEZ COMPTE ?

Z'AVEZ QUEL ÂGE ?

LES CENTAURES SONT RÉPUTÉS POUR LEUR LONGÉVITÉ... ET JE SUIS VIEUX.

MOI AUSSI... POUR UNE RACE QUI NE FAIT PAS DE VIEUX OS.

À PROPOS DE PISSER, VOUS VOULEZ BIEN M'EXCUSER UNE MINUTE... ?





TU ÉTAIS PROCHE DE NOTRE FRÈRE, MATTHEW...

PERSONNE ÉTAIT PROCHE DE VOTRE FRÈRE SAUF EN TERMES DE DISTANCES ASTRONOMIQUES. DÙ LE SOLEIL EST PRÈS D'ALPHA DU CENTAURE.

ÊTRE PROCHE, C'ÉTAIT PAS SON TAUC



COMPTE-TU PRENDRE LA PAROLE AUJOURD'HUI, LORSQU'ON ÉVOQUERA NOTRE FRÈRE ?

J'AI LE CHOIX ?

ÉVIDEMMENT. TU PEUX REFUSER.



... BON.

D'ACCORD



DÙ ILS SONT ALLÉS ?

ILS ONT TOUS GAGNÉ LEUR PLACE ATTITRÉE.

LE JOUR SE LÈVE.

M-M...



À quoi tu penses, au juste ?

À UN BOUQUIN QUE J'AI LU Y A DES ANNÉES TOM SWAYER.

À UN MOMENT, LES MÔMES SE POINTENT AU MILIEU DE LEUR PROPRE ENTERREMENT.

JE PENSais QUE PEUT-ÊTRE, IL NOUS TOMBERAIT PENDANT LE SERVICE.

"La nouvelle de mon décès était fort exagérée, Matthew..."

IL DIRAIT.



Fumant. On croirait l'entendre parler.

MERCI.

DÉBOULER AU MILIEU DE CE BINZ. ÇA LUI RESSEMBLERAIT, NON ?

Ma foi...

NON.



ARRIVE DES MILLIARDS DE GENS VONT DÉBARQUER. SI ON VEUT ÊTRE BIEN PLACÉS ON A INTÉRÊT À ARRIVER TÔT.



et secundum corpus nostrum

et Calix Sanguinis novi

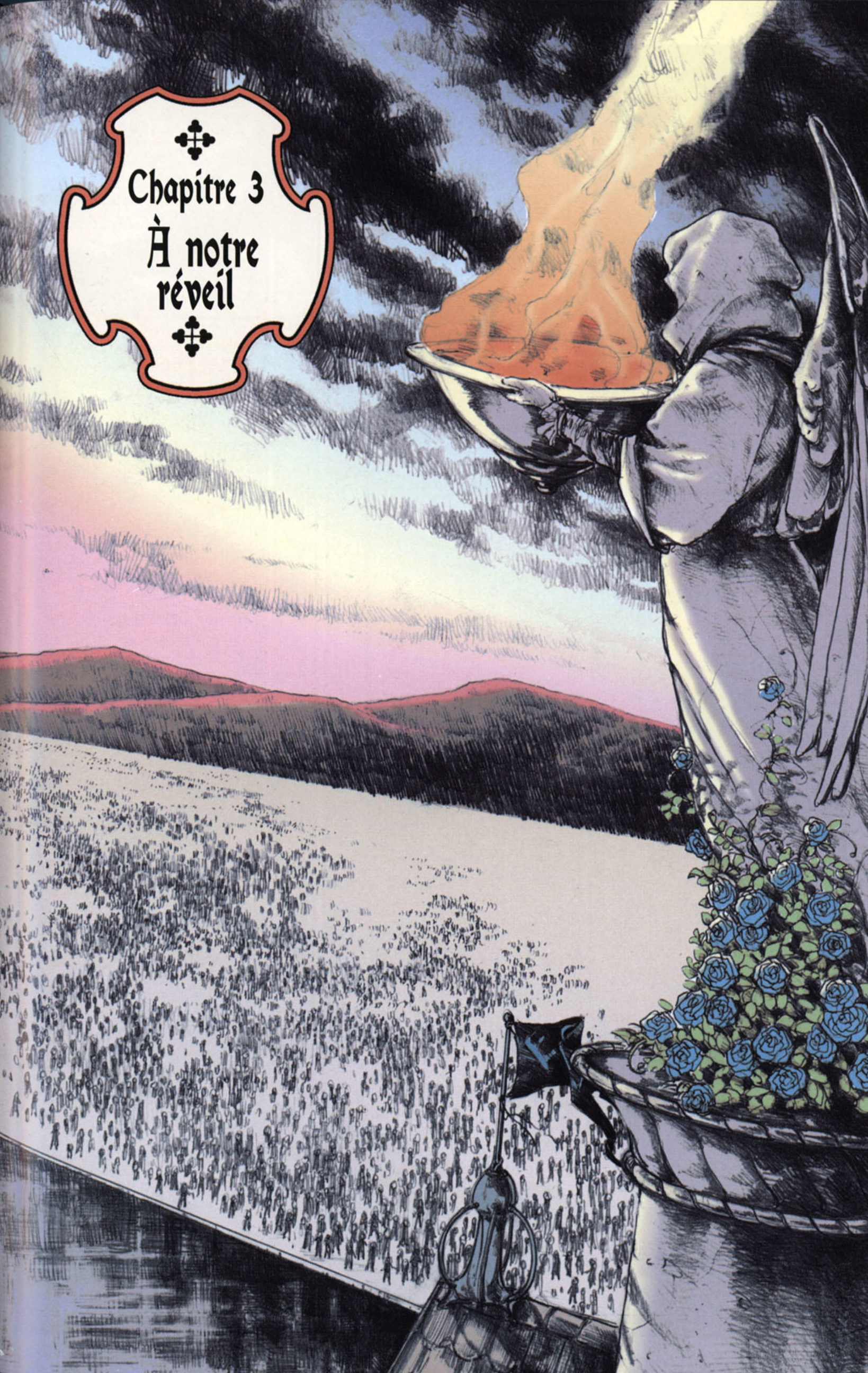
testamenti in videretur

pro nobis & pro multis

remissionem peccatorum



Chapitre 3
À notre
réveil





PUIS LA NUIT
S'ACHEVA,
ET CÉ FUT UN
NOUVEAU JOUR.



LES PORTES DE PIERRE
DU MAUSOLÉE S'ÉCAR-
TÈRENT — DE LEUR PROPRE
CHEF, SEMBLA-T-IL, CAR
IL N'Y AVAIT PERSONNE
POUR Y TOUCHER. SONGES,
DIEUX ET CRÉATURES DE
TOUTES SORTES ENTRÈRENT
EN FOULE, CHACUN À SA
MANIÈRE.



DÉJÀ, LES CONVERSATIONS
ET LES EFFLUVES DE
LA SOIRÉE PRÉCÉDENTE SE
DISSIPAIENT, COMME VAPEURS
NOCTURNES À LA CLARTÉ
DU MATIN.



LES ASSISTANTS
GAGNÈRENT CHACUN
LEUR SIÈGE, SANS HÉSITER
NI POSER DE QUESTION. NUL
N'ÉTAIT LÀ POUR LES PLACER,
MAIS TOUS ALLÈRENT S'AS-
SEoir OÙ IL CONVENAIT, EN
SILENCE, COMME S'ILS RÉPÉ-
TAIENT CET INSTANT DEPUIS
LEUR NAISSANCE.



LA FOULE PARAÎSSAIT ÉVOLUER
SELON UNE CHORÉGRAPHIE
PRÉ-ORDONNÉE, INDÉPENDANTE
DES VOLONTÉS.

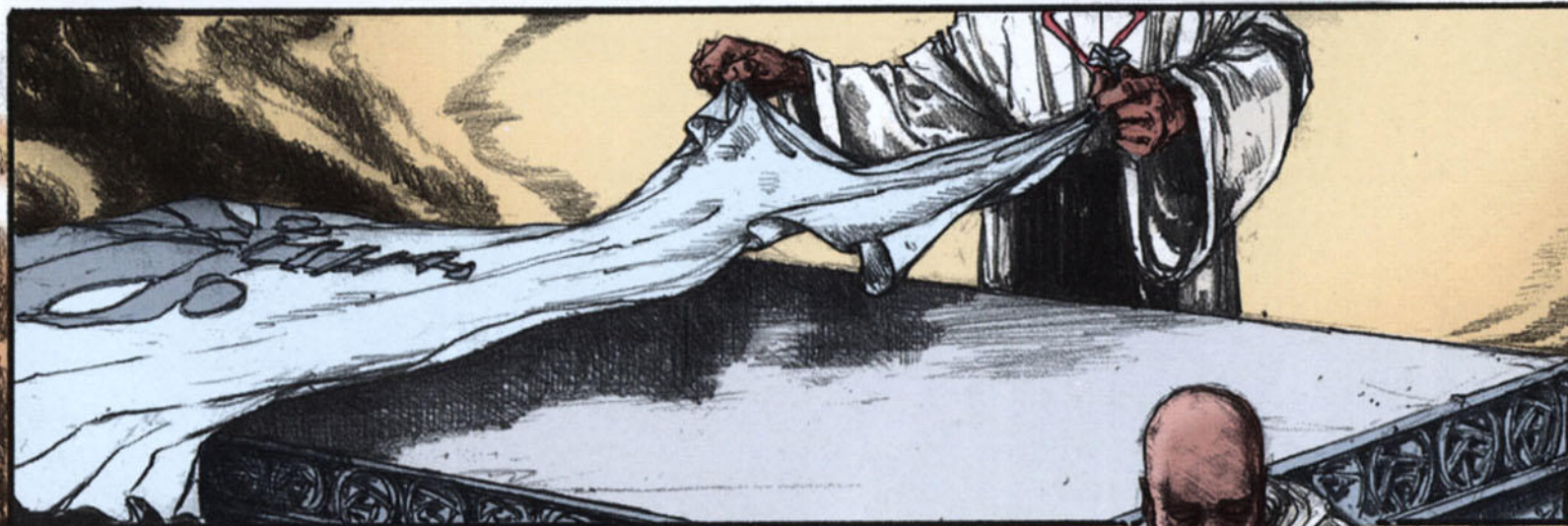
COMME SI LEURS ACTIONS
ÉTAIENT ÉCRITES DEPUIS
L'AUBE DES TEMPS.

DANS
QUEL LIVRE ?



ET LORSQUE
CHACUN, DANS
LA MULTITUDE, EUT
REJOINT SON POSTE...

... LE RITUEL
COMMENÇA.



NOUS SOMMES
ASSEMBLÉS ICI POUR NOUS
RÉMÉMORER MON FRÈRE, SOU-
VERAIN DE CE ROYAUME. POUR LUI
PRÉSENTER NOS RESPECTS
PUIS POUR L'OUBLIER.

C'EST À
MOI, L'AÎNÉ, DE
COMMENCER.

J'AI PEU
L'HABITUDE DE
PARLER EN
PUBLIC.

"IGNORANT L'ART
DU DISCOURS, PEU
ENCLIN À M'EX-
PRIMER...

... JE N'AU-
RAI GUÈRE
À DIRE.

TAIS-TOI
ARRÊTE ARRÊTE
ARRÊTE TU VAS TE
TAIRE OUI ?

MON FRÈRE
REMPLISSAIT SES
DEVOIRS AUSSI BIEN
QUE SES MOYENS LE
LUI PERMETTAIENT.
IL FAISAIT DE SON
MIEUX. IL NOUS
A QUITTÉS.

EN DE TELLES
OCCASIONS, IL
EST DE BON TON DE
MAGNIFIER DEVANT
L'ASSISTANCE LES
VERTUS DU
DÉFUNT.

MAIS MOI,
JE NE VOIS QUE
CE QUI ÉTAIT, CE
QUI FUT, CE QUI
SÉRA.

IL ÉTAIT
ROI DE TOUT
CE QUI N'EST
PAS, N'A PAS
ÉTÉ NI NE SÉRA
JAMAIS.

IL ÉTAIT
MON FRÈRE.

C'EST ÉCRIT.

PARDON ?

CE QU'IL DIT.
C'EST ÉCRIT.
DANS LE LIVRE.
IL LIT.

CHUT.

HÉ, MAIS JE TE CONNAIS.
T'ES BOBBY, MACHIN TRUC
CHOSE. GADLING. T'ES
PAS MORT ? J'AURAIS
JURÉ.

HÉ NON,
HETTIE. PAS
ENCORE.

ÇA ALORS,
C'EST LA MEIL-
LEURE... PLUS FORT
QUE DE SE BRAN-
LER AVEC UN
CORACLE.

CHUUUT !



SEIGNEUR,
QUE FAITES-
VOUS ?

SOUHAITERIEZ-
VOUS LES REJOINDRE
LÀ-BAS, SIRE ?

Hum... Le service
funéraire doit avoir commencé.
À l'instant, c'est mon frère
qui doit parler.

Non... à quoi bon me
recueillir sur moi-même,
puisque je suis moi ?

PRRRRRRR
RRRRRRRR



CERTES, MAIS...
VOUS ÊTES LUI AUSSI,
N'EST-CE PAS ?

Je ne te
suis pas,
hippogryphe.

JAMAIS NOTRE
SIRE N'AURAIT EU CE
GESTE. MILLE ET MILLE
ANS JE L'AI SERVI, ET IL
NE M'A PAS TOUCHÉ
UNE SEULE
FOIS.



Non ?

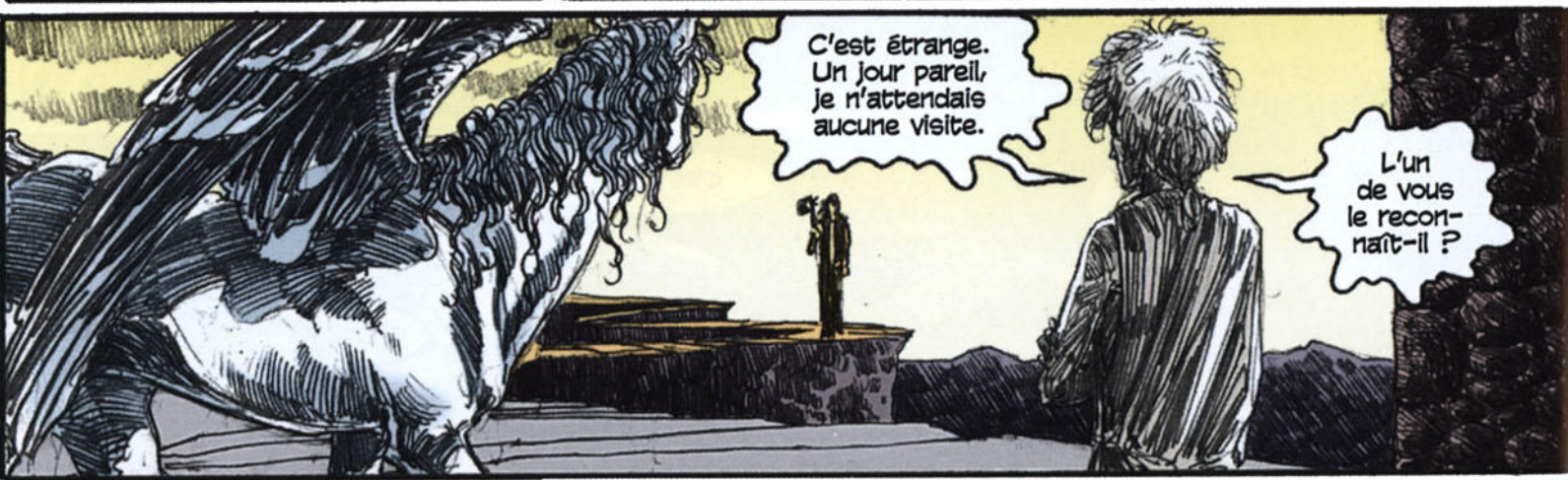
POURTANT,
DE LOIN EN LOIN,
IL ME TENDAIT
DES QUARTIERS
DE POMME.

IL SE
MONTRAIT
TOUJOURS
POLI ET
D'AGRÉABLES
MANIÈRES.

HORS
QUAND
ON LUI
AVAIT DÉPLU.



QUELQU'UN
ARRIVE,
MAJESTÉ...



C'est étrange.
Un jour pareil,
je n'attendais
aucune visite.

L'un
de vous
le recon-
naît-il ?



NON, SIRE.
NI VOUS ?

Je... j'ai
un doute.



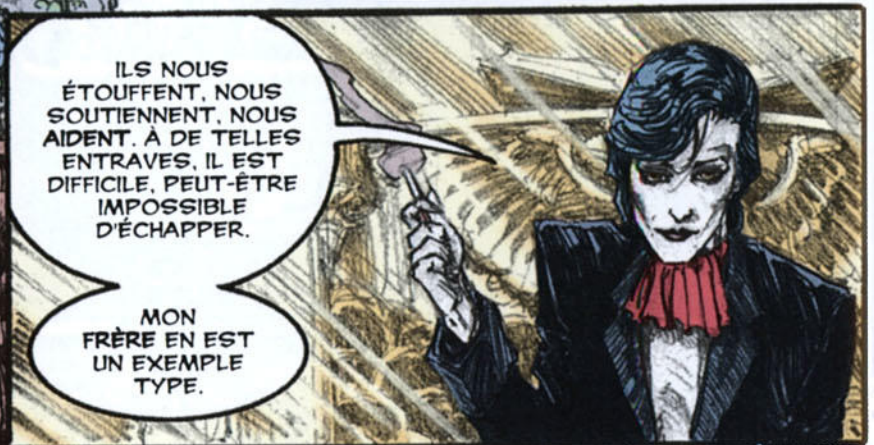


ÉTRAN-
GES, LES
LIENS DE
FAMILLE.



ILS NOUS
ÉTOUFFENT, NOUS
SOUTIENNENT, NOUS
AIDENT. À DE TELLES
ENTRAVES, IL EST
DIFFICILE, PEUT-ÊTRE
IMPOSSIBLE
D'ÉCHAPPER.

MON
FRÈRE EN EST
UN EXEMPLE
TYPE.



SI NOUS N'AVIONS PAS
APPARTENU À LA MÊME FAMILLE,
JAMAIS NOUS NE NOUS SERIONS
RENCONTRÉS ET NOS VIES EN
AURAIENT ÉTÉ ENRICHIES.

HÉLAS, DES
CIRCONSTANCES
MALHEUREUSES
ONT FAIT DE
NOUS DES
FRÈRES.

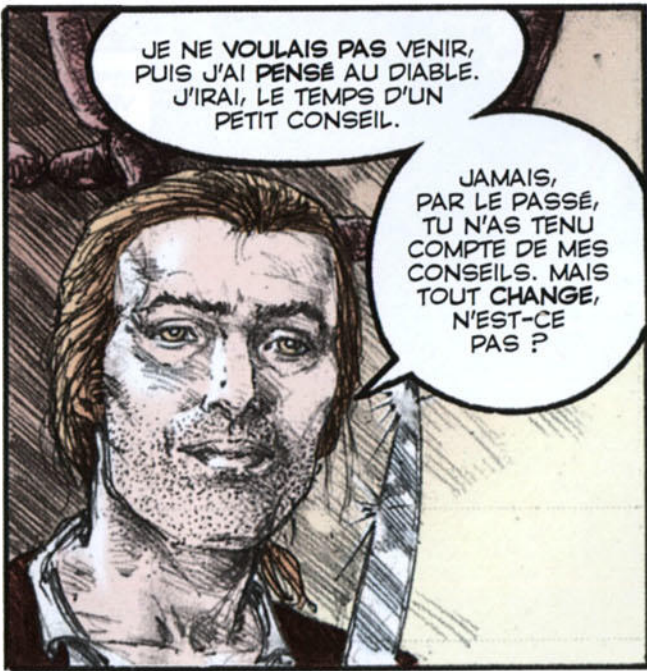
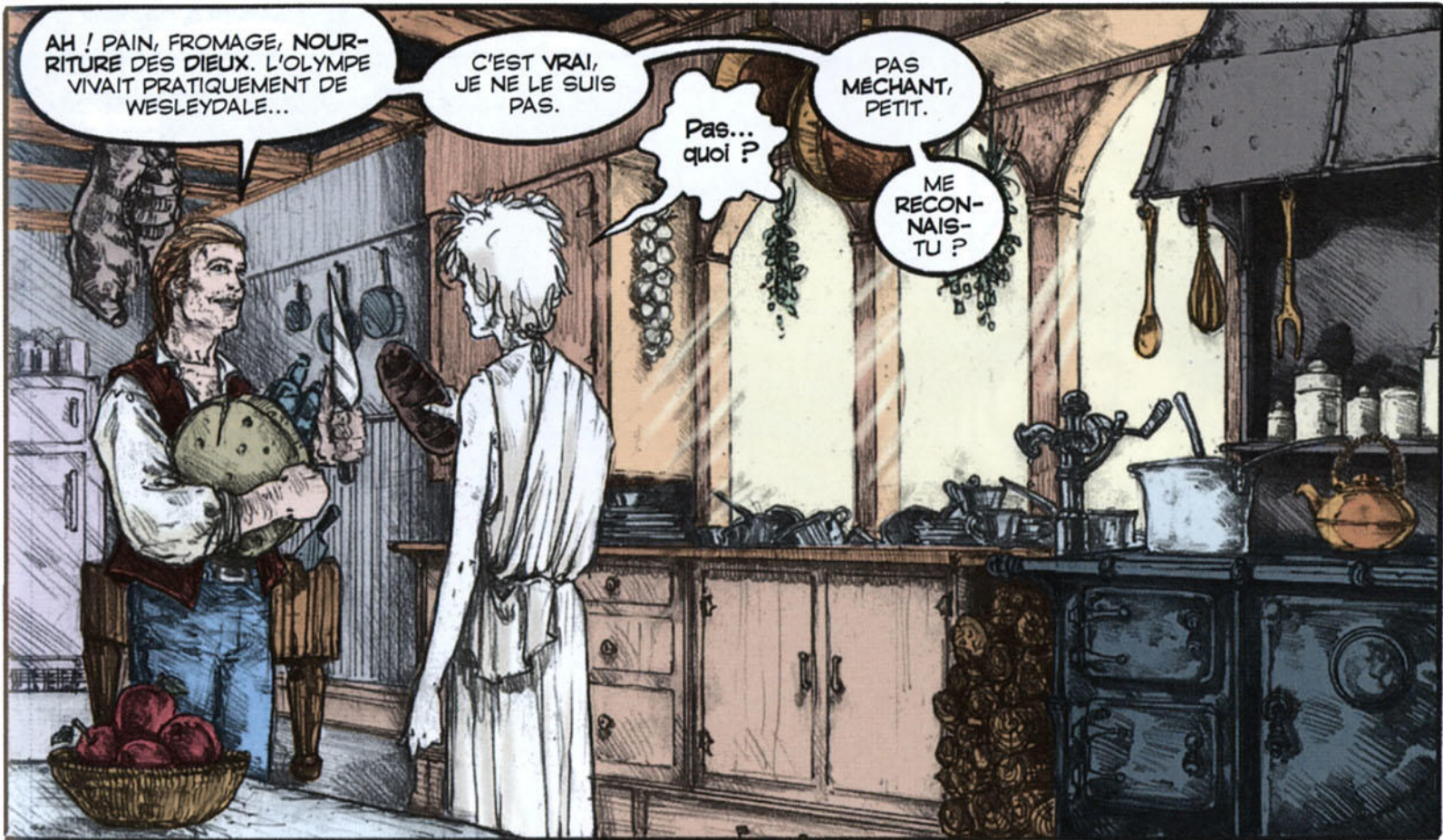


IL NOUS A QUIT-
TÉS. IL N'ÉTAIT
PAS ASSEZ FUTÉ
POUR SE GARDER
DU MAL... ET IL
EST MORT.



JE
N'AI RIEN
D'AUTRE
À DIRE.







C'EST LE SECOND FRÈRE
QUE JE PERDS, CHUCHOTE LA
VOIX OPAQUE DE DESPAIR. ET
CHACUN, DANS L'ASSISTANCE,
HOMME, FEMME OU OBJET, SE
SENT SECOUÉ D'UN FRISSON
DE DOULEUR.



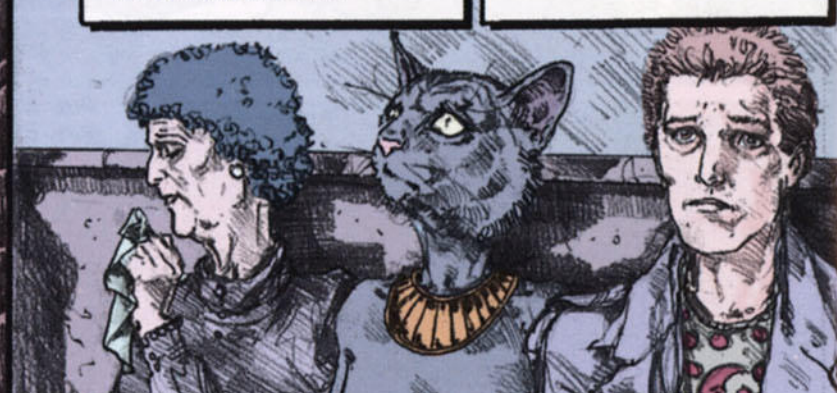
JE L'AIMAIS...
BEAUCOUP. C'ÉTAIT
UN SAGE. TOUJOURS,
IL SEMBLAIT SI SÛR
D'AGIR CONFORMÉMENT
AU BIEN. MOI QUI NE
CONNAIS QUE DOUTE,
J'ADMIRAIS CELA.



C'ÉTAIT UN ÊTRE D'ESPOIR. CAR RÊVER, C'EST
ESPÉRER. ET JE NE SUIS QUE DÉSÉSPOIR.

SES PAROLES PLANENT
SUR L'AUDITOIRE
COMME UNE RAFALE
DE TÉNÉBRES POIGNAR-
DANT LES CŒURS.
TOUS SOMBRENT DANS
LA DÉSÈSPÉRANCE.

IL M'ARRIVE DE PENSER
À LA PREMIÈRE DESPAIR,
DIT DESPAIR. DEPUIS
PLUS DE CENT MILLE
ANS, MOI SEULE PENSE
PARFOIS À ELLE...

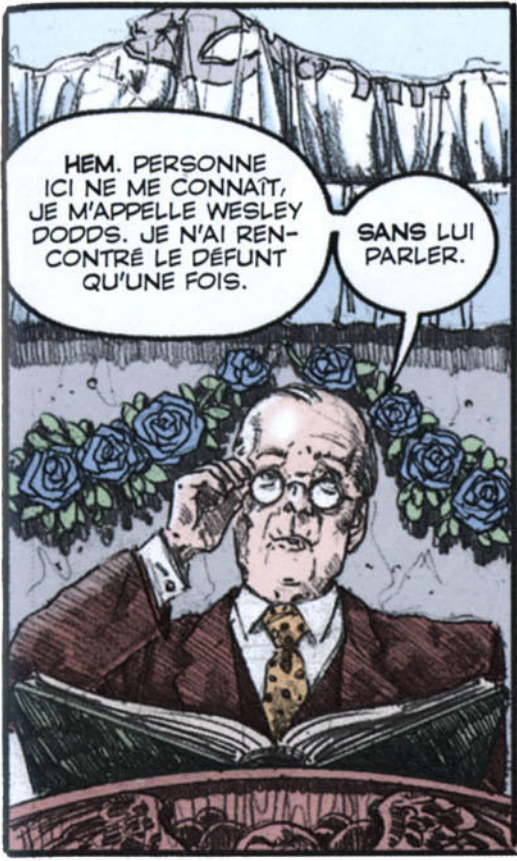


EN UN CLIN D'ŒIL,
ELLE EST OUBLÉE.

VOUS L'OUBLIE-
REZ. LA MORT,
LA VIE L'ARRA-
CHERONT DE
VOS MÉMOIRES,
MURMURE
DESPAIR D'UN
TON RAUQUE.
MAIS MOI...

... JE ME SOU-
VIENDRAI DE LUI.





HEM. PERSONNE ICI NE ME CONNAÎT, JE M'APPELLE WESLEY DODDS. JE N'AI RENCONTRÉ LE DÉFUNT QU'UNE FOIS.

SANS LUI PARLER.



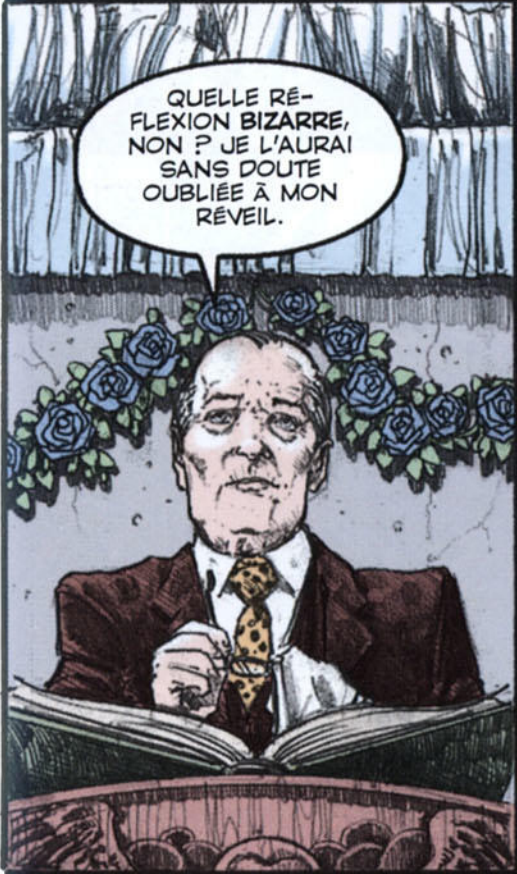
DIAN ME DISAIT SOUVENT. ELLE ME DISAIT, "WES, SI TU N'AS RIEN À DIRE, NE PARLE PAS, ÇA VAUDRA MIEUX."

JE SUIS CE CONSEIL. ELLE DISAIT AUSSI, "LA ROUTE EST LONGUE ET NE REVIENT PAS EN ARRIÈRE."

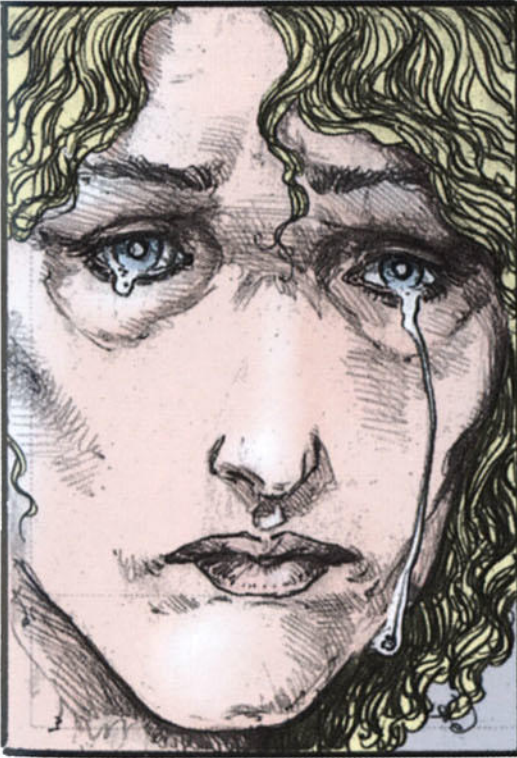
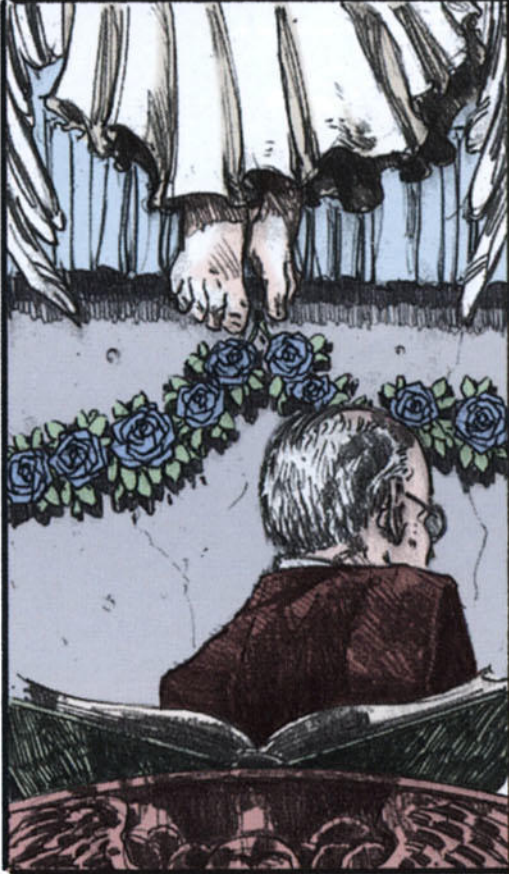
PROFONDE VÉRITÉ.



JE NE SUIS PLUS UN JEUNE HOMME. JE SUIS RETRAITÉ. MAIS J'AI PARFOIS LE SENTIMENT QUE TOUT CE QUI EN VALAIT LA PEINE, DANS MON EXISTENCE, EST LA CONSÉQUENCE DE MA RENCONTRE AVEC LE DISPARU.



QUELLE RÉFLEXION BIZARRE, NON ? JE L'AURAI SANS DOUTE OUBLIÉE À MON RÉVEIL.



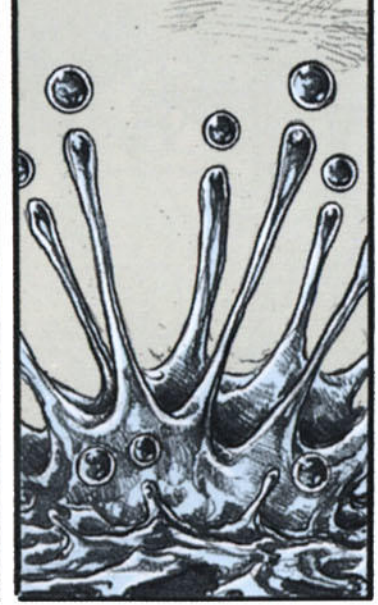
CETTE LARME CRISTALLINE DE L'ANGE DUMA OBSCURCIT LA VISION DE L'ASSEMBLÉE ENTIÈRE.



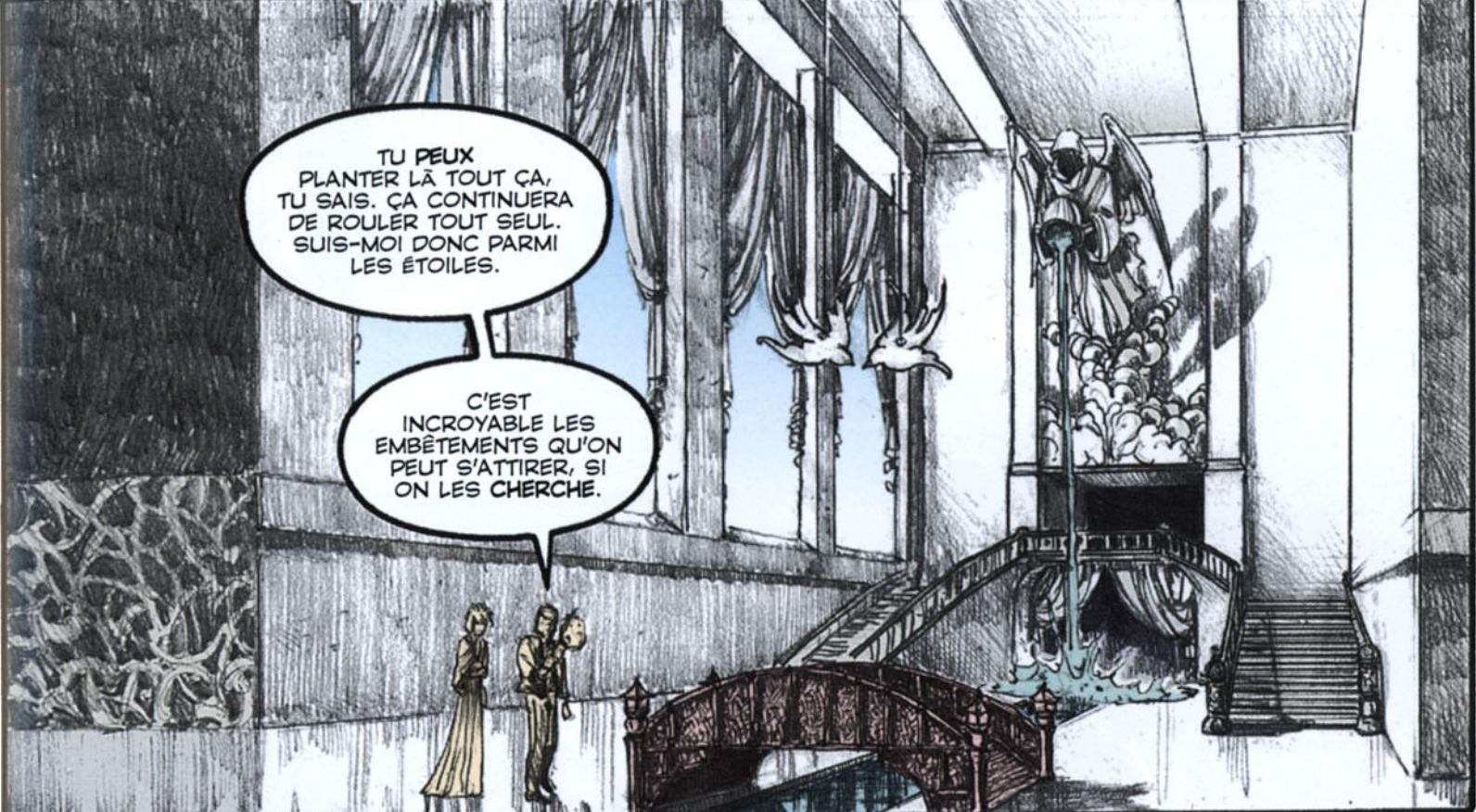
VOUS ONT VU SE RÉFLÉCHIR EN ELLE LA MISÉRICORDIE, LE MIRACLE, LA CONSCIENCE QUE TOUTE CHOSE AU MONDE A UNE FINALITÉ... FINALITÉ OÙ CHACUN DE NOUS EST INCLUS...



... À UN NIVEAU PERSONNEL.

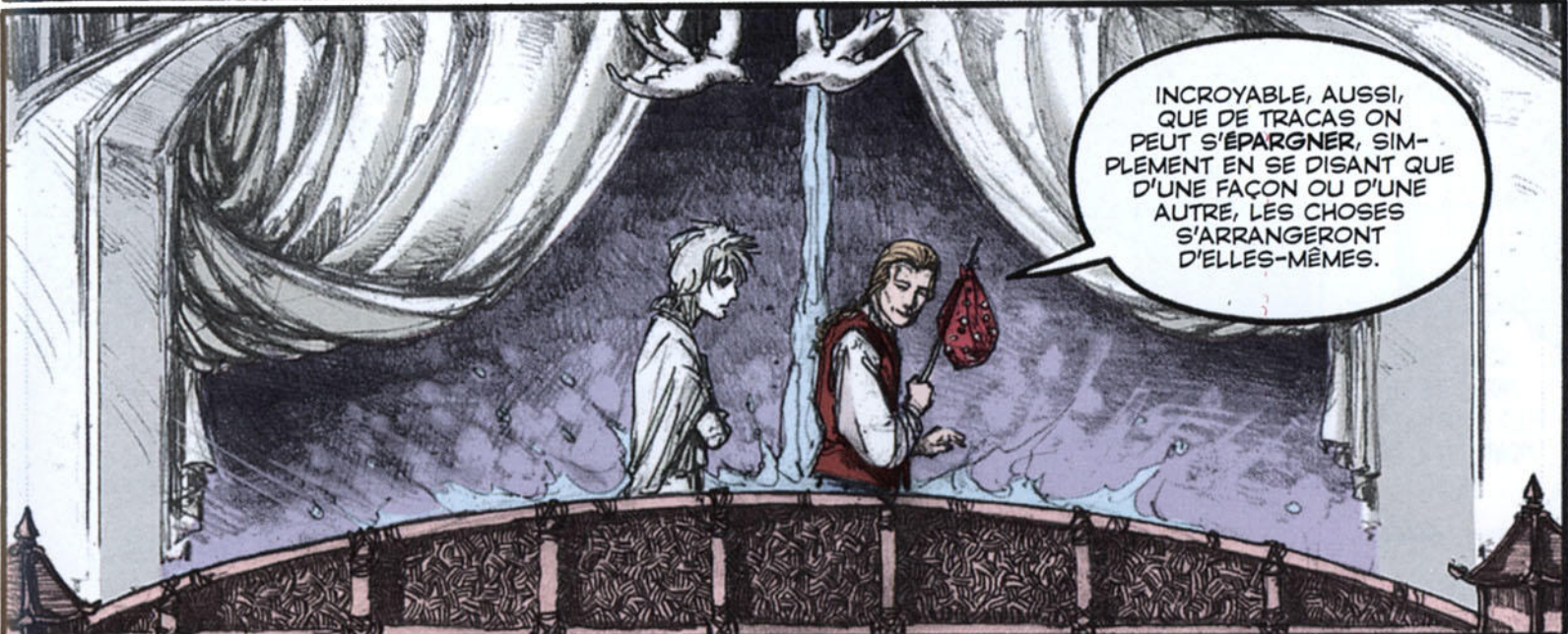






TU PEUX
PLANTER LÀ TOUT ÇA,
TU SAIS. ÇA CONTINUERA
DE ROULER TOUT SEUL.
SUIS-MOI DONC PARMI
LES ÉTOILES.

C'EST
INCROYABLE LES
EMBÊTEMENTS QU'ON
PEUT S'ATTIRER, SI
ON LES CHERCHE.



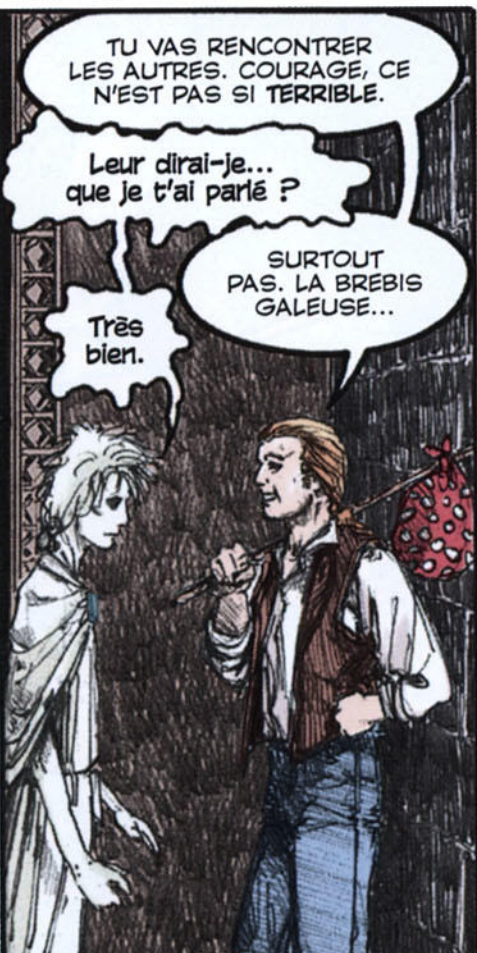
INCROYABLE, AUSSI,
QUE DE TRACAS ON
PEUT S'ÉPARGNER, SIM-
PLEMENT EN SE DISANT QUE
D'UNE FAÇON OU D'UNE
AUTRE, LES CHOSSES
S'ARRANGERONT
D'ELLES-MÊMES.



Je ne désire nullement
partir, frère. Mais cet avis
était bien intentionné,
merci à toi.

Merci aussi
pour ton autre
conseil. Tout
se passera
bien.

ENTROPIE
ET OPTIMIS-
ME... LES DEUX
FORCES QUI
FONT TOURNER
L'UNIVERS.



TU VAS RENCONTRER
LES AUTRES. COURAGE, CE
N'EST PAS SI TERRIBLE.

Leur dirai-je...
que je t'ai parlé ?

Très
bien.

SURTOUT
PAS. LA BRÈBE
GALEUSE...



JE SERAI FIER DE TOI, JE LE SENS.
AU FAIT, POUR LE PAIN, LE FROMAGE,
LA BIÈRE ET LA COMPAGNIE...
JE TE REMERCIE.

Nous...
reverrons-
nous ?

JE N'EN
SÉRAIS PAS
SURPRIS.



ON ME DIT DE
DIRE CE QUE J'AI DANS
LE CŒUR.



JE VOULAIS DIRE
QUE C'ÉTAIT MON PATRON, TOUT ÇA,
ET QUE C'EST LUI QUI M'A DONNÉ UNE
DEUXIÈME CHANCE, ET QUE J'AVAIS
SA CONFIANCE.



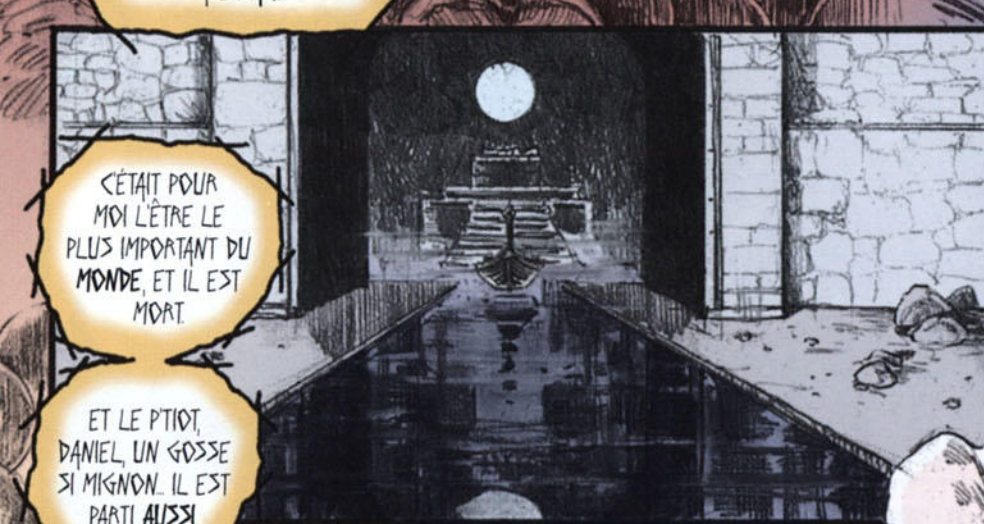
JE VOULAIS DIRE QUE
DES FOIS IL ME TRAITAIT COMME
UN DEMEURÉ, D'AUTRES FOIS IL SE
COMPORTAIT EN PATRON, ET QU'À
L'OCCASION TRÈS, TRÈS RARE-
MENT IL ME PARLAIT COMME
À UN AMI.



JE VOULAIS
EXPLIQUER COMMENT
IL EST MORT.

DIRE QUE
J'AURAIS BIEN VOULU
EN FAIRE AUTANT.

MAIS CE QUE
J'AI DANS LE CŒUR,
C'EST PAS ÇA.



C'ÉTAIT POUR
MOI L'ÊTRE LE
PLUS IMPORTANT DU
MONDE, ET IL EST
MORT.

ET LE PTIOT,
DANIEL, UN GOSSE
SI MIGNON. IL EST
PARTI AUSSI.



MAIS ON PEUT
PAS TUER LE
RÊVE.



LE DÉSESPOIR A BEAU
SUIVRE L'ESPOIR DE PRÈS, L'ESPOIR
EXISTE QUAND MÊME, HEIN ?
QUAND ON CESSE D'ESPÉRER,
VAUT MIEUX MOURIR.

DANS MON
CŒUR.

Y A UN ÉNORME
CHAGRIN.

UN PEU DE REGRET.
ET LE SOUVENIR DU PATRON.
DE L'AMI. LE PLUS CHIANT QUE
J'AI JAMAIS EU.

VOILÀ.



CERTAINS PARLÈRENT
CE JOUR-LÀ, D'AUTRES
GARDÈRENT LE SILENCE.

NUTILE DE RAPPORTER
ICI TOUS LES SERMONS
ET PANÉGYRIQUES, PUISQUE
TU ÉTAIS LÀ-BAS. À L'ÉTAT
DE VEILLE, TU AS PROBA-
BLEMENT OUBLIÉ CE QUE
TU AS VU ET ENTENDU...

MAIS TOUT TE REVIENDRA PENDANT CES
MOMENTS INEFFABLES OÙ L'ON NE DORT
ENCORE NI NE VEILLE.

TU TE RAPPELLERAS
LES MURMURES DES
DIEUX, CÉLESTES
ET TERRESTRES...

... LE RIRE
CRISTALLIN
DU CHAOS
INNOCENT...

... LE BRUISSE-
MENT TERRIFIANT
DE L'ORDRE...

... LES VOIX DES
VIVANTS, LES VOIX
DES DÉFUNTS.

CELA HANTERA À
JAMAIS TON SOMMEIL.



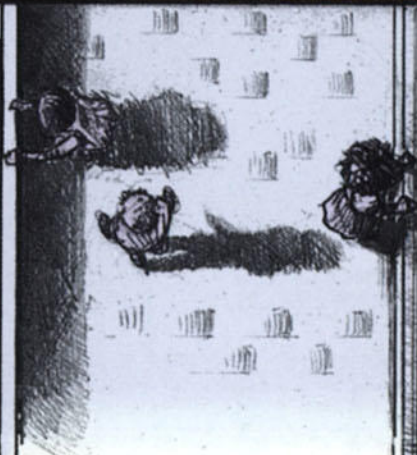
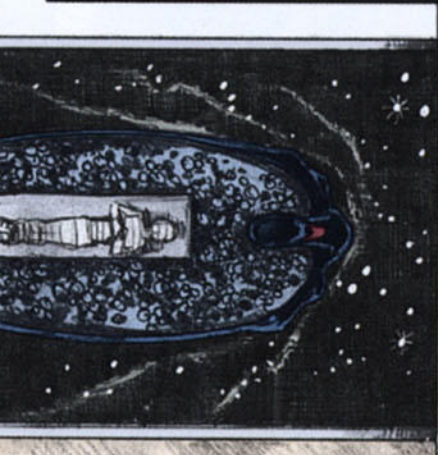
ET TOUT CELA
N'ÉTANT
QUE RÊVE...

... CAR C'EST BIEN UN
RÊVE, NE L'OUBLIONS PAS...



... TU N'ES PAS SURPRIS LORSQUE,
SANS TRANSITION, AUSSI NATURELLEMENT
QUE DANS LES SONGES...

... LE MAUSOLÉE CHANGE D'ASPECT. TU TE TIENS...
AVEC TOUTE L'ASSEMBLÉE... DÉBOUT SUR UN PONT.



LE BÂTIMENT EST-IL DEVENU PONT ?
EN A-T-IL TOUJOURS ÉTÉ UN ? EST-CE
TOI QUI AS QUITTÉ LE MAUSOLÉE POUR
POURUIVRE TON VOYAGE ?

NUL NE SAIT.

CE QUE TU AVAIS PRIS
POUR UN CERCUEIL S'EST
TRANSFORMÉ EN BARQUE.



LA JEUNE FEMME
EN ROBE ROUGE
S'ADRESSE À VOUS
TOUS. L'ESQUIF
DESCEND LENTEMENT
AU FIL DU COURANT.

SA PAROLE
DONNE UN SENS
À TOUTE CHOSE.

ELLE T'APPORTE LA PAIX.
L'EXPLICATION.



ELLE FAIT SES
ADIEUX À
SON FRÈRE.

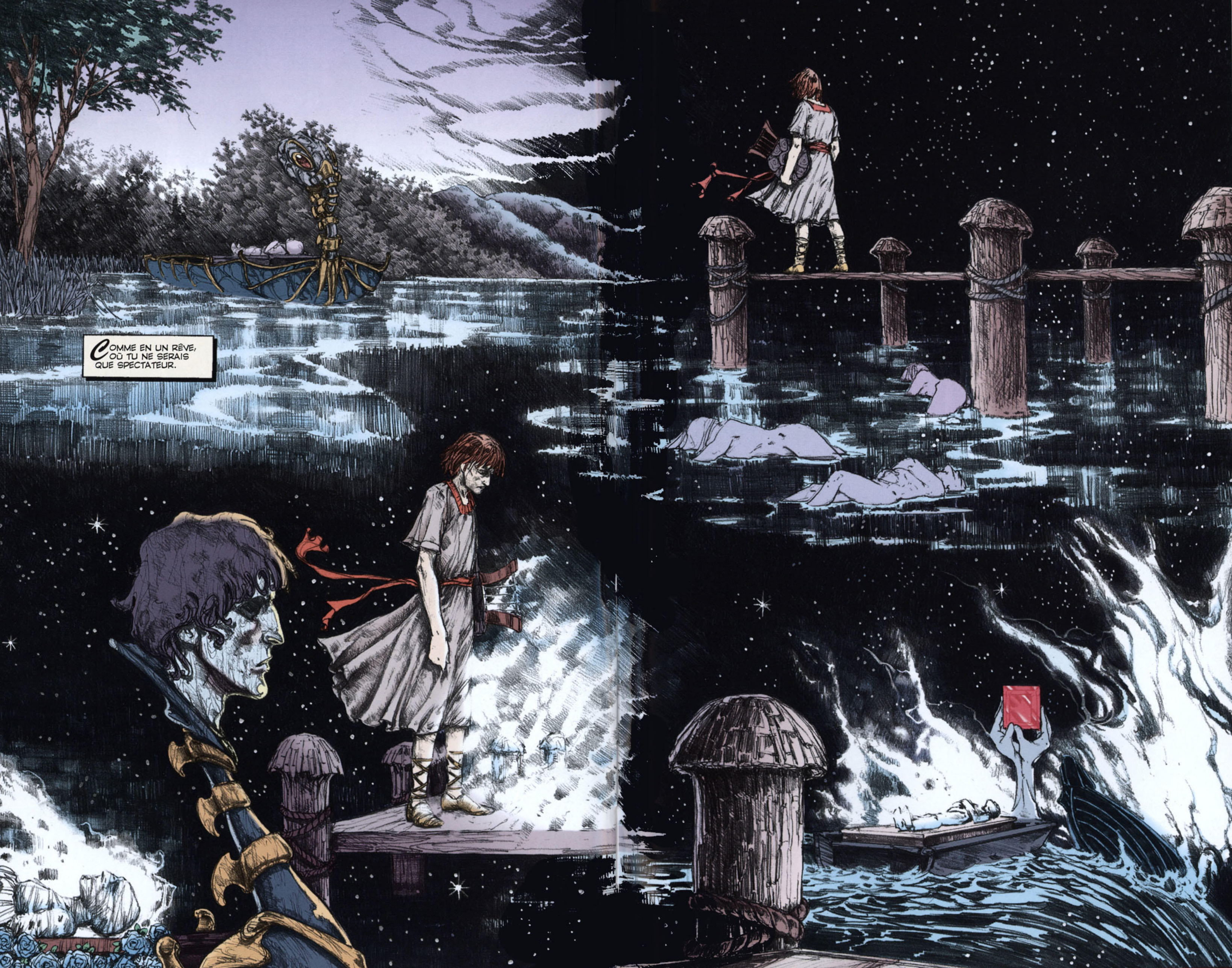




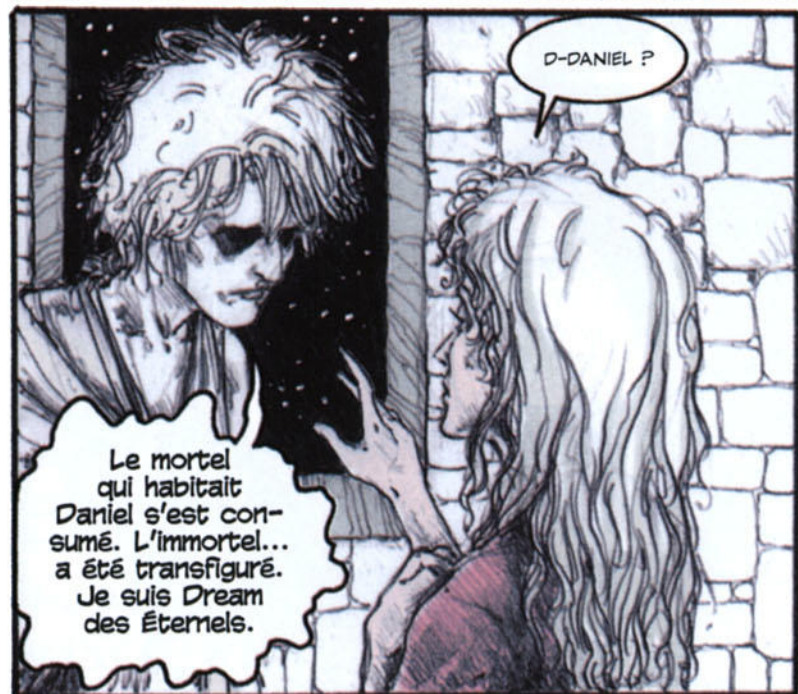
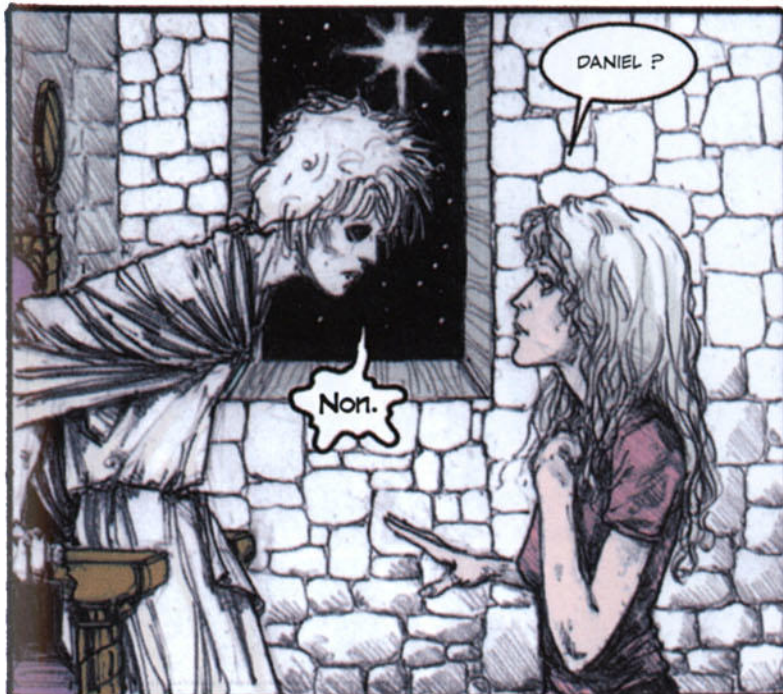
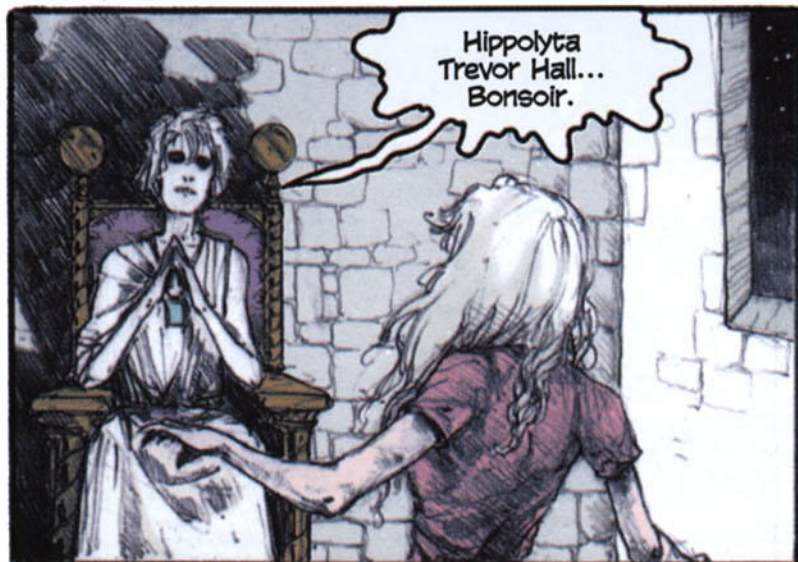
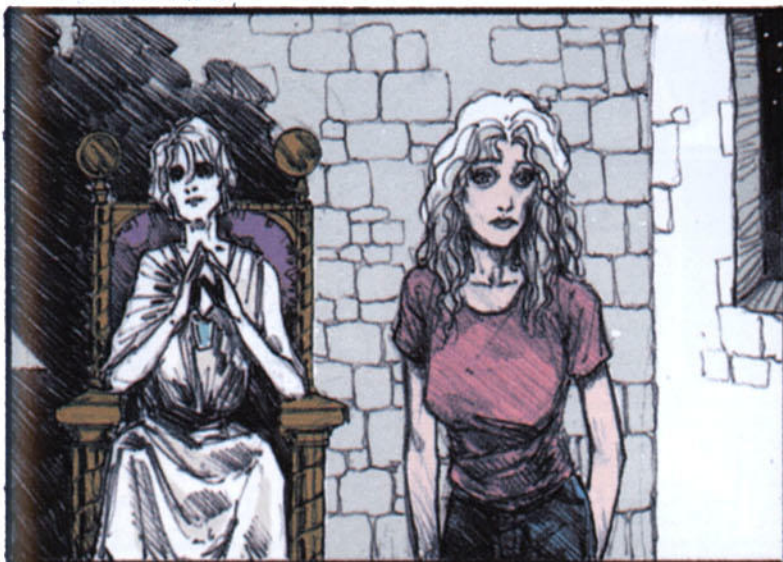
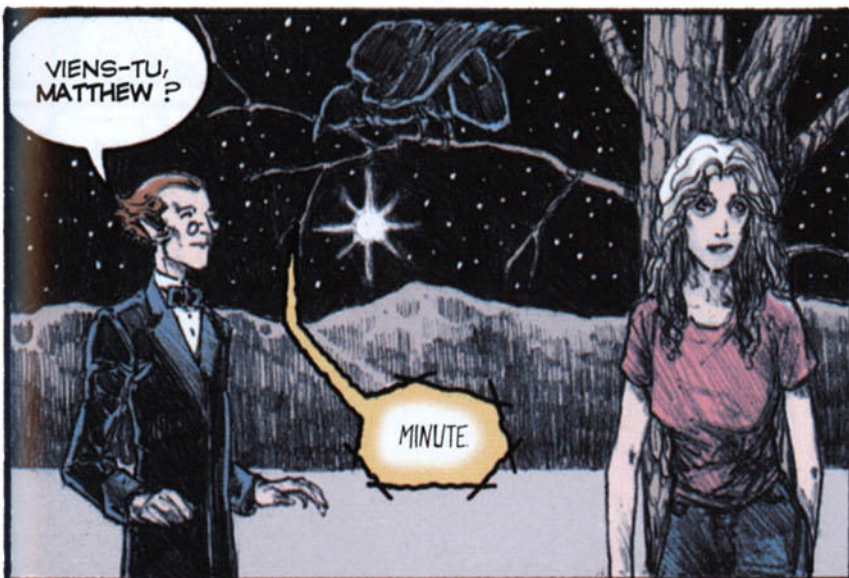
À PRÉSENT
TU FLOT-
TES, PRIVÉ
DE CORPS,
AU FAÎTE DE
L'ESPACE...



COMME EN UN RÊVE,
OÙ TU NE SÉRAIS
QUE SPECTATEUR.









Tu crains la vengeance.

Les liens du sang ne nous unissent plus. Il ne m'est loisible de tuer que pour défendre le rêve. Mais je puis punir.



JE L'AI FAIT POUR TOI.



Tu as perdu ton fils à jamais.

DANIEL ?

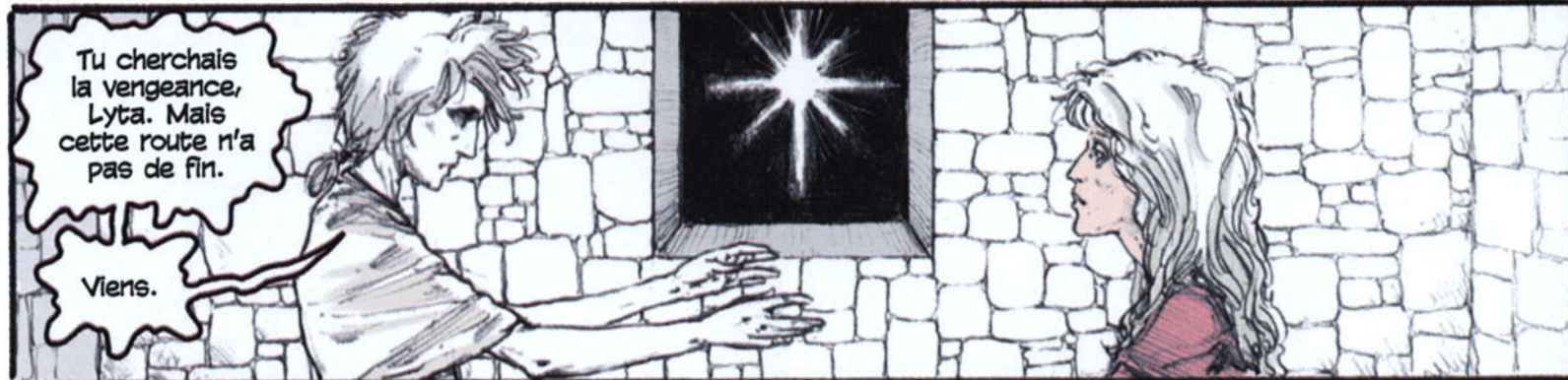
Pas Daniel, non. Navré.

TU VAS... ME FAIRE DU MAL, C'EST ÇA ?



Celui qui causa la mort de la première Despair mettra le reste de l'éternité à mourir. Alors seulement ses souffrances cesseront...

Son acte avait de meilleures raisons que le tien.



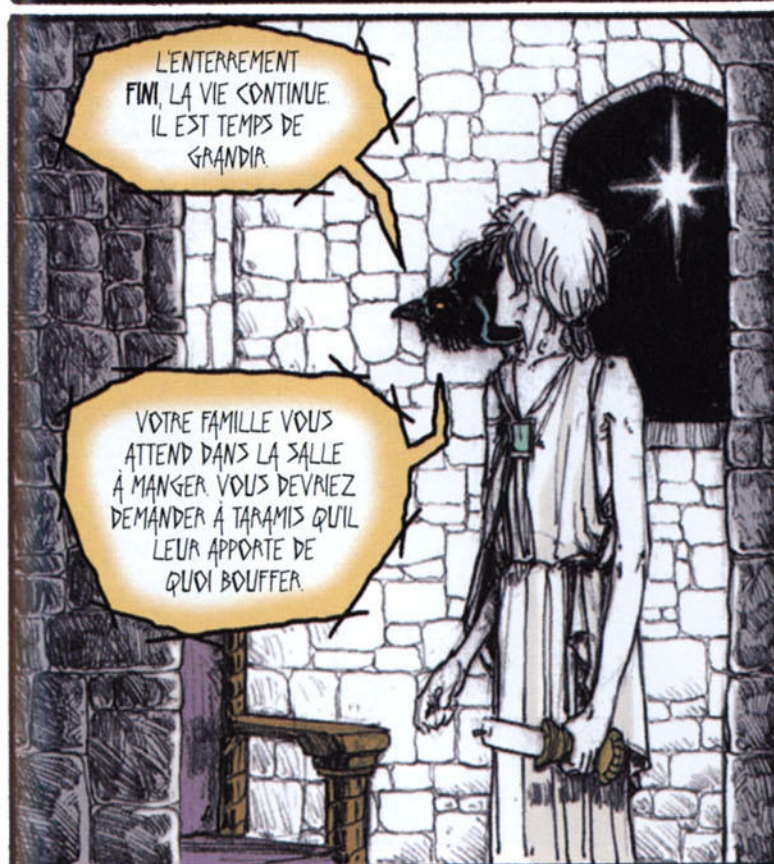
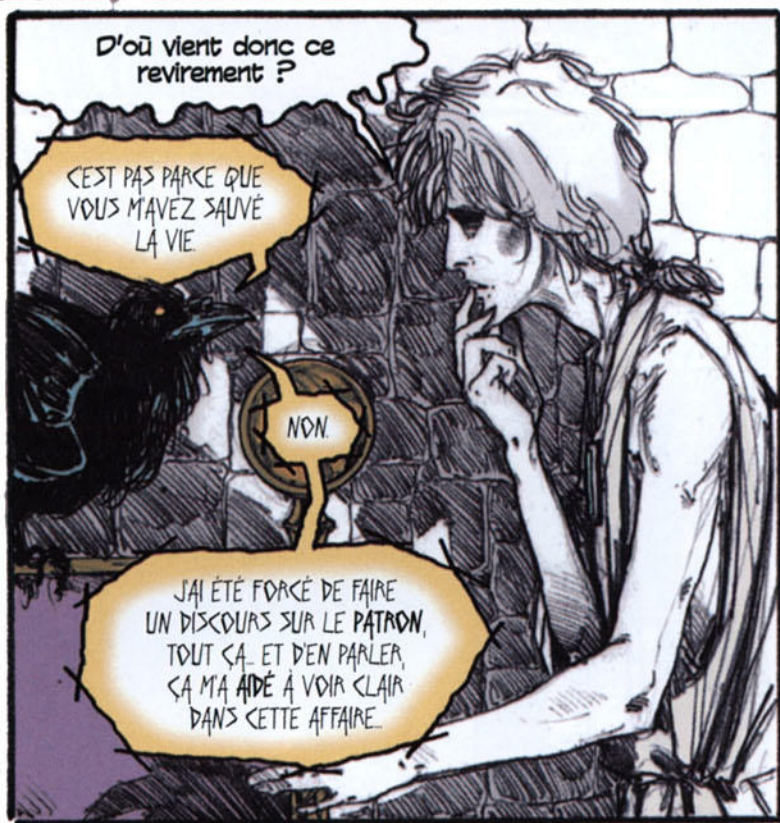
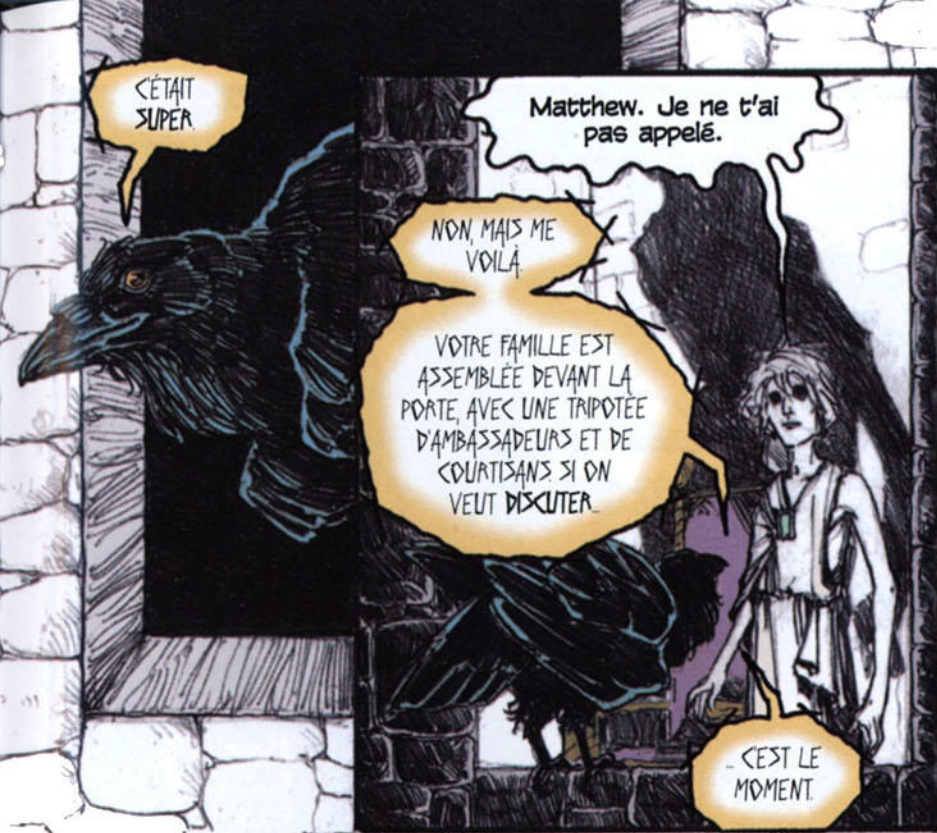
Tu cherchais la vengeance, Lyta. Mais cette route n'a pas de fin.

Viens.



Je pose ma marque sur toi, Lyta Hall. Nul ne pourra te faire de mal. Reprends ta vie en main.

Va en paix.





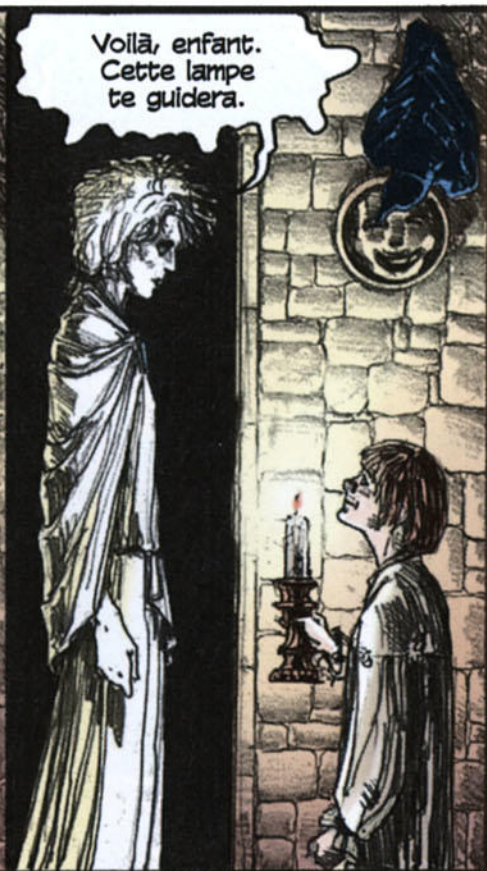
MONSIEUR...
J'AI PERDU MON
PÈRE. JE NE SAIS
PLUS OÙ JE
SUIS, LÀ.

ON ÉTAIT À UN
ENTERREMENT, JE
CROIS. ET ME VOILÀ
ICI. J'AI SUIVI UN
CHAT BLANC. JE VOU-
DRAIS RENTRER
CHEZ MOI...



Tu es...
Alexander
Burgess.

OUI.



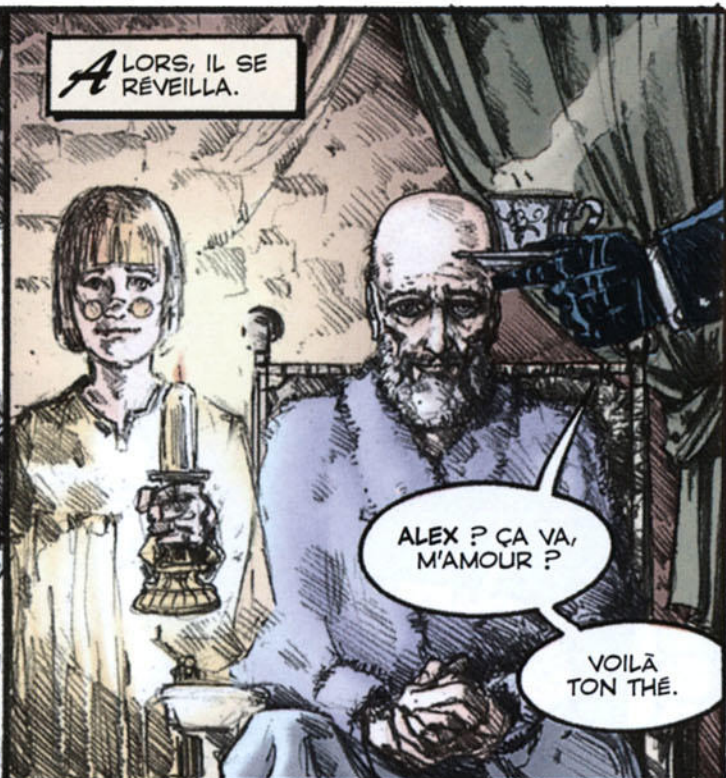
Voilà, enfant.
Cette lampe
te guidera.



HÉ,
QUE FAITES-
VOUS ?



Je les renvoie.
Je les renvoie
chez eux,
tous. Tous
les rêveurs...



ALORS, IL SE
RÉVEILLA.

ALEX ? ÇA VA,
M'AMOUR ?

VOILÀ
TON THÉ.



MERCI. ALORS,
CET ENTERRE-
MENT ?

TRISTE, TRÈS
TRISTE. PAUVRE
JACK. QUEL
IMBÉCILE.

IL FALLAIT
TOUJOURS QU'IL
FASSE DE BEAUX
GESTES. CELUI-CI
A MAL TOURNÉ,
DIRAIT-ON.

QUEL
GÂCHIS.



PAUL... EN TON
ABSENCE... J'AI FAIT
UN RÊVE...

UN CAUCHE-
MAR ?

N-NON... C'EST
L'ENTERREMENT
DONT ON A PARLÉ.
J'ASSISTAIS À DES
FUNÉRAILLES...



ET EN ME RÉVEILLANT...
JE ME SUIS SENTI...
ABSOLUS...

ACH !
JE NE SUIS
QU'UN VIEIL
IDIOT...

ON EST
DEUX VIEUX
IDIOTS.

ET ELLE SE RÉVEILLA...

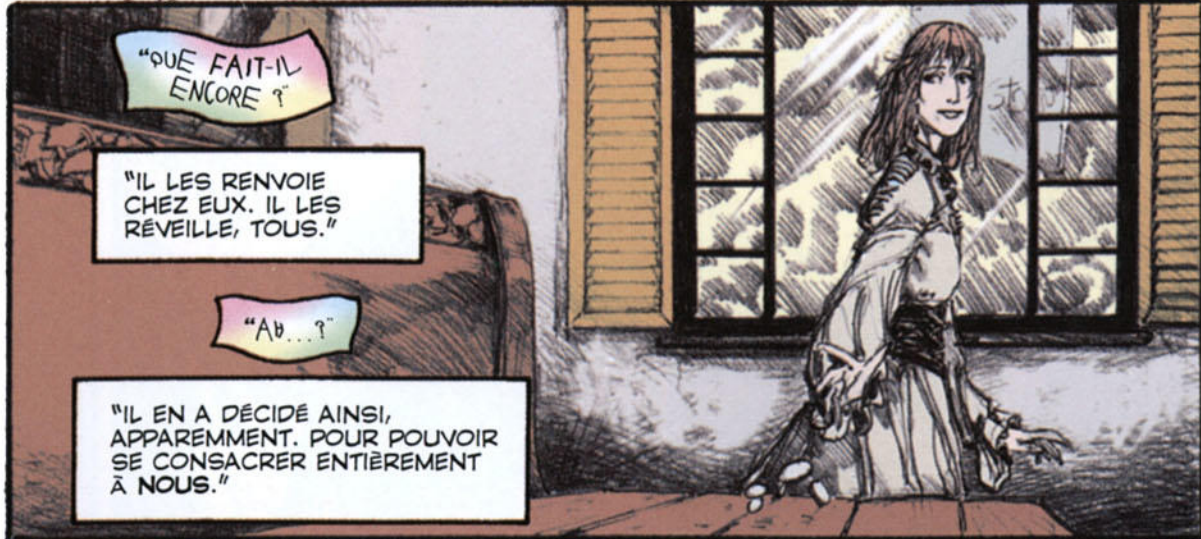


"QUE FAIT-IL ENCORE ?"

"IL LES RENVOIE CHEZ EUX. IL LES RÉVEILLE, TOUS."

"Ah... ?"

"IL EN A DÉCIDÉ AINSI, APPAREMMENT. POUR POUVOIR SE CONSACRER ENTièrement À NOUS."



ALORS, IL SE RÉVEILLA...



"JE SAIS CE QU'IL ÉPROUVE. IL DOIT ÊTRE MORT DE PEUR."



"J'AI EU UNE PEUR. ELLE... JE... APRÈS AVOIR ÉTÉ SI GRANDE DAME, ME RETROUVER DANS MA PEAU... JE SERAI BON AVEC CELUI-CI."

C'EST LÀ QU'ELLE S'ÉVEILLA...



"NOUS TOUS."

"MMFFF. BON. VOYONS COMMENT IL VA S'EN TIRER..."



"DEL... CELA NE SE MANGE PAS. CE DOIT ÊTRE UNE DÉCORATION."

"C'EST BON. ÇA A LE GOÛT DE TOUJOURS."

C'EST LÀ QU'IL S'ÉVEILLA...



"J'ADORE LE GOÛT DES COULEURS. SAUF LES TURQUOISES... SURTOUT QUAND ELLES RENTRENT LA TÊTE DANS LEUR CARAPACE ET REFUSENT DE JOUER. SI ON CASSE LEUR MAISON POUR LES FAIRE SORTIR, ELLES MEURENT..."

"C'EST DES TORTUES DONT TU PARLES."

"NON. TURQUOISES."





Là, ils sont tous éveillés. Sauf un.

PEUR ?

Non... non.

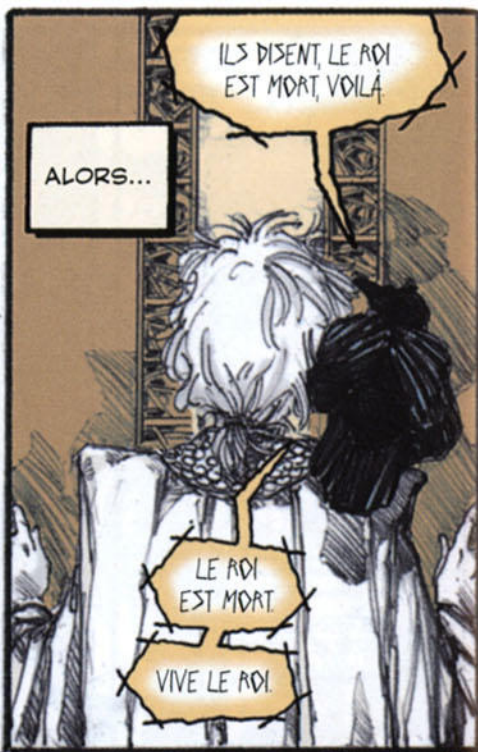
VENEZ JE SUIS LÀ, ÇA CRAINT RIEN.



VOUS SAVEZ CE QUE DISENT LES FRANÇAIS DU PAS EUX, JE SAIS PLUS, EN FRANCE C'EST UN PRÉSIDENT. LES ANGLAIS, PEUT-ÊTRE. OU LES SUÉDOIS.

VOYEZ DE QUOI JE CAUSE ?

Non, Matthew. Que disent-ils ?



ILS DISENT, LE ROI EST MORT, VOILÀ.

ALORS...

LE ROI EST MORT.

VIVE LE ROI.

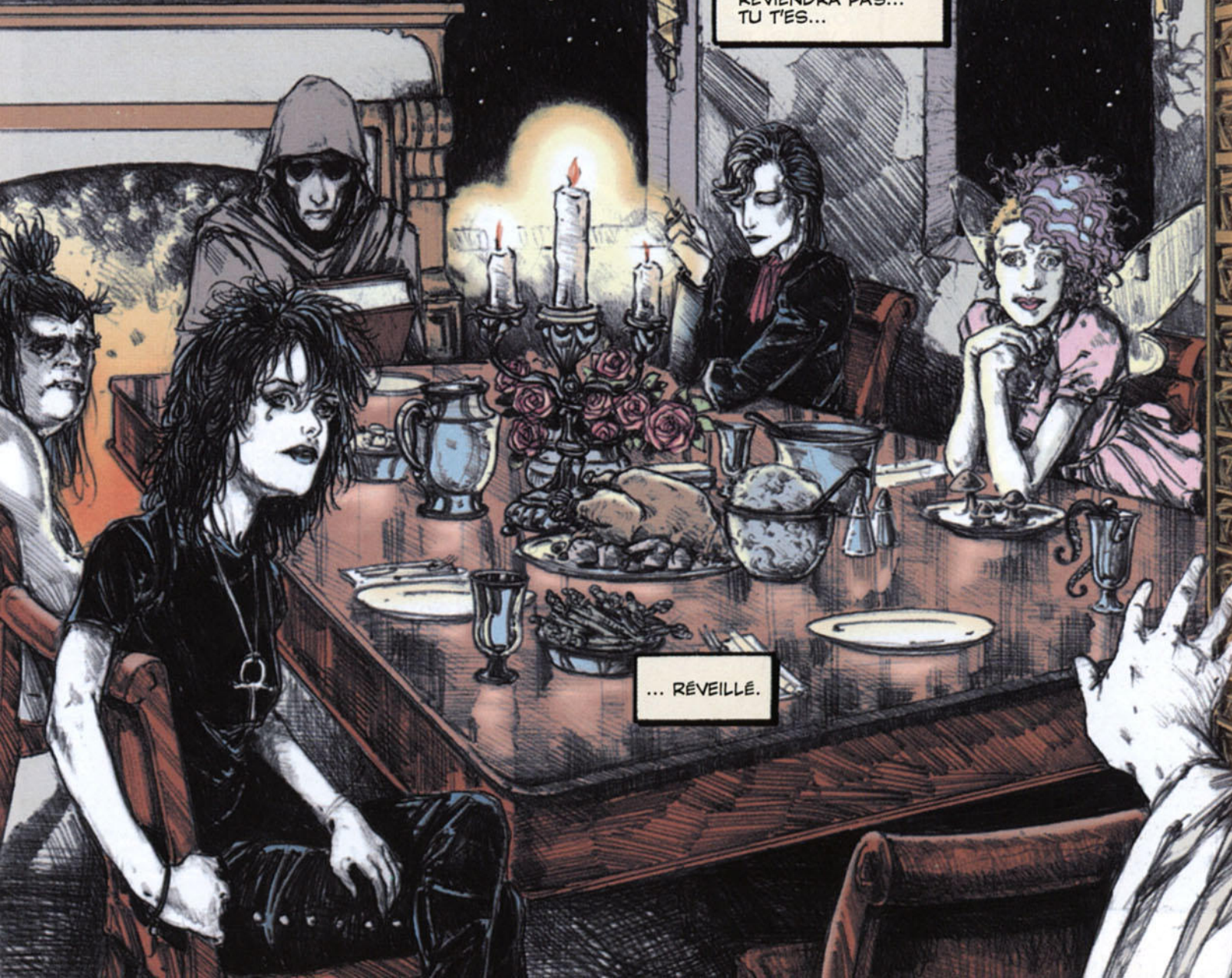


ALORS...

... LUTTANT POUR RE-PLONGER...

... AFIN QUE TOUT CONTINUE...

CERTAIN QUE LE RÊVE ENFUI NE REVIENDRA PAS... TU T'ES...



... RÉVEILLE.





D'ABORD, LA RENAISSANCE EST PASSÉE TOTALEMENT INAPERÇUE CHEZ NOUS. SEUL UN RAMASSIS DE NERVIS ITALIENS S'EST MIS À BRAILLER AU RETOUR DE L'ÂGE D'OR DE LA GRÈCE ANTIQUE.



ROBBIE...

EN ANGLETERRE, QUAND ON A PARLÉ DE RENAISSANCE, ELLE ÉTAIT PASSÉE DEPUIS DES SIÈCLES.

D'AILLEURS, LÀ N'EST PAS LA QUESTION.

ALORS, QUELLE EST-ELLE ?

TOUT ÇA RESSEMBLE AUTANT AU PASSÉ QUE MOI JE RESSEMBLE À... UN HÉRISSON, TIENS.

J'AI TON LAISSEZ-PASSER PAR LÀ, JE CROIS...

J'APPELLE ÇA UN DÉLIRE MÉDÉVAL MATINÉ DE DISNEYLAND À LA MORDS-MOI LE DOIGT.

OH, ARRÊTE, ROBBIE. SI TU ES SI SÛR QUE ÇA NE TE PLAIRA PAS, POURQUOI ES-TU VENU AVEC MOI ?

ÇA Y EST, JE L'AI.

VA SAVOIR. POURQUOI LES GENS COURENT-ILS VOIR LES ACCIDENTS ?

ILS VEULENT VOIR S'IL Y A DES MORTS... HISTOIRE DE S'ASSURER QU'IL NE S'AGIT PAS D'EUX.

ET ÇA N'A RIEN À VOIR AVEC LE FAIT D'ALLER SE DÉTENDRE LE DIMANCHE.



ARRIVE.

MONTE LA GARDE, ROBBIE. ET SURTOUT, NE ME REGARDE PAS.

MAIS...

SI TU TRICHES, GARE.



ENCORE UNE ANNÉE À TIRER COMME DAME DE LA COUR. TU SAIS CE QUI M'AURAIT PLU ?

SALUT, GUENIÈVRE.

AUCUNE IDÉE, CHÉRIE.

QUI VA LÀ ? C'EST TOI, GERRY ?

10/10.



J'AURAIS TROP VOULU ÊTRE REINE. DANS LE RÔLE, J'AURAIS ÉTÉ COOL.

C'EST AUX ORGANISATEURS QU'IL FAUT LE DIRE.

TU VEUX RIRE. L'ANGLETERRE N'A JAMAIS EU DE REINE NOIRE.

CATHERINE D'ARAGON.



ELLE ÉTAIT ESPAGNOLE, PAS NOIRE.

À CETTE ÉPOQUE, L'ESPAGNE ÉTAIT BOURRÉE DE MAURES ET D'AFRICAINS. SOUVIENS-TOI D'OTHELLO... CROIS-MOI, SI CATHERINE D'ARAGON AVAIT VÉCU EN ALABAMA VERS 1950, ELLE AURAIT VOYAGÉ À L'ARRIÈRE DES BUS.

CE QUE TU PEUX ÊTRE PÉDANT.



NON. TU FERAIS UNE SUPERBE REINE.

CE N'EST PAS HISTORIQUE.

HISTORIQUE ? D'APRÈS CE QUE TU M'AS RACONTÉ, CE CARNAVAL N'A RIEN D'HISTORIQUE.

ÇA VA, TU PEUX TE RETOURNER, ROBBIE. LACE-MOI.



AÏE. MOLLO.

J'AI ENVIE D'ALLER DIRE DEUX MOTS AUX ORGANISATEURS.

JE TE L'INTERDIS.

ON VERRA.



C'EST
TERMINÉ, M.
GADLING.

PLAIS-JE
AINSI À MON
SEIGNEUR ?



VOUS ÊTES FORT BELLE EN VÉRITÉ,
MA DAME, HORS QUE VOUS MASSACREZ
L'ANGLAIS ET QUE VOS NICHONS
VONT S'ÉVADER.

C'EST FOU
CE QUE TU PEUX
ÊTRE ROMANTIQUE,
ROBBIE. ET LA MAGIE
DU PASSÉ, QU'EN
FAIS-TU ?

MAGIE DU
PASSÉ, QUELLE
BLAGUE.



HÉ, GUENIÈVRE,
VISE-MOI ÇA ! JE L'AI
BAPTISÉ LAMBKIN L'HU-
MILIATEUR. IL INSULTE
LE POPULO.

Holà, fille de
chamelle et de
buffle d'eau.
Tu pues la mare
stagnante, tu as
des pellicules, je
les vois... galoper
d'ici, et... et...



CHARMANT,
DAVE. TU DEVRAIS
TE CONTENTER
DE BÊLER.

Bah !

OK. ATTENTION,
ROBBIE. PASSÉE CETTE
PORTE, JE NE SUIS PLUS
GUENIÈVRE, MAIS LADY
CONSTANCE DU LAC.



SI TU
LE DIS,
CHÉRIE.

JOUE LES AMOUREUX MIEUX
QUE ÇA, OK ?

PAS DE PROBLÈME.
LE GENRE MAQUE-
REAU T'IRA ?

MAIS
D'ABORD, NOUS
AVONS MIEUX
À FAIRE...



APRÈS
VOUS, LADY
CONSTANCE.

MERCI, BEAU
DOUX SIRE ROBERT
GADLING.

SOUP

Bouffe

COOK

Veillée mortuaire, Épilogue
Dimanche en deuil



ÇA ME FAIT PENSER, HIER J'AI ENTENDU UN TRUC TRÈS COOL. UN SIR ROBERT GADLING A EXISTÉ POUR DE VRAI.

AH BON ?

JURÉ. JE SAVAIS BIEN QUE ÇA T'INTÉRESSERAIT. C'EST PEUT-ÊTRE UN ANCÊTRE.



QUI SAIT ?

C'EST UN DES ARTISANS, HINNegan LE RELIEUR, QUI M'EN A PARLÉ. IL AIMERAIT EN DISCUTER AVEC TOI.

IL T'A DIT AUTRE CHOSE AU SUJET DE CE GADLING ?

RIEN DE BIEN MARQUANT... ILS AURAIENT ÉTÉ DEUX À PORTER LE MÊME NOM.



SI JE ME RAPPELLE BIEN, L'UN ÉTAIT ÉDITEUR ET IMPRIMEUR. L'AUTRE POSÉDAIT UNE FLOTTE MARCHANDE AU XVIII^e SIÈCLE.

NÉGRIER.

ÇA SE PEUT. HINNegan NE M'EN A PAS PARLÉ.

UN ESCLAVAGISTE. PARDON, GWEN.



ROBBIE... TU NE VAS PAS RECOMMENCER.

J'AI DU MAL À L'OUBLIER.

C'EST POURTANT BIEN FACILE, ROBBIE. TU SAIS COMMENT ? EN L'OUBLIANT. C'EST CE PAYS QUI DEVRAIT AVOIR HONTE DE L'ESCLAVAGE. PAS TOI.



MA FOI... LA PLUPART DES ESCLAVES TRANSAIENT PAR ICI. MAIS LE VRAI PROBLÈME, C'EST LA TRAITE DES NOIRS. ET ÇA, C'EST UN TRUC ANGLAIS. ON NE L'A PAS INVENTÉ, CE SONT LES ESPAGNOLS. MAIS ON ÉTAIT LES PLUS FORTS.

UN PÂTE AUX HERBES, S'IL VOUS PLAÎT, MA BELLE.



ÇA ! VINGT LIVRES AU NOM DU ROI !

CIEL.



VOILÀ, MESSIRE. ONC
NE VU-T-ON SI FIN PÂTE DE
PAR TOUT LE ROYAUME.
RÉGALEZ-VOUS.

HM. OUI.
MERCI.

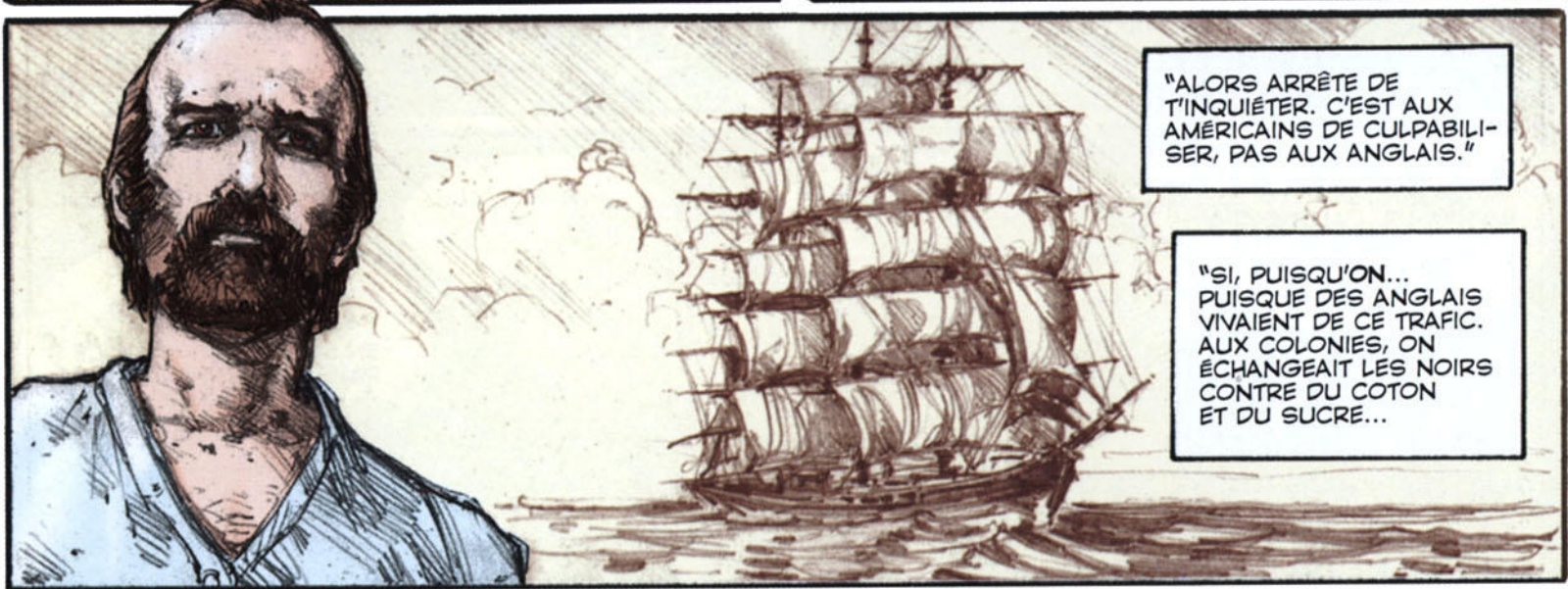


"NE VU-T-ON." OÙ
ILS DÉCROCHENT
LEUR PERSON-
NEL ?

FAMEUX, CE
PÂTE.

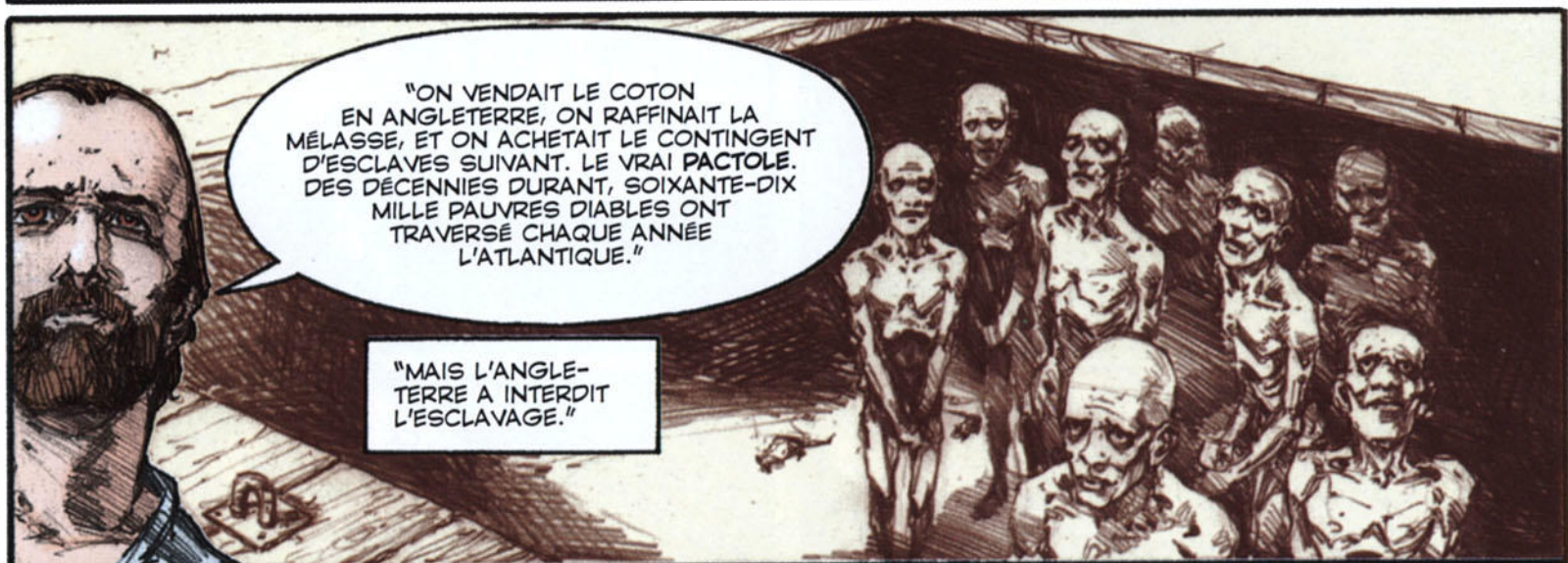
L'ESCLAVA-
GISME ÉTAIT ILLE-
GAL ICI.. L'ESCLAVE
RÉFUGIÉ SUR LE
SOL BRITANNIQUE
ÉTAIT IPSO FACTO
LIBÉRÉ, NON ?

HM.
SI ON
VEUT.



"ALORS ARRÊTE DE
T'INQUIÉTER. C'EST AUX
AMÉRICAINS DE CULPABILISER,
PAS AUX ANGLAIS."

"SI, PUISQU'ON...
PUISQUE DES ANGLAIS
VIVAIENT DE CE TRAFIC.
AUX COLONIES, ON
ÉCHANGÉAIT LES NOIRS
CONTRE DU COTON
ET DU SUCRE..."



"ON VENDAIT LE COTON
EN ANGLETERRE, ON RAFFINAIT LA
MÉLASSE, ET ON ACHETAIT LE CONTINGENT
D'ESCLAVES SUIVANT. LE VRAI PACTOLE.
DES DÉCENNIES DURANT, SOIXANTE-DIX
MILLE PAUVRES DIABLES ONT
TRAVERSÉ CHAQUE ANNÉE
L'ATLANTIQUE."

"MAIS L'ANGLE-
TERRE A INTERDIT
L'ESCLAVAGE."



"UN PEU TARD. ÇA N'A RIEN
ARRANGÉ. IL SUFFISAIT D'ACHEMI-
NER UNE CARGAISON SUR TROIS
POUR RÉALISER UN JOLI BÉNÉFICE.
ON POUVAIT DONC BALANCER
LE FRET À LA MER UNE FOIS
SUR TROIS SI LES CHOSÉS TOUR-
NAIENT MAL, SI UN CUIRASSÉ
BRITANNIQUE SE POINTAIT..."

"ILS ÉTAIENT TOUS ENCHAÎNÉS
ENTRE EUX. ON VIRAIT LE
PREMIER DE LA FILE PAR-
DESSUS BORD, LE RESTE
SUIVAIT. J'EN CAUCHEMARDE
ENCORE. LEURS VISAGES
SOUS L'EAU..."



ROBBIE BABY, TU N'ES PAS RESPONSABLE DE CINQ SIÈCLES D'IMPÉRIALISME CULTUREL. ET LES AFRICAINS EUX-MÊMES ENLEVAIENT LES ESCLAVES DANS LES AUTRES TRIBUS.

JE CROIS M'ENTENDRE.

CES GENS ÉTAIENT DESTINÉS À DEVENIR ESCLAVES DE TOUTE FAÇON...



PAS DANS CES PROPORTIONS. C'EST LA LOI DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE. ET ILS N'AURAIENT PAS EU À TRAVERSER LE MONDE, À VIVRE LE PIRE DES ENFERS...

LA VIE À BORD D'UN NÉGRIER, TU N'IMAGINES PAS CE QUE C'ÉTAIT. LA PUANTEUR... LES BRUITS QU'ILS FAISAIENT...



SI TOI TU ES CAPABLE DE TE FAIRE UNE IDÉE, POURQUOI PAS MOI ?

HM. SÛR...



ROBBIE... JE SUIS LA PREMIÈRE NOIRE AVEC QUI TU SORS, HEIN ?

COMMENT TU LE SAIS ?

SI TU AVAIS TENU CES ARGUTIES À UNE AUTRE QUE MOI, ELLE T'AURAIT TUÉ. CAS DE LÉGITIME DÉFENSE.



QU'EST-CE QU'ON FAIT ? JE CROYAIS QUE L'ARISTOCRATIE N'ÉTAIT PAS AUTORISÉE À FRATERNISER AVEC LE CLIENT.

ÇA TE MANQUAIT.



À VRAI DIRE, JE NE PENSAIS PAS QUE L'ESCLAVAGE ÉTAIT UN SI GRAND MAL. PUIS J'EN AI DISCUTÉ AVEC UN DE MES AMIS...

"ASSERVIR SON PROCHAIN, QUELLE HONTE...", M'A-T-IL DIT...

QU'EST-IL DEVENU, CET AMI ?

MORT.



"TU SAIS, AU DÉBUT, JE TE PRENAIS POUR UN GAY."

COMME TOUT ANGLAIS ?

"NON. À CAUSE DE TOUS CES MORTS PARMI TES AMIS ET CONNAISSANCES."

"C'EST PAS DRÔLE."

"NON, C'EST SÛR..."

OK. LÀ C'EST LE DÉFILÉ D'OUVERTURE.
ENSUITE, IL Y AURA UNE FÊTE JUSQU'À
MIDI, JE VAIS ÊTRE BIEN OCCUPÉE.
JE TE LAISSE MON EMPLOI
DU TEMPS...

JE VAIS
JUSTE ME
BALADER
PAR LÀ ET
M'AMUSER,
SI ÇA NE
TE GÊNE
PAS.



CES
PAGES SONT
VIERGES.

À VOUS DE LES REMPLIR.
TOUS LES LIVRES COMMENCENT
PAR DES PAGES BLANCHES.
NOTEZ VOS RÊVES, VOS POÈ-
MES, ETC. ET FAITES RELIER.
TRAVAIL ARTISANAL. JE
FABRIQUE LE PAPIER, JE
TANNE LE CUIR.

GWEN LE
DISAIT.



VOUS ÊTES
LE COPAIN DE
GUENIÈVRE.

JUSTE.

VOTRE
NOM...?

ROBBIE.
ROBBIE
GADLING.

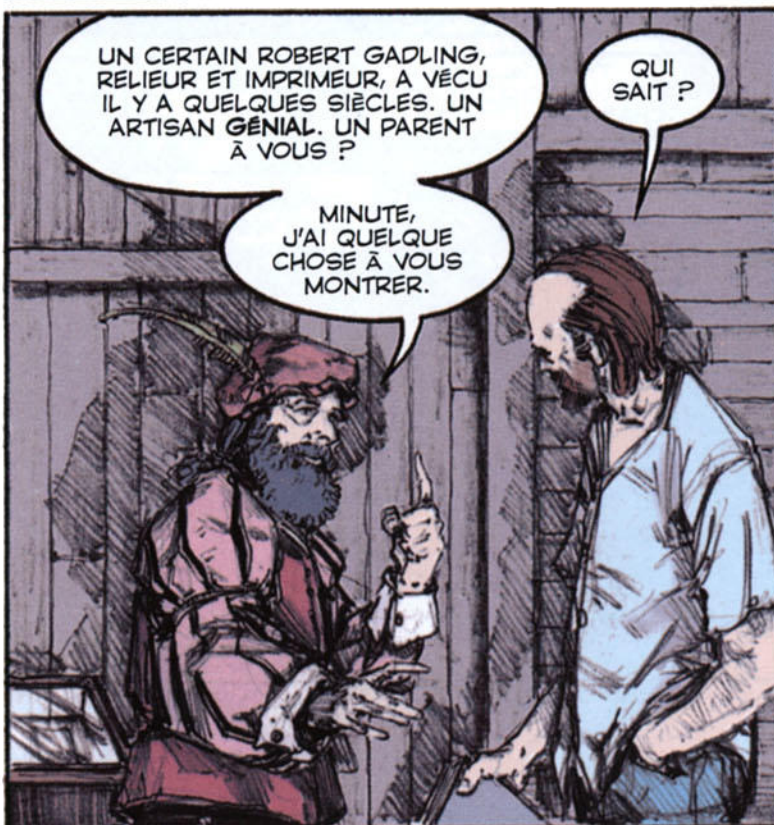
GUENIÈVRE
ME L'AVAIT
DIT.



UN CERTAIN ROBERT GADLING,
RELIEUR ET IMPRIMEUR, A VÉCU
IL Y A QUELQUES SIÈCLES. UN
ARTISAN GÉNIAL. UN PARENT
À VOUS ?

QUI
SAIT ?

MINUTE,
J'AI QUELQUE
CHOSE À VOUS
MONTRER.



EXEMPLAIRES AUTHENTIQUES SORTIS DE L'IMPRIMERIE
GADLING. ILS M'ONT COÛTÉ LA PEAU DES FESSES,
MAIS SI LA RELIURE VOUS INTÉRESSE,
VOYEZ COMMENT ILS TRAVAILLAIENT
À L'ÉPOQUE.

CERTAINS DE CES
ANCIENS ONT DÛ OUBLIER
SUR L'IMPRESSION PLUS
DE CHOSSES QUE NOUS
N'EN SAURONS
JAMAIS.

POSSI-
BLE.



REGARDEZ ÇA. DOUCEMENT, HO,
JE L'AI PAYÉ CENT CINQUANTE
DOLLARS.

IL A ÉTÉ DEDICACÉ,
ON N'ARRIVE PAS À VOIR
À QUI. LESLIE OU LAU-
RIE, PEUT-ÊTRE.



LAUREL.

LAUREL...?
HM. OUI... ÇA
POURRAIT BIEN
ÊTRE ÇA.



TENEZ, JE VOUS LE RENDS.
SUPER. COMME RELIEUR,
VOUS EN TÂTEZ
UN PEU.

DE QUOI IMPRES-
SIONNER ROB
GADLING L'ANCIEN,
JE DIRAIS.

JE... HEU...
JE REPAS-
SERAI.



VIEUX
CONNARD.



MILORD ?
VOUS AVEZ UN
PROBLÈME ?



OÙ EST
LE PUB ?

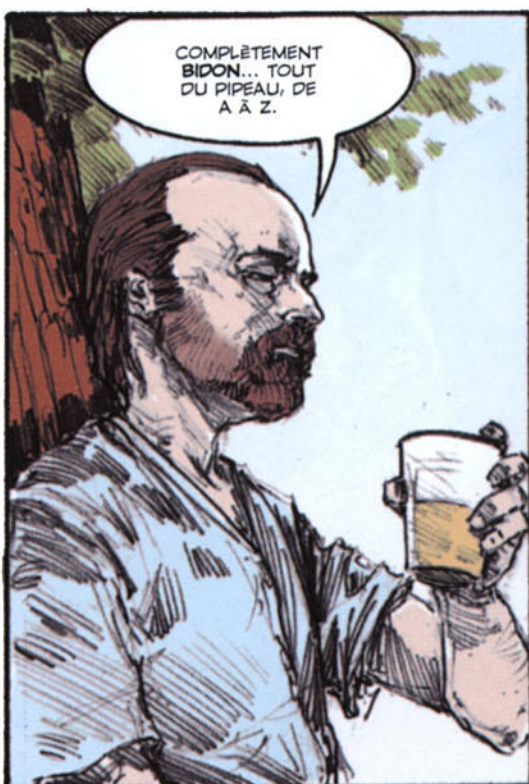


MM ?

MÊME DANS
CE FOUTOIR EN
CARTON-PÂTE À LA
MILTON KEYNES, IL DOIT
Y AVOIR UN COIN OÙ
BOIRE UNE BIÈRE.



SÛR.
VOUS AVEZ UN
KIOSQUE PAR LÀ,
ET UNE TENTE
À CÔTÉ DE LA
VIEILLE AU-
BERGE...



COMPLÈTEMENT BIDON... TOUT DU PIPEAU, DE A À Z.



HE.

C'EST LE COPAIN DE GWEN.



BIEN VU. ET VOUS ÊTES LE CONNARD AU MOUTON.

AGNEAU, OK. FAITES VOIR.

AGNEAU.

HEU...



JE NE VEUX PAS LUI FAIRE DE MAL. EN QUOI EST-IL FAIT ?

EN COTON, ON DIRAIT. JE... JE SAIS P...

HA ! MOUTON VÉGÉTAL ! ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

BEN... NON.



QUAND J'ÉTAIS... DANS LE TEMPS, ON PARLAIT COURAMMENT DE "MOUTON VÉGÉTAL." LE MOUTON QUI POUSSE SUR LES ARBRES À LAINE, VOUS ME SUIVEZ ? DE LA SÈVE À LA PLACE DU SANG. INCAPABLE DE SE TAILLER, MAIS LE TONDRÉ, ÇA, ON POUVAIT.

ET ÇA, VOUS CONNAISSEZ ?

BEN...



TOUT JUSTE. GOSSYPIMUM. COTONNIER, EN LANGUE VULGAIRE. CEUX QUI AVAIENT PU S'INTRODUIRE EN CHINE LE DÉCRIVAIENT AINSI, SOUS LE MANTEAU... LE TÉLÉPHONE ARABE. ORIENTAL, PLUTÔT. ENVOYEZ QUATRE PENCE, ET LA CAVALERIE ENTRE EN DANSE...

Z'avez un vieux coup dans l'aile. Tôt le dimanche.



IVRE, MOI ? TU AS VU ÇA OÙ DONC ? J'EN SUIS QU'AU STADE OÙ ON VOIT SANS TÉLESCOPE, SI TU ME COMPRENDS, PETIT MOUTON.

OUAIS.

MON AGNEAU VÉGÉTAL
CROÎTRA MIEUX QUE LES
EMPIRES, MAIS MOINS VITE.
ON TRAÎNERA DES MALHEUREUX
PAR-DELÀ L'ATLANTIQUE.
POUR Y CUEILLIR LE
COTON... LA CHANCE
AIDANT.

CETTE ALLÉE
CONDUIT LÀ OÙ
ON SERT DE
LA BIÈRE ?

C'EST
LÀ...

VOUS SAVEZ
CE QUI NE
COLLE PAS,
ICI ?

BEN...

EH BIEN, CE QUI
MANQUE D'ABORD, C'EST
LA MERDE. UNE CHOSE TROP
OUBLIÉE QUAND ON ÉVOQUE
LE PASSÉ. TOUTE CETTE
MERDE. ANIMALE, HUMAINE.
ON BAIGNAIT DEDANS
JUSQU'AU COU.

VOUS DEVRIEZ
METTRE UN VAPORISATEUR
À MERDE À L'ENTRÉE.

ET LA
VERMINE.

ET ÇA MANQUE DE CANCERS. VOUS AVEZ DÉJÀ
VU DES GARS AVEC DES TUMEURS GÉANTES
DÉGRINGOLANT DE LA FIGURE ?

HEU...

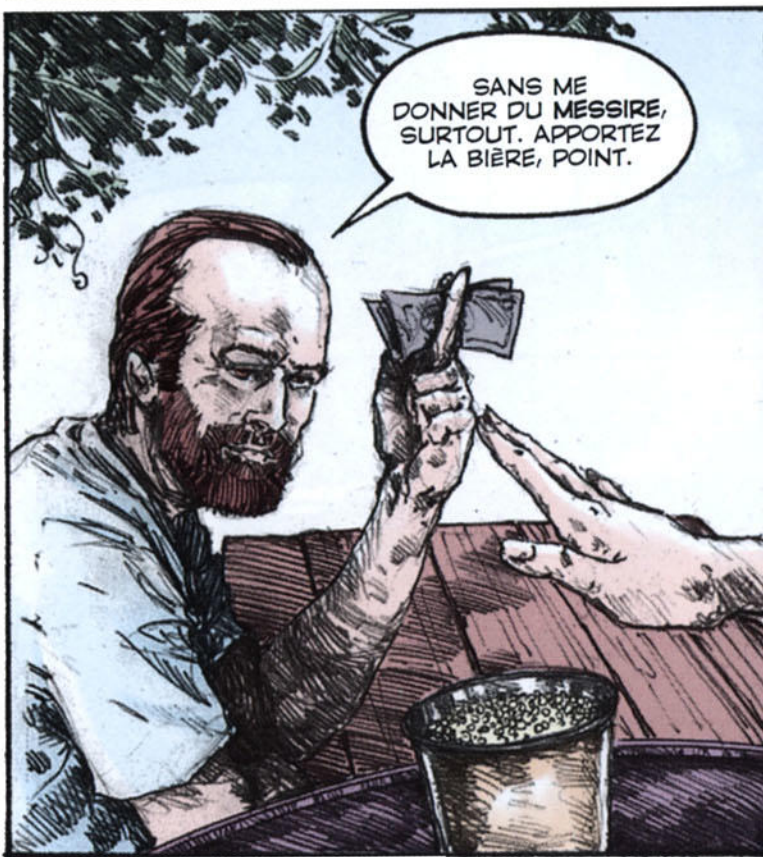
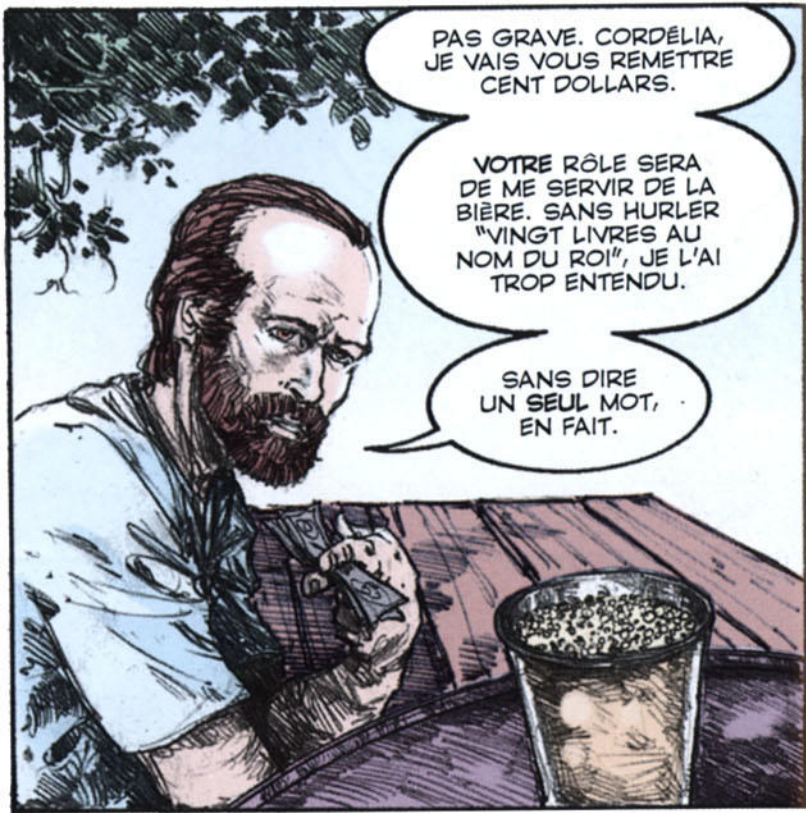
EXACT.

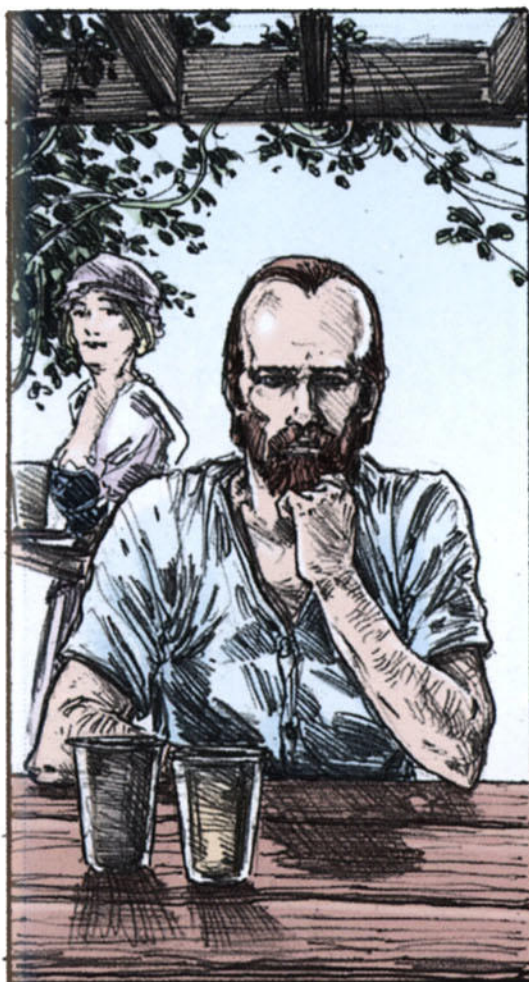
DU BIDON.
JE VOUS OFFRE
UN VERRE ?

NON.

SI VOUS
VOYEZ GWEN,
DITES-LUI QUE
JE SUIS ICI.

EN-
TENDU.









SALUT. JE PEUX M'ASSÉOIR LÀ ?



VOUS NE CHANTEZ PAS ?

ÇA M'ARRIVE. MAIS JAMAIS EN PUBLIC.

ALORS VENEZ ICI, PRENEZ PLACE. LÀ, À CÔTÉ DE MOI. JE VOUS OFFRE UN VERRE ?



DU CALME, DONC. JE NE MORDS PAS.

JE NE SUIS MÊME PAS IVRE. CETTE LAVASSE DE BIÈRE NE VAUT RIEN OU ALORS JE SUIS DE TROP MAUVAISE HUMEUR. J'AI BEAU EN DESCENDRE DES LITRES, PAS MOYEN DE ME SOULER.



VOUS N'AVEZ RIEN À VOIR AVEC LE FESTIVAL ?

NON...

ON S'EST DÉJÀ RENCONTRÉS, HEIN ?

OUI. SOUVENT.

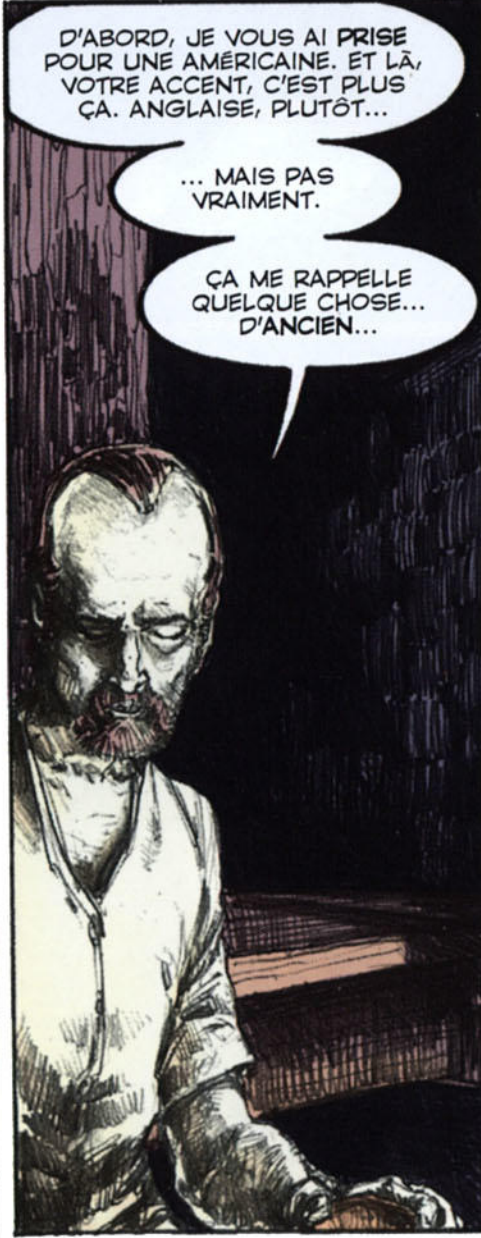
JE DEVRAIS POURTANT ME RAPPELER...



CHUT ! NE DITES RIEN, ÇA VA ME REVENIR. JE N'OUBLIE JAMAIS UN VISAGE.

C'EST UN MENSONGE. J'AI OUBLIÉ PLUS DE VISAGES QUE...

MAIS LE VÔTRE AURAIT DÙ ME FRAPPER.



D'ABORD, JE VOUS AI PRISE POUR UNE AMÉRICAINE. ET LÀ, VOTRE ACCENT, C'EST PLUS ÇA. ANGLAISE, PLUTÔT...

... MAIS PAS VRAIMENT.

ÇA ME RAPPELLE QUELQUE CHOSE... D'ANCIEN...

VOUS AIMEZ LEUR FAMEUX FESTREN ?

LE FESTIVAL RENAISSANCE ? J'ÉPROUVE LA MÊME CHOSE QUE BILLY THE KID S'IL ASSISTAIT AU REVIVAL LONDONIEN DU WILD WEST. L'HORREUR. JE VOIS PAS CE QUE GWEN Y TROUVE.

CE N'EST NI DE L'HISTOIRE, NI LE PASSÉ. C'EST LA POURRITURE DU PRÉSENT.

ENFIN, C'EST MON AVIS. ÇA VOUS PLAÎT ?

J'ADORE. ON RENCONTRE ICI DES GENS DE TOUTES SORTES. DE CEUX QUI AIMENT SE DÉGUISER, DES CHANTEURS, DES ARTISANS, DU THÉÂTRE DE RUE... TOUS CES ÊTRES SI DIFFÉRENTS S'Y CÔTOIENT POUR VOIR ET PASSER UNE BONNE JOURNÉE.

TOUT LE MONDE SE SENT HEUREUX.

SUPER.

MERCI À VOUS, MISS RAYON DE SOLEIL.

LE HIC, JAMAIS LE PASSÉ N'A RESSEMBLÉ À ÇA. ÇA NE VOUS DÉRANGE PAS ?

NORMAL.

LE PASSÉ, VOUS N'Y ÉTIEZ PAS. MAIS...

... MOI...

SI, J'Y ÉTAIS, HOB. JE ME RAPPELLE.

QUI ÊTES-VOUS ?

VOUS LE SAVEZ, HOB GADLING.

VOUS ÉTIEZ UN AMI DE MON FRÈRE.

DES AMIS, J'EN AI EU TELLEMENT...

VOUS LE RETROUVIEZ AU PUB UNE FOIS PAR SIÈCLE.



IL EST DONC MORT. J'AI FAIT UN RÊVE, EN JANVIER. IL ÉTAIT MORT. ET JE SAVAIS QUE C'ÉTAIT VRAI.

OUI.

DANS 94 ANS, IL NE SERA PAS AU RENDEZ-VOUS. MARRANT. JE SAVAIS QUE C'ÉTAIT VRAI. MAIS DE TE L'ENTENDRE DIRE...



TU ES SA SŒUR. LAISSE-MOI TE REGARDER.

JE TE RECONNAIS, TU ÉTAIS DANS MON RÊVE, ÇA ME REVIENT. ET JE T'AVAIS DÉJÀ VUE AVANT.



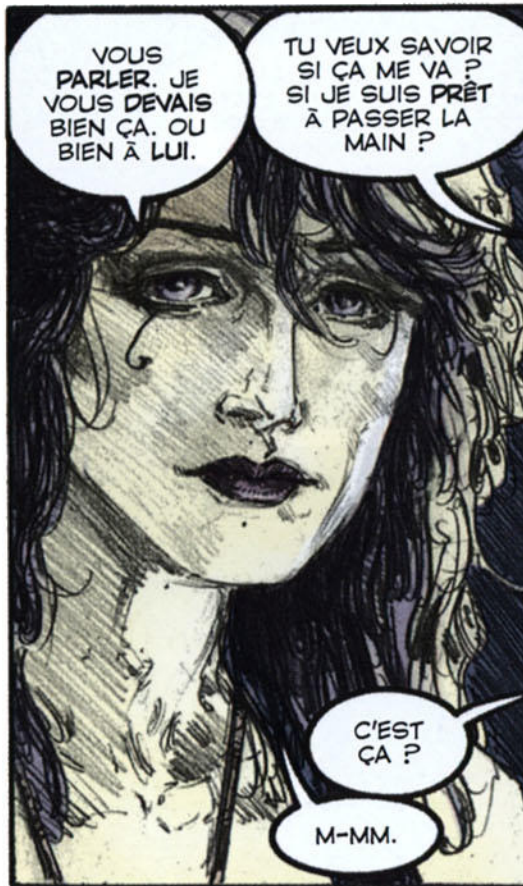
IL ÉTAIT LE ROI DU RÊVE, VOUS SAVEZ.

OUI. ÇA J'AVAIS FINI PAR COMPRENDRE.

TOI, TU ES REINE DE L'AMOUR ? TU ES ASSEZ JOLIE POUR ÇA.

NON.

NON. LÀ JE SAIS. QUE VIENS-TU FAIRE ICI ?



VOUS PARLER. JE VOUS DEVAIS BIEN ÇA. OU BIEN À LUI.

TU VEUX SAVOIR SI ÇA ME VA ? SI JE SUIS PRÊT À PASSER LA MAIN ?

C'EST ÇA ?

M-MM.



J'EN SAIS RIEN. PAS MARRANT, LA MORT.

DANS LE TEMPS, JE ME L'IMAGINAIS COMME UN GRAND RAPACE QUI VOUS FONDAIT DESSUS ET VOUS EMPORAIT D'UN COUP.

ÇA M'A PASSÉ.



ÇA VIENT LENTEMENT. COMME UN VOLEUR QUI VIENT CHEZ VOUS JOUR APRÈS JOUR, ET CHAQUE FOIS VOUS DÉPOUILLE D'UN OBJET OU DEUX. JUSQU'AU JOUR OÙ VOUS VOUS APERCEVEZ QU'IL NE RESTE PLUS RIEN... RIEN QUI VOUS ATTACHE À CE LIEU.



ALORS VOUS VOUS COUCHEZ ET C'EST FINI.

MILLE PETITES MORTS AVANT LA GRANDE.

NON ?

CETTE IDÉE N'EST PAS NEUVE.



"SI... SI JE PASSE L'ARME À GAUCHE... POUR LA SUITE, TU DOIS POUVOIR M'EXPLIQUER ?"



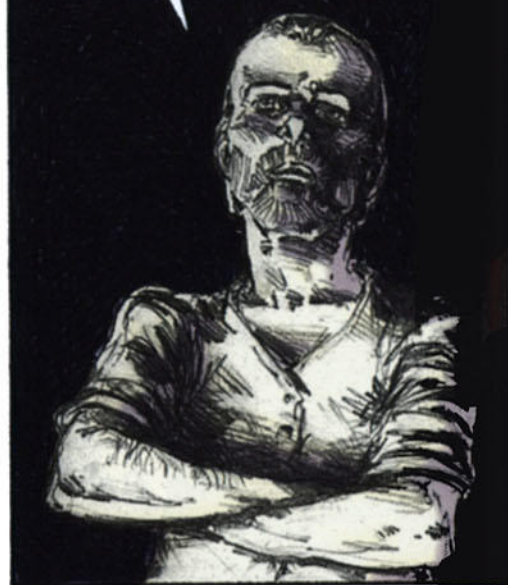
QU'EST-CE QU'IL Y A ?
UN ENFER, UN PARADIS ?
LA RÉINCARNATION ?
LE TERRAIN DE RÉCRÉ ?
OU RIEN QUE LE
NÉANT ?

QU'EN
PENSEZ-
VOUS,
HOB ?

MOI ? JE CROIS
COMME KIPLING,
JE SUPPOSE.



ON DOIT REVENIR, ENCORE
ET SANS FIN, TANT QUE LA
TERRE EXISTE. IL N'A JAMAIS
DÉTRUIT UNE SEULE FEUILLE
D'ARBRE. UNE ÂME,
ENCORE MOINS.

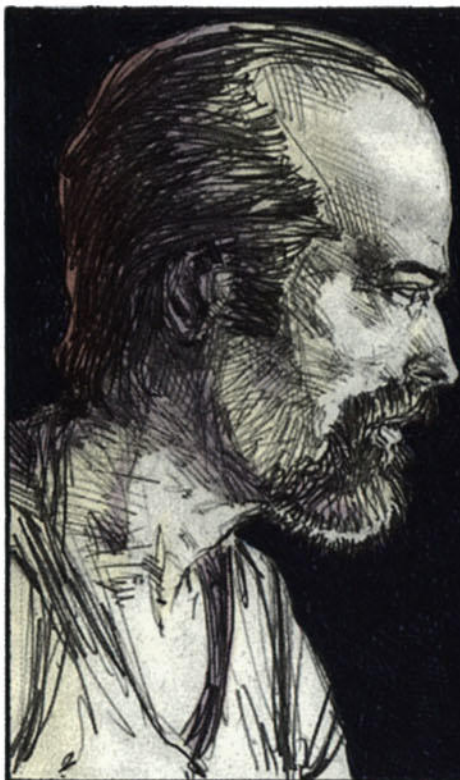


C'EST ÇA,
LA VÉRITÉ ? ON
EST FORCÉS DE
REVENIR ?

VOUS
VERREZ,
HOB.

DONC...
MON HEURE EST
VENUE ?

PEUT-ÊTRE.



ET
ALORS ?

ALORS, ILS VOUS
TROUVERONT ÉCROULÉ
À TERRE.



C'EST DRÔLE. J'AVAIS TOUJOURS
CRU QUE LE JOUR OÙ JE DEVRAIS
CLAQUER, LUI CONTINUERAIT...
TON FRÈRE. IL ÉTAIT TELLEMENT
PLUS VIEUX QUE MOI. PLUS
INTELLIGENT.

IL EST
PARTI... ET
JE SUIS EN-
CORE LÀ.



IL N'ÉTAIT PAS LA SEULE CONST-
TANTE DE LA CRÉATION, MAIS
PRESQUE. JE L'AIMAIS BIEN.

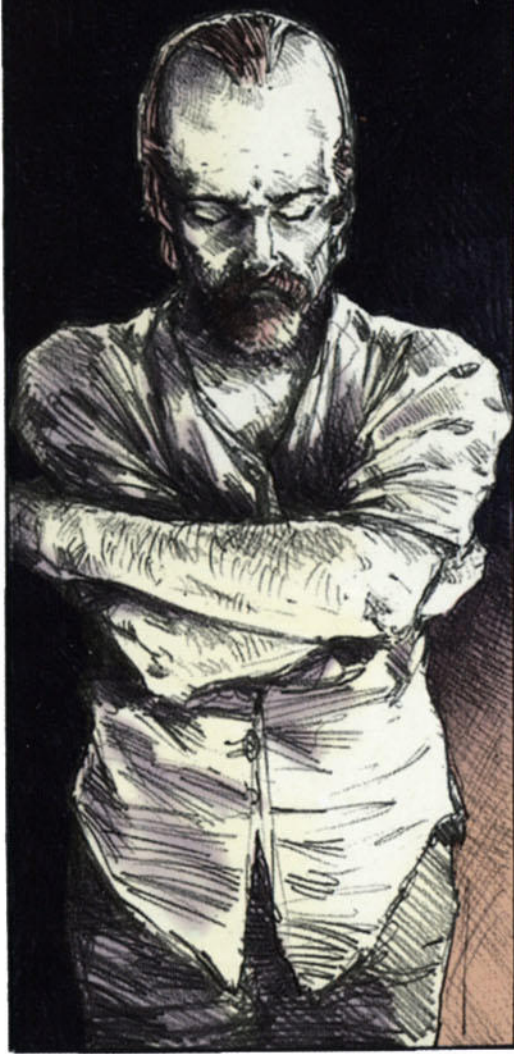
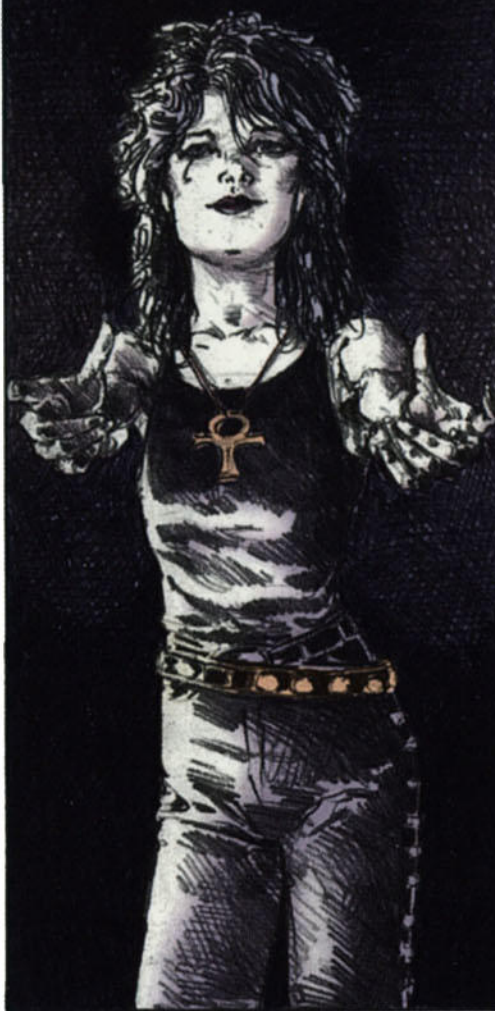
CE BÂTIMENT N'A PAS
VINGT ANS D'ÂGE, ET DÉJÀ
IL A FALLU LE CONDAMNER
PARCE QU'IL TOMBAIT EN RUINE.
LUI SEUL ICI ME RAPPELLE
LES TEMPS ANCIENS.



MOURIR ICI...
CE SERAIT FAN-
TASTIQUE, HEIN ?
ET ENSUITE, ALLER
OÙ JE SUIS CENSE
ALLER... JOLIE FA-
ÇON DE BOUCLER
LA BOUCLE.



EST-CE CE QUE
VOUS SOUHAITEZ, HOB ?
C'EST FACILE. DONNEZ-
MOI LA MAIN.



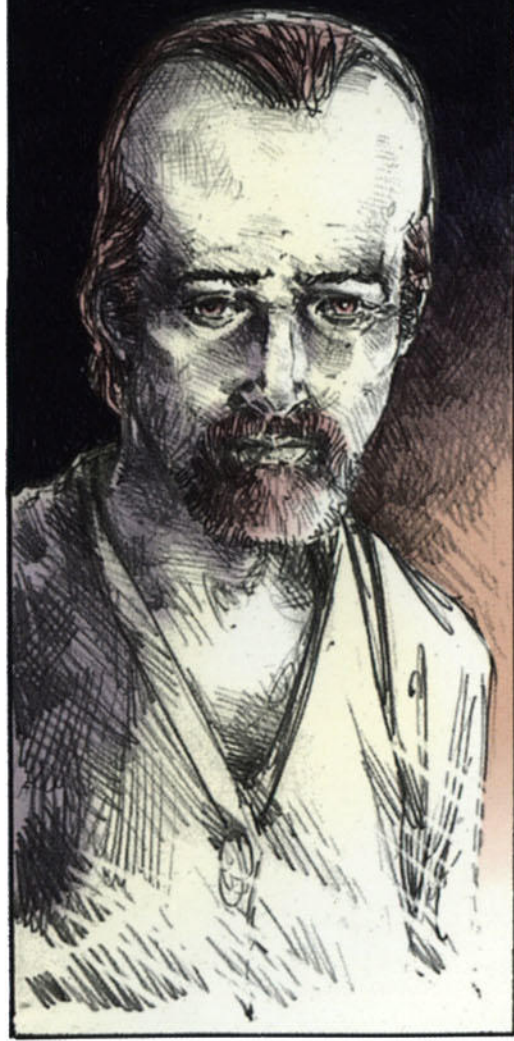
TU ES TROP BONNE.
MERCİ BIEN.

MAIS CE
SERA NON,
MA CHÈRE
AMIE.

JE NE
VEUX PAS
MOURIR AU-
JOURD'HUI.
NI JAMAIS,
PEUT-
ÊTRE...



GWEN VA
ME TUER.







ROBBIE !

AUTREFOIS, IL N'ARRÊTAIT PAS DE PLEUVOIR. MAIS ÇA, LES LIVRES D'HISTOIRE NE LE DISENT PAS.

ZUT, IL
NE PLEUT
PLUS.

BON. QU'EST-
CE QU'ON
FAIT ?

JE VAIS
PRENDRE UN
VERRE AU MEAD
BROTH, JE DOIS
Y REJOINDRE
DES COPAINS.
TU VIENS ?

MM. JE FERAIS
BIEN D'ARRÊTER
DE PICOLER POUR
UN SIÈCLE OU
DEUX.

TU ES TROP DRÔLE.
TU PARLES COMME SI TU
AVAIS DIX MILLE ANS. J'AI VU
TON PERMIS DE CONDUIRE,
TU EN AS 32.

À QUI FAIS-TU
CONFiance, À MOI OU
À MON PERMIS ?

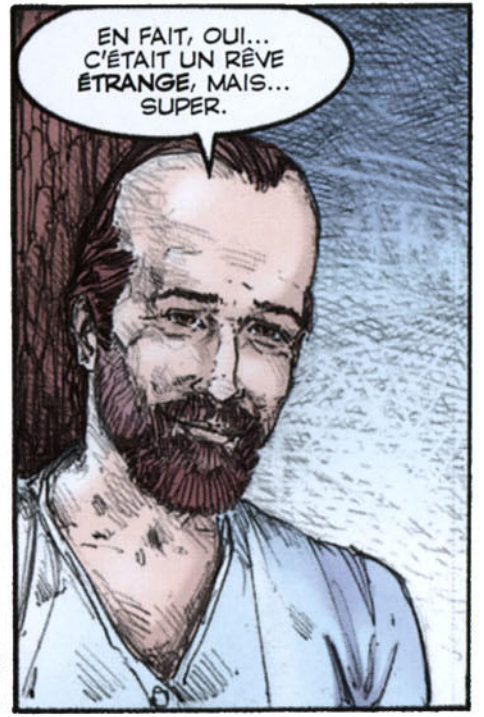
VA BAVARDER AVEC TES
AMIS, MOI J'AI BESOIN DE
MÉDITER UN PEU.

LA DERNIÈRE
FOIS QUE TU AS EU
L'INTENTION DE RÉFLÉ-
CHIR, C'EST L'AUTRE
SOIR EN RENTRANT
DU THÉÂTRE. ET TU
T'ES ENDORMI
AUSSI SEC.

MAIS NON.
JE PENSAIS.

TU
RONFLAIS.

MÉDITE
BIEN, CHÉRI.



"PUIS UN AUTRE
TYPE EST ARRIVÉ.

"JE NE SAIS PAS
AU JUSTE QUI
C'ÉTAIT — L'AUTRE
TYPE. IL RESSEMBLE
À UN GARS QUE
J'AI CONNU DANS
LE TEMPS... QUI
DESSINAIT SUR
LES TROTTOIRS.

"ON DEVAIT PARTIR
EN VOYAGE.

"JE SAVAIS
QU'AVANT LE
DÉPART, J'AVAIS
QUELQUE CHOSE
À LUI DEMANDER.
MAIS COMME
J'AVAIS
CONSCIENCE
QU'IL ÉTAIT MORT,
JE ME DISAIS
QUE JE RÉVAIS.

"JE LUI AI DEMANDÉ :
TU ES MORT, NON ?
ET TOUT ÇA, C'EST
UN RÊVE !

"IL A FAIT OUI DE LA TÊTE, ET ON
S'EST MIS À RIRE. LE PEINTRE SUR
TROTTOIRS ET MOI, JE VEUX DIRE.

"ALORS, ON EST PARTIS
TOUS LES TROIS, VERS
LE SOLEIL COUCHANT,
VERS LA FIN DE L'HISTOIRE.

"MAIS LÀ, TU
M'AS RÉVEILLÉ."

JOLI RÊVE.
ET POUR LA
SUITE ?

QUELLE
SUITE ?

LA FIN DE
L'HISTOIRE ?

L'HISTOIRE NE
PEUT FINIR QUE
D'UNE SEULE
FAÇON.

ET ILS
VÉCURENT
HEUREUX
À JAMAIS,
ETC. ?

TOUT
JUSTE.

J'AI
PASSÉ UNE
SUPER JOUR-
NÉE, GWEN.
MERCI.

HEIN ? JE NE
TE COMPREN-
DRAI DÉCIDÉMENT
JAMAIS, ROBBIE.
MÊME SI JE DOIS
VIVRE MILLE
ANS.

MA FOI, CES CHO-
SES-LÀ ARRIVENT.

NON !
JE CRAINS LES
CHATOUILLES !

Fin ~







Enfant, j'ai grandi parmi des bosquets de mûriers.
En été, les arbres inondaient l'herbe verte d'une
pluie de taches pourpres.



Des oiseaux de mille couleurs dansaient dans le ciel,
quand j'étais enfant. Leurs chants illuminaient mes jours.
"Nous sommes ce que nous décidons d'être", sifflait
le chardonneret à midi.

"Je rêve de rêves de rêves de rêves", vocalisait le rossignol
sous la lune nacrée.



Nos jeunes filles aux lèvres pareilles
à des prunes étaient mille fois plus
belles que celles des autres villages, alors.



J'ai vieilli. Je respecte
la volonté des dieux.
Jadis, ayant passé avec
succès les examens, j'ai
été nommé préfet d'une
province entière.

J'ai commandé des
armées, conseillé deux
empereurs.
J'ai mis à leur disposition
tout ce que je possédais
de savoir et de sagesse.

EXILS

J'ai vu en ce
voyage tant
d'étranges choses.

Au passage des monts
Nun Shan, nous avons
été attaqués par des
loups, dirigés par un
être qu'ils nommaient
leur roi.

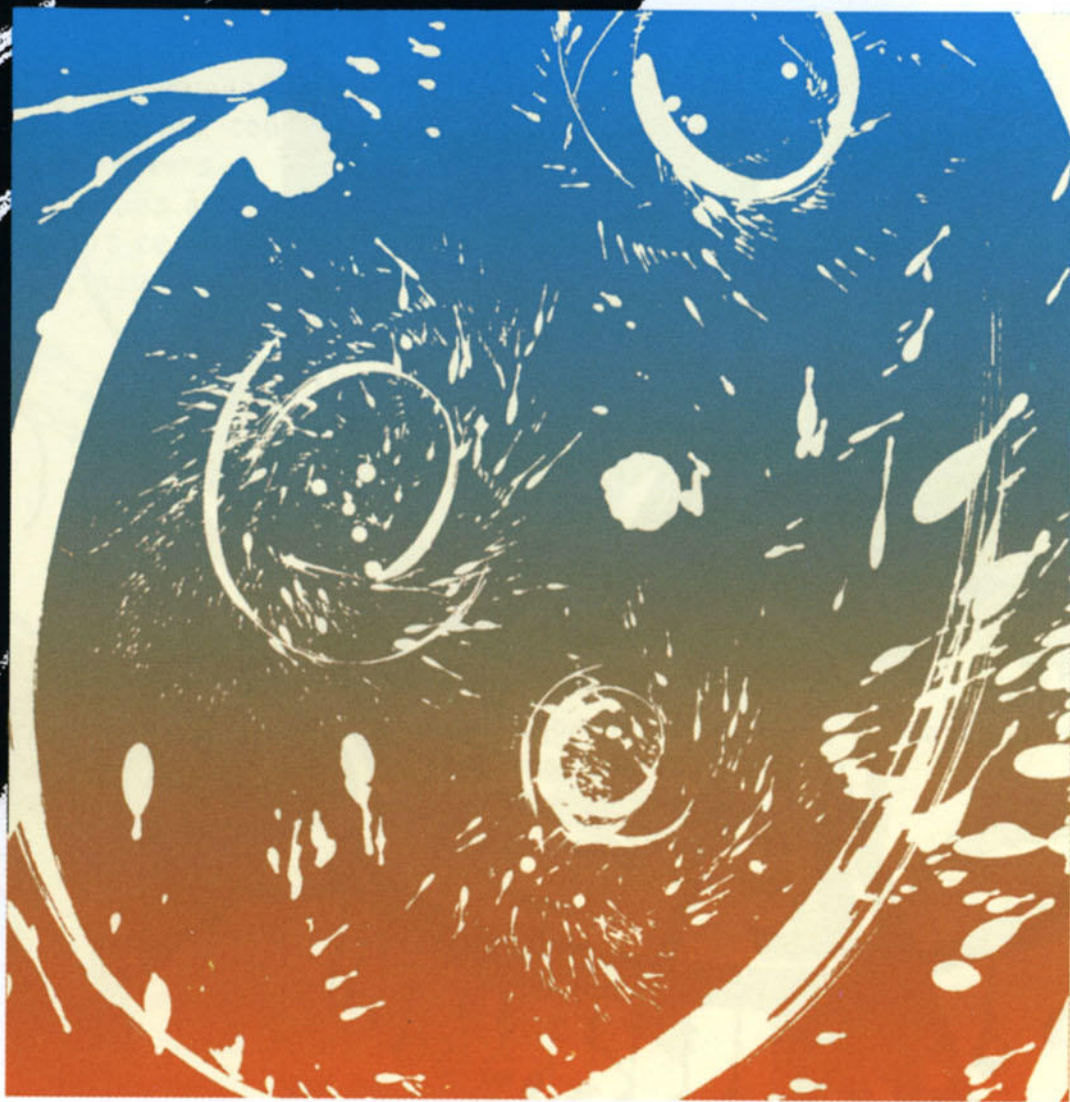
J'étais riche à millions,
j'avais une épouse, un fils,
des concubines sans nombre.
Seul le phénix s'élève
pour ne plus redescendre.
Ainsi, dans les
dernières années
de mon âge, me
voici banni de la
cour, éloigné des
miens, condamné
à l'exil.

Nous l'avons
abattu, les
autres ont fui.
J'ai souvent
médité sur les
responsabilités
des empereurs.
Voici bien des
lieues que le
rossignol s'est tu.

Et moi je rêve de rêves de rêves
de rêves.

Je ne vous écris cette
lettre que par la pensée,
ami, Mais elle est splendide,
tracée d'un pinceau sûr.
Écrivant dans les airs, cette
vieille main ne tremble
ni ne se crispe.

Quand naquit mon fils,
l'empereur ordonna
un feu d'artifice et le
ciel nocturne s'embrasa
d'hélianthes de lumière.
Mon enfant est mort,
et je pars pour l'exil.



Gris est le désert, gris les sables sous le ciel gris.
Je dis à mon guide, "Ce désert est gris", et il acquiesce.
Il vient d'un village, non loin d'ici.
Je lui demande le nom de ce désert. Le guide ne répond pas.
Ce nom porte malheur. Ma vie porte malheur, désormais.

Mon fils a noué alliance avec les adeptes du Lotus Blanc.
"Estime-toi heureux que je te laisse la vie", m'a dit
l'empereur.

Et me voici, le cœur et les yeux envahis de sable,
la pensée refluant sur le gris des sables, et mes
rêves, telle l'écume, flottant sur le désert.



Dans le village où j'ai engagé mon guide,
une chatte, blanche comme la fleur
de cerisier, m'a conduit loin du
village pour me faire admirer
ses chatons.



"Nous devons tuer les chatons", m'a dit
l'aubergiste.



Le village suffit à peine à nourrir
ses hommes.

Cette nuit-là, malgré le froid, je
me suis glissé parmi les rochers
Et j'ai installé dans ma manche
le chat le plus petit.

À peine avons-nous assez
d'eau pour notre traversée
du désert.

Se charger d'un chaton
est folie.



Trois fois en ce
jour, il m'a égratigné
de ses griffes.
Ses yeux sont
d'un bleu de nuage.



Nous faisons halte pour nous soulager.
Le chaton aussi.
J'espère qu'il arrivera vivant à la cité
de Wei, par-delà le désert.
C'est à Wei que je vivrai mes dernières
années.
Le vent halète doucement sur le
désert, comme les vaguelettes de
l'océan sur le rivage.

QUE
DISIEZ-VOUS,
MAÎTRE ?



JE N'AI
RIEN DIT.



PARDON,
MAÎTRE.
J'AVAIS
CRU VOUS
ENTENDRE
PARLER.



JE COMPOSE DES MISSIVES
QUE J'ÉCRIRAI PEUT-ÊTRE,
QUAND NOUS SERONS ARRIVÉS
À BON PORT. JE M'OCCUPE
AINSI L'ESPRIT PENDANT LE
VOYAGE. TOI, QUE FAIS-TU
POUR T'OCCUPER L'ESPRIT ?



JE PRIE, MAÎTRE POUR
QUE LES DIVINITÉS
NOUS ACCORDENT
UNE HEUREUSE
TRAVERSÉE DU DÉSERT.
J'ESPÈRE, AUSSI.

L'ON M'A DIT QUE CE DÉSERT FLEURISSAIT EN ILLUSIONS.
QUE SPECTRES ET ESPRITS MALINS LE PARCOURAIENT,
DÉPOUILLANT ET ÉGARANT LES VOYAGEURS.



C'EST VRAI, MAÎTRE.



COMBIEN
D'HEURES DE
JOUR RESTE-T-IL ?



PLUSIEURS,
MON MAÎTRE.

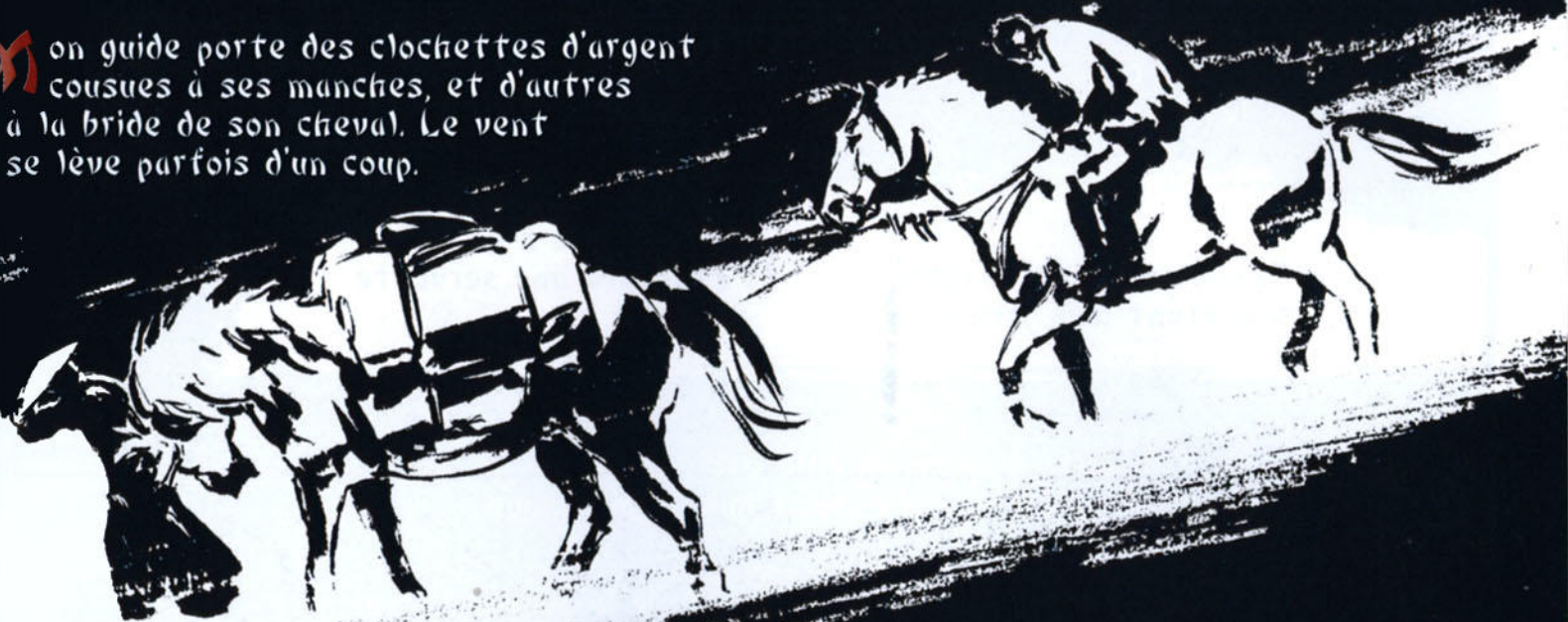


ET D'ICI LA
FIN DE CE
DÉSERT ?



AU MOINS UN JOUR
ENCORE, MAÎTRE.

Mon guide porte des clochettes d'argent
cousues à ses manches, et d'autres
à la bride de son cheval. Le vent
se lève parfois d'un coup.



Qui entre ici n'est pas sûr
d'en ressortir.

L'empereur n'a pas décrété ma mort.
Mais qu'on la lui annonce, il n'en
sera point trop chagriné.
Je l'ai sagement conseillé, et son
père avant lui.

Depuis des mois, ce voyage
s'éternise.



Je sens mon cœur s'alourdir.
Je rêve d'une coupe de vin.



J'imagine un bol de porcelaine.
J'y verse le vin chaud.
Je le savoure.

Nous n'avons ici de vin, hélas,
que celui du souvenir.
Chaleur et froid, aubes et
crépuscules sont mon lot.



Il m'arrive
de douter
que ce voyage
ait un jour
une fin.

Le sable du désert
me cingle le visage.

Comme un fouet d'acier
lacrant mes joues.

Mon épouse a un jour
torturé une servante
au fouet.

Un anneau d'or avait disparu, la fille était seule
suspecte. Ma femme l'a tuée avant qu'elle ait avoué.

Bien plus tard, le bijou fut retrouvé
entre deux lattes du parquet.



Les rênes raidissent entre mes
doigts. Ce soir, l'âge me pèse.
Le serviteur maintient mon
cheval tandis que je descends.

Le sable charrié par
le vent me harcèle.



Je suis aveugle.



Quand je recouvre
la vue, je suis seul.



Toute chose enfouie
sera redécouverte
un jour, dit le sage.
Si j'avais marqué une
pause, j'aurais entendu
les clochettes.



J'aurais pu poursuivre
mon périple vers
la cité de Wei.

J'ai vu avant ce jour d'autres
mirages, en d'autres déserts.
Une fois, au sud, le palais
impérial m'est apparu...

... avec
chaque tuile
et recoin.
Tout s'est
dissipé
à notre
approche.



J'ai vu monter les vagues de la
mer en des lieux sans rivière.

Ici, des bannières pourpres
s'éploient, malgré l'absence de vent.
L'arôme ambré de la résine de pin
m'enveloppe.

J'entends le chant
du rossignol. Je respire
l'odeur des mûres.
Je m'avance. Mon fils
est devant moi.



"Tu es mort", lui dis-je.



Il incline la tête.

"Je suis mort, mon
père", me dit-il.



Ils m'ont tranché
la tête et les mains.
Mon corps a été jeté
à la fosse, la magie du
Lotus Blanc ne m'a pas
sauvé."

Le sable coule sous mes pas.
Je perds l'équilibre.

Où sommes-nous, demandai-je à mon fils mort.



"T'ai-je enfin rejoint sur les terrasses de ténèbres ?

"Est-ce ici la tente du Préfet des Trépassés ?"

"Mon père est encore parmi les vivants", dit mon fils.



La colère me prend
alors, j'éclate en reproches.



"Si tu t'étais contenté de la surface de la vie, nous serions tous plus heureux.

"Rien de bon ne pouvait nous venir des arts magiques."



Mon fils baisse la tête.
Le chaton feule et, terrifié, s'enfuit.

Je m'élance.



PÈRE, JE SUIS TON FILS. LUI N'EST
QU'UN CHATON. M'ABANDONNERAS-TU
POUR LE SAUVER ?



VIVANT, TU ÉTAIS
TOUTE MA JOIE.
À PRÉSENT TU ES
MORT. JE NE TE VOIS
PLUS QU'EN SONGE.



À MON RÉVEIL,
L'OREILLER SERA
TREMPE DE LARMES.
LE CHATON EST
VIVANT ET A
BESOIN DE MOI.



NE VA PAS
PAR LÀ !



VIVANT, TU
MÉPRISAIS MES
AVERTISSEMENTS.
JE SUIS EN VIE ET
TU ES MORT. JE NE
PRENDS CONSEIL
QUE DE MOI-MÊME.



Ce désert est étrange. Des carcasses de
vaisseaux m'entourent.
Je gravis une colline, apaisant le chaton de la voix.



AH !



QUE FAITES-
VOUS EN
CET ANTRE
DE DÉMONS ?
ÊTES-VOUS
ÉGARÉ, DÉMON
VOUS-MÊME ?

PARDONNEZ MA
BRUTALITÉ, MAIS
JE NE SUIS QU'UN
VIEILLARD. MA CHAIR,
RACORNIE ET INSIPIDE,
NE SAURAIT SATISFAIRE
MÊME UN DIABLE.



Je ne
suis pas
un démon,
M. Li.

POUR SAVOIR QUI
JE SUIS, IL FAUT QUE
VOUS SOYEZ UN DÉMON.



Je connais bien
des noms, M. Li.

Pourquoi
venez-vous
à ma tente ?



L'EMPEREUR M'A
CONDAMNÉ À L'EXIL.

JE VIENS
À VOTRE
TENTE,
SIRE, À LA
RECHERCHE
D'UN
CHATON...
MON
COMPAGNON
DE VOYAGE.



Ah. Hante-Seul-la-Nuit
est avec vous. Le voici.
Mrrrr ?

Mrrrr

Vous êtes à mille et mille
lieues, à des centaines
d'années de votre demeure.

CENTAINES
D'ANNÉES ?

C'est là façon de parler.
Nous sommes ici dans une
de ces Terres Molles, aux
confins du Rêve. Je me retire
parfois en ce lieu pour
méditer et me souvenir.

SEIGNEUR, NUL
NE SAIT CE QUE
NOUS APPORTERA
DEMAIN. ET
DEMAIN, J'AURAI
TRÈS PROBABLE-
MENT REJOINT
MES ANCÊTRES.

AUJOURD'HUI DÉJÀ,
J'AI RENCONTRÉ MON FILS,
EXÉCUTÉ SUR ORDRE DE
L'EMPEREUR. MAUVAIS
PRÉSAGE, JE N'EN DOUTE
PAS. J'IGNORE QUI VOUS
ÊTES, MAIS JE NE VOUS
CROIS PAS CRUEL.

JE VOUS ADRESSERAI
DONC UNE REQUÊTE...
OU UNE PRIÈRE. CAR
JE SAIS QUE SI LES DIEUX
RÉPONDENT TOUJOURS À
NOS SUPPLICATIONS, IL
N'EST PAS RARE QUE LEUR
RÉPONSE SOIT "NON."

Parlez.

DEPUIS BIEN
DES LIEUES,
JE RÊVE D'UNE
PETITE COUPE
DE VIN. UNE
OUTRE, NON PAS.
CAR UNE OUTRE
DE VIN ME REN-
DRAIT JOYEUX
ET STUPIDE. NON,
RIEN QU'UNE
COUPE... POUR
ME RÉCHAUFFER.



Un adolescent m'a donné
en ce désert, ou me donnera un
jour, un peu de cette eau dont il
avait à peine à suffisance.

)
Vous refuser
ce qu'il m'a offert
serait bien mal
de ma part.



Voici.



C'ÉTAIT BON...
COMME DANS
MON RÊVE.



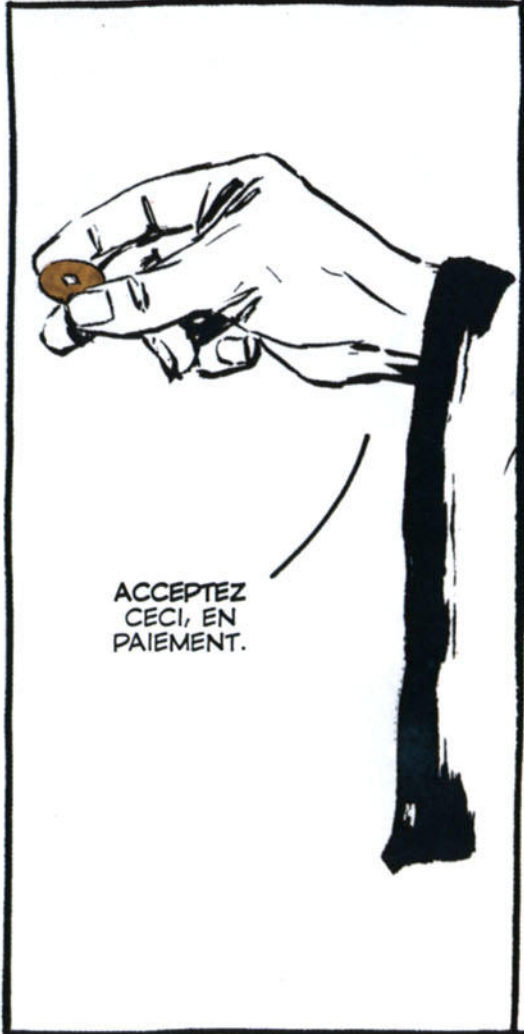
Gardez votre argent
pour qui en a besoin,
M. Li.

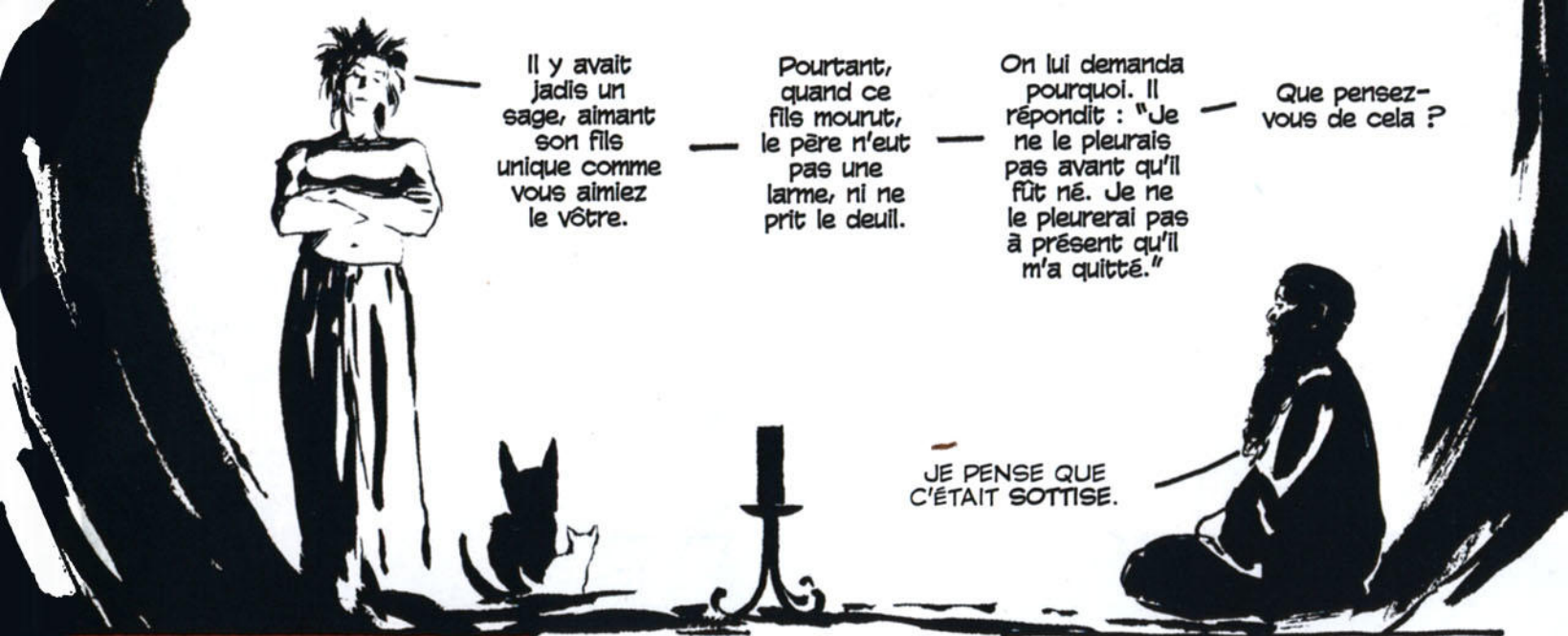


J'EN FERAI
DON AU
PROCHAIN
MENDIANT,
SEIGNEUR.



ACCEPTÉZ
CECI, EN
PAIEMENT.





Il y avait
jadis un
sage, aimant
son fils
unique comme
vous aimez
le vôtre.

Pourtant,
quand ce
fils mourut,
le père n'eut
pas une
larme, ni ne
prit le deuil.

On lui demanda
pourquoi. Il
répondit : "Je
ne le pleurais
pas avant qu'il
fût né. Je ne
le pleurerai pas
à présent qu'il
m'a quitté."

Que pensez-
vous de cela ?

JE PENSE QUE
C'ÉTAIT SOTTISE.



IL EST BIEN-
SÉANT DE PREN-
DRE LE DEUIL.

PUIS LA DOULEUR
NOUS PRÉSERVE DE
DEVENIR ESCLAVE
D'ELLE-MÊME. APRÈS
L'ADIEU AUX MORTS,
LA VIE CONTINUE.



Certes.

♪Miau♪



Mrr ? Soit, s'il
le faut. Bonne route
à toi, donc, Hante-
Seul-la-Nuit.



Il est
temps de
repartir,
semble-t-il,
M. Li.

Y A-T-IL
UN CHE-
MIN HORS
DE CE
DÉSERT ?





Je suis le chaton parmi
l'éboulement des sables.
Mes jambes vacillent.
Je me sens très vieux.
Soudain, un brouhaha
de voix monte.



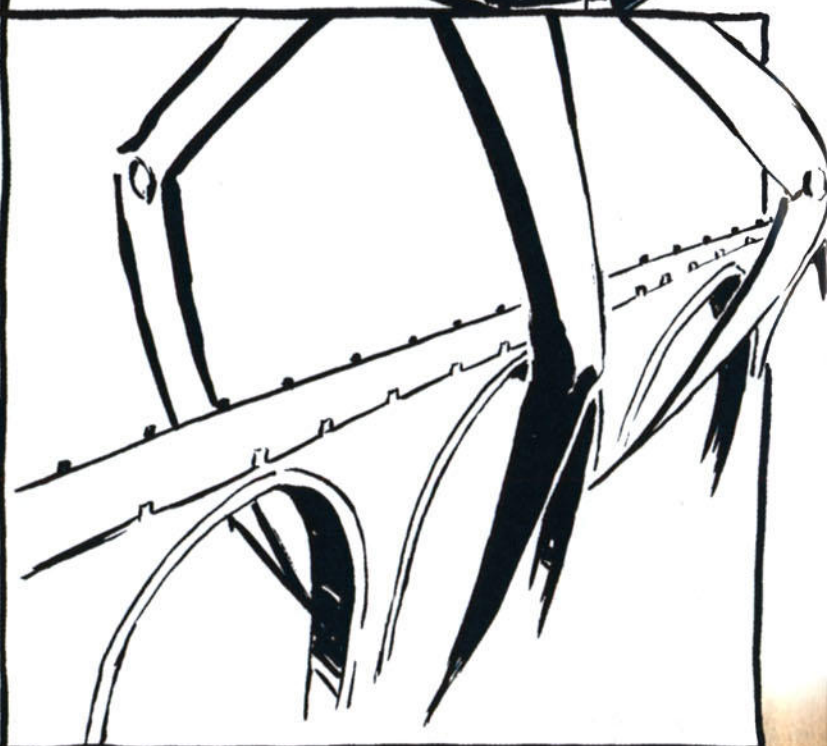
Par-delà la plaine me parvient
une clameur de folie.

HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ! HAÏ!

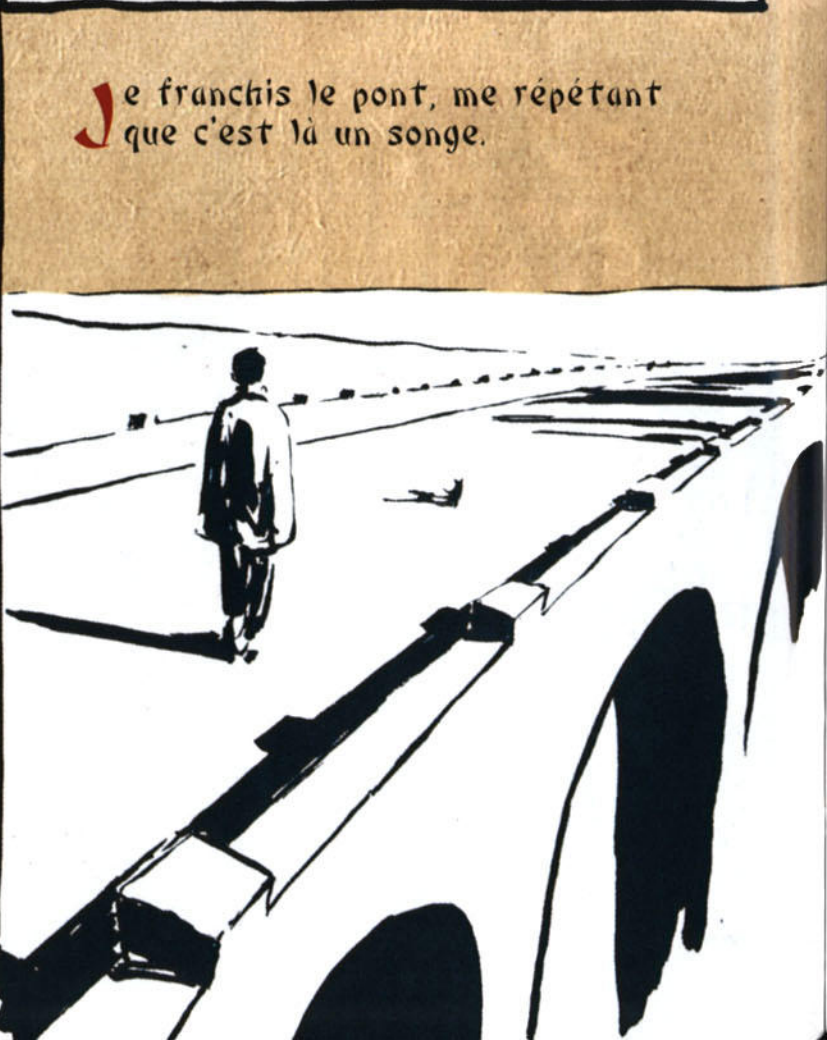


HAI! HAI! HAI! HAI!





Je franchis le pont, me répétant
que c'est là un songe.



Le crépuscule jaunâtre s'épaissit.
Mon appréhension augmente.

De l'autre côté du pont,
la confusion me saisit.

À quel moment l'ai-je franchi ?
L'expérience que je viens
de vivre va-t-elle se répéter ?

Je ne saurais le dire. Je l'ignore.
Pour la seconde fois, mes
pas me portent vers une tente.

Bonjour,
M. Li.

BON-
JOUR,
SEI-
GNEUR.

PARDONNEZ-
MOI SI JE FAIS
ERREUR... NE
VOUS AI-JE PAS
DÉJÀ RENCONTRÉ ?

En effet,
M. Li.

J'AI VU
PAR-DELÀ CE
GOUFFRE UN
HOMME VOUS
RESSEMBLANT
COMME UN FRÈRE.

JE VOIS.

Nous nous sommes
rencontrés, oui.
Jadis.

Vous êtes
sage.

Miue

Toi aussi,
vaillant.

Voulez-vous me
suivre, M. Li ?

MONSEIGNEUR
ORDONNE,
J'OBÉIS.



Is galopaient dans la poussière,
au carillon des harnais et des
mors, de lances contre les écus.
Les chevaux luisaient d'un éclat
argenté, leurs sabots roulant
comme un tonnerre parmi
les sables.

SERIEZ-VOUS
LE ROI DU
RÊVE ?

Oui.

SIRE, NOUS
CHEVAU-
CHONS
DEPUIS
BIEN
LONG-
TEMPS.

C'est pourquoi
je suis ici.
Il est temps
pour vous
de quitter
cet endroit.

SIRE... QUE VA-T-IL
ADVENIR DE NOUS ?
NOUS RENVERREZ-
VOUS AUX TEMPS
ET AUX LIEUX
D'OÙ NOUS
SOMMES VENUS...

OU CROULERONS-
NOUS EN POUSS-
SIÈRE, POUR NOUS
MÊLER AU SABLE ?

OMNIA
MUTANTUR,
NIHIL
INTERIT...?

Peut-être.

Une flamme parcourt la blancheur
de sa robe. Il secoue la tête.
Sourit-il ? Je ne sais, je le vois mal.
Peut-être a-t-il souri. Puis il se
détourne. Un roulement d'orage d'été,
très doux, retentit au lointain.

Nous sommes seuls, dans un silence
hanté par le sifflement du vent.

J'apprécie peu
les prisons,
M. Li.



Il m'arrive de soupçonner
que nous bâtissons
nous-mêmes les pièges
où nous tombons en
feignant la surprise.

La vie est ainsi
faite, pour
les puissances
du monde
comme pour
sa plus infime
créature.



Quoi qu'il en
soit, ouvrir les
cages restera
toujours œuvre
de bienfaisance.

Il est toujours
louable de
libérer un
captif.

Le sage
l'affirme.

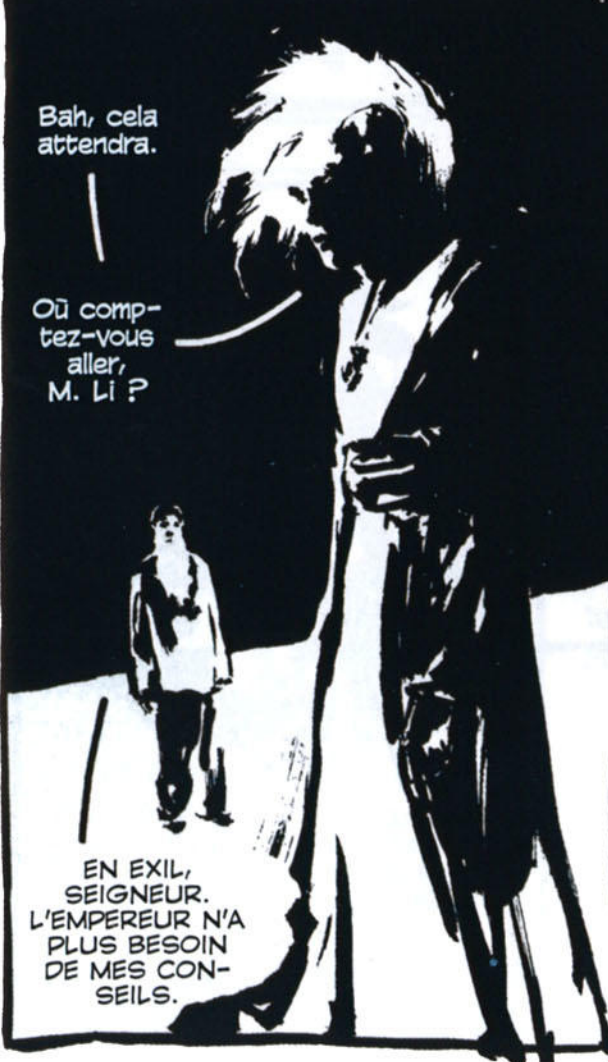


Mais l'outil
peut être le
plus subtil des
pièges. Un jour,
je devrai détruire
l'émeraude.

Seigneur ?

Bah, cela
attendra.

Où com-
tez-vous
aller,
M. Li ?



EN EXIL,
SEIGNEUR.
L'EMPEREUR N'A
PLUS BESOIN
DE MES CON-
SEILS.



Je vois.
Désolé.

L'honorable M. Li me fera-t-il
l'honneur de venir en
mon royaume pour
s'abaisser à me
conseiller ?

De s'installer
en mon palais,
aussi long-
temps qu'il
lui plaira ?



VOTRE
OFFRE
ME FAIT
HONNEUR,
SEIGNEUR.



JE ME RENDS EN EXIL, CONDAMNÉ À DEVENIR
PRÉFET DE L'AVANT-POSTE LE PLUS LOINTAIN DE
L'EMPIRE. JE SUIS VIEUX, L'EMPEREUR EST JEUNE
ENCORE. JE N'ATTENDS DONC AUCUN MESSAGE
M'INFORMANT QUE JE PUIS RENTRER CHEZ MOI.

JE NE REVERRAI
JAMAIS MON
ÉPOUSE, NI
LE VILLAGE DE
MES PÈRES.



MAIS TOUTE MA
VIE JE ME SUIS
INCLINÉ DEVANT
LA VOLONTÉ
DE L'EMPEREUR.
L'EMPEREUR M'EN-
VOIE EN LA CITÉ DE
WEI, ET JE RESTE
AU SERVICE DE
L'EMPEREUR.



Je
comprends.

Si vous changez
d'avis... dites-le
au chat qui
transmettra.

JE N'Y
MANQUERAI
PAS.



SIRE,
QU'A DIT
LE BARBARE,
AVANT DE
S'ÉVANOUIR
DANS LE
NÉANT ?



"Tout se
transforme,
rien jamais
ne se perd."

Bon voyage,
M. Li.

Omnia mutantur,
nihil interit.



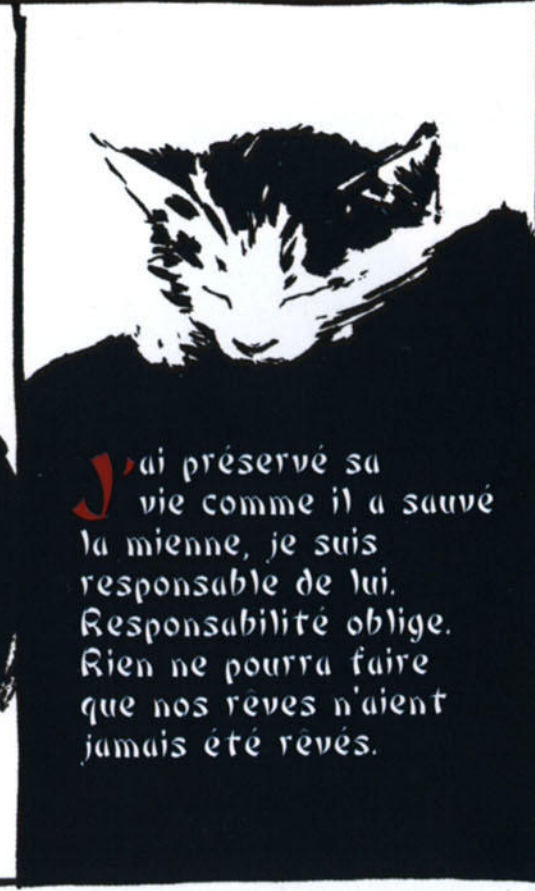
Mon guide croyait que le désert m'avait pris, que les ogres, les esprits et les démons m'avaient enlevé. En m'arrachant un cri, le chaton m'a sauvé.



Je songe au pleur du nouveau-né entrant en ce monde. Ma barbe, mes vêtements sont roides de sable, tout mon corps me fait mal. Était-ce un rêve, un simple rêve, ou folie ?



Dans tous les cas, je crois en la valeur de politesse, la correction dans la conduite est vertu cardinale. Je glisse à nouveau le chaton en ma manche.



J'ai préservé sa vie comme il a sauvé la mienne, je suis responsable de lui. Responsabilité oblige. Rien ne pourra faire que nos rêves n'aient jamais été rêvés.

Je prendrai le pinceau dès que nous aurons atteint Wei, mon vieil ami.
Ma pensée va à vous. À mon épouse, seule en disgrâce dans la capitale.
À mon fils.



Exilé dans le désert gris du bout du monde, je n'éprouve plus de désespoir. Je chéris la raideur de ma main. Je revois le frémissement des mûriers dans le soir violâtre. Demain j'arriverai à la cité de Wei.



Seul le phénix s'élève pour ne plus redescendre, tout se transforme.



Et rien jamais ne se perd.



FIN





Actus 1, Scena 1.

Un fracas de tonnerre et d'éclairs retentit.

Le capitaine,
le maître d'équipage.

Cap. - Maître !
Maît. - Voilà, capitaine. Qu'est-ce ?
Cap. - Va-t'en parler aux hommes.
Qu'ils s'emploient à fond, ou nous
nous échouons. Va, vite !

NOVEMBRE 1610.

PÈRE ?
UN ORAGE SE
PRÉPARE.

QUE DIS-TU
JUDITH ? L'ORA-
GE ? OUI...

NOUS
AURONS DE
L'ORAGE.





L'HISTOIRE
ME PLÂT.
SERA-CE UNE
COMÉDIE ?

... OUI.

MÈRE DIT QUE
NOUS SERIONS
BIEN PLUS RICHES
SI TU N'AVAIS
ÉCRIT QUE DES
COMÉDIES.

ELLE DIT
QUE NUL NE
VA AU THÉÂTRE
POUR S'Y
ATTRISTER.

AH.



M. JOHNSON A DIT À MÈRE
QUE TES PIÈCES SÉRAIENT
BIENTÔT OUBLIÉES DE LA
COUR, OÙ ON NE PRISE
PLUS QUE LA COMÉ-
DIE-MASQUE.

J'Y
INCLURAI
DONC DES
MASQUES.

OH.

MAIS...



IL LE FAUDRA, SI COMME TU LE DIS
LA MASCARADE EST À LA MODE.
J'ÉCRIS CETTE PIÈCE POUR
LE ROI.

LE ROI T'A COM-
MANDÉ UNE PIÈCE ? ET
TU NE NOUS L'AS PAS
DIT ? OH, PÈRE...!



IL EXISTE D'AUTRES ROIS
QUE JIMMY L'ÉCOSSAIS.

FI ! NE
L'APPELLE PAS
AINSI.

C'EST LE
NOM QUE
LUI DONNE
LA COUR.

OU
ENCORE
LA REINE
JACQUES.

QUELLES
SORNETTES
DÉBITES-TU
À LA PETITE,
WILL ?



SORNETTES, NON PAS, MON
AMIE. NI REFLET ILLUSOIRE DE LA
LUNE, NI LUEUR DU FEU FOLLET.
TELLE EST BIEN L'IMAGE QUE
NOTRE SOUVERAIN DONNE
DE LUI-MÊME À SES
COURTISANS.



IDIOT. VA LUI DIRE CELA, QU'ELLE
LE RÉPANDÉ DANS TOUT STRATFORD.
LORSQU'ON ENQUÊTERA SUR L'ORI-
GINE DE CES PROPOS SÉDITIEUX,
ON REMONTERA JUSQU'À TOI.

ALORS, ON ME TRANCHERA
LES PAUPIÈRES ET ON ME
JETTERA À LA TOUR. PUIS
ON FERA UN GRAND PÂTE
DE MES ŒUVRES ET
BIENS, ET...



SILENCE !
JE N'ÉCOUTERAI PAS
UN MOT DE PLUS !
JUDITH, MONTE DANS
TA CHAMBRE !



TU EMBLES
SA SOTTE TÊTE
DE CES BILLEVESÉES.
LA VOILÀ QUI PREND
VINGT-SIX ANS, ET
QUI NE SE MARIE
PAS. VEUX-TU LA
VOIR MOURIR VIEILLE
FILLE ?



CE SERAIT À TOI
DE LA CONSEILLER.
DE LUI EXPLIQUER
COMMENT UNE FILLE SUR
LE RETOUR S'ASSURE
D'UN ÉPOUX.

ET PAR QUEL
MOYEN ?

MA FOI, EN
JOUANT DE LA
PRUNELLE D'ABORD,
PUIS DU CON. AINSI,
QUAND SON VENTRE
ENFLERA, SON MALEN-
CONTREUX AMANT
N'AURA PLUS QU'À
FAIRE D'ELLE UNE
FEMME HONNÊTE.



N'EST-CE
PAS AINSI
QUE TU T'Y
ES PRISE, À
L'ÂGE DE 26
ANS ?



SI.

QUOI, TU
T'EN VAS ?
OÙ CELA,
PEUX-TU
ME LE
DIRE ?

JE NE POURRAI
PLUS TRAVAILLER
ICI CE SOIR.



JE VAIS
DONC PASSER
LA VEILLÉE AU
PUB "L'ORGE ET
LA GRAPPE".

À L'AUBERGE ! IL Y VA
PASSER LA SOIRÉE. J'AI
ÉPOUSÉ UN ÉCOSSAIS.
VA DONC, CELA
M'EST ÉGAL !

SOIT, MA
CHÈRE.



IMBÉCILE !
IL PLEUT DES
CORDES, TU
ATTRAPERAS
LA MORT !

La Tempête





AH ! L'OISEAU
DE PESTE.

OISEAU DE PESTE ?
POURQUOI L'APPEL-
LES-TU AINSI ?

LA CAUSE DE LA
PESTE EST LE PÉCHÉ.
LA CAUSE DU PÉCHÉ
EST LE THÉÂTRE. ERGO,
CEUX QUI ÉCRIVENT
LES PIÈCES PORTENT LA
PESTE ET EN SONT
LES FOURRIERS.



NE LES ÉCOUTEZ
PAS, MAÎTRE
WILL.

JE N'ÉCOUTE
PAS, MADAME
QUINEY.

VENEZ VOUS
ASSEOIR PRÈS DU
FEU, VOUS ÊTES
TREMPÉ JUSQU'À
L'OS ! IL FAIT EN
VÉRITÉ UNE NUIT
TERRIBLE.



BOIREZ-VOUS
DE QUOI VOUS
RÉCHAUFFER ? NOUS
AVONS DU VIN AUX
ÉPICES BRÛLANT...

CE SERA
PARFAIT,
MERCI.

TOM !
APPORTE DU
VIN AUX ÉPICES
PAR ICI !

MERCI,
MADAME
QUINEY.



J'AI VU VOTRE
JUDITH CE MATIN, MAÎTRE
SHAKESPEARE.

OUI...
OUI, SANS
DOUTE.



ELLE M'A DIT :
"SALUT, TOMMY."
ET MOI : "BONJOUR
Mlle JUDITH."

ALORS ELLE
M'A DIT : "BELLE
MATINÉE." ET J'AI DIT :
"C'EST VRAI."

ELLE M'A DIT :
"MAIS LA PLUIE
N'EST PAS LOIN."
ET J'AI DIT : "ÇA
SE POURRAIT."



ET IL
PLEUT.

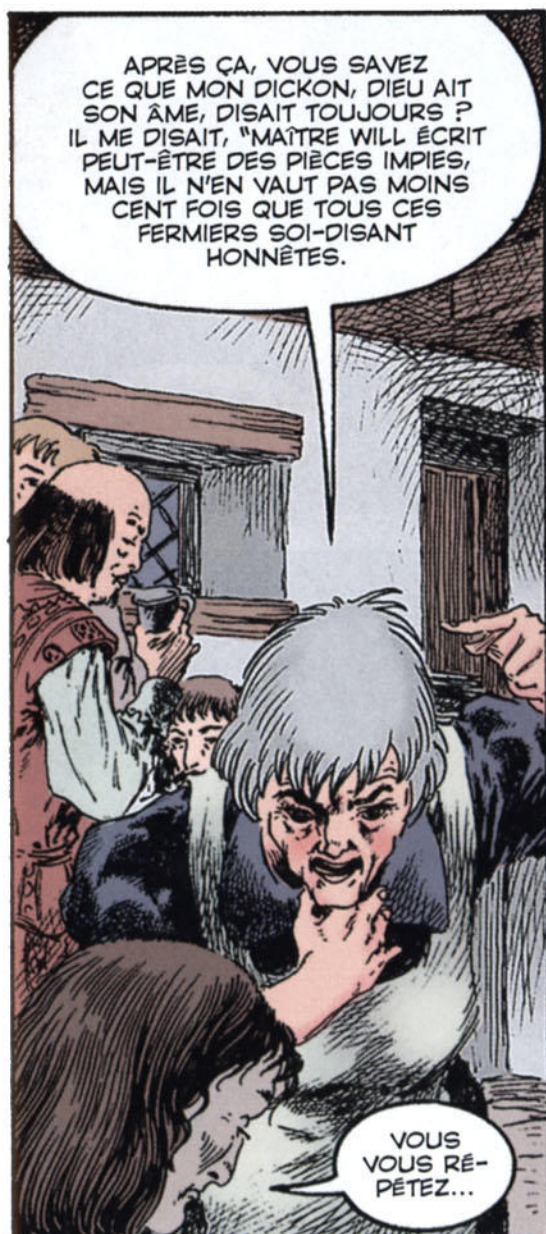
JE VOUS INTERDIS DE
VOUS RAILLER DE MAÎTRE
WILL. QUAND MON DICKON,
QU'IL REPOSE EN PAIX, EST PARTI
POUR LONDRES - UNE VILLE
ÉNORME, PLEINE DE FUMÉE ET DE
BROUILLARD, OÙ UN CHRÉTIEN
NE VOIT PAS À DIX PAS
DEVANT SOI POUR
AVANCER...

OUI, OUI,
MADAME
QUINEY.



IL A DÉPENSÉ SON DERNIER
SOL POUR TENTER DE FAIRE
EXEMPTER D'IMPÔT LES MARCHANDS
DE STRATFORD. IL ÉTAIT SI FORT
ENDETTÉ QU'À PEINE VOULAIT-ON
LUI LAISSER SES CHAUSSURES SUR
LE DERRIÈRE. C'EST MAÎTRE WILL
QUI A PAYÉ SES DETTES ET L'A
RENNVYÉ À STRATFORD.

ON LE
SAIT...



APRÈS ÇA, VOUS SAVEZ
CE QUE MON DICKON, DIEU AIT
SON ÂME, DISAIT TOUJOURS ?
IL ME DISAIT, "MAÎTRE WILL ÉCRIT
PEUT-ÊTRE DES PIÈCES IMPIES,
MAIS IL N'EN VAUT PAS MOINS
CENT FOIS QUE TOUS CES
FERMIERS SOI-DISANT
HONNÊTES.

VOUS
VOUS RÉ-
PÊTEZ...



ET PUIS, VOULEZ-
VOUS QUE JE VOUS
DISE ? SA JUDITH A
DIT À MON TOM QUE
MAÎTRE WILL ASSISTAIT
LES ÉTUDIANTS PRES-
SURÉS PAR LE ROI
LUI-MÊME...

MADAME
QUINEY.
HUMÉ



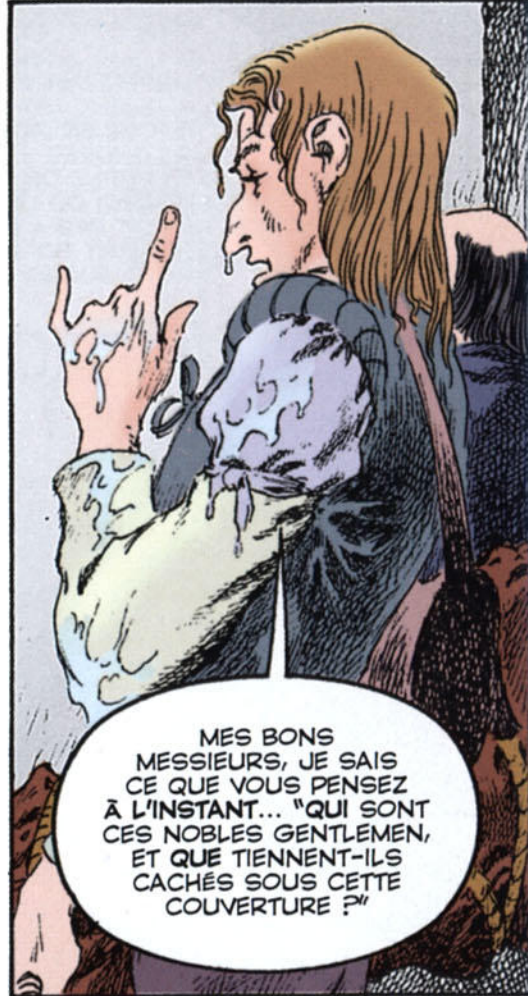
OH, MAÎTRE
WILL.

OÙ EST PASSÉ
CE BON À RIEN DE
TOMMY ? EN VÉRITÉ,
CE GALAPIAT ME
FERA MOURIR.

HOLÀ, DU VIN ! DU VIN
POUR DE PAUVRES
RATS MOUILLÉS ET
LEUR REINE !



MES BONS
MESSIEURS, JE SAIS
CE QUE VOUS PENSEZ
À L'INSTANT... "QUI SONT
CES NOBLES GENTLEMEN,
ET QUE TIENNENT-ILS
CACHÉS SOUS CETTE
COUVERTURE ?"



BEN...

À VOTRE PREMIÈRE
QUESTION, IL EST FACILE
DE RÉPONDRE. NOUS SOM-
MES MARINS, MOI MAÎTRE
D'ÉQUIPAGE ET LUI CUISI-
NIER. CELLE-CI EST
NOTRE CATIN.

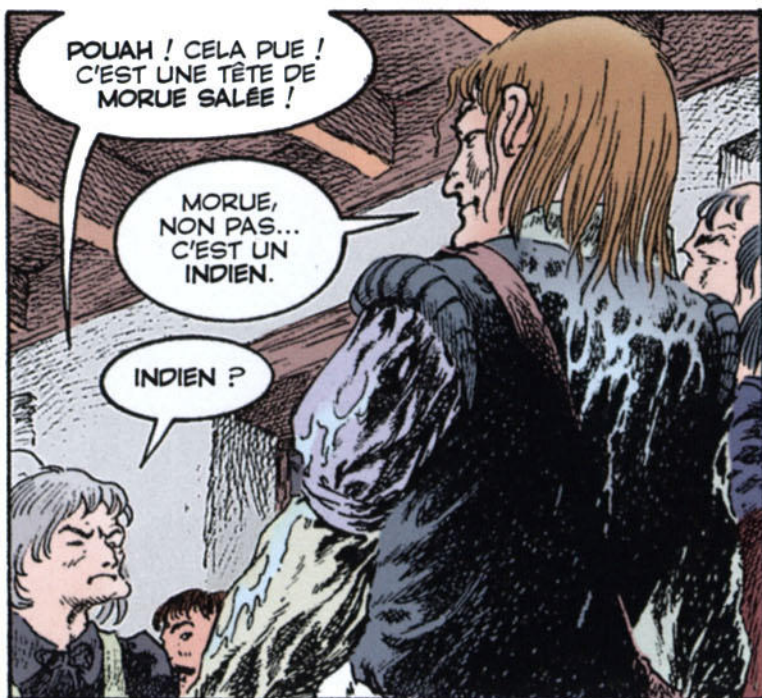


ET SOUS
CETTE COUVER-
TURE ?

POUAH ! CELA PUE !
C'EST UNE TÊTE DE
MORUE SALÉE !

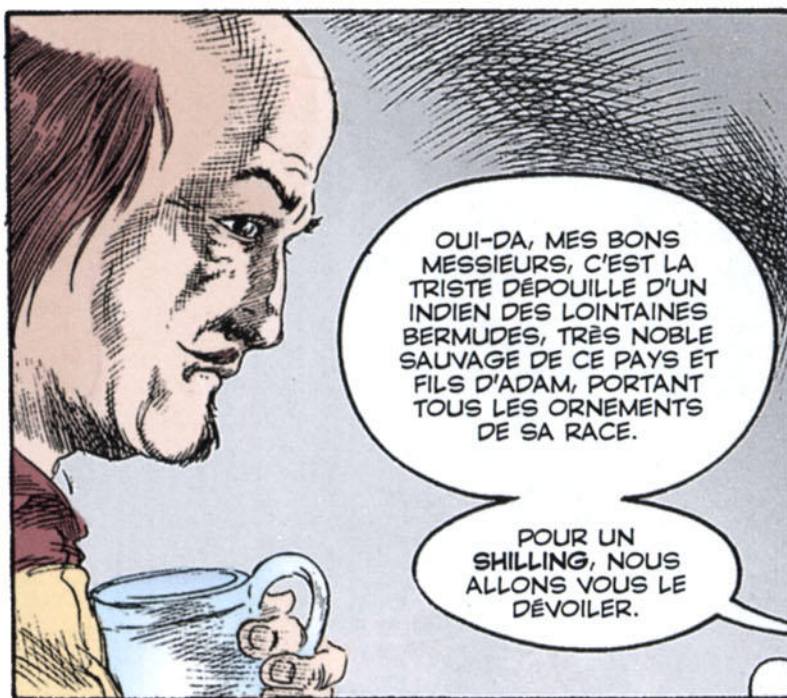
MORUE,
NON PAS...
C'EST UN
INDIEN.

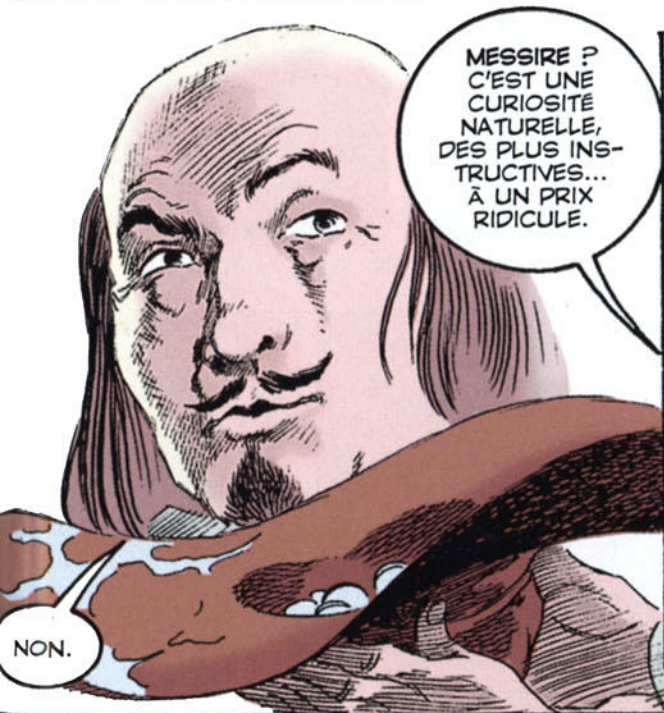
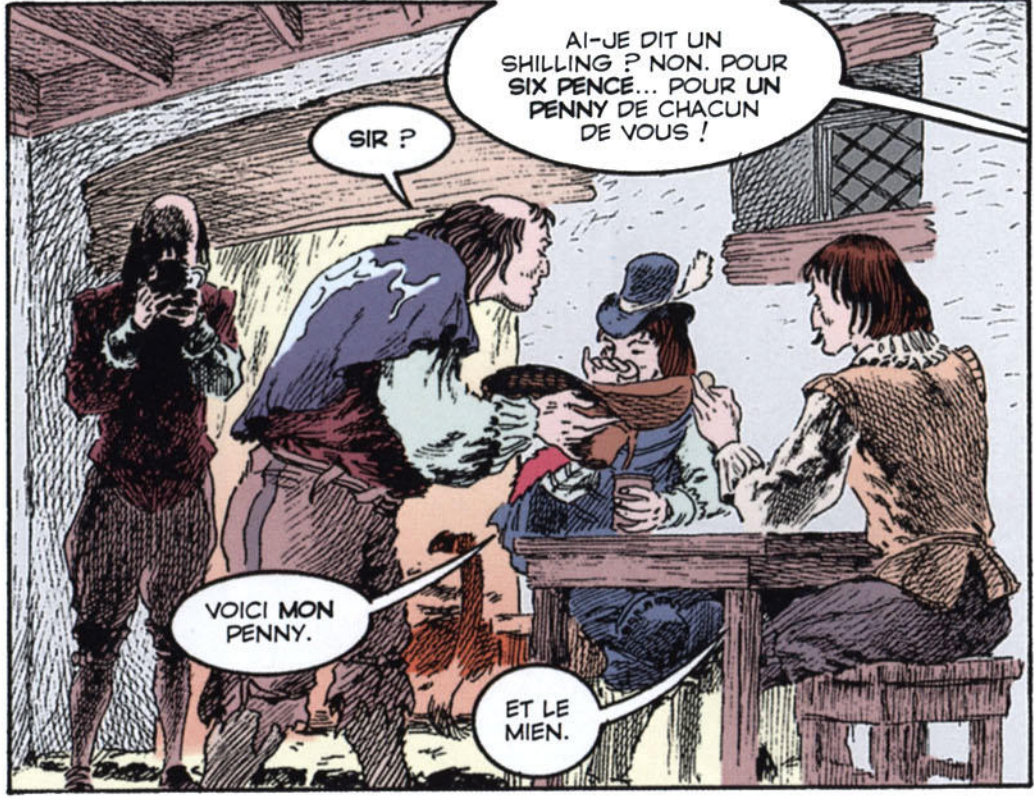
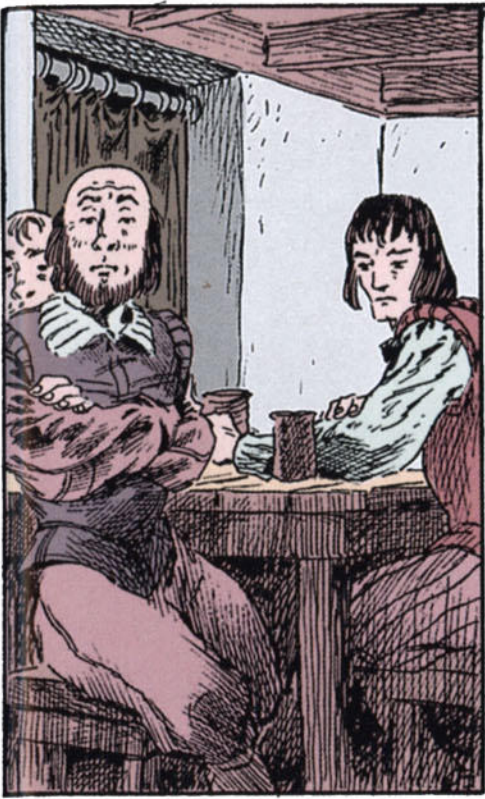
INDIEN ?



OUI-DA, MES BONS
MESSIEURS, C'EST LA
TRISTE DÉPOUILLE D'UN
INDIEN DES LOINTAINES
BERMUDES, TRÈS NOBLE
SAUVAGE DE CE PAYS ET
FILS D'ADAM, PORTANT
TOUS LES ORNEMENTS
DE SA RACE.

POUR UN
SHILLING, NOUS
ALLONS VOUS LE
DÉVOILER.







L'AUBE PAR DES VOIX RAUQUES, BRILLANT DES CHANSONS À TUE-TÊTE...

... MARIN, VA TE FAIRE PENDRE !



LE GOUDRON ET LA POIX LA DÉGOUTÈ-RENT...

SEUL UN TAILLEUR POUVAIT LA GRATTER OÙ ELLE AIMAIT...



SOIT ! LA MER POUR NOUS, LES AMIS...

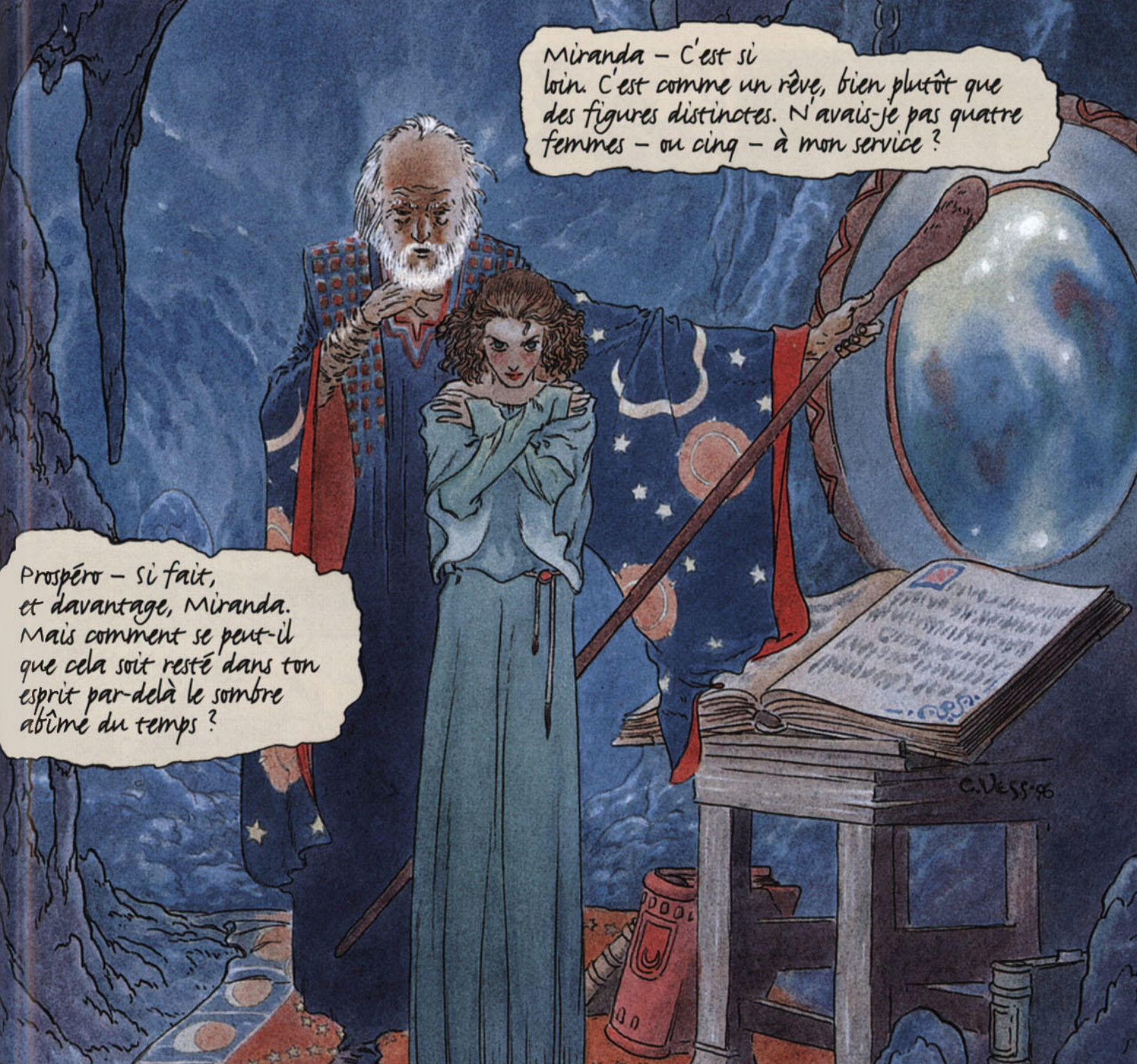
ET LA CORDE POUR LA CATIN.



MARIN, VA TE PEN-EN-ENDRE !

LA FILLE N'ÉTAIT NULLE PART EN VUE.

IL LES OBSERVA JUSQU'À CE QU'ILS AIENT DISPARU, PUIS IL REGAGNA SON LIT.



Miranda - C'est si loin. C'est comme un rêve, bien plutôt que des figures distinctes. N'avais-je pas quatre femmes - ou cinq - à mon service ?

Prospero - Si fait, et davantage, Miranda. Mais comment se peut-il que cela soit resté dans ton esprit par-delà le sombre abîme du temps ?

SOMBRE ABÎME DU TEMPS ?

CELA SONNE BIEN.

SI TA MÉMOIRE GARDE TRACE DE CE QUI PRÉCÉDA TON ARRIVÉE ICI, TU PEUX TE SOUVENIR...

WILL ? TON IMBÉCILE D'AMI ARRIVE DE LONDRES. JE LUI AI DIT QUE TU NE VOULAIS PAS ÊTRE DÉRANGÉ...

MON AMI ?

MALGRÉ MES COMMENTAIRES SUR PÉRICLÈS, WILLIAM, JE M'ENORGUEILLIS FORT DE ME TENIR POUR TEL.

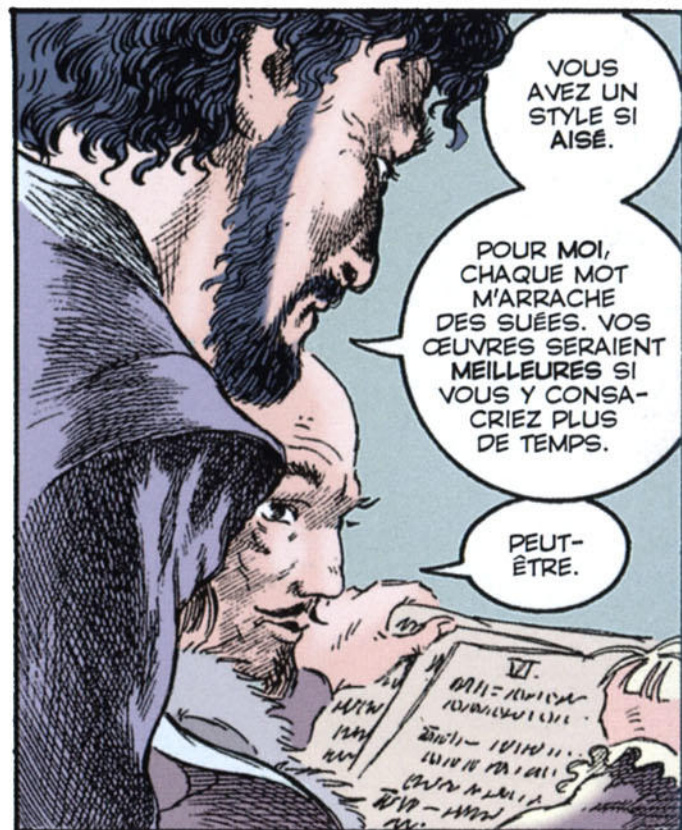
CHER BEN JONSON !



LÀ, QU'ÉCRIVEZ-VOUS ?

MA DERNIÈRE PIÈCE.

AH.



VOUS AVEZ UN STYLE SI AISÉ.

POUR MOI, CHAQUE MOT M'ARRACHE DES SUÈES. VOS ŒUVRES SÉRAIENT MEILLEURES SI VOUS Y CONSA-CRIEZ PLUS DE TEMPS.

PEUT-ÊTRE.



DAME ANNE, AURIEZ-VOUS ICI DU VIN ? APRÈS AVOIR COURU TANT DE LIEUES, J'AI LA GORGE DESSÉCHÉE PAR LA POUSSIÈRE DES ROUTES.

JE MANGERAI AUSSI VOLONTIERS UN MORCEAU. SANS VOUS DÉRANGER, SURTOUT.

JE M'EN VAIS VOIR À L'OFFICE.



DERNIÈRE PIÈCE, DISIEZ-VOUS ? OUI... PEUT-ÊTRE FAITES-VOUS BIEN D'ARRÊTER LÀ.

VOUS CONNAISSEZ MON AVIS SUR VOS RÉCENTES PRESTATIONS.

OUI, VOUS M'AVEZ DIT VOTRE PENSÉE.



PEUT-ÊTRE VOTRE INSPIRATION S'EST-ELLE À LA FIN TARIÉ, WILL. LE SAGE DOIT SAVOIR À QUEL MOMENT IL EST BON DE S'ARRÊTER. J'ESPÈRE EN ÊTRE CAPABLE...

MAIS RENDEZ-MOI JUSTICE DE MON HONNÊTÉTÉ. QUAND VOS PIÈCES SONT BONNES, NE SUIS-JE PAS LE PREMIER À LES LOUER ?

CERTES.



MÈRE VOUS INFORME QU'ELLE A FAIT PORTER DE LA BIÈRE ET DU POULET FROID AU SALON.

BIÈRE ? OÙ SONT LE VIN DE MADRAS, LE CANARI, LE BLANC ?

AU PUB.

D'OÙ L'AVEZ-VOUS PRISE, CELLE-CI ? AVEZ-VOUS PILLÉ CET INFORTUNÉ HOLINSHED, OU PLUTÂRQUE EST-IL L'UNIQUE VICTIME DE VOS RAPINES ?

À PART QUELQUES PETITES CHOSSES, TOUT EST DE MOI, CETTE FOIS.

SAVEZ-VOUS... ?BRRRPÉ... POURQUOI VOUS PUISEZ TOUJOURS VOS SUJETS DANS L'ŒUVRE D'AUTRUI ?

NON, BEN. MAIS VOUS ALLEZ SANS AUCUN DOUTE M'ÉCLAIRER.

OUI. VOYEZ-VOUS...

JE FUS EN MON TEMPS SOLDAT, MAGISTER, MENDIANT, SPADASSIN, ACTEUR, TRADUCTEUR, ESPION. J'AI TUÉ UN HOMME EN DUEL ET TROIS FOIS CONNU LA PRISON.

RISQUANT MA VIE POUR MA RELIGION, JE COMMUNIE SELON LE RITE CATHOLIQUE ROMAIN. JE VIS PLEINEMENT CHAQUE JOUR...

... MAIS VOUS, QU'AVEZ-VOUS FAIT ? TANNEUR, MAQUIGNON, ACTEUR... DRAMATURGE, PARFOIS.

J'AI VÉCU TOUT AUTANT QUE VOUS, BEN.

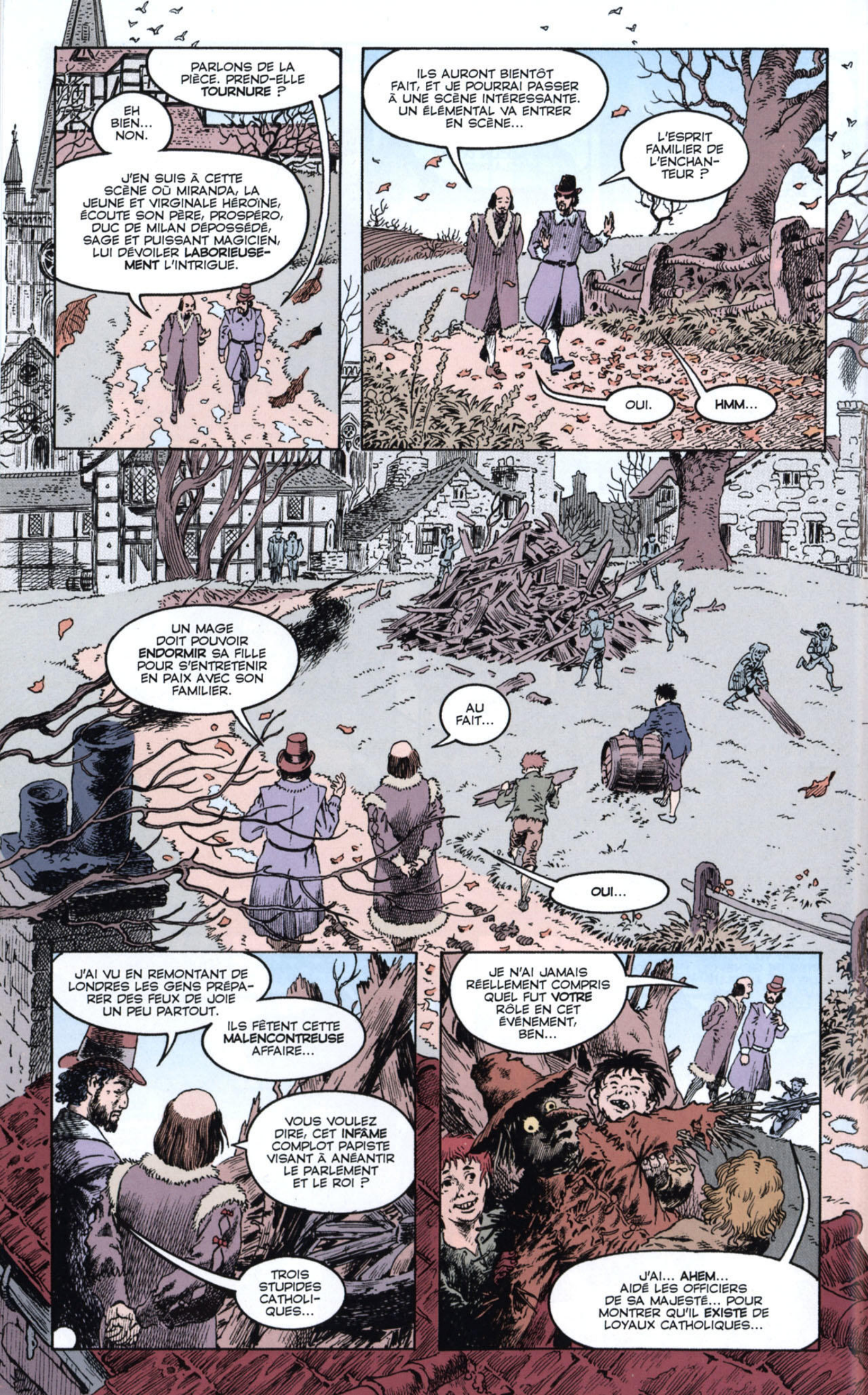
NON. J'AI VU TOUTES SORTES DE GENS, DU PLUS BAS AU PLUS HAUT ÉTAT. JE LES COMPRENDS DONC.

J'AURAIS CRU QUE POUR COMPRENDRE LES HOMMES, IL SUFFISAIT D'ÊTRE HUMAIN.

ET J'AI CET HONNEUR.

CERTES... JE ME CROIS REVENU AU TEMPS OÙ NOUS NOUS DÉFILIONS AU PUB EN VIDANT DES PICHETS.

JE NE DÉFIAIS PERSONNE, BEN. JE DISCU- TAIS.



PARLONS DE LA
PIÈCE. PREND-ELLE
TOURNURE ?

EH
BIEN...
NON.

J'EN SUIS À CETTE
SCÈNE OÙ MIRANDA, LA
JEUNE ET VIRGINALE HÉROÏNE,
ÉCOUTE SON PÈRE, PROSPÉRO,
DUC DE MILAN DÉPOSSÉDÉ,
SAGE ET PUISSANT MAGICIEN,
LUI DÉVOILER LABORIEUSE-
MENT L'INTRIGUE.

ILS AURONT BIENTÔT
FAIT, ET JE POURRAI PASSER
À UNE SCÈNE INTÉRESSANTE.
UN ÉLÉMENTAL VA ENTRER
EN SCÈNE...

L'ESPRIT
FAMILIER DE
L'ENCHAN-
TEUR ?

OUI.

HMM...

UN MAGE
DOIT POUVOIR
ENDORMIR SA FILLE
POUR S'ENTRETIENIR
EN PAIX AVEC SON
FAMILIER.

AU
FAIT...

OUI...

J'AI VU EN REMONTANT DE
LONDRES LES GENS PRÉPA-
RER DES FEUX DE JOIE
UN PEU PARTOUT.

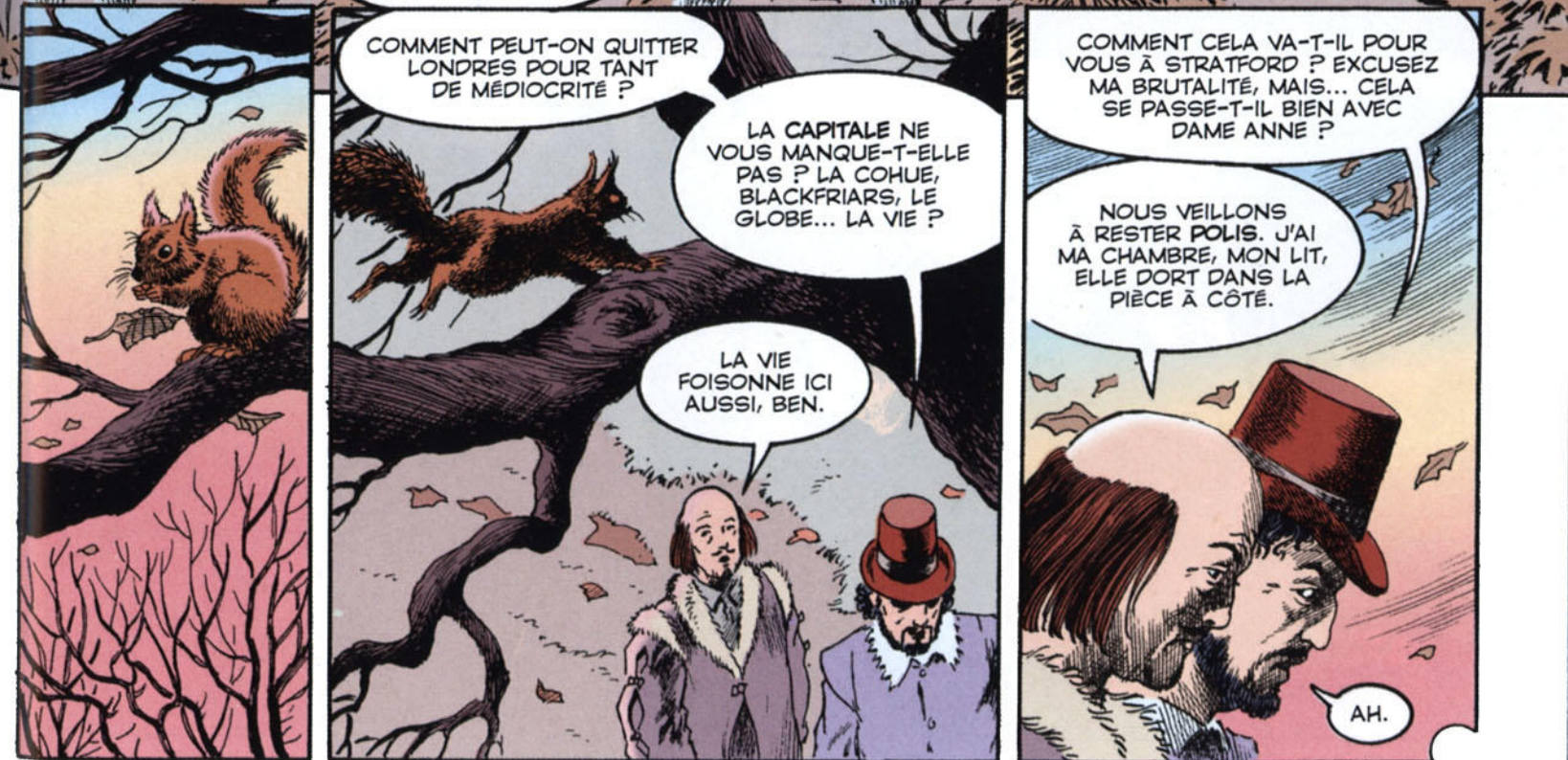
ILS FÊTENT CETTE
MALENCONTREUSE
AFFAIRE...

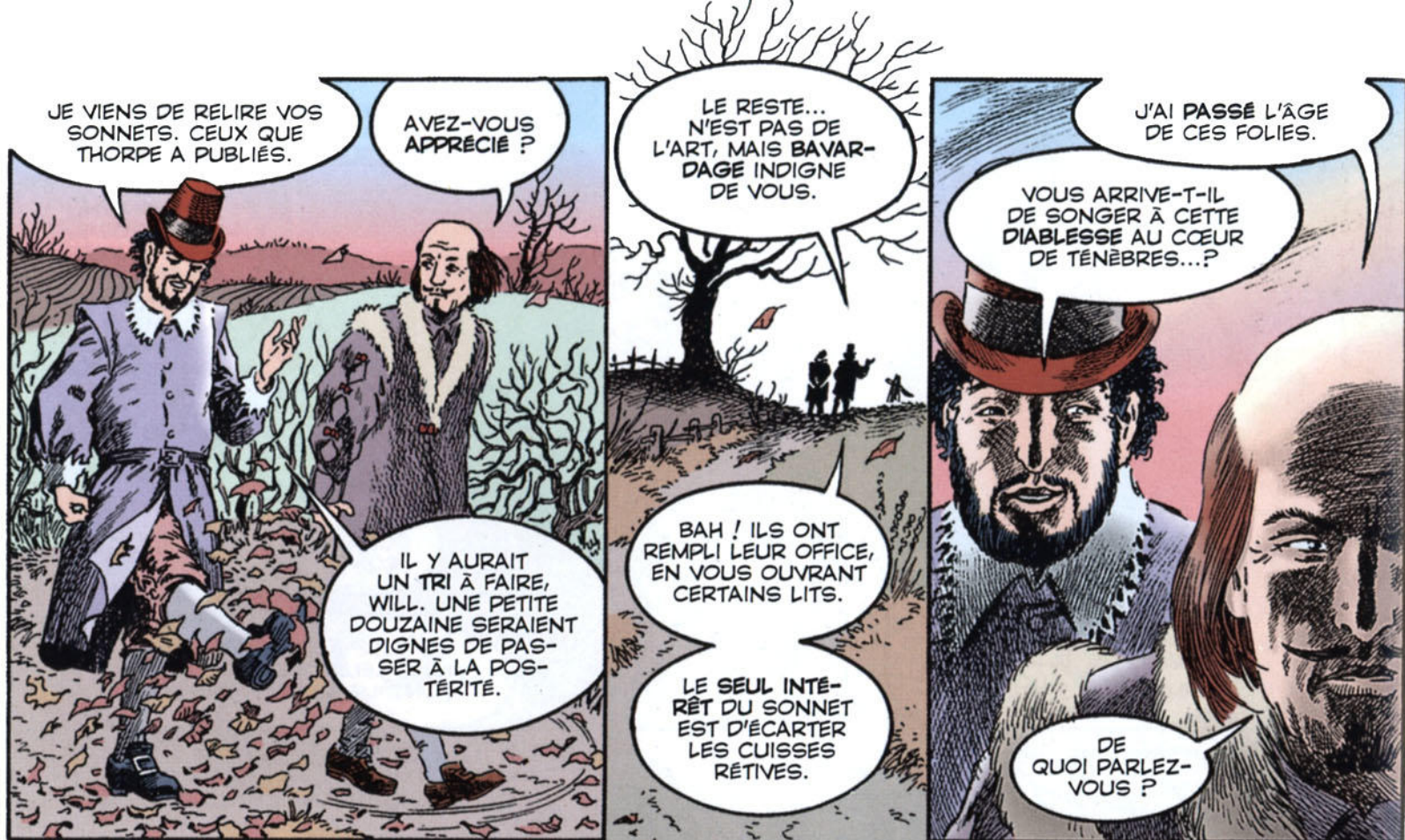
VOUS VOULEZ
DIRE, CET INFÂME
COMLOT PAPISTE
VISANT À ANÉANTIR
LE PARLEMENT
ET LE ROI ?

TROIS
STUPIDES
CATHOLI-
QUES...

JE N'AI JAMAIS
RÉELLEMENT COMPRIS
QUEL FUT VOTRE
RÔLE EN CET
ÉVÉNEMENT,
BEN...

J'AI... AHÉM...
AIDÉ LES OFFICIERS
DE SA MAJESTÉ... POUR
MONTRER QU'IL EXISTE DE
LOYAUX CATHOLIQUES...



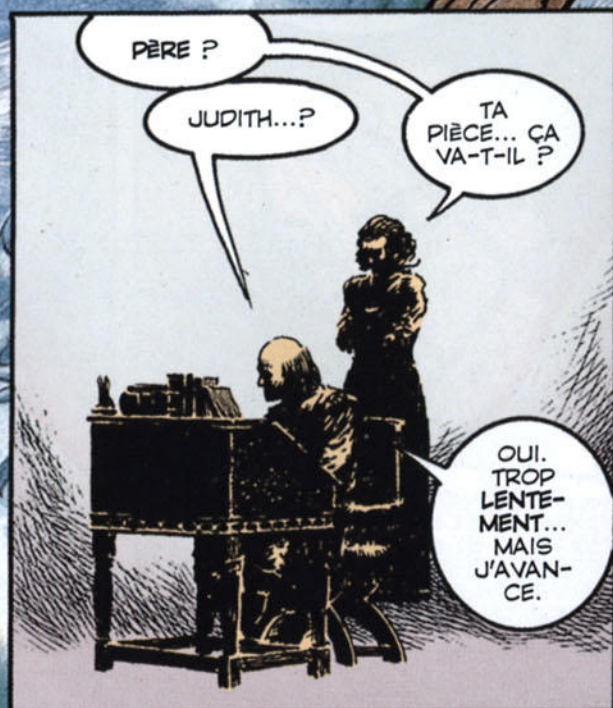


Trop délicat pour te prêter à ses fins détestables, tu éludais ses ordres... Au point que, mobilisant la lie de ses suppôts...



... elle leur ordonna de te clouer dans la fente d'un pin où tu restas à souffrir, douze ans.

Pendant lesquels elle mourut, t'abandonnant là, qui gémiais plus fort que la roue des moulins ne frappe l'eau.



PÈRE ?

JUDITH... ?

TA PIÈCE... ÇA VA-T-IL ?

OUI. TROP LENTEMENT... MAIS J'AVANCE.



ME FERA-T-ELLE RIRE, MON PÈRE ?

JE CROIS. JE SONGE À UNE SCÈNE, OÙ LE SAUVAGE ET DEUX MARINS IVRÉS VOLENT LES GRIMOIRES DU MAGE POUR MAÎTRISER LA MAGIE DE L'ÎLE. MAIS LEURS MALÉFICES SE RETOURNERONT CONTRE EUX...



UNE BONNE SCÈNE, JE CROIS, AVEC DEUX BOUFFONS, QUELQUES ESPRITS...

JE VOUDRAIS TANT ÊTRE MOINS SOTTE. SAVOIR LIRE...

SOTTE ? NON PAS. TU ES MA TOUTE PETITE FILLE.



Prosp. - Allons, éveille-toi, cher cœur, assez dormi !... Debout !

Mir. - L'étrangeté de votre récit m'a plongée dans la torpeur.

Pros. - Viens. Allons visiter Caliban, mon esclave qui jamais ne nous fait bon accueil.

Mir. - C'est une brute, que je répugne à regarder.

OUI.

J'AURAIS PRÉFÉRÉ... UN SOUPIRANT PLUS DIGNE D'ELLE.

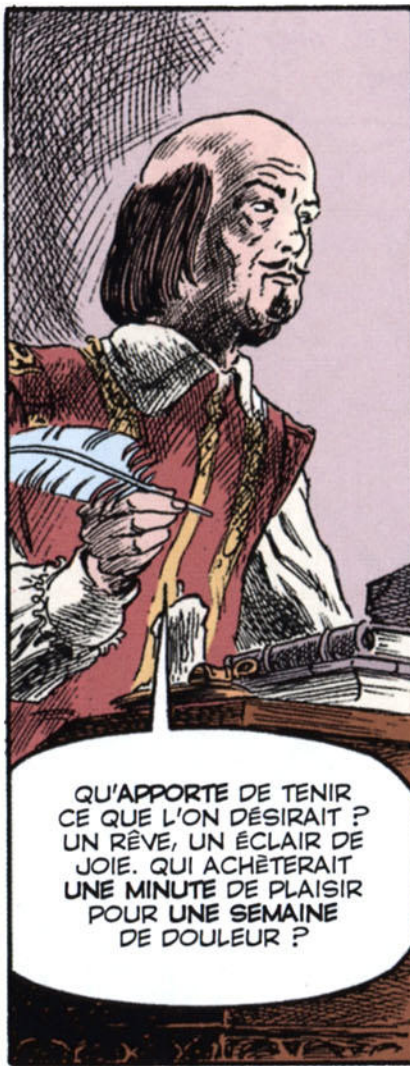
C'EST UN BEAU GARS.

IL ME RAPPELLE PAR TROP SON PÈRE. CE VIEUX DÉMON A DILAPIDÉ JUSQU'À SON DERNIER PENNY AVEC LES PUTAINS DE LONDRES. IL M'EN A COÛTÉ 30 LIVRES POUR LE TIRER D'ENNUI.

M'EST AVIS QUE TES VŒUX VONT ÊTRE BIEN-TÔT COMBLÉS, WILLIAM.

LE JEUNE TOMMY QUINEY FAIT SA COUR À NOTRE JUDY.

"TU N'ES JAMAIS CONTENT, WILL.
DÈS QUE TU OBTIENS CE QUE TU
VEUX, TU CESSES DE T'EN SOUCIER.
TU TE METS INCONTINENT À SOUPIRER
POUR AUTRE CHOSE."



QU'APPORTE DE TENIR
CE QUE L'ON DÉSIRAIT ?
UN RÊVE, UN ÉCLAIR DE
JOIE. QUI ACHÈTERAIT
UNE MINUTE DE PLAISIR
POUR UNE SEMAINE
DE DOULEUR ?



TOUJOURS CES
FARIBOLES DONT REGOR-
GENT TES PIÈCES. À CELA,
JE PUIS RÉPONDRE.

"QUI ACHÈTERAIT
UNE MINUTE DE PLAISIR
POUR UNE SEMAINE DE
DOULEUR ?" TOUT LE
MONDE, PARDI. SONGE
AU PÈRE QUINEY AVEC
SES CATINS.



SAIS-TU QUEL EST TON
PROBLÈME, WILL ? C'EST
QUE TU VIS DE MOTS, ET
NON DANS LE MONDE
RÉEL. TU PENSES TROP.
TU RÊVES TROP.

JE CROIS
POURTANT ÊTRE
UN HOMME
PRATIQUE.



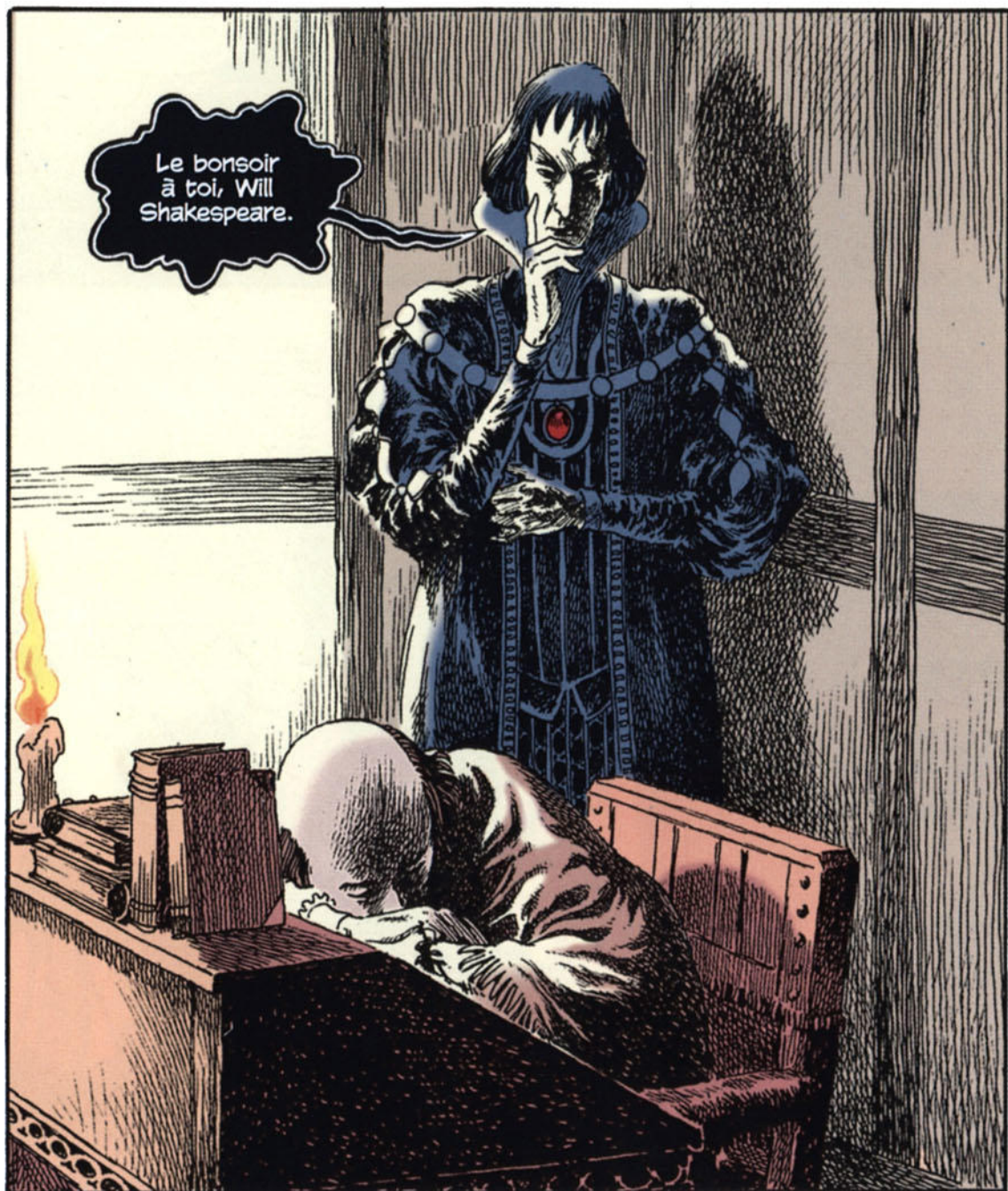
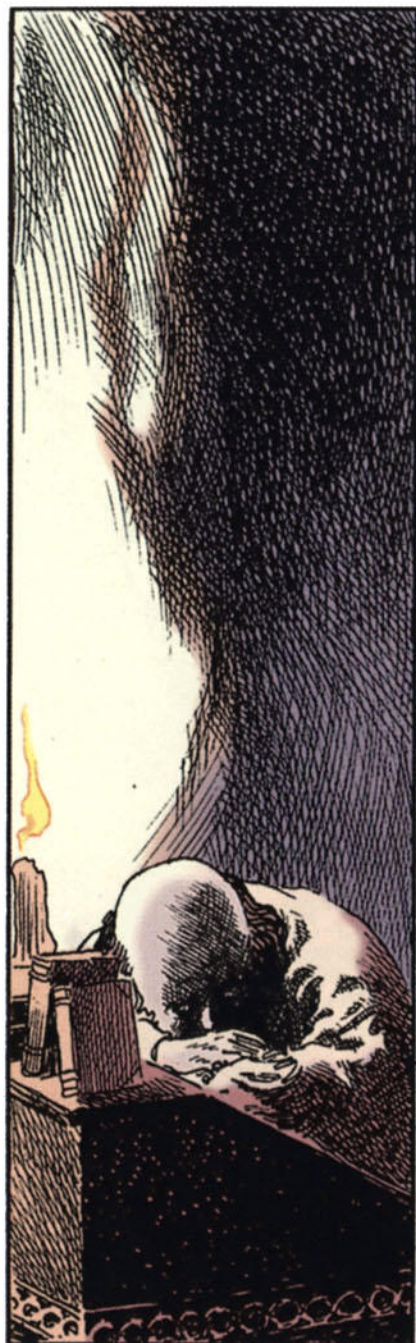
BIEN SÛR,
MON AMI.

LES HOMMES PRATI-
QUES QUITTENT TOUJOURS LEUR
FEMME POUR INVENTER DES CONTES
BLEUS, OU ÉCRIRE DES SONNETS AUX
JOLIES FILLES ET BEAUX GARÇONS.



Caliban -
Vous m'avez appris
à parler. Mon seul profit
est de savoir maudire.
La peste vous emporte
pour m'avoir appris
vos mots !

DÉCEMBRE 1610.





Et la nouvelle pièce, Will Shakespeare ?



LA VÔTRE ? PAS MAL...

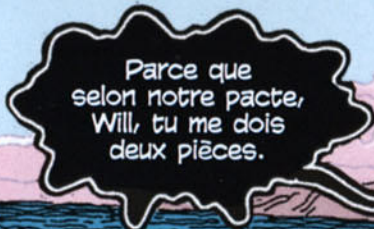
J'AI ÉCRIT PIRE. J'AI ÉCRIT BIEN PLUS VITE.

MAIS JE NE SUIS PLUS JEUNE. JE SUIS LAS.

Hmm.



POURQUOI VOULEZ-VOUS CETTE PIÈCE ? POURQUOI DE MOI ? POURQUOI L'AI-JE ÉCRITE ?



Parce que selon notre pacte, Will, tu me dois deux pièces.



OUI. LA PREMIÈRE ÉTAIT DESTINÉE À... À DES AMIS À VOUS.

MAIS CELLE-CI EST POUR VOUS.



Oui.

POUR-QUOI ?

WILL ? TU T'ES ENDORMI.

MFFF ? GRMMBZ. BRRH.



"VA TE COUCHER, IDIOT."

"AU LIT !"

Est-ce un poisson,
un homme ? Vivant
ou mort ?

Un poisson. Cela pue le poisson.
L'odeur du poisson rance.
J'ai vu des merluches plus
fraîches.

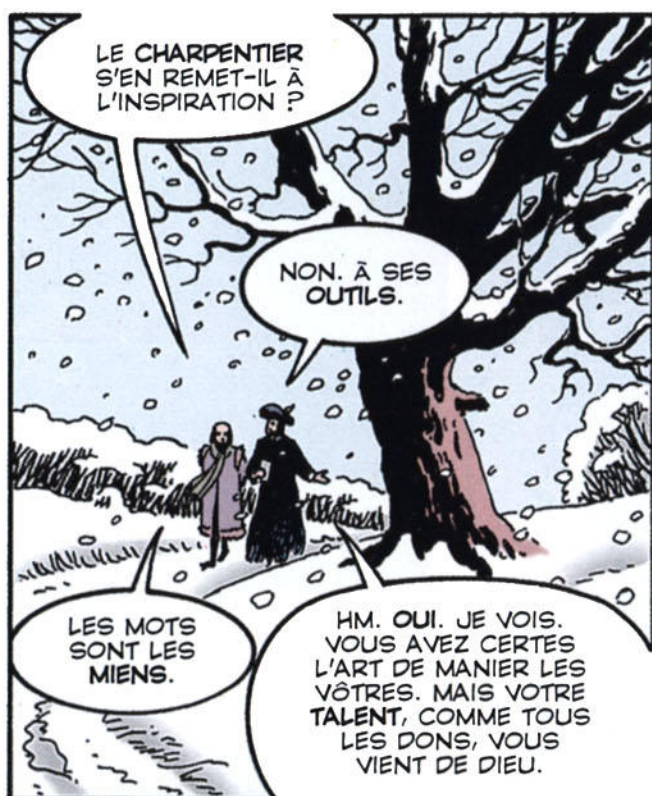
Si j'étais en Angleterre,
et que j'y fisse mettre ce pois-
son en peinture à l'huile, il n'y
aurait pas un idiot de prome-
neur du dimanche qui ne
m'en donnât une pièce.

Les gens de là-bas, qui ne donneraient
pas un liard à un pauvre mendiant
estropié, en sortiraient dix pour voir
un indien mort.

MORT
OU VIF.

LÀ-BAS,
LE MONSTRE
FAIT VIVRE SON
HOMME.

10 PENCE
POUR VOIR
L'INDIEN.





IL Y A DANS MA NOUVELLE PIÈCE UN MAGICIEN AVEC GRIMOIRES, BAGUETTE, ROBE ET ESPRITS À SES ORDRES.

MAIS IL EST HOMME DE BIEN. J'AURAIS REGRET QU'IL FÛT DAMNÉ, COMME LE FAUST DE KIT.



ALORS, IL FAUT QU'À LA FIN DE LA PIÈCE IL BRÔLE SA BAGUETTE ET SES LIVRES ET RENONCE À LA MAGIE.

ALORS, IL NE SERAIT PLUS DAMNÉ ?

LA PRIÈRE EST LA PLUS EFFICACE DES ARMES, CELA EST DIT DANS LE PSAUME.



"DIEU EST NOTRE REFUGE ET NOTRE FORCE, NOTRE REFUGE DANS L'ADVERSITÉ. JE N'AI RIEN À REDOUTER, LA TERRE DÛT-ELLE MANQUER SOUS MES PAS ET LES MONTS FUSSENT-ILS EMPORTÉS PAR LES FLEUVES."

C'EST REMARQUABLEMENT TOURNÉ.



SAVEZ-VOUS, WILL ? QUAND VOUS M'AVEZ INTERROGÉ SUR VOTRE MAGE, J'AI CRU QUE VOUS PARLIEZ DE VOUS.

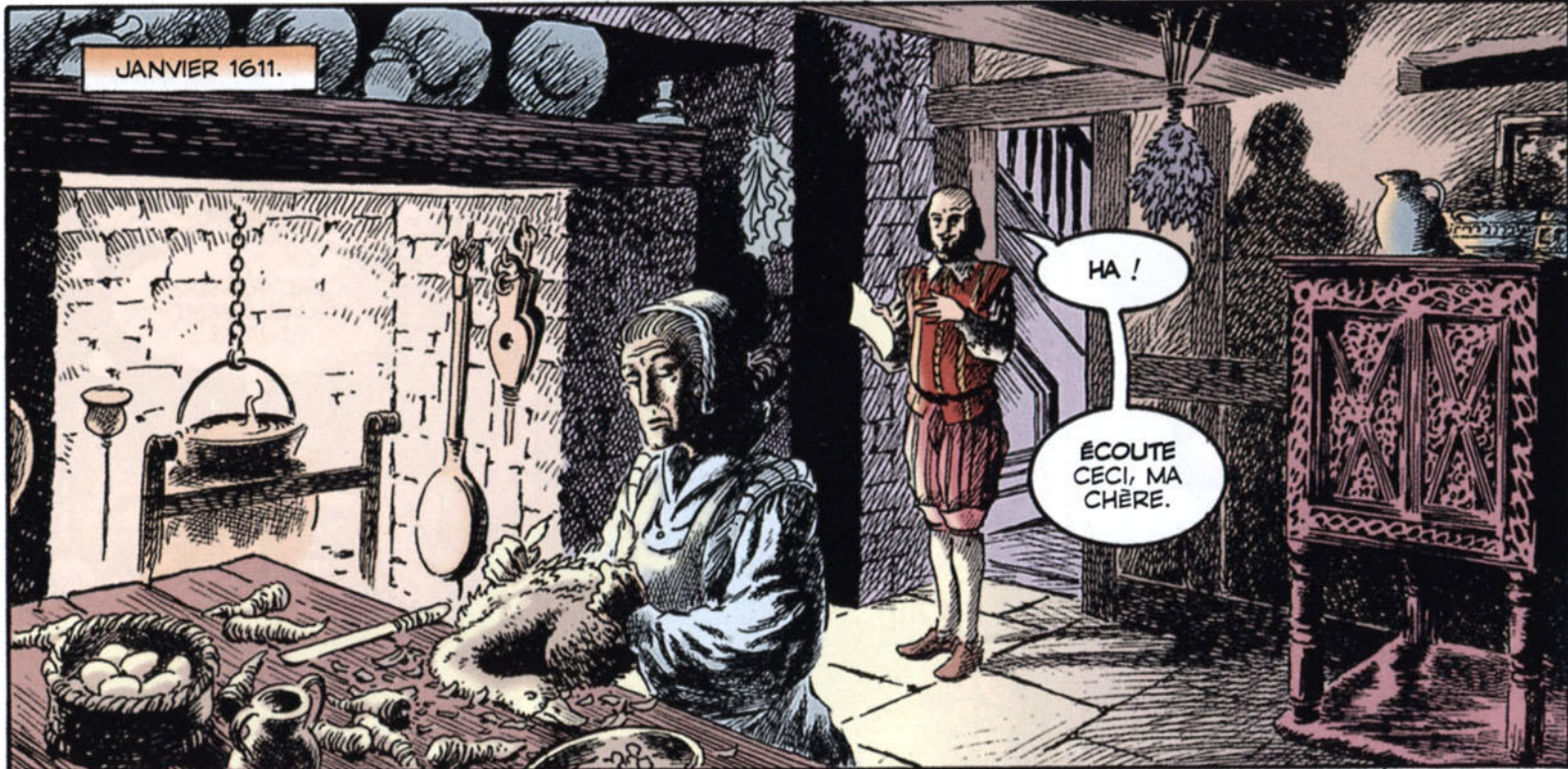


HÉ NON, JE NE SUIS PAS ENCHANTEUR. HÂTONS-NOUS À PRÉSENT DE RENTRER.

JE PARTIRAI DÈS QUE LA NEIGE CESSERA DE TOMBER, WILL.



JANVIER 1611.



HA !

ÉCOUTE
CECI, MA
CHÈRE.



DANS MA PIÈCE, FERDINAND
- LE JEUNE PRINCE - ET MIRANDA
- LA BEAUTÉ VIRGINALE - SONT
FIANCÉS L'UN À L'AUTRE, APRÈS
QUE PROSPÉRO A ENVOYÉ FER-
DINAND LUI COUPER DU BOIS ET
ORDONNÉ À UN CORPS D'ESPRITS
MASQUÉS DE DANSER UN
BALLET DEVANT EUX.



LE DIVERTISSEMENT
FINI, IL DISPERSE LES
MASQUES, SE REMÉMORE
CERTAINS COMPLOTS
CONTRE LUI, ET DIT
À FERDINAND...

HEM.



REPRENEZ-VOUS,
LA FÊTE EST FINIE. NOS
ACTEURS, DES ESPRITS,
VOUS AI-JE DIT, SE SONT
ÉVAPORÉS DANS L'AIR,
L'AIR SI LÉGER...



ET COMME CETTE
VISION SANS SUBSTANCE,
NOS TOURS AUSSI, COURON-
NÉES DE NUÉES, NOS PALAIS
SOMPTUEUX, NOS TEMPLES
AUGUSTÉS.



... CE VASTE
GLOBE MÊME ET CEUX
QUI L'HABITENT, TOUT
SE DISSIPERA SANS
LAISSER AU CIEL UNE
SEULE RIDE.



NOUS SOMMES DE
L'ÉTOFFE DES SONGES.
NOTRE PETITE VIE EST
AU CREUX D'UN
SOMMEIL.



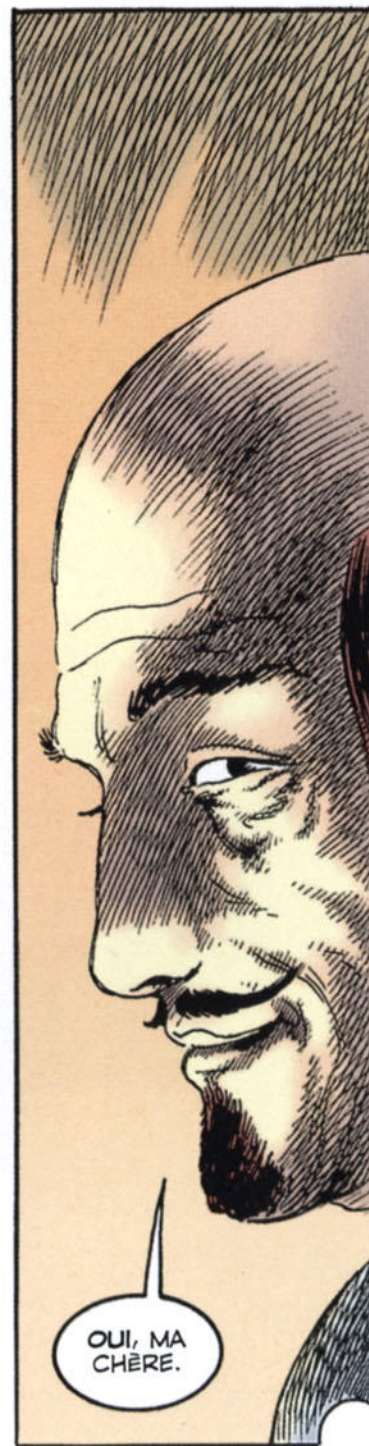
N'EST-CE
PAS PAR-
FAIT ?

TU AS FAIT RENTRER
DU BOIS, JE VOIS, WILL.
J'EN SUIS CONTENTE,
NOUS EN AURONS
BESOIN POUR NE PAS
GELER DANS NOS
LITS CETTE NUIT.



MAIS MA
TIRADE... ?

ET SUR QUOI
CUIRAI-JE TON DÎNER,
SI JE N'AI PAS DE BOIS,
PEUX-TU ME DIRE ? SI TU NE
TROUVAIS NI OIE RÔTIE NI
PUDDING CHAUD, JE CROIS
T'ENTENDRE D'ICI M'EN
FAIRE REPROCHE.



OUI, MA
CHÈRE.



Alonso -
il me tarde d'entendre
l'histoire de votre vie.
Elle doit être captivante.

Prosp. - Vous saurez.
Je vous promets mer calme,
vents favorables, et voiles
si diligentes qu'on aura
vite rejoint l'escadre
royale. Ariel, ce sera ta
mission ultime. Ensuite,
retourne à l'éther, sois
heureux, libre.

c. Jesso

Venez, je vous prie.

Exeunt Omnes.

Est-ce fini ?

OUI.

Nous voici donc quittes, Will Shakespeare. Il ne me reste qu'à te remercier et à te souhaiter une heureuse vie.

N'AI-JE PAS MÉRITÉ MIEUX QUE CELA, MESSIRE ?

J'AI PASSÉ LA PLUS GRANDE PART DE MA VIE À VOTRE SERVICE. QUEL MAÎTRE CONGÉDIERAIT SON APPRENTI SANS LUI OFFRIR UN VERRE DE VIN EN SA SALLE ?

Est-ce ton désir ?

OUI.

En ce cas, allons chez moi prendre un verre de vin.

CHEZ VOUS, OUI... EST-CE LOIN ?

Oui. Très loin. Dis-moi, Will. Te vois-tu reflété dans ton œuvre ?

JE SERAIS BIEN SOT DE LE NIER. JE SUIS PROSPÉRO, CELA NE FAIT AUCUN DOUTE.

MAIS JE SUIS ARIEL, AUSSI... L'ESPRIT CRÉPITANT DE FLAMMES TELLE LA FOUDRE.



JE SUIS CALIBAN
L'IDIOT, ANTONIO LE
SOMBRE CONSPIRATEUR,
ET LE VIEUX GONZALO,
CONSEILLER À LA
SAGESSE NAÏVE.



JE SUIS LE BOUFFON
TRINCULO, ET STEPHANO LE
MAÎTRE D'HÔTEL, CES DEUX
BALOURDS, CAR JE SUIS
AUSSI UN BOUFFON ET UN
BALOURD. IVROGNE
À L'OCCASION.

PAR DIEU...
OÙ SOMMES-
NOUS ?



En route pour ma
demeure. Tu n'as rien
à craindre.

Nous parlons de
ton reflet, dans le
miroir de ta pièce.



RIEN À CRAINDRE ? J'AI
CRU ENTENDRE DE GRANDES
AILES BATTANTES, CELLES
DU CAUCHEMAR QUI ME
HANTAIT, ENFANT...

C'est vrai. Mais
il ne te fera rien.
Parlons plutôt de
théâtre.



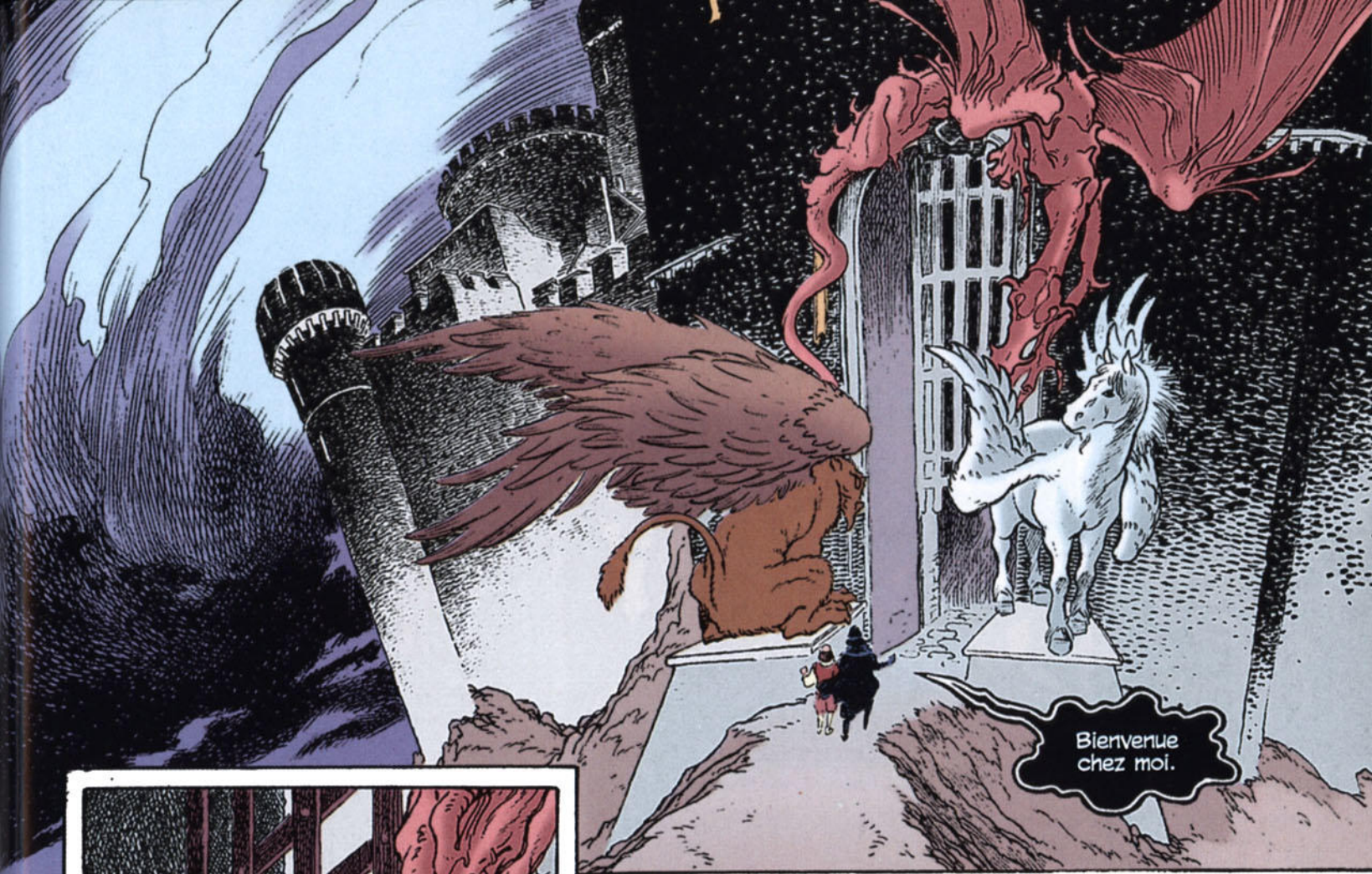
OUI.
SOIT.

MALGRÉ LA MAGIE DES MOTS,
LA VIE N'EST PAS DU THÉÂTRE.
ON Y CROISE LES GENS POUR NE
PLUS LES REVOIR. LES ÉVÈNE-
MENTS SURVIENNENT AU HASARD,
IL N'Y A PAS DE LOUANGES
À ATTENDRE DE
LA SALLE.



ON NE PASSE
JAMAIS EN COULISSES, POUR
REGARDER LES ACTEURS CHAN-
GER DE PERRUQUE, SE MAQUIL-
LER ET RÉPÉTER TOUT BAS
LEUR RÔLE.

C'est pour-
tant là que tu
te trouves,
Will.



Bienvenue
chez moi.



Passons au
salon. Du vin
nous y a été
préparé, selon
ton désir.



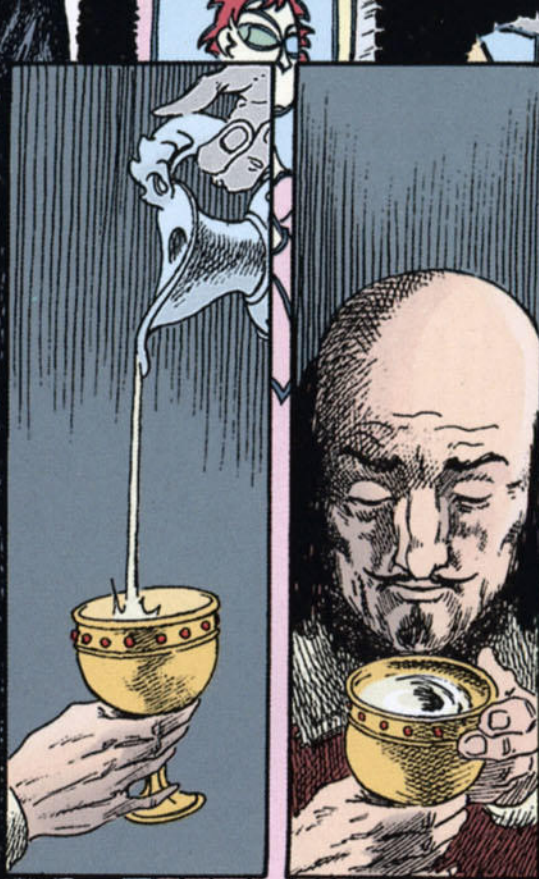
EST-
CE... UN
RÊVE ?

Évidemment.
Quel est ton vin
préféré ?

JADIS, AU DÉBUT DE MON SÉJOUR À LONDRES,
UNE GITANE M'A SERVI UN NECTAR DE COU-
LEUR FAUVE, PLUS DOUX QUE LE MIEL. DÈS
LA PREMIÈRE GORGÉE, ELLE M'A EMBRASSÉ.
JAMAIS JE N'AI RIEN GÔTÉ DE
PLUS DÉLECTABLE.



NI BAISER,
NI VIN.

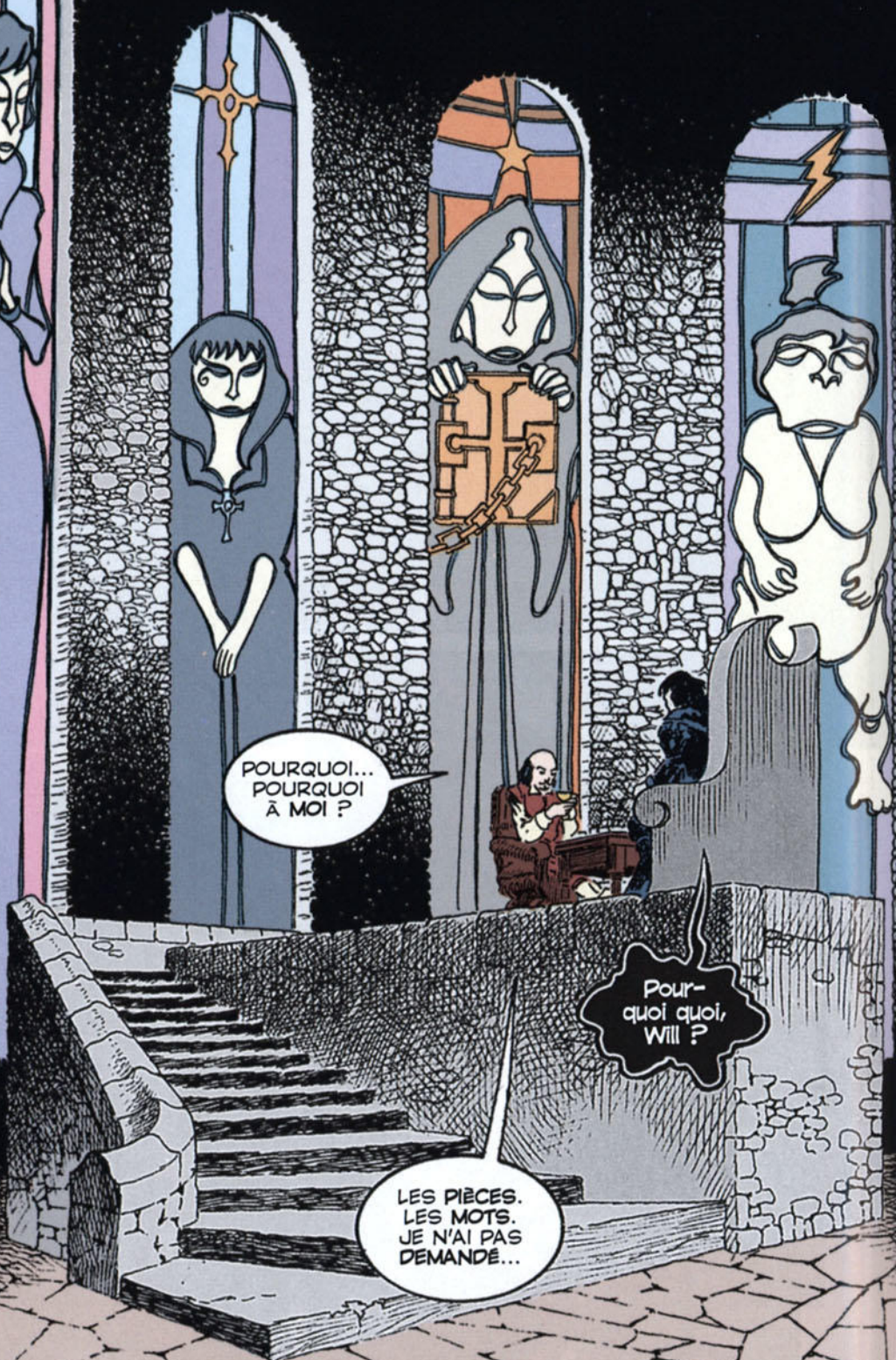


OUI. C'EST LE MÊME. IL RÉVEILLE
DES SOUVENIRS... NON PAS
TOUS PLAISANTS.

TOUT
DE MÊME,
MERCI... POUR
TOUTES VOS
FAVEURS.



POURQUOI...
POURQUOI
À MOI ?



Pour-
quoi quoi,
Will ?

LES PIÈCES.
LES MOTS.
JE N'AI PAS
DEMANDÉ...

JE DONNERAIS TOUT POUR POSSÉDER
VOS TALENTS, ET PLUS QUE TOUT POUR
FAIRE NAÎTRE D'AUTRES RÊVES,
QUI ME SURVIVRONT.

COMME FAUST,
JE SERAIS PRÊT
À ENGAGER...



J'AI DIT ÇA ?

Oui.

ET QUE
M'AVEZ-VOUS
DONNÉ ?

Ce que
tu voulais.

Le pouvoir
de donner
à l'humanité
des rêves qui
te survivront.
Toi, tu m'as
donné deux
pièces.

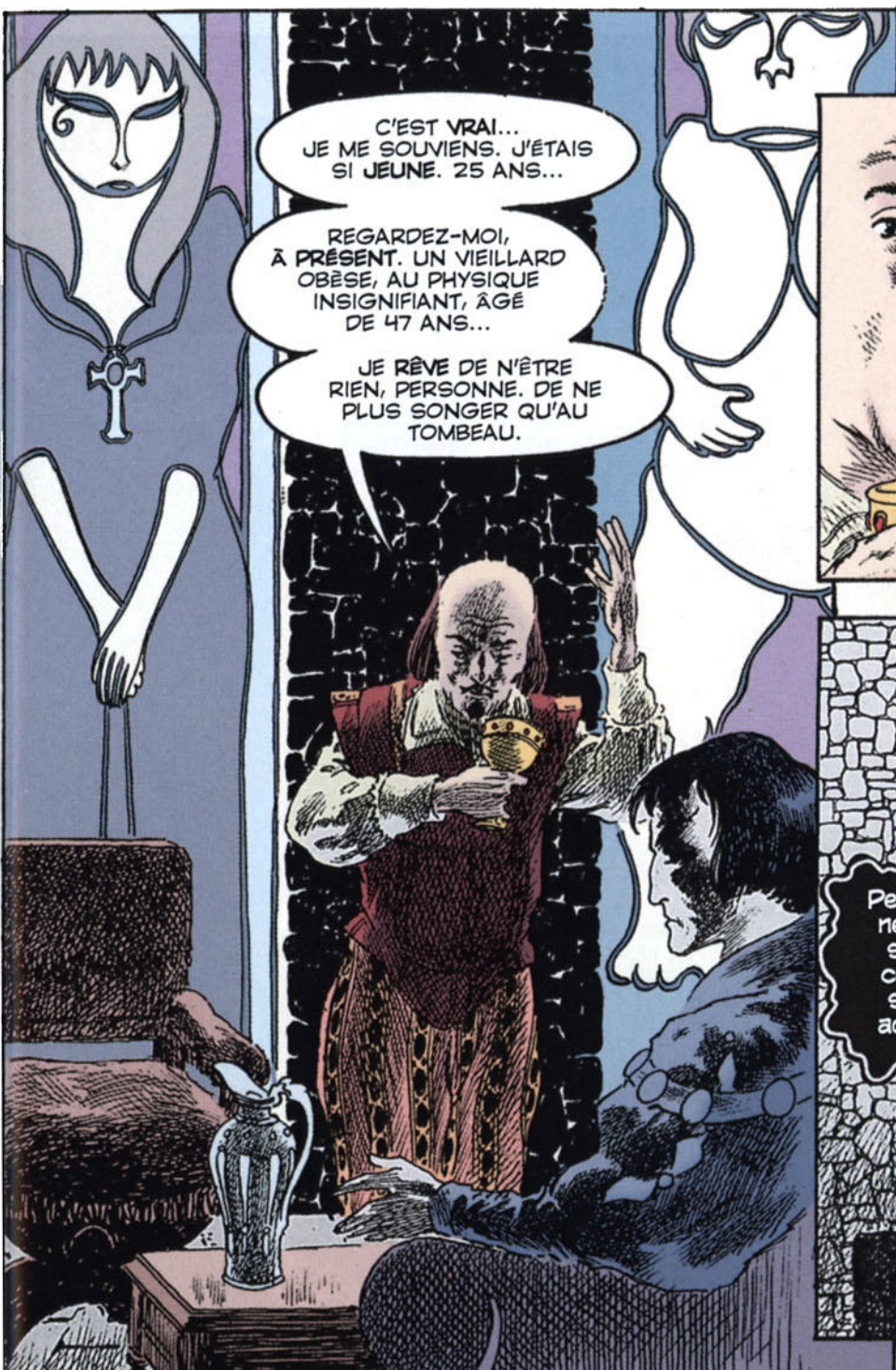


MAIS
JE... ?

Tu avais
un don, et
le talent néces-
saire.
Tu n'étais
ni pire ni
meilleur
qu'un autre.
Et même,
ton cœur
était bon.

Et puis,
tu le désirais...
tant et tant...

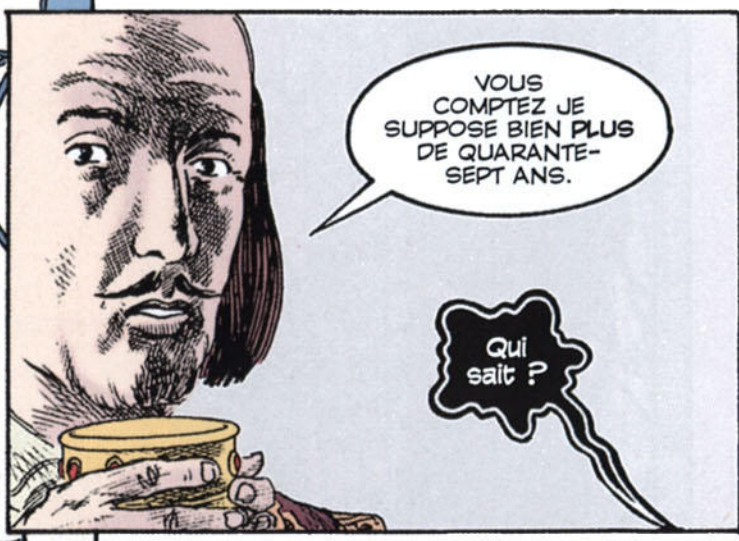




C'EST VRAI...
JE ME SOUVIENS. J'ÉTAIS
SI JEUNE. 25 ANS...

REGARDEZ-MOI,
À PRÉSENT. UN VIEILLARD
OBÈSE, AU PHYSIQUE
INSIGNIFIANT, ÂGÉ
DE 47 ANS...

JE RÊVE DE N'ÊTRE
RIEN, PERSONNE. DE NE
PLUS SONGER QU'AU
TOMBEAU.



VOUS
COMPTEZ JE
SUPPOSE BIEN PLUS
DE QUARANTE-
SEPT ANS.

Qui
sait ?



QUE SERAIT-IL ARRIVÉ,
SI JE NE VOUS AVAIS
CROISÉ À L'AUBERGE,
IL Y A 20 ANS ?

Personne
ne peut
savoir
ce qu'il
serait
advenu.

VOUS
SAVEZ..

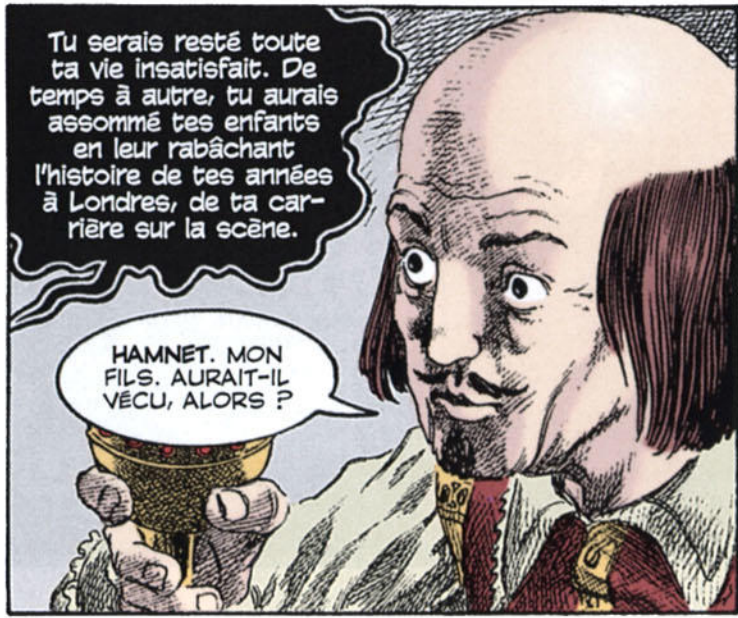
Je peux faire
mes déductions.



Ce qui serait
arrivé ? Tu aurais
écrit une poignée
d'autres pièces,
d'une qualité égale
à celle du "Joyeux
Démon d'Edmonton",
après quoi tu serais
retourné vivre à
Stratford.

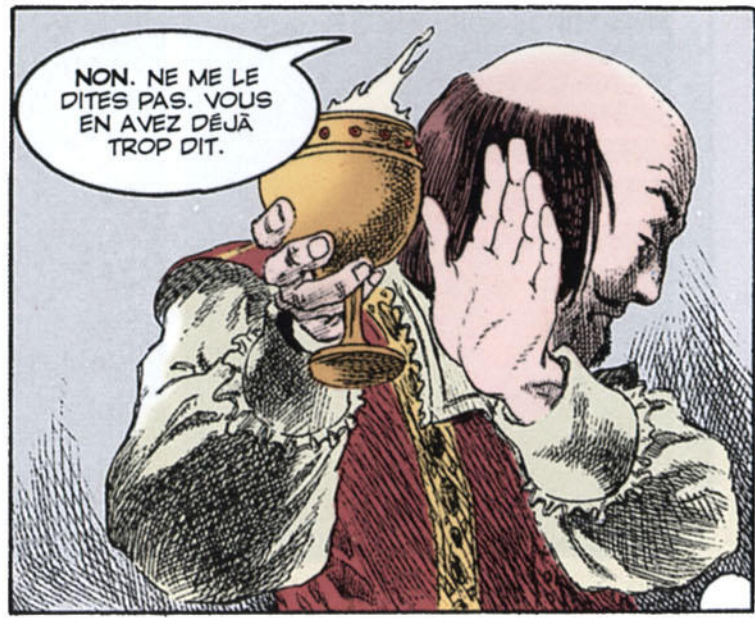
Tu aurais enseigné à l'école, épargné
un peu d'argent. Tu aurais acheté
une maison, puis une autre.

Tu aurais gagné de l'argent dans
la brique et le mortier... suffisam-
ment pour redorer le blason familial,
et faire oublier les frasques
de ton père.



Tu serais resté toute
ta vie insatisfait. De
temps à autre, tu aurais
assommé tes enfants
en leur rabâchant
l'histoire de tes années
à Londres, de ta car-
rière sur la scène.

HAMNET. MON
FILS. AURAIT-IL
VÉCU, ALORS ?



NON. NE ME LE
DITES PAS. VOUS
EN AVEZ DÉJÀ
TROP DIT.



SAVOIR...

... SI CELA
VALAIT LA
PEINE ?



TOUT CE QUI M'EST ARRIVÉ
EN CETTE VIE EST ARRIVÉ
À UN AUTEUR DE
THÉÂTRE.

J'AI CONNU
L'AMOUR — OU LE DÉSIR.
AU FAÎTE DE LA PASSION,
JE PENSAIS "VOILÀ DONC
CE QU'ON RESSENT." ET JE
L'HABILLAIS DE MOTS
FLATTEURS.



JE ME
SUIS REGARDÉ
VIVRE, COMME
EXTÉRIEUR À
MOI-MÊME.

MON FILS EST MORT.
J'EN AI SOUFFERT... EN ME
REGARDANT SOUFFRIR. PRES-
QUE HEUREUX DE POUVOIR
DÉCRIRE UN ÊTRE EN
PROIE AU DEUIL.

L'AMOUR DE MA VIE M'A
BRISÉ LE CŒUR. J'AI PLEURÉ SEUL
LA NUIT. EN SOURIANTE, TOUT AU
FOND, À TRAVERS MES LARMES.

CAR JE SAVAIS QUE
MON CŒUR BRISÉ TROUVERAIT
SON EMPLOI SUR LA SCÈNE DU
GLOBE, ET ÉMOUVRAIT AUX
LARMES LA SALLE.

ET VOICI... MA
JEUNESSE M'A QUITTÉ.
MA SANTÉ CHANCELLE, MA
FILLE S'APPRÊTE À ÉPOUSER
UN SINGE LIBIDINEUX, DONT
SON IMAGINATION FAIT
UN PRINCE.



MA FEMME
DORT DANS
LE LIT DE SON
PÈRE. ELLE
ME TRAITE
EN ENFANT
IRRÉSPO-
NSABLE.

PROSPÉRO ET MIRANDA,
CALIBAN ET GONZALO, L'ÉLÉ-
MENTAL ARIEL ET ANTONIO LE
SILENCIEUX ME PARAÎSSENT
PLUS RÉELS QUE CET ÂNE
SENTENCIEUX DE BEN JONSON,
QUE SUSANA ET JUDITH, QUE
MES CONCITOYENS DE STRAT-
FORD ET LES CATINS
DE LONDRES.

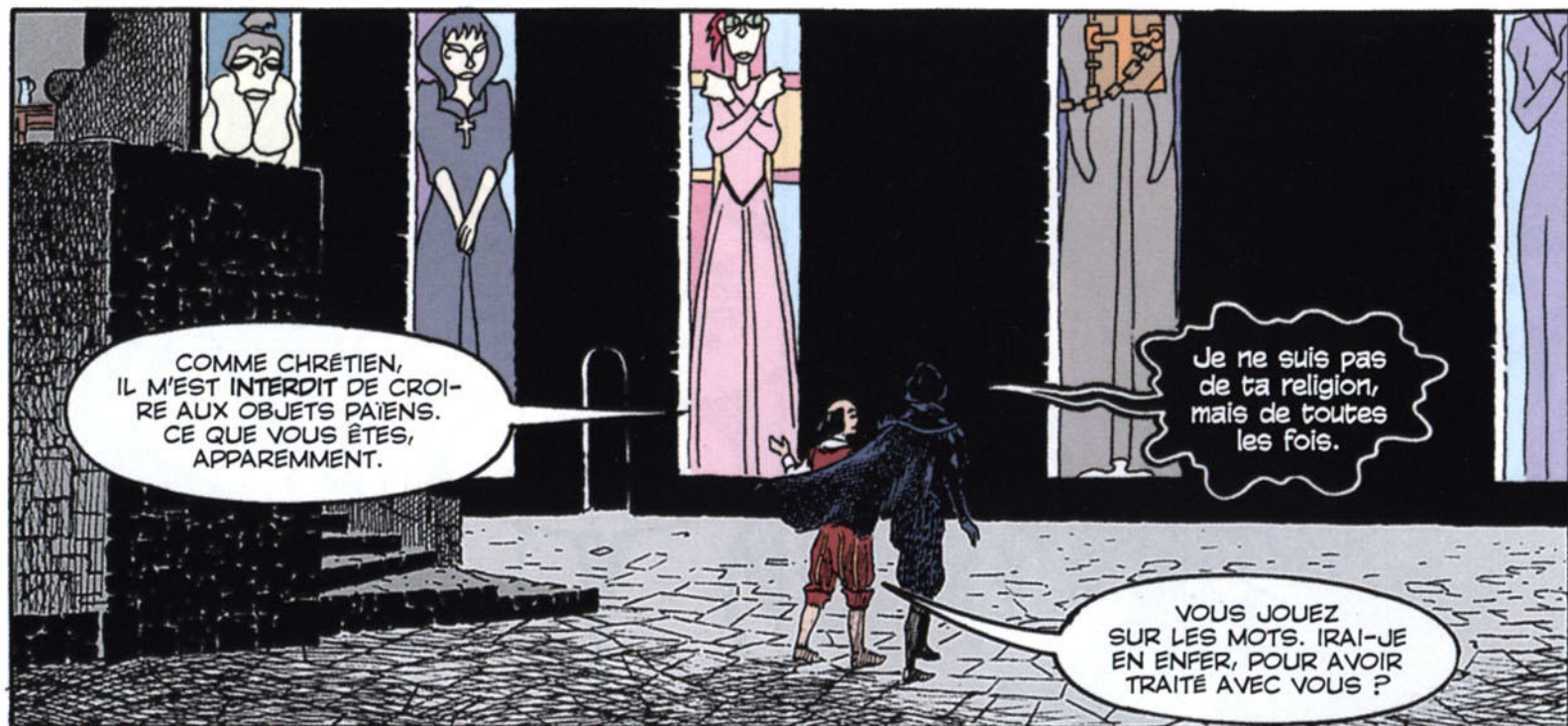


Tous
t'aiment.

PARCE
QUE JE NE
VEUX DE MAL
À PERSONNE,
ET QUE JE
GARDE MES
OPINIONS
POUR MOI-
MÊME.

KIT MARLOW
ÉTAIT PEU AIMÉ.
IL N'ÉTAIT GUÈRE
AIMABLE. MAIS SON
FAUST RESTERA...
ET LUI N'A PAS
PASSÉ DE MARCHÉ
AVEC VOUS.

Crois-
tu ?



COMME CHRÉTIEN,
IL M'EST INTERDIT DE CROI-
RE AUX OBJETS PAÏENS.
CE QUE VOUS ÊTES,
APPAREMMENT.

Je ne suis pas
de ta religion,
mais de toutes
les fois.

VOUS JOUEZ
SUR LES MOTS. IRAI-JE
EN ENFER, POUR AVOIR
TRAITÉ AVEC VOUS ?



Seulement si c'est ce que tu
souhaites. C'est un lieu sans
joie.

ILS M'ONT
DONNÉ UN DES
PSAUMES À
ARRANGER.

MA FILLE
EST FIÈRE DE MOI.
MON ÉPOUSE CLAME
QUE TRADUIRE LA BIBLE
EN ANGLAIS EST FAIRE
L'ŒUVRE DU DIABLE, QUE
NOTRE PROCHAIN ROI ME
FERA PENDRE POUR CELA.



VANITÉ !
J'AI CACHÉ
MON NOM
DANS LE
PSAUME.

S'IL SAVAIT
CE QU'IL Y A DE
SORCELLERIE DANS
MON ŒUVRE, LE
ROI ME FERAIT
EXÉCUTER.

Ce n'est
ni sorcellerie,
ni magie, Will.
Je n'ai fait
qu'ouvrir une
porte en
toi.



POUR-
QUOI CETTE
PIÈCE ?

ELLE EST
MODERNE. JE
ME SUIS INSPIRÉ
DU NAUFRAGE
D'UN AVENTURIER
AUX BERMUDES,
L'AN PASSÉ.

L'INTRIGUE
N'EST QU'UN
CONTE, COMME
TOUS LES
PARENTS EN
DISENT AUX
ENFANTS.



J'Y AI MIS UN PEU DE MOI, UN PEU
DE JUDITH. DE TOUT CE QUE J'AI
OBSERVÉ, DE MES PENSÉES. J'AI
VOLÉ UNE TIRADE AUX ESSAIS
DE MONTAIGNE ET RAPPORTÉ
AU TOUT UNE FIN
HEUREUSE.

POURQUOI N'AVOIR
PAS PRÉFÉRÉ UNE
TRAGÉDIE ALTIÈRE ET
TÉNÉBREUSE, UN HÉROS
NOBLE AU DESTIN
TRAGIQUE ?



Je voulais conclure sur
une note gracieuse. Je
voulais conter l'histoire
d'un roi qui détruit ses
livres et quitte son
royaume.

D'un enchanteur
qui devient homme.
D'un homme qui dit
adieu à la magie.



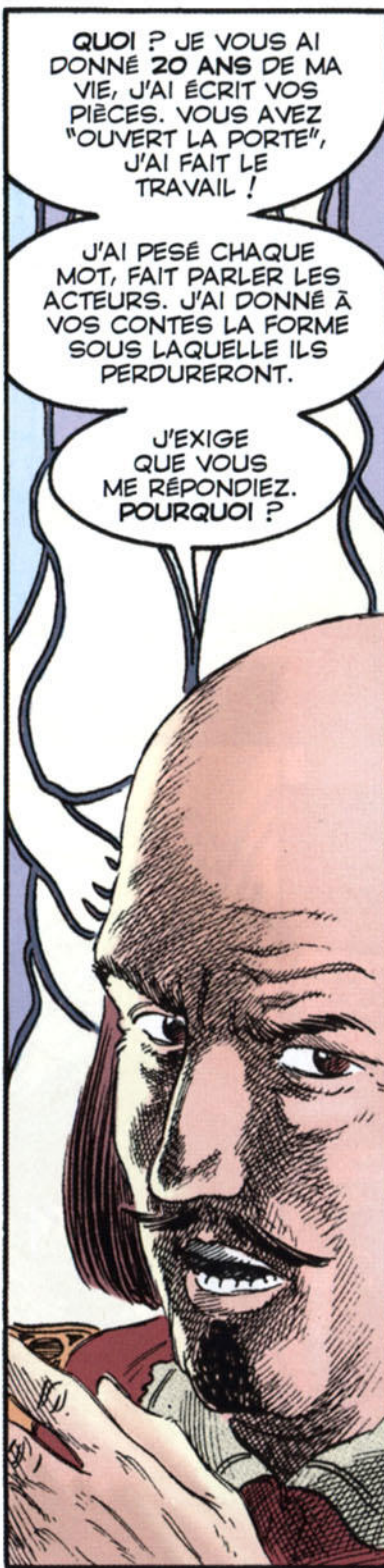
"Cette magie primaire, je l'abjure..."

"Je briserai ma baguette et l'enfouirai sous terre, je noierai mon livre où ne pourra l'atteindre aucune sonde..."



POUR-QUOI ?

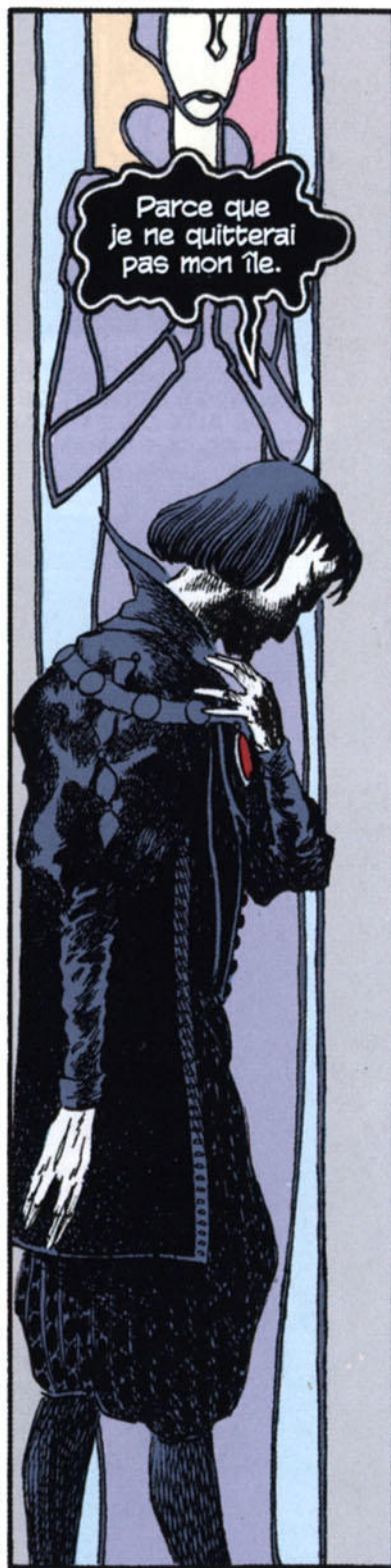
Tu n'as pas à le savoir, Will.



QUOI ? JE VOUS AI DONNÉ 20 ANS DE MA VIE, J'AI ÉCRIT VOS PIÈCES. VOUS AVEZ "OUVERT LA PORTE", J'AI FAIT LE TRAVAIL !

J'AI PESÉ CHAQUE MOT, FAIT PARLER LES ACTEURS. J'AI DONNÉ À VOS CONTES LA FORME SOUS LAQUELLE ILS PERDURERONT.

J'EXIGE QUE VOUS ME RÉPONDIEZ. POURQUOI ?



Parce que je ne quitterai pas mon île.



VOUS HABITEZ UNE ÎLE ?

Je suis moi-même une île...



CELA PEUT CHANGER. L'HOMME CHANGE.

MAIS MOI NON.

Je...

Je ne suis pas homme.

Je t'ai demandé si tu te retrouvais dans ta pièce.



OUI.

Moi je ne puis. Quoique Prince des contes, je n'ai, je n'aurai jamais d'histoire, Will.



Merci
à toi.



C'EST
FINI.



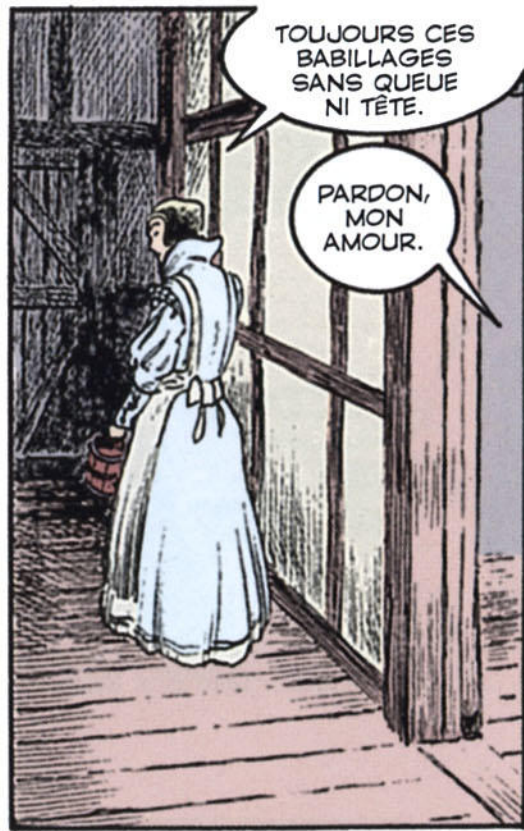
PAR LES LARMES
DE NOTRE-DAME...
TU NE T'ES PAS
COUCHÉ DE LA
NUIT, WILL.

QU'EST-CE
QUI EST
FINI ?



TOUT. LE FARDEAU
DES MOTS.

JE PUIS
ENFIN LE
DÉPOSER.



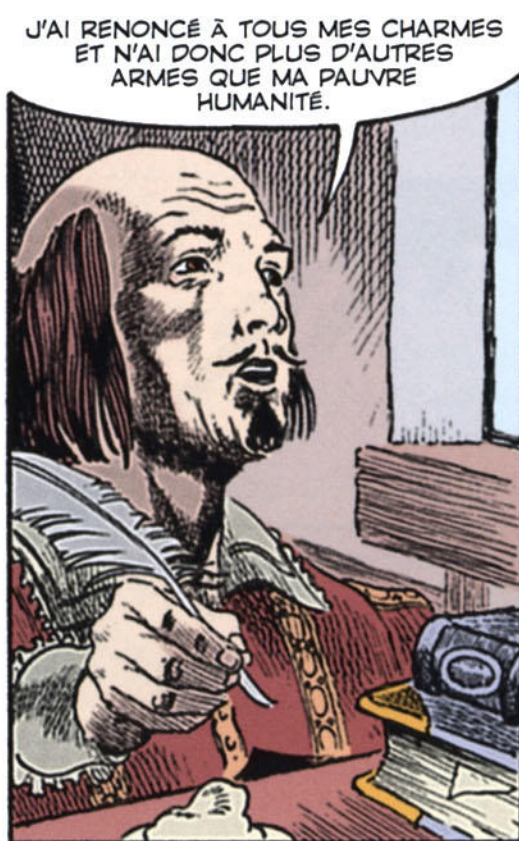
TOUJOURS CES
BABILLAGES
SANS QUEUE
NI TÊTE.

PARDON,
MON AMOUR.



TU M'AS LAISSÉ
L'ÉPILOGUE À
ÉCRIRE, AMI.
SANS MAGIE.
RÉDUIT À MES
PROPRES
MOTS.

SOIT.



J'AI RENONCÉ À TOUS MES CHARMES
ET N'AI DONC PLUS D'AUTRES
ARMES QUE MA PAUVRE
HUMANITÉ.



J'ai renoncé à
Vais-je rester
confiné par vous
pour Naples ?

VAIS-JE RESTER
CONFINÉ PAR VOUS, POURRAI-
JE PARTIR POUR NAPLES ?



Veuillez souffrir, mon duché m'étant restitué, le traître étant pardonné, que je quitte ce banc de sable...

... et que vos mains secourables désenchevêtrent mes liens...

Faites à mes voiles le bien de votre souffle, sinon mon projet ne fut rien de bon.

N'AYANT PLUS NI MAGIE NI ART, SI CE N'EST...



LA PRIÈRE QUI PRIME SUR LA JUSTICE ET RÉDIME PAR PARDON.



... toutes les offenses. Vous demandez, vous, cette indulgence...



... POUR VOS PROPRES FAUTES ? SOIT ! AINSI SERA, MAIS D'ABORD, DÉLIVREZ-MOI.

JUDITH SHAKESPEARE ÉPOUSA TOM QUINEY EN FÉVRIER 1616. CE FUT UN TRISTE MÉNAGE.

WILLIAM SHAKESPEARE MOURUT LE 23 AVRIL 1616, JOUR DE SON ANNIVERSAIRE, D'UN MAL CONTRACTÉ, DIT-ON, APRÈS UNE SOIRÉE DE BEUVERIE EN COMPAGNIE DE BEN JONSON. IL AVAIT 52 ANS.

LA TEMPÊTE FUT LA DERNIÈRE PIÈCE QU'IL ÉCRIVIT SEUL.

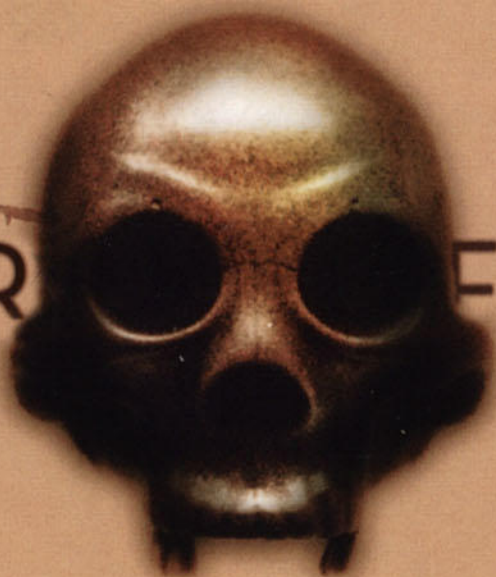
ANNE SHAKESPEARE DÉCÉDA EN 1623, À 67 ANS, ANNÉE OÙ SORTIT LE PREMIER "IN FOLIO" CONSACRÉ À L'ŒUVRE INTÉGRALE DE SON ÉPOUX.

Je ne vaud rien pour les scènes d'adieux.

De mille et mille façons, ces récits traitent de l'art de...
dire adieu, justement.

Dans mon agenda électronique,
il y a un très grand nombre d'adresses
d'amis et collègues qui nous
ont quittés pour toujours.
Leurs noms restent là.
Je n'aurais qu'une touche à
presser pour les effacer.
Mais comme adieu, ce serait trop brutal,
trop définitif. Alors, je n'ose
pas faire ce geste.

REMERCEMENTS

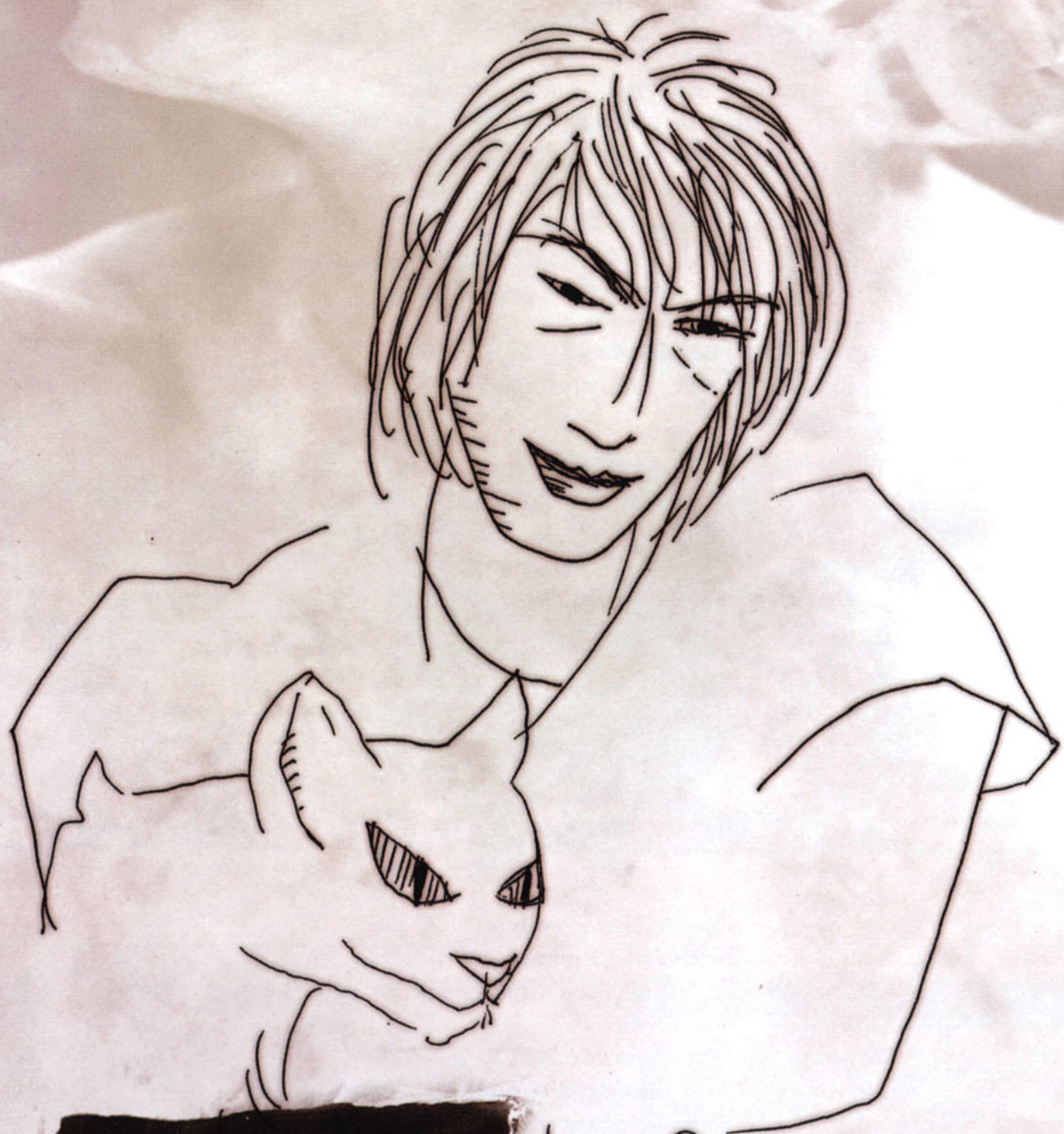


Roger Zelazny est mort alors que
j'achevais le chapitre 1 de cet album.
Ses obsèques ont servi de documentation au deuxième.

Les dix tomes de *Sandman*, dont celui-ci
constitue l'épilogue, contiennent des réflexions
sur l'art du conteur. Mais quand je revois
les neuf ans écoulés depuis que j'ai
commencé *Sandman*, je pense
moins aux récits qu'à mes amis.
Ceux que j'ai déjà rencontrés et les autres.

Aux amis de Sandman et aux miens, merci.

Neil Gaiman



186

Nelga

BIO

M. GAIMAN
avec un copain



G R 187 H I E S

M. ZULLI

R 100, D A 188

L'Artiste lui-même...



M. VESS

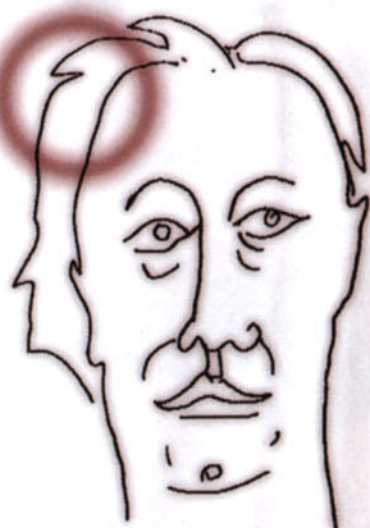


189

M. MUTH

R I O

M. McKEAN



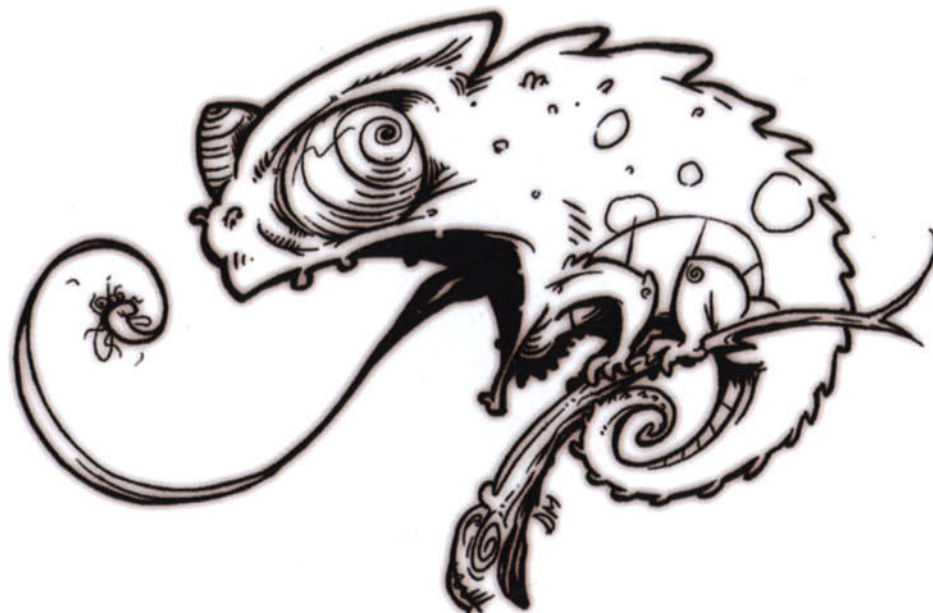
M. GILMORE



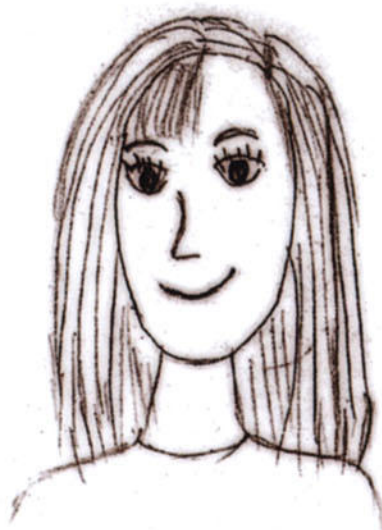
M. VOZZO



M. KLEIN



M. DIGITAL CHAMELEON



MME BERGER



MME ROEBERG



M. KAHAN

G D A D U I R C

SANDMAN

Si SANDMAN a été la série de comics la plus applaudie des années 1990, si elle a collectionné les prix, ce n'est pas un hasard. Cette épopée troublante, élégamment rédigée par Neil Gaiman, est illustrée par les artistes les plus cotés. Dans ce mélange de mythe moderne et de fantasy tragique, fiction, drame historique et légende s'entrelacent. La saga de SANDMAN est unique dans le genre de la littérature graphique. Jamais vous ne l'oublierez.

Neil Gaiman

est l'auteur de deux best-sellers du New York Times, *American Gods* et *Coraline* – illustrés par Dave McKean. Ses autres œuvres sont *Neverwhere*, *Stardust* (American Library Association's Alex Award, au top 10 en 2000 de la littérature pour jeunes adultes) et le court récit de fiction *Smoke and Mirrors*. Il est aussi l'auteur de *1602* et *The Eternals* pour Marvel. Il a remporté une foule de prix, tels que Hugo, Nebula, World Fantasy et Bram Stoker Awards. Originaire d'Angleterre, Gaiman vit actuellement aux États-Unis.

VEILLÉE MORTUAIRE

Dieux antiques, amis et ennemis s'assemblent dans VEILLÉE MORTUAIRE pour rendre un dernier hommage à feu le Roi du Rêve et conclure l'interminable histoire de Morphée l'Éternel. Après de très étranges obsèques, les échos de Morphée subsistent. Ils effleurent un homme qui refuse la mort, un lettré chinois perdu dans le désert du Rêve, et enfin Shakespeare qui, au crépuscule de sa vie, doit remplir envers Sandman une obligation consentie vingt ans auparavant.

Chaque album de la série "Sandman" est un récit autonome qui peut se lire indépendamment des autres volumes.

52 - 4108 - 8



9 782809 406856

24,00 €



www.paninicomics.fr